

John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF NO.
ADAMS
192.4 v. 3

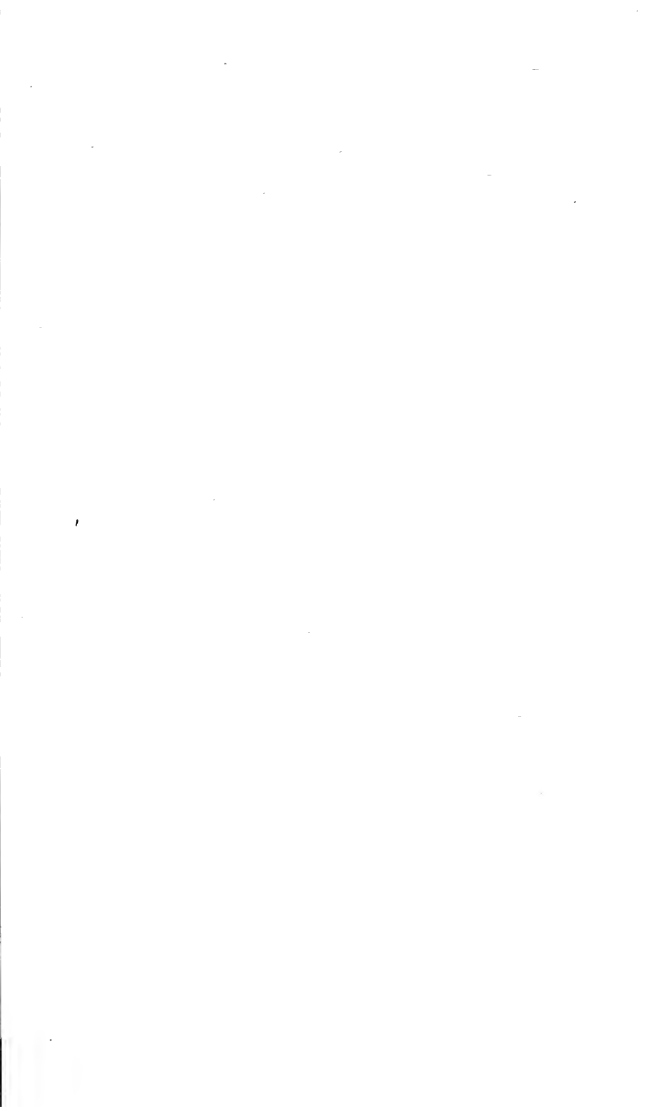
BOSTON PUBLIC LIBRARY

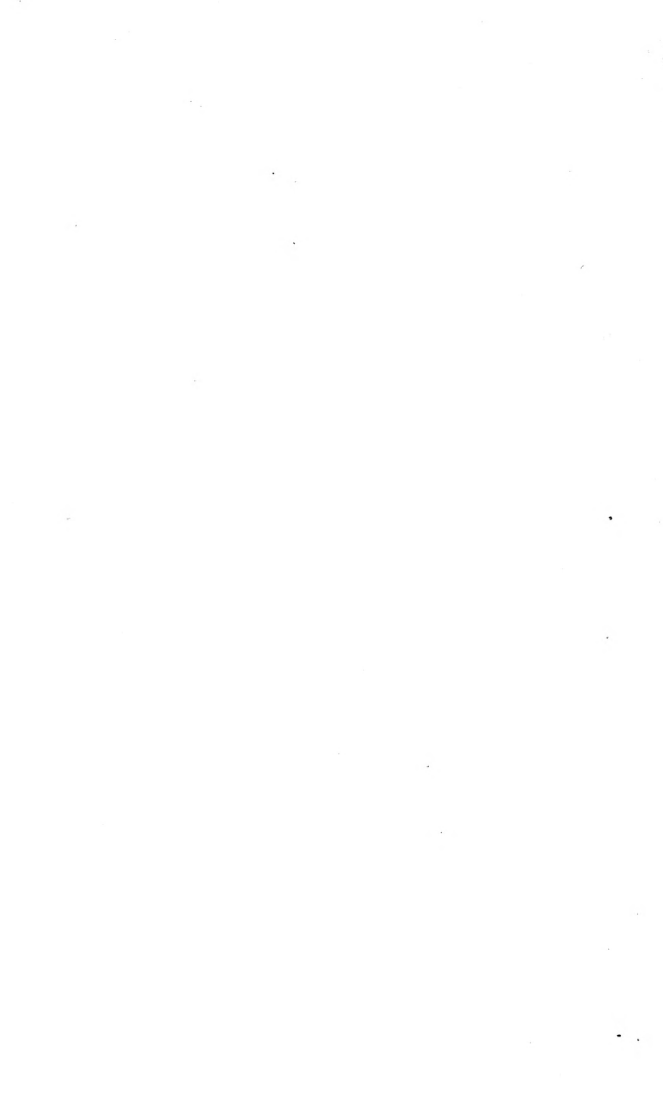


3 9999 05737 557 6









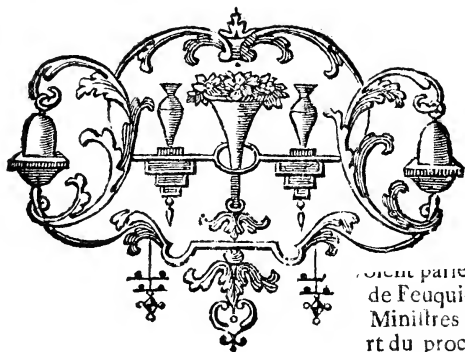
NÉGOCIATIONS

DE MONSIEUR

LE COMTE D'AVAUX

EN HOLLANDE,

Depuis 1685, jusqu'en 1688.



ont paru au
de Feuquieres
Ministres leur
rt du procédé
qu'ils ne trou-

A PARIS,

z { DURAND, Rue S. Jacques, au Griffon,
{ PISSOT, Quai de Conti, à la Croix d'Or.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

192.4

v. 3



N É G O C I A T I O N S

D E M O N S I E U R

LE COMTE D'AVAUX

E N H O L L A N D E ,

Depuis 1684 , jusqu'en 1688.

LE Sieur Silverkroon me confia aussi que le Sieur Fleming qui étoit bien auprès du Roi de Suède , & qui étoit dans de bons sentimens pour la France , l'avoit présenté lui Silverkroon au Roi son Maître ; qu'il avoit desabusé Sa Majesté Suédoise de tout ce qu'on lui avoit fait croire à son désavantage ; de sorte que ce Prince avoit pris confiance en lui , & lui avoit ordonné de venir à la Haye pour s'informer de l'état présent des affaires , & de lui en rendre un compte exact ; car Cantenstern qui avoit correspondance avec moi avoit mandé d'une façon , & Guldenstorp d'une autre.

LES Ambassadeurs de l'Etat manderent que le Roi d'Angleterre & ses Ministres , leur avoient parlé au sujet de l'audience que M. le Marquis de Feuquieres avoit eue du Roi d'Espagne ; & que ces Ministres leur avoient temoigné qu'ils s'étonnoient fort du procédé de la France dans cette occasion , puisqu'ils ne trouvoient pas que l'Espagne contrevînt en aucune façon au traité de treve , en donnant le Gouvernement des Pays Bas à M. l'Electeur de Baviere.

J'AI été averti aujourd'hui que le sieur Skelton résolut enfin hier matin de présenter un Mémoire aux Etats-Généraux pour leur demander qu'ils fissent arrêter les bâtimens que M. le Duc de Montmouth a

frettés, & qui sont encore au Texel chargés d'armes & autres munitions de guerre. Les Etats - Généraux prirent sur le champ la résolution de lui accorder ce qu'il demandoit : & comme l'affaire requéroit une grande diligence, ils ne firent point la résomption de cette résolution ; ce que l'on fait ordinairement le lendemain, ou dans les affaires plus pressées l'après-dînée même.

15 Mai
1685.

J'APPRI le 15 de Mai, que les fregattes & les deux vaisseaux qui étoient au Texel chargés de munitions de guerre en étoient partis pour l'Ecosse : le Comte d'Argille étoit parti sur un autre bâtiment il y avoit près de quinze jours.

Lettre du
Roi du 10
Mai 1685.

LE Roi me manda que ma principale occupation devoit être d'empêcher qu'il ne se fit aucune Alliance avec le Roi d'Angleterre & les Etats - Généraux ; & que quoique je ne pusse plus user de menaces, ni employer pour cet effet les mêmes moyens dont je m'étois servi par le passé, je ne manquerois pas néanmoins de bonnes raisons à dire à ceux qui avoient le plus de part au Gouvernement de la ville d'Amsterdam, & à tous les autres bien-intentionnés, pour les détourner de cette Alliance.

17 Mai
1685.

LES Ambassadeurs de Hollande mandèrent que les Ministres du Roi d'Angleterre étoient persuadés que la Treve de vingt années seroit bien-tôt rompue ; que Sa Majesté pouvoit bien juger, que quand les Ministres d'Etat du Roi d'Angleterre témoignoiént s'être persuadés d'une telle chose, & qu'ils s'en plaignoiént nettement, c'est qu'ils avoient compris il y avoit déjà du tems par les propositions faites par Votre Majesté le dessein qu'elle touche les Pays-Bas. Il n'en faut pas davantage au Pensionnaire Fagel pour faire croire que le Roi d'Angleterre a connu à quelques propositions de Votre Majesté qu'elle vouloit s'emparer des Pays-Bas.

J'ENVOYAI avant hier cette lettre à M. de Barillon, & je le priai de la ménager autant qu'il lui sera possible, & que le bien du service de Votre Majesté le pourroit permettre ; parce que si on venoit à con-

noître que je l'eusse eue, on feroit ici un si terrible bruit dans le Greffe, qu'il ne me resteroit plus aucun moyen d'avoir communication d'aucune piece d'aussi grande importance.

L'Ar fait parler à quelques personnes du Gouvernement d'Amsterdam au sujet de cette lettre, & je leur ai fait observer les dernieres lignes où leurs Ambassadeurs assurent les Etats qu'ils ne perdront aucune occasion de suivre soigneusement les ordres qui leur ont été donnés. Ils en sont eux-mêmes d'autant plus surpris, qu'ils n'ont aucune connoissance de ces prétendus ordres qui doivent avoir été inferés dans les Instructions du 27 & 29 d'Avril : & ils n'ont pû disconvenir, qu'il est nécessaire de s'expliquer là-dessus avec les Etats-Généraux pour arrêter tout court cette Affaire ; car ils voyent bien que le Pensionnaire Fagel la veut conduire, de telle sorte que les Ambassadeurs lient une négociation pour une alliance, & qu'ils y invitent les Etats-Généraux de la part du Roi d'Angleterre : & ils s'aperçoivent par toutes les démarches du Pensionnaire Fagel, que, si l'Angleterre est paisible, & que le Parlement soit uni avec Sa Majesté Britannique, ce Pensionnaire proposera dans l'assemblée du mois de Septembre une alliance avec l'Angleterre sous prétexte de la garantie de la treve, & de la sûreté des Pays-Bas. Je sai, & je puis assurer Votre Majesté, que Messieurs d'Amsterdam y sont absolument opposés ; qu'ils ont des vues & des desseins tous contraires, & que si on les maintient dans les sentimens où ils sont à cette heure, ils n'y consentiront jamais. Il y a grande apparence qu'ils y persévéreront : mais il y auroit de la témérité à en répondre puisque la mort d'un homme, ou le moindre changement dans la magistrature, fait quelquefois changer toute une ville.

Je ne crois pas devoir encore témoigner aucune inquiétude sur cette alliance avec l'Angleterre, ni même en parler, sinon à quelque peu de personnes à qui je me puis fier lorsque l'occasion s'en présentera. Je me servirai des raisons que Votre Majesté

m'a fait l'honneur de m'expliquer : mais, Sire, quoiqu'elles soient très-fortes, & absolument décisives, je ne puis m'empêcher de dire à Votre Majesté, que la peur de s'attirer la guerre est le plus puissant motif, & à parler nettement le seul qui puisse retenir ces gens-ci ; car il n'y a que ceux qui sont bien intentionnés qui seront persuadés des raisonnemens, les autres se laissent aller malgré tout ce qu'on leur peut dire aux volontés du Prince d'Orange, à moins qu'ils ne voyent évidemment qu'ils vont s'engager dans la guerre, & se mettre au hasard d'être ruinés, en suivant les sentimens de ce Prince.

17 Mai
1685.

MESSIEURS d'Amsterdam porterent le 17 Mai dans les Etats de Hollande le Procès-verbal de ce qu'ils avoient fait en exécution des ordres des Etats, qui avoient enjoint à l'Amirauté d'Amsterdam d'arrêter ces trois bâtimens. Ils prétendent que l'Yackt, qu'ils ont envoyé, a trouvé qu'ils avoient déjà levé l'ancre, & qu'en ayant voulu aborder un, il en avoit été repoussé à coups de canon & de mousquet. Les Capitaines Anglois que le Prince d'Orange soutenoit si fort, & que le Roi d'Angleterre avoit fait casser, étoient sur ces vaisseaux.

LES Députés aux Etats Généraux ont pris une résolution sur l'instance que le Roi d'Angleterre leur a faite de chasser les Anglois rebelles, par laquelle ils assurent le Sieur Skelton qu'ils enverront aux Provinces de Hollande & d'Utrecht, où les Anglois sont réfugiés, les lettres de leurs Ambassadeurs, & qu'ils exhorteront ces deux Provinces à donner satisfaction à Sa Majesté Britannique.

LA Province de Hollande travailla hier dans sa première séance à cette affaire, & résolut de chasser les quatre dont M. Duyvenvorde qui a écrit séparément à cette Province fait mention, qui sont le Duc de Montmouth, le Comte d'Argile, le Sieur Rambalt, & le Ministre Ferguesson, qui étoient déjà passés en Angleterre, ou qui étoient sur le point de s'embarquer pour y aller.

LE Prince de Nassau vint à la Haye. Je lui fis entendre dans la visite que je lui rendis, qu'un des principaux motifs de l'envoy du sieur Fucks à la Haye pouvoit bien regarder ses intérêts, & qu'il y prît garde; que je savois à peu près à qui il se confieroit, & que celui-là lui donneroit à appréhender (sans qu'il crût que j'y eusse aucune part), que le Prince d'Orange ne s'employât à son préjudice pour faire avoir la survivance de ses Charges à un des enfans de Madame l'Electrice: pour moi je lui dis seulement en général qu'il n'y avoit que Mrs. d'Amsterdam qui le pussent soutenir contre les entreprises du Prince d'Orange: & que c'étoit à lui à voir s'il devoit jamais attendre quelque-chose d'eux, s'ils les abandonnoit en cette occasion. Je lui dis encore que pour juger sagement si l'accommodement qu'il avoit fait lui étoit avantageux, il ne devoit s'en rapporter ni à moi ni à personne autre: mais qu'il devoit seulement considérer si son crédit étoit augmenté depuis ce tems-là dans les Provinces dont il étoit Gouverneur: qu'à cela il verroit clairement s'il avoit agi pour ou contre ses intérêts en s'accommodant de la maniere qu'il avoit fait avec le Prince d'Orange.

J'AI appris d'un homme bien informé par Mrs. d'Amsterdam, que le principal but du voyage du Sieur Fucks étoit de voir de plus près ce qui se traiteroit entre l'Angleterre & cet Etat: & l'on croyoit fort bien savoir, que si l'Angleterre traitoit une alliance avec les Etats-Généraux, l'Electeur de Brandebourg y entreroit incontinent, & que le Sieur Fucks avoit pouvoir de signer le Traité; que s'il ne se faisoit rien entre l'Angleterre & les Etats-Généraux, l'Electeur de Brandebourg ne s'engageroit pas avec eux.

ON a été étonné en Hollande que le Prince d'Orange n'ait fait aucune démonstration publique de joie, & qu'il ait été hors de la Haye le jour du couronnement du Roi d'Angleterre. On s'est attendu tous les jours depuis son retour qu'il donneroit

quelque fête; mais jusqu'à cette heure on n'en a rien vu.

18 Mai
1685.

LE Prince d'Orange ayant gagné le pere de l'ancien Bailly de Dort qui estoit Bourguemestre, cela lui donna six voix, en sorte que Muys n'eut plus la pluralité pour lui, & les autres firent prendre la Résolution de consentir à l'état de guerre proposé par le Prince d'Orange.

Je suis averti de bonne part que les villes de Delft & Leyde, ont résolu de persister dans leur premier avis, pourvu que les Députés d'Amsterdam s'expliquent fortement à l'assemblée: mais si les Députés d'Amsterdam biaisent, & n'agissent pas avec vigueur, il seroit à craindre que sur le rapport que les Députés de Delft & de Leyde, en feront à leurs principaux, ils ne prennent d'autres mesures. Pour ce qui est, Sire, de ceux d'Amsterdam, le Pensionnaire Fagel les a fait prier ces jours-ci de lui envoyer à sa maison de campagne le Pensionnaire Hop, où il lui a fait quelques propositions de la part du Prince d'Orange, tendant à quelque tempérament pour ne faire qu'une fort médiocre réduction. Le Pensionnaire Hop en a fait rapport à Mrs. d'Amsterdam, qui ont rejeté ces propositions, & ont envoyé ici leurs Députés avec ordre de demeurer fermes dans leur première résolution. Je n'ai pu encore être bien précisément informé s'il est vrai que Mrs. d'Amsterdam aient ordonné au même-tems à leurs Députés d'écouter des propositions si on leur en faisoit de raisonnables. Si cela est il faut compter dès-à-présent que le Prince d'Orange obtiendra la continuation de l'état de guerre; car dès qu'on verra que Mrs. d'Amsterdam entreront en négociation, & qu'ils balanceront le moins du monde, le peu de villes qui sont de leur sentiment les abandonneront incontinent: & ils ne sont réduits à l'extrémité où ils se trouvent à cette heure, que pour avoir eu trop de complaisance pour Van-Buning qui les a obligés à payer le second mois de cette année

pour l'état de guerre : car s'ils eussent fermé leur bourse dès ce tems-là , beaucoup de villes & quelques Provinces étoient de leur avis ; & l'affaire eut été conclue sans ressource il y a plus de six semaines , & il n'y a plus à cette heure qu'une conduite forte & vigoureuse qui les puisse soutenir.

SKELTON présenta Mémoire aux Etats-Généraux avec une lettre du Roi d'Angleterre , & une liste de ceux que Sa Majesté Britannique souhaitoit que les Etats-Généraux chassassent de leur domination.

LE Roi me manda que je pouvois répondre au Sieur Silverkroon , que non seulement de leur Sieur Oliverkrans ne trouveroit aucun obstacle à son passage dans le Royaume de Sa Majesté , mais même que son mérite & ses bonnes intentions lui étoient assez connues pour lui permettre de voir S. M.

SILVERKROON à qui j'en rendis compte me parla , mais fort légèrement du déplaisir que le Roi de Suede avoit eu de l'affaire du Duché de Deux-ponts : & il s'est expliqué bien plus au long sur les intérêts du Duc d'Holstein ; & autant que j'en puis juger M. Oliverkrans a dessein de voir s'il n'y a pas moyen d'accommoder cette affaire. Je me suis contenté de dire au sieur Silverkroon qu'elle étoit réglée par le traité de treve : mais il m'a demandé si l'on ne pourroit pas trouver des tempéramens , comme par exemple de permuter le Duché de Sleswick contre le Comté d'Oldembourg , & de donner soit dans le Duché de Sleswick , soit dans le Duché de Holstein quelques terres au Duc de Holstein à proportion de ce que le Duché de Sleswick vaut de plus que le Comté d'Oldembourg ?

PLUS je vais en avant , plus je suis persuadé que les deux lettres qu'on a fait courir sous le nom de cet Etat en Angleterre , ne sont pas simplement pour faire accroire ici que le Roi d'Angleterre aime tendrement le Prince d'Orange , & qu'il veut en cette considération faire une plus étroite alliance avec les Etats ; mais que l'on a dessein de

voir ce que l'on dira dans les villes sur ces sortes de bruits, & dans quelle disposition on y est pour une alliance avec l'Angleterre; car je vois que les créatures du Prince d'Orange sont persuadées que cette affaire sera bien tôt sur le tapis, que le Roi d'Angleterre y est tout disposé, & qu'il n'attend que la fin de son Parlement pour s'en déclarer.

Je sai même, & Votre Majesté peut compter là-dessus comme sur une chose sûre, que M. Dickfeld a écrit depuis peu au sieur Vanckeren qui est un Gentil-homme de Gueldres Député aux Etats-Généraux dépendant absolument du Prince d'Orange, qu'il voyoit de telles dispositions à la Cour du Roi d'Angleterre, qu'il pouvoit presque répondre que Sa Majesté Britannique proposeroit elle même aux Etats-Généraux de faire une alliance; mais que ce ne seroit que quand le Parlement seroit fini; que cependant il ne falloit pas trop se presser à la Haye, ni même parler d'alliance, de peur que la France n'en ait connoissance, & que le Roi d'Angleterre ne s'en trouve embarrassé avant qu'il soit en état d'agir librement selon ses intérêts.

IL n'y a pas seulement Sire, une apparence très-forte que le Comte d'Argille & les autres mécontents n'ont pas fait le projet de passer en Angleterre sans la participation du Prince d'Orange, & qu'il ne leur auroit pas été possible d'amasser depuis plus de quatre mois une si grande quantité de munitions de guerre sans qu'il en ait eu connoissance. mais il est encore vrai que depuis la découverte de cette entreprise, il n'a paru dans toute la conduite du Prince d'Orange aucun empressement pour les intérêts du Roi d'Angleterre. J'allai voir le 21 Mai le sieur Skelton pour découvrir ses sentimens là-dessus; & je jugeai qu'il devoit être bien mécontent du Prince d'Orange puisqu'il me le témoignoit; car j'ai remarqué qu'il ne me dit pas toujours tout ce qu'il fait contre ce Prince. Cependant il m'a confié que le Prince d'Orange lui avoit

fait des difficultés sur tous les points du Mémoire qu'il a présenté aux Etats-Généraux qu'il lui a communiqué auparavant, qu'il vouloit qu'il ne demandât point que l'on se fassât de ces rebelles; qu'il l'a obligé d'ôter de la liste qu'il a délivrée aux Etats-Généraux, le nom d'un Ministre Anglois réfugié à Delft & autres choses semblables. Que lui, voyant que le Prince d'Orange en usoit ainsi, sous prétexte de lui faire retrancher de son Mémoire ce qui ne seroit pas agréé des Etats-Généraux, il l'avoit prié de n'en pas user de la sorte, & l'avoit exhorté de laisser aux Etats à faire toutes ces difficultés, afin que le chagrin du Roi d'Angleterre retombât sur eux; que pour lui il le conjuroit de ne s'en pas expliquer par avance, & de ne prendre d'autre parti que celui d'employer tout son crédit auprès des Etats à faire réussir la demande du Roi d'Angleterre: mais qu'il n'avoit pû, malgré toutes ces remontrances, vaincre la répugnance du Prince d'Orange, & l'empêcher de faire connoître qu'il agît en ceci fort à contre-cœur.

IL m'a confié qu'il étoit entièrement convaincu que Benting avoit connoissance de toute cette affaire; qu'il avoit observé qu'il a été pendant trois jours interdit & troublé d'une manière surprenante: c'étoit dans le tems qu'on avoit dépêché un Yacht pour arrêter ces vaisseaux, que M. d'Odick ne savoit où étoit M. de Montmouth, s'il avoit passé en Angleterre, ou s'il étoit encore en Hollande.

JE ne doute pas, Sire, que quand le Roi d'Angleterre aura été informé de tout cela par les lettres que le sieur Skelton lui écrivit avant hier, Sa Majesté Britannique ne sache ce qu'elle doit penser de M. le Prince d'Orange; car c'est une chose sans contredit que les sieurs Benting & d'Odick ne se mêlent d'aucune affaire, non seulement sans le dire au Prince d'Orange, mais encore sans son aveu & sans son ordre.

LE Roi d'Angleterre doit encore plus juger de la mauvaife-foi des créatures du Prince d'Orange, en ce que le Pensionnaire Fagel affûra le 20 Mai le sieur Skelton qu'il avoit travaillé, & qu'il travailloit encore à faire avoir une entière fatisfaction à Sa Majesté Britannique, sur ses fujets rebelles réfugiés en Hollande. Cependant le sieur Skelton favoit ce jour-là que le Pensionnaire Fagel opinant le dix-huit sur son Mémoire, déclara en pleine afsemblée des Etats de Hollande qu'il aimeroit mieux être pendu dans la grande place, que de consentir que l'on faifît aucun des Anglois qui se font réfugiés dans ce pays, ainfi que Sa Majesté Britannique l'a fait demander.

Je fai même que plusieurs des Etats-Généraux font persuadés que le Prince d'Orange est presque la seule cause que les vaisseaux n'ont pas été arrêtés; car le sieur Skelton ayant fû le mardi au foit que l'Amirauté d'Amsterdam ne pouvoit faire arrêter ces vaisseaux hors de leur juridiction fans un ordre de l'Etat, & que le Pensionnaire des Etats-Généraux ne vouloit pas faire son rapport à l'assemblée fans qu'il donnât un Mémoire, fit prier mercredi matin les Etats-Généraux de se tenir afsemblés jusqu'à ce qu'il eut envoyé un Mémoire pour une affaire de conséquence & fort pressée: mais au lieu de dresser son Mémoire, il alla confulter le Prince d'Orange, qui le remit & l'amusa toute la matinée, en sorte que les Etats-Généraux demeurèrent inutilement afsemblés jusqu'à deux heures après midi, & ne virent le Mémoire du sieur Skelton que le lendemain à onze heures du matin.

Aussi je fuis persuadé de plus en plus que le Prince d'Orange n'y va pas de bonne-foi, & qu'il n'agit qu'autant qu'il le croit nécessaire pour donner quelque fatisfaction apparente au Roi d'Angleterre; car je fai qu'il a dit à un homme en qui il se fie entierement, que s'il y a une personne au monde qu'il haiffe & contre qui il foit outré, c'est le Roi d'Angleterre; mais qu'il faut bien qu'il tâche

de le contenter pour pouvoir se vanger de Votre Majesté.

LES droits pour la sortie du canon & de la poudre que M. de Montmouth & le Comte d'Argile ont avec eux ont été payés il y a plus de deux mois ; & qu'on ait déclaré que c'étoit pour la Pologne & pour le Danemarck , il y a cependant plus que de la négligence dans M. le Prince d'Orange , de n'avoir pas approfondi cette affaire & rompu cette entreprise. Les drapeaux que ces Anglois ont fait faire & qui ont pour devise , *pro Religione & Libertate* , ont été faits & vûs en Hollande.

Je ne compte pas pour une preuve décisive de la mauvaise volonté du Prince d'Orange , qu'il n'a fait faire ni feux de joie ni aucune autre démonstration publique au sujet du couronnement du Roi d'Angleterre. Cependant c'est une marque assez forte qu'il a un chagrin là-dessus qu'il ne sauroit vaincre : aussi est-il parti le 22 Mai au soir pour aller à Onslardick sans avoir rien fait de tout ce que l'on attendoit en cette occasion.

Je sai par un endroit fort sur , & dont je puis répondre à Votre Majesté , que dans une conférence qui se tint le dix-neuf entre le Pensionnaire Fagel & le Pensionnaire Hop , touchant l'état de guerre ; ce dernier témoigna à Fagel qu'il avoit ordre de lui déclarer que Messieurs d'Amsterdam vouloient vivre dans une parfaite intelligence avec Votre Majesté ; qu'ils étoient persuadés que c'étoit le salut de la Republique , & que pour rien du monde ils ne consentiroient que l'on se brouillât avec la France ; que cependant ils voyent par toutes les démarches du Prince d'Orange qu'il avoit dessein de faire renaître de nouveaux démêlés entre Votre Majesté & les Etats , & qu'il vouloit bien lui dire que le Prince d'Orange se trompoit fort s'il croyoit réussir dans ses desseins. Le Pensionnaire Fagel répondit que le Prince d'Orange avoit de tout autres sentimens qu'on ne croyoit ; qu'il étoit persuadé que les Etats devoient conserver l'amitié de

Votre Majesté, & qu'on le verroit par la conduite que ce Prince tiendrait d'orénavant. Le Pensionnaire Hop lui répondit que Messieurs d'Amsterdam n'en croiroient rien jusques à ce qu'ils en vissent des effets.

LE Prince de Nassau partit de la Haye fort mécontent du Prince d'Orange, n'ayant pu rien obtenir de lui sur la charge de Maréchal-Général qu'il souhaitoit.

LE Sr. Hop m'y est venu réitérer les instances que le Bourguemestre Witzen a faites ci-devant pour un nommé Abraham Teins, Hollandois demeurant à Rouen, & m'a en même-tems donné un Mémoire pour un autre Jacob Pelgroa fils d'un Hollandois établi à Rouen. Messieurs d'Amsterdam souhaitent fort que ces deux particuliers ayent permission de sortir de France avec leurs effets. Comme le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel tâchent d'aigrir les esprits sur les affaires de la Religion, l'indulgence que Votre Majesté auroit pour ces particuliers, où Messieurs d'Amsterdam s'intéressent, les détromperoit de bien des choses, & seroit un fort bon effet auprès d'eux.

A M. de
Segnelay, le
24 Mai
1685.

QUOIQUE je me sois donné l'honneur de vous écrire plusieurs fois jusqu'à cette heure au sujet du vaisseau le Demoiselle Marie, & de vous en envoyer les pieces justificatives, je n'ai pu refuser à Messieurs d'Amsterdam de recevoir les papiers ci joints qui regardent la même affaire pour laquelle ils me sont venus réitérer leurs instances.

Au Roi,
le 25 Mai
1685.

JE me donnai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté deux lettres des Ambassadeur de cet Etat en Angleterre: j'ai eu d'abord celle du dix huit, qui m'a fait croire que l'on songeoit effectivement à faire un traité entre l'Angleterre & cet Etat: mais ayant fait tout mon possible pour avoir celle du quinze, j'ai trouvé que les Ambassadeurs n'ont parlé qu'en conséquence de leurs Instructions: c'est ce qui m'a donné lieu de m'en éclaircir avec quelques personnes que je sai être fort bien informées; j'ai su par

eux que les Etats n'ont point donné ordre de proposer aucune nouvelle alliance ; que même ayant été mis dans les instructions des Ambassadeurs, qu'ils s'employeroient à un renouvellement d'alliance, on changea ce mot, & on mit seulement qu'ils tiendroient la main à la continuation de l'alliance. Je puis répondre à Votre Majesté, que les Ambassadeurs de l'Etat n'ont d'autre ordre que celui-là. Ainsi il ne s'agit à cette heure que de prendre garde que sous ce prétexte, on n'engage insensiblement les choses jusques à faire un nouveau traité : c'est à quoi M. de Barillon doit veiller ; je lui envoie aujourd'hui ces deux lettres.

J'AI su positivement, Sire, que le sieur Skelton a déclaré à Messieurs d'Amsterdam qu'il avoit ordre du Roi d'Angleterre de leur témoigner qu'ils lui feroient un plaisir sensible d'avoir de la complaisance pour le Prince d'Orange ; que Sa Majesté Britannique ne prétendoit point pour cela se mêler du dedans de leur Gouvernement ; mais qu'elle feroit fort aise qu'ils voulussent agir dans tout le reste de concert avec le Prince d'Orange. Ainsi le sieur Skelton a ainsi déclaré à Messieurs d'Amsterdam ce qu'il m'a assuré deux différentes fois avoir défenses de leur dire.

J'ALLAI à Amsterdam, & tâchai de m'attirer la confiance des Bourguemeestres. Ils s'ouvrirent en effet en quelque façon à moi : mais néanmoins je n'ai pu savoir à fonds leurs plus secrettes intentions : peut-être ne sont-ils pas déterminés eux-mêmes à ce qu'ils veulent faire dans les conjonctures présentes ; car je vois que les choses sont dans un grand mouvement ; & les troubles, qu'ils présupposent devoir arriver incessamment en Ecosse, leur donnent un peu à penser.

J'AI su d'eux, que le Pensionnaire Fagel proposa aux Etats de Hollande il y a dix ou douze jours de laisser les Ambassadeurs de l'Etat en Angleterre jusques à la prochaine assemblée de Hollande qui doit être au mois de Juillet ; que les Députés des

31 Mai
1685.

viles en ayant fait rapport à leurs principaux, ils étoient revenus le 24 Mai avec ordre de donner les mains à la continuation de cette Ambassade pour ces deux mois : mais que le Député d'Amsterdam ayant vû que ceux de Delft & de Leyde s'opposoient à cette prorogation, & ayant eu connoissance des lettres de leurs Ambassadeurs par la communication que je lui en avois donnée, il ne voulut pas expliquer l'Avis de sa ville qui alloit à consentir à laisser ces Ambassadeurs pendant ces deux mois ; & dit que ses principaux n'avoient pas encore opiné là-dessus, & revint le samedi à Amsterdam faire rapport à ses maîtres de ce qui s'étoit passé à l'Assemblée de Hollande, & des lettres que je lui avois communiquées ; que les Bourguemestres avoient été extrêmement surpris de n'en avoir aucune connoissance ; que là-dessus ils avoient changé leur premiere resolution, & ordonné à leurs Députés de refuser la continuation de cette Ambassade, de demander qu'on prenne résolution de faire revenir incessamment les Sieurs Duyvenvorde & Dickfeld, & de déclarer à l'assemblée que, si ces Ambassadeurs entament quelque négociation, ceux d'Amsterdam la désavouent dès-à-présent, & n'y donneront absolument point leur consentement ;

ILs ont résolu en même tems à Amsterdam que si le Roi d'Angleterre ou le Pensionnaire Fagel leur proposent une alliance avec l'Angleterre, ceux d'Amsterdam en proposeront en même-tems une avec Votre Majesté, en protestant qu'ils ne consentiront point à la conclusion d'une alliance avec l'Angleterre, que celle qu'ils proposent avec la France ne soit signée ; & comme ils sont persuadés que le Prince d'Orange ne voudra jamais consentir à cette derniere, ils ne doutent pas que cette proposition ne rompe toutes ses mesures.

UN des Députés d'Amsterdam m'a demandé si Sa Majesté étoit toujours dans ces mêmes bonnes intentions à l'égard des Etats-Généraux, que je leur avois témoigné peu de tems après la Treve, &

m'a fait connoître que Mrs. d'Amsterdam travailloient à dresser un Mémoire des choses qu'ils veulent demander à Votre Majesté pour l'avantage de leur commerce.

J'ai crû, Sire, qu'il étoit à propos de les prévenir sur la suppression des 50 sols par tonneaux : c'est pourquoi j'ai conseillé à cet homme de n'en pas faire mention ; car Van-Buning leur avoit insinué malicieusement il y a six mois, que Votre Majesté la leur accorderoit sans difficulté. J'ai crû aussi lui devoir faire entendre que selon les occasions & suivant les traités que l'on fait, on peut obtenir des grâces plus ou moins considérables ; car comme ils ne sont pas en état de pouvoir conclure une alliance avec Sa Majesté, le Prince d'Orange y étant absolument opposé, il est bon qu'ils ne s'attendent pas à quelque chose de conséquence : & enfin comme j'ai vu que l'intention de Messieurs d'Amsterdam étoit de me faire délivrer leur Mémoire par les Etats Généraux, je lui ai remontré qu'ils ne devoient pas en user de la sorte, & qu'il étoit plus à-propos que Mrs. d'Amsterdam me communiquassent en particulier quelques jours auparavant ce qu'ils souhaitoient de Votre Majesté ; que j'aurois l'honneur de lui en rendre compte, & leur ferois savoir ce qu'elle leur pourroit accorder, après quoi ils porteroient aux Etats le même Mémoire pour le faire présenter au nom de la République à Votre Majesté. Celui à qui j'ai parlé n'a pas désapprouvé cet expédient : la raison que je lui en ai alléguée a été qu'il ne seroit pas de leur prudence d'engager les Etats-Généraux à demander à Votre Majesté des choses qu'elle ne pourroit peut-être leur accorder sans préjudicier à ses sujets ; & qu'ainsi cette démarche que Messieurs d'Amsterdam feroient faire aux Etats-Généraux, & dont ils n'auroient pas satisfaction, les éloigneroit plutôt de l'amitié de Votre Majesté qu'elle ne les en approcheroit. L'autre raison est que cette communication particulière fera connoître à Mrs. d'Amf-

terdam que si Votre Majesté fait quelque chose, ce seroit uniquement pour eux, & cela me servira aussi à les engager dans une plus particuliere correspondance avec moi sur leurs affaires domestiques que celles qu'ils ont eue jusqu'à cette heure.

IL m'a paru, sire, qu'on fait appréhender à Messieurs d'Amsterdam que Votre Majesté ne se prévale des desordres qui s'élevent en Angleterre pour agir contre l'Espagne: ils craignent même que Votre Majesté ne secourre le Roi d'Angleterre. Je ne puis encore pénétrer s'ils ont quelque dessein d'aider les Protestans, & si c'est dans cette vûe qu'ils ont voulu pressentir de moi, si Votre Majesté n'assistera pas le Roi d'Angleterre en cas de besoin.

VAN-BUNING n'étant point rebuté de tous les affronts qu'il avoit reçus du Prince d'Orange, lui écrivit la lettre du monde la plus soumise, lui demandant avec de très grandes instances de pouvoir rentrer dans l'honneur de ses bonnes grâces: mais le Prince d'Orange s'en est moqué, & a répondu à celui qui la lui a apportée, & qui parloit en même-tems de Mrs. d'Amsterdam, qu'il vouloit bien se raccommoier avec ceux d'Amsterdam; mais qu'il ne vouloit jamais entendre parler de Van Buning. Le Prince d'Orange ne s'est pas contenté de cela, il a donné cette lettre au Sieur d'Odick, qui en a distribué des copies à beaucoup de gens, ce qui acheve de décréditer & de deshonnorer Van-Buning.

LE Sieur d'Odick, que l'on fait être créature du Prince d'Orange, s'opposa dans les Etats-Généraux, lorsqu'on y voulut prendre une résolution conforme à celle de la Province de Hollande, de faire retirer les Anglois qui sont ici, de sorte que l'on n'a pû donner au Roi d'Angleterre qu'une résolution informelle, qui porte que l'on chassera les Anglois de la Hollande, de quelques autres Provinces, & de la Généralité.

LE Prince d'Orange a témoigné au Sieur Skelton

ton qu'il s'est informé depuis peu de toutes les démarches des Anglois rebelles , & qu'il a découvert qu'il y a plus d'un an qu'ils envoient sous main des armes & des munitions de guerre en Ecosse ; qu'il commençoit à connoître que M. de Montmouth a tort , & qu'il trempe dans cette affaire , qui lui paroît de bien plus grande conséquence qu'il n'avoit crû au commencement.

J'AI été informé , Sire , que le Prince d'Orange fait fondre de gros canons à ses frais & à ses armes ; il se sert pour cela des pieces qu'il s'est fait donner par présent qui se sont trouvées hors d'état de servir dans les villes que les armes de Votre Majesté ont occupées. Il ne peut faire faire cette artillerie à aucun bon dessein , puisqu'il se cache des Etats-Généraux & du Roi d'Angleterre. Ses créations répandent ici un bruit , qui ne peut être que très-nuisible à Sa M. Britannique. Si le Parlement d'Angleterre y ajoute foi , cela seroit capable de l'empêcher de donner du secours au Roi d'Angleterre ; car ils disent que le Roi d'Angleterre ne souhaite autre chose que de voir un soulèvement dans son Royaume afin d'avoir un prétexte d'armer , & de se rendre maître absolu de ses Etats.

LE Sieur Skelton étoit de plus en plus attaché au Prince d'Orange. 31 Mai
1685.

LE Sieur Fucks n'aura pas demain sa première audience , il a été très-souvent auprès du Prince d'Orange. J'ai sù par une personne qui est fort dans son secret , qu'un des principaux points de sa Négociation a grand rapport aux affaires d'Angleterre , & que ce Ministre a été fort consterné d'apprendre à son arrivée à la Haye , que les affaires d'Angleterre n'alloient pas aussi-bien qu'on le croyoit à Berlin , & que Sa Majesté Britannique & le Prince d'Orange n'étoient pas dans une aussi parfaite intelligence qu'on l'avoit mandé à M. l'Electeur de Brandebourg.

LES Députés d'Amsterdam aux Etats de Hollande ont persisté dans leur avis sur la cassation des

troupes : mais nonobstant cela j'ai entrevû qu'ils pourroient bien entrer dans quelque temperament.

Lettre de M. de Seignelay, du 18 Mai 1685. M. de Seignelay me manda touchant le pillage du vaisseau la Lune, qu'il étoit vrai que les matelots d'un des vaisseaux du Roi étoient entrés dans ce bâtiment, & avoient pris quelque chose de ce qui s'étoit trouvé dans la chambre du Capitaine : mais après que M. Duquesne eût visité ce vaisseau, & reconnu qu'il n'y avoit aucune marchandise appartenant aux ennemis de Sa Majesté, il fit rendre tout ce qu'il put retrouver de ce qui avoit été pris, & prétendit qu'il ne pouvoit être rien resté entre les mains de ses matelots : que cependant comme Sa Majesté vouloit bien procurer toute sorte de satisfaction aux Intéressés dudit Vaisseau, Elle avoit ordonné au Sieur de Vauvré de faire une nouvelle recherche de ce qui n'a pas été restitué.

Lettre du Roi, du 31 Mai 1685. LE Roi me manda que l'appui qu'on ne peut pas douter que le Prince d'Orange ne donne aux complices de la dernière conspiration, & à tous les factieux d'Angleterre, fait voir clairement au Roi de la Grande Bretagne, qu'il ne doit attendre rien de bon du côté de ce Prince ; en sorte que les bien-intentionnés n'ont pas sujet d'appréhender qu'il se forme une union sincère entre le Roi & ce Prince.

7 Juin 1685. JE fis réponse au Roi, qu'il étoit certain que la conduite du Prince d'Orange envers le Roi d'Angleterre, est telle que Sa Majesté Britannique n'en peut juger autrement, sinon que le Prince d'Orange est absolument dans des intérêts contraires aux siens. Cependant, comme tout le monde n'a pas connoissance de toutes les démarches du Prince d'Orange, que le public au contraire ne voit que de certaines choses où ce Prince paroît favoriser les intérêts du Roi d'Angleterre, que M. Skelton assure que ces deux Princes sont dans une parfaite union, qu'il a même prié Messieurs d'Amsterdam de la part du Roi d'Angleterre, d'avoir plus de déférence pour les sentimens du Prince d'Oran-

ge; & que d'un autre côté le Roi d'Angleterre, sur la proposition de Ambassadeurs, a fait examiner les anciens traités d'alliance entre l'Angleterre & cet Etat, & qu'il veut selon le rapport des mêmes Ambassadeurs travailler sérieusement à cette affaire: tout cela, Sire, a donné sujet à Messieurs d'Amsterdam & à tous les honnêtes gens, d'appréhender que le Roi d'Angleterre & les Ambassadeurs de cet Etat n'engageassent la République dans une alliance, & Votre Majesté le peut bien juger, puisque Messieurs d'Amsterdam se sont crus obligés de demander aux Etats de Hollande que leurs Ambassadeurs fussent incontinent révoquées; & sur le refus du Pensionnaire Fagel, & des villes qui sont dans les intérêts du Prince d'Orange, ils ont déclaré qu'ils désavoüoient dès cette heure toutes les propositions d'alliance que leurs Ambassadeurs pourroient faire ou écouter, les Etats ne leur ayant donné aucun pouvoir de faire l'un ni l'autre.

COMME Messieurs d'Amsterdam ont sù que malgré leurs déclarations de ne plus payer à l'avenir l'état de guerre, le Pensionnaire Fagel avoit tenté de faire délivrer des Ordonnances par les Committers de Rades, & que de neuf qui composent cette assemblée, il en avoit gagné cinq; ils ont envoyé des protestations pour être délivrés à ces Committers de Rades, par lesquelles ils déclarent que ceux qui consentiront dorénavant à délivrer des Ordonnances, en sont réputés débiteurs; il n'y a gueres d'apparence après cela que les Committers de Rades délivrent des Ordonnances. Cependant la confusion est grande parmi les Officiers; car faute d'Ordonnances les Solliciteurs n'avancent point leur argent, & les Officiers n'en ont point pour donner aux soldats.

LE Prince d'Orange soutenoit toujours que c'étoit le Roi qui avoit fourni l'argent aux Anglois rebelles; il le voulut persuader au sieur Skelton.

Tout l'argent étant payé, à ce qu'il pretend, en loüis d'or & en écus blancs de France.

LE sieur Skelton fait sa cour au Prince d'Orange plus assidûment qu'il n'a jamais fait : il ne se cache pas de faire tous ses efforts pour gagner ses bonnes grâces, & il croit cela compatible avec le service du Roi son Maître. Cependant il me dit avant-hier, que quoiqu'il eut fait tous son possible pour se bien remettre auprès du Prince d'Orange, & que pour cet effet il eut témoigné à Messieurs d'Amsterdam qu'ils feroient plaisir au Roi d'Angleterre d'avoir de la complaisance pour les volontés de ce Prince, il le trouve néanmoins encore fort froid, & ne voit pas qu'il agisse en tout ceci comme un homme qui veut être sérieusement dans les intérêts du Roi d'Angleterre.

IL s'est plaint à moi, que lorsqu'il alla déclarer au Prince d'Orange l'ordre qu'il avoit reçu du Roi d'Angleterre de demander les trois Régimens Ecoissois qui sont au service des Etats-Généraux ; le Prince d'Orange, au lieu de marquer de la joie de pouvoir rendre quelques services à Sa Majesté Britannique, (lui qui avoit fait dire quelques jours auparavant par le sieur d'Overkerke au sieur Skelton, qu'il iroit en personne s'il étoit nécessaire), témoigna beaucoup de froideur au sieur Skelton, & lui dit qu'il appréhendoit que les Etats-Généraux ne voulussent pas accorder cette demande : que pour lui, Prince d'Orange, il ne croyoit pas pouvoir l'obtenir ; qu'il en auroit bien répondu avant la Treve ; mais que depuis ce tems-là son crédit étoit bien diminué ; que Messieurs d'Amsterdam prenoient plaisir à le contrecarrer en tout, & qu'ils feroient fort contraires à cette demande. Le sieur Skelton croyant tout de bon que le Prince d'Orange n'osoit se charger de cette affaire, lui dit qu'il donneroit le lendemain un Mémoire aux Etats-Généraux selon l'ordre qu'il en avoit, n'y ayant pas de tems à perdre. Mais, le Prince d'Orange voyant cela, s'offrit aussi-tôt de se charger de cette

affaire. Cependant, il lui fit encore quelque difficulté sur ce que les Etats auroient peine à consentir d'envoyer leurs troupes, & de les entretenir à leurs dépens : mais, le sieur Skelton lui fit connoître, que le Roi d'Angleterre lui avoit envoyé de l'argent pour le départ de ces troupes, & que Sa Majesté Britannique les entretiendrait tant qu'elles seroient à son service.

LE Prince d'Orange a donc fait témoigner par le Pensionnaire Fagel à la Province de Hollande, que le Roi d'Angleterre souhaitoit d'avoir les trois Régimens Ecoffois. Les Etats de Hollande se sont trouvés embarrassés sur cette demande, parce que d'un côté il est dit dans l'Article 14 du traité de Breda, que le Roi d'Angleterre & les Etats-Généraux, se secourront les uns les autres contre ceux qui leur seront rebelles, tant par mer que par terre, selon que la nécessité des affaires le pourra requérir, le tout aux dépens de celui qui le requerra de l'autre; & pour les articles séparés du mois de Janvier 1671, il est dit que le Roi d'Angleterre secourra les Etats de dix mille hommes, & les Etats-Généraux secourront le Roi d'Angleterre de six mille, toutes les fois que l'un ou l'autre sera attaqué ou troublé. Les avis ont été partagés là-dessus : les uns soutiennent que les articles du traité de 1671 ne regardent point les rebelles, & qu'on n'a stipulé le secours mutuel qu'en cas d'attaque ou de trouble par quelque Puissance Etrangere, & qu'ainsi les Etats ne sont tenus d'aider le Roi d'Angleterre, qu'en vertu de l'art. XIV. du traité de Breda, qui ne spécifie pas le nombre des troupes, & qui porte qu'elles doivent être entretenues aux dépens de celui qui en aura besoin. Les autres prétendent que les articles séparés de 1678, regardent aussi le cas de rebellion, en ce qu'il est dit, attaqué ou troublé, & qu'ainsi on est obligé de donner six mille hommes, & de les entretenir. Les Députés se sont séparés pour consulter leurs Supérieurs, & doivent se rassembler demain.

LES Députés des villes n'ont porté à leurs Supérieurs que l'article du traité de Breda, & celui du traité du mois de Janvier 1678. On ne fait aucune mention de la capitulation que l'on a faite, en donnant aux Etats les fix Régimens qui sont ici : je la fais chercher, car il me semble que les Etats sont obligés de donner les troupes Angloises toutes les fois que Sa Majesté Britannique en aura à faire.

SIRE, le Sieur Fucks ne m'est venu voir qu'après avoir eu son audience publique, & ne m'a parlé que de choses fort générales; tout ce qu'il a traité jusqu'à cette heure s'est passé entre le Prince d'Orange, le Pensionnaire Fagel, & lui. Deux jours après que le Sieur Fucks fut arrivé, le Prince d'Orange demanda au Sieur Skelton s'il ne lui avoit pas parlé, & lui dit qu'il avoit à lui communiquer des choses importantes sur lesquelles il le prioit de faire réflexion. Le Comte de Waldeck a dit la même chose au Sieur Skelton qui me l'a confié : mais, depuis qu'il a parlé au Sieur Fucks, il m'a assuré qu'il ne lui avoit fait que des complimens généraux. Cela me fait croire que le Sieur Skelton ne me veut pas confier le secret.

LES Députés de Hollande récrivirent le 8 de Juin à l'assemblée avec l'avis de leurs villes touchant les Régimens Ecoissois que le Roi d'Angleterre demande : Messieurs d'Amsterdam ont déclaré qu'ils ne pouvoient délibérer sur cette affaire, de la maniere qu'elle leur étoit proposée; qu'il falloit pour faire les choses dans les formes que le Sieur Skelton présentât un Mémoire aux Etats-Généraux, par lequel il expliquât ce que le Roi d'Angleterre demande d'eux; que les Etats-Généraux fissent communiquer le Mémoire à la Province de Hollande, qu'on en délivreroit des copies aux Députés des villes pour en délibérer. Delft & Leyde ont témoigné que Messieurs d'Amsterdam avoient raison. On se doit rassembler demain matin, & l'on croit que le Pensionnaire Fagel prendra une

conclusion à la pluralité des voix, ce qui se peut, puisqu'il ne s'agit que de l'exécution d'un traité. La résolution de Messieurs d'Amsterdam peut avoir eu différens motifs. Il peut être, qu'ils ont dessein d'éluder ou du moins de retarder la demande du Roi d'Angleterre: peut-être ne trouvent-ils pas bon que le Prince d'Orange se charge de faire ces sortes de propositions de son chef, & peut-être aussi veulent-ils que le Sieur Skelton explique nettement ce qu'il demande, & en vertu de quoi il demande: car s'il prétend le secours en vertu du traité de 1678, ils lui feront voir que ce traité ne regarde qu'une défense mutuelle des deux Etats contre des Puissances Etrangères; & si le Sieur Skelton allègue le traité de Breda, ils pourront dire en ce cas que le secours, quel qu'il soit, doit être entretenu par le Roi d'Angleterre.

Un Anglois donna avis il y a trois jours au Sieur Skelton, qu'il y avoit un vaisseau de trente pièces de canon prêt à passer le Pampus; que M. de Montmouth étoit embarqué dessus, avec quatre-vingts-dix hommes tous gens d'élite & quatre-vingts matelots. Le sieur Skelton donna aussi-tôt un Mémoire aux Etats-Généraux, pour avoir permission d'arrêter ce navire, qui le lui accorderent.

Le Résident de Cologne est entièrement persuadé, que le sieur Fucks agit contre les intérêts de M. l'Electeur de Cologne. Ce Résident a sù qu'un des Bourguemestres de Cologne des plus opposés à l'Electeur son Maître est venu s'aboucher à Vezel avec le sieur Fucks, avec qui il a eu une très-longue conférence. Ce même Résident a trouvé moyen d'avoir une lettre du Résident Bidelberg au Greffier Fagel, par laquelle il lui mande que le Baron d'Eyde doit arriver incessamment à Cologne avec cent hommes de la garnison de Vezel, & que quand les Bourgeois les auront reçûs, & qu'ils auront l'espérance d'être soutenus comme on leur a promis, ils agiront hardiment contre l'Electeur de Cologne, & continueront à lui faire des affaires,

comme ils ont fait trois jours auparavant qu'ils sont entrés dans un territoire qui lui appartient. Le Résident de Cologne a envoyé la copie de cette lettre au Prince de Mourback.

Lettre du
Roi, du 7
Juin 1685.

LE Roi approuva fort ce que j'avois insinué à Messieurs d'Amsterdam au sujet de l'espérance qu'ils ont de tirer du Roi de nouveaux avantages pour leur Commerce.

14 Juin
1685.

LE Pensionnaire Fagel avoit fait la proposition de la part du Roi d'Angleterre pour les trois Régimens Ecoffois d'une maniere si confuse qu'on n'avoit presque sù comment en délibérer : il leur dit qu'il avoit à leur communiquer une lettre que Sa Majesté Britannique avoit écrite à M. le Prince d'Orange ; mais qu'étant en Anglois il ne pouvoit l'interpréter. M. Benting prit la parole, & dit, que cette lettre contenoit en substance la demande que Sa Majesté Britannique faisoit des trois Régimens Ecoffois qui étoient en Hollande. Les Députés de Delft, de Leyde, & d'Amsterdam, trouverent qu'il falloit absolument que cette demande fût faite aux Etats-Généraux par un Mémoire : & j'ai sù d'un endroit très-sur que ces villes n'étoient pas seulement choquées de voir qu'on vouloit faire aller par un canal qui n'est pas naturel une affaire qu'elles ont jugée très importante.

ON se rassembla le samedi matin 9 sur cette même affaire. Messieurs de Delft, de Leyde, & d'Amsterdam, persisterent dans leur avis, & déclarerent qu'il étoit nécessaire que le sieur Skelton fit la demande au nom du Roi d'Angleterre aux Etats-Généraux : disant, que de diriger ainsi les affaires par des voies indirectes, c'étoit vouloir priver les Etats Généraux de leurs plus essentielles prérogatives ; mais, le Pensionnaire Fagel conclut cette affaire à la pluralité des voix, & il l'a pû selon les loix de la République, puisqu'il s'agit de l'exécution d'un Traité.

LES motifs que le Pensionnaire Fagel alléguoit pour faire résoudre dans l'assemblée de Hollande,

L'envoi des trois Régimens Ecoffois , fans obliger M. Skelton de porter l'affaire aux Etats Généraux , par un Mémoire donné de la part de Sa Majesté Britannique , ont été , que quoiqu'à parler régulièrement les Etats ne dûssent point donner leurs troupes sans qu'on les leur demandât , il ne falloit pas toutes fois prendre garde aux formalités dans une affaire pressante ; sur-tout puisque le Roi d'Angleterre témoignoît en cette occasion une entière confiance aux Etats-Généraux. Qu'il avoit avis , que Votre Majesté avoit fait offrir par M. de Barillon un puissant secours au Roi d'Angleterre ; mais que Sa Majesté Britannique l'avoit refusé , & avoit demandé au lieu de cela les trois Régimens Ecoffois.

Le Pensionnaire Fagel chercha aussi en cette occasion de faire tomber sur Messieurs d'Amsterdam le chagrin que le Roi d'Angleterre pouvoit avoir du retardement de l'envoi de ses troupes. Cependant il est certain , qu'il en a fait la proposition d'une maniere qui a obligé Messieurs d'Amsterdam à vouloir qu'on leur donnât un Mémoire , & on ne peut les blâmer d'avoir trouvé mauvais que le Roi d'Angleterre n'ait point fait demander ses troupes aux Etats Généraux , soit par une lettre , soit par un Mémoire , & qu'il en ait seulement écrit à M. le Prince d'Orange , comme s'il en étoit le Maître. Cependant , dans le tems que le Pensionnaire Fagel met Messieurs d'Amsterdam dans la nécessité de disputer pour leurs prérogatives , & pour leurs droits , il est bien aise de faire accroire en Angleterre , que ces Messieurs n'avoient d'autre but que de s'opposer à l'envoi de ces troupes.

M. de Montmouth partit de Hollande le vendredi 8 de Juin : il ne voulut pas s'embarquer à Amsterdam sur un vaisseau de trente-deux pièces de canon dans lequel néanmoins il a passé en Angleterre : il s'est contenté de le faire charger à Amsterdam d'une grande quantité de munitions de guerre ; & pour lui il prit un petit bâtiment de pêcheur à un village qu'on

appelle Santfort, situé au bord de la mer à la hauteur de Harlem. Il avoit donné une marque au Capitaine du vaisseau chargé de munitions pour se reconnoître à un certain endroit au sortir du Texel, où en effet ils se sont rencontrez, & le Duc de Montmouth s'est mis dessus. Cette précaution étoit prise pour faire croire au Roi d'Angleterre que M. le Prince d'Orange ne savoit pas le dessein de M. le Duc de Montmouth, qui avoit été obligé de se cacher de la sorte.

CEPENEANT, des personnes fort bien informées m'ont assuré, que M. de Montmouth avoit été vu lundi 4 de ce mois à Maeslan-fluys, qu'il avoit été mardi à Rotterdam, & coucha à la Haye la nuit de ce mardi au mercredi.

JE vois, Sire, tous les jours de plus en plus qu'une des principales affaires que le Sieur Fucks est venu traiter ici, est une alliance entre l'Angleterre, les Etats-Généraux & l'Electeur son Maître. L'Electeur de Brandebourg a été persuadé que l'Angleterre s'alloit unir avec les Etats-Généraux: on n'a pas douté ici que le Prince d'Orange n'eut ce dessein, & même on a cru que le Roi d'Angleterre y donnoit les mains s'il se voyoit paisible dans son Royaume, au moins selon les lettres des Ambassadeurs de cet Etat: mais Mrs. d'Amsterdam y ont toujours été absolument contraires, & ont tâché de faire rappeler leurs Ambassadeurs, pour empêcher qu'ils n'engageassent quelque négociation avec l'Angleterre. Le sieur Fucks est à Amsterdam avec le sieur Damerongue depuis cinq ou six jours, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y aye fait quelque ouverture des desseins de M. l'Electeur: je tâcherai & j'espère même en être informé. Mais, Sire, je crois pouvoir encore dire à Votre Majesté, ce que j'eus l'honneur de lui écrire il y a huit jours, que Mrs. d'Amsterdam sont fort résolus à n'entrer dans aucun Traité qui puisse offenser Votre Majesté, quelque belle proposition qu'on leur puisse faire: mais s'ils voyoient une puissante Ligue

formée en faveur de la Religion Protestante , je ne répondrois pas alors si hardiment qu'ils ne s'y laissent aller : au moins c'est le seul foible par où on les pourroit attaquer.

LE sieur Fuck étoit fort mécontent du prompt départ de M. Spanheim , à qui on avoit envoyé un ordre précis de demeurer en Angleterre , tant que le sieur Fucks seroit à la Haye : mais , cet ordre n'arriva en Angleterre , que le lendemain du départ au sieur Spanheim.

LE Pensionnaire Fagel fit faire des Ordonnances par les Gecommitters de Rades , pour le payement des troupes , nonobstant l'opinion de quatre villes : mais les Solliciteurs ne voulurent pas avancer de l'argent sur ces Ordonnances , quoique le Pensionnaire Fagel les menaçât de faire procéder contre eux s'ils ne le faisoient.

Mrs. d'Amsterdam s'étoient persuadés qu'en même tems qu'ils donneroient les mains à conclurre ici l'état de guerre d'un commun consentement , on ne leur refuseroit pas de faire porter , de la part des Etats-Généraux quelque proposition à Votre Majesté , pour avantager le commerce de la République : mais à cette heure qu'ils voyent que le Pensionnaire Fagel les a trompés , & qu'il n'a pas de honte à son ordinaire d'avancer des paroles & de s'en dedire incontinent après , je doute qu'ils veuillent hazarder de faire une proposition aux Etats-Généraux , à laquelle le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel seront apparemment contraires , ni l'un ni l'autre ; ne pouvant consentir que les sujets de l'Etat reçoivent des marques de la bonne volonté de Votre Majesté , de peur que cela ne les porte à demeurer encore plus attachés à ses intérêts , par l'avantage qu'ils recevroient des effets de sa bienveillance.

Mrs. de Frise , ne pouvant réduire la voix des Villes qui sont au Prince de Nassau , manderent aux Etats-Généraux , qu'ils n'approuvoient pas l'état de guerre de l'année précédente , & qu'ils en-

voyeroient au premier jour les résolutions : mais le Prince de Nassau prit cette lettre, & empêcha qu'elle ne fût envoyée.

Mrs. d'Amsterdam, voyant que Van Buning se prostituoit si fort, ne voulurent plus conférer de leurs affaires secretes avec un homme qui avoit des sentimens si opposés aux leurs ; & pour cet effet ils casserent un Conseil qu'ils avoient formé lorsqu'on parloit de la levée de seize mille hommes, qui étoit de quatorze des principaux d'entr'eux, dont Van-Buning étoit, & dans lequel on traitoit les affaires les plus importantes ; ainsi à cette heure ces affaires secretes ne se discutent plus qu'entre les quatre Bourguemeîtres Régens, comme cela s'est fait de tout tems.

LORSQUE Mrs. d'Amsterdam consentirent au traité d'association, ils demanderent en échange au Prince d'Orange de concourir avec eux pour faire dresser un nouveau Tarif : ce Tarif est fort avantageux à la Ville d'Amsterdam, & assez préjudiciable à quelques Villes de Hollande qui s'y opposerent fortement. Mais le Prince d'Orange se fit une affaire d'entrer dans les intérêts de Messieurs d'Amsterdam, & obtint le consentement des Villes qui y étoient le plus contraires. Il n'eut pas le même pouvoir dans les autres Provinces ; ainsi cette affaire est demeurée indécise, & Mrs. d'Amsterdam ont joui de ce nouveau Tarif, plutôt par usurpation & par autorité, que par droit : mais le Pensionnaire Fagel, pour lui faire piece, fit résoudre il y a huit jours dans les Etats-Généraux par les Députés des six Provinces, que l'on continueroit l'ancien Tarif ; & comme ces Provinces y ont intérêt, & qu'elles sont appuyées par le Prince d'Orange & par le Pensionnaire Fagel, Mrs d'Amsterdam, n'auront pas peu de peine à faire changer cette résolution : cependant, cette affaire leur tient extrêmement au cœur.

LE Prince d'Orange a prêté au Prince de Nassau six-vingts mille francs, ou il en a été la caution ;

c'est un nouvel engagement pour le Prince de Nassau qui ne fait gueres esperer de retour.

LES trois Régimens Ecoissois doivent partir demain de Breda pour Maellan-luys, où ils doivent s'embarquer : le sieur Skelton doit se rendre à cette dernière Ville pour leur faire prêter serment. On dit toujours qu'il y a des Officiers & des Soldats, qui font difficulté de passer en Ecosse.

SKELTON m'a paru fort outré de la mauvaise reception que le Prince d'Orange lui a faite : cela l'a obligé de me déclarer assez librement ce qu'il pensoit : il m'a dit que le Prince d'Orange n'avoit jamais voulu avouer, que le Comte d'Argie & les Anglois qui étoient ici réfugiés, tramoient quelque-chose contre le Roi d'Angleterre, qu'après qu'ils ont été partis. Un homme de beaucoup de considération de ce pays lui a écrit, que M. de Montmouth étoit caché à Delft, & que cet homme-là ne le pouvoit savoir, sans que le Prince d'Orange en fût informé ; que le Duc de Montmouth avoit couché à Rotterdam chez un appelé Sas, créature du Prince d'Orange, & Secrétaire de l'Amirauté ; qu'une femme de qualité de Gueldres, & affectionnée à la Princesse d'Orange, a témoigné son déplaisir à un Anglois des amis de Skelton, de ce que des personnes des plus qualifiées de Gueldres, & de ses propres parens, & qui sont dans les intérêts de M. le Prince d'Orange, avoient engagé tout leur bien pour prêter de l'argent aux Anglois rebelles. Il m'a appris encore, que quoique le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel l'eussent assuré que les Etats-Généraux avoient ordonné en conséquence de son Mémoire à toutes les Amirautés de ne laisser partir aucun vaisseau sans l'avoir bien examiné auparavant, & sans avoir de bonnes cautions résidentes dans les Villes de l'Etat, que les marchandises de contrebande qu'on y trouveroit n'étoient pas délivrées pour l'Angleterre : cependant, lorsqu'il a prié ceux de l'Amirauté d'Amsterdam d'en user de telle sorte à l'égard du vaisseau que M. de Mont-

mouth faisoit équiper, ils lui ont témoigné qu'ils n'avoient point d'ordre de l'Etat, & que dans le tems qu'il en a demandé aux Etats-Généraux & qu'on les a envoyes au Texel, le vaisseau a mis à la voile. Je lui ai fait observer, que le Secrétaire de l'Amiraute d'Amsterdam, dont il se plaint, & qui est celui de qui il dépend en cette occasion d'user de diligence, est autant ou plus dépendant du Prince d'Orange, que le Pensionnaire Fagel. Il m'a dit, qu'il le savoit bien, & que c'est ce qui faisoit qu'il ne savoit plus que penser tout ceci; que quand il en fit des plaintes hier matin au Prince d'Orange, il lui parut fort embarrassé, & lui dit qu'il ne doutoit pas que ses ennemis ne s'en prévalussent auprès du Roi d'Angleterre, & qu'on ne se prît à lui de toute cette affaire, parce qu'en qualité d'Amiral, il étoit non seulement le Maître de tous les Colleges de l'Amirauté; mais aussi que c'étoit à lui à faire exécuter les ordres des Etats-Généraux.

Je sai que les rebelles Anglois avoient des remises pour plus de deux cents mille florins à Amsterdam.

15 Juin
1685.

LE sieur Fucks alla à Amsterdam, & fut d'abord chez Van-Buning, & il vit bien tôt que tous les projets d'alliance qu'ils avoient formé par l'entremise du sieur Damerongue étoient bien chimeriques; & Van-Buning lui-même n'a pas été d'avis que le sieur Fucks en témoignât aucune chose aux Bourguemestres. Je ne doute pas que le sieur Fucks n'ait été surpris de voir Van-Buning exclu des affaires, & d'avoir trouvé les choses si mal disposées pour ses desseins, qu'il n'ait osé en faire aucune ouverture: il a parlé à ce que j'apprens de l'affaire de Cologne, il ne cesse de donner en ce pays ci de grands ombrages des desseins de M. l'Electeur de Cologne sur cette Ville-là, disant même que cet Electeur est appuyé par une autre Puissance.

Je sus que le sieur Fucks déclaroit publiquement que M. l'Electeur de Brandebourg vouloit bien qu'on fût qu'il étoit fort zélé pour sa Religion,

& qu'il aideroit toujours de tout son pouvoir ceux qui en feroient profession. Le même Résident de Munster m'a averti, que le sieur Fucks avoit pressenti Messieurs d'Amsterdam, pour savoir s'ils vouloient joindre leurs offices à ceux de M. l'Electeur en faveur des Protestans de France.

LE Roi me manda qu'il lui paroïssoit par tout ce que je lui mandois des démarches que le sieur Fucks faisoit, que sa négociation avoit contribué aux entreprises que les Magistrats de Cologne avoient faites sur la juridiction de l'Electeur.

Lettre du
Roi du 14
Juin 1685.

LE départ des trois Régimens Ecoïlois me donna lieu de songer si l'on ne pourroit pas faire en sorte qu'ils prissent résolution de ne plus reprendre ces troupes en cas qu'elles soient toutes envoyées au Roi d'Angleterre: ils ont des raisons assez bonnes pour cela qui regardent M. le Prince d'Orange, & ils ne manquent pas non plus de prétextes pour rendre l'affaire plausible, & faire connoître les inconvéniens qu'il y auroit de recevoir ici des corps étrangers lorsqu'ils peuvent se maintenir avec leurs propres troupes. Ils pourroient alléguer, que s'ils avoient reçu ce corps de troupes Angloises dans la nécessité de l'Etat, ils l'ont rendu aussi au Roi d'Angleterre dans ses plus pressans besoins: que si on reprenoit ces troupes à cette heure qu'on est en paix, & que les Etats n'en ont point à faire, ce seroit proprement comme si l'on vouloit reprendre les anciens corps Anglois qu'on a eu du tems de l'établissement de la République, & qu'en ce cas Votre Majesté pourroit demander que les Etats prissent aussi un corps de Troupes Françoises. Que, pour éviter cet inconvénient, ils devoient résoudre de ne plus prendre aucun corps étranger; mais, que je ne ferois encore aucune démarche là-dessus, parce que je ne voyois pas beaucoup de disposition pour le succès de cette affaire, & que je ne croyois pas qu'on la dût commencer sans être assuré d'y réussir. Il me paroît qu'il y a toujours

21 Juin
1685.

iei une certaine impression dans les esprits, qui leur fait appréhender la grande puissance de V. Majesté, & qui leur fait envisager comme nécessaire un corps de troupes à leur Religion. Car quoique le Roi d'Angleterre soit Catholique, ils ne comptent pas que le Royaume le devienne, & le motif de la Religion peut beaucoup sur l'esprit de quelques Magistrats d'Amsterdam.

LE Prince d'Orange alla faire la revue des troupes Ecoissoises qui devoient passer en Angleterre, & je fus informé que presque tous les Officiers Ecoissois qui partirent de Hollande étoient fort mécontents contre le Prince d'Orange. Il leur a fait toutes les chicannes imaginables, & leur a refusé toutes choses, jusqu'à de la poudre qu'il n'a pas voulu donner pour remplir les bandolieres des soldats. J'ai mandé à M. de Barillon, que s'il pouvoit faire en sorte que le Roi d'Angleterre fût demander par quelqu'un qui ne fût pas dans les intérêts du Prince d'Orange, aux principaux Officiers des troupes Ecoissoises, & entre autres au Sieur Wacop un des trois Colonels, & qui est venu querir ces troupes de la part du Roi d'Angleterre, de quelle maniere ils ont été traités à leur départ: j'étois assuré qu'ils diront la même chose de ce que j'ai l'honneur de mander à Votre Majesté.

LE Sieur d'Odick avoit dit autrefois qu'il n'y avoit pas un plus méchant homme sous le ciel que Duc d'Yorck, & qu'il avoit fait couper la gorge au Comte d'Essex. C'étoit chez Fuenmajor Envoyé d'Espagne, que tous ces discours se tenoient.

Je mandai au Roi, & j'informai M. de Barillon, que les Ministres Predicans de la Haye avoient recommandé le Dimanche précédent dans leurs prêches un Capitaine de vaisseau, & tous ceux qui s'étoient embarqués depuis quelques jours sur un vaisseau pour une Entreprise fort périlleuse. Les Ministres prièrent publiquement dans les Eglises à ce qu'il plut à Dieu favoriser cette Entreprise, & faire arriver à bon port le Capitaine du Navi-

re & tous ceux qui étoient dessus. Je ne sai si l'on auroit parlé plus intelligiblement quand on auroit nommé M. le Duc de Montmouth. Ce qui est à remarquer est, que les Ministres qui prêchent à la Haye, n'agissent presque que par les ordres du Pensionnaire Fagel. Dans Amsterdam, & dans les autres Villes, ce sont les Magistrats particuliers qui ont toute l'autorité sur eux.

LE sieur Fucks a été trois jours de suite enfermé avec le Prince d'Orange plus de deux ou trois heures par jour : il est constant qu'il négocie quelque-chose de conséquence & de secret ; & , puisqu'il ne me le confie pas, il est aisé de conclurre que sa Négociation ne doit pas être agréable à Votre Majesté. Ce que j'en ai pû découvrir me persuade que ce Ministre ne voyant pas jour à faire sa prétendue Ligue de Religion, il veut pourtant se servir de ce même motif pour unir d'intérêt les Etats-Généraux avec l'Electeur de Brandebourg, & pour leur faire prendre insensiblement des engagements contraires aux Intérêts de V. Majesté.

LES Solliciteurs ne pouvoient trouver de l'argent sur les nouvelles Ordonnances ; & les assurances que leur avoit données le Pensionnaire Fagel ne leur donnoient pas pour un sou de crédit ; de sorte qu'on étoit en Hollande dans une assez grande confusion là-dessus.

POUR ce qui est du dessein que pourroit avoir le Prince d'Orange de faire recevoir en survivance de ses charges un des enfans de M. l'Electeur de Brandebourg, il connoît trop que la proposition en seroit rejetée, pour l'entreprendre à cette heure ; & peut-être aussi n'a-t-il pas assez d'envie de la faire réussir : mais d'intelligence avec le sieur Fucks, il veut faire goûter à M. l'Electeur de Brandebourg, une autre proposition, qui dans le fond est un piège fort grossier. Il prie M. l'Electeur d'envoyer à la Haye son second fils, l'aîné des enfans de Madame l'Electrice d'à présent, pour y être élevé, &

28 Juin
1685.

pour y faire ses exercices. On fait comprendre à Madame l'Electrice, qu'il faut que ce Prince demeure quelques années en Hollande pour gagner l'affection des gens du pays, qu'il sera aillé après cela de le faire recevoir en survivance ; mais que si on le proposoit à cette heure on cabreroit les esprits, & on feroit avorter cette affaire. Cependant avant que le Prince d'Orange trouve l'occasion favorable de proposer cette survivance, M. l'Electeur de Brandebourg sera mort : & il y a grande apparence qu'il ne fera pas grand cas après cela des enfans de Madame l'Electrice, de qui il tirera en attendant tout l'appui dont il a besoin auprès de M. l'Electeur de Brandebourg dans la conjoncture présente.

Je mandai au Roi, que je pouvois l'assurer, que l'Alliance que M. Fucks avoit eu ordre de proposer aux Etats-Généraux avoit la Religion pour fondement, & qu'il avoit été fort décontenancé lorsqu'il avoit appris à son arrivée à la Haye, que le Roi d'Angleterre continuoit de professer publiquement la Religion Catholique ; mais, que j'avois découvert depuis peu, qu'indépendamment de tout motif de Religion, le sieur Fucks avoit ordre de travailler à une Alliance avec l'Angleterre & les Etats Généraux.

Le sieur Fucks ne s'en est pas expliqué à Mrs. d'Amsterdam, ni même au sieur Skelton, quoique le Prince d'Orange l'eût préparé à écouter favorablement ces propositions. Le Prince d'Orange veut peut-être attendre pour voir de quel côté tourneront les affaires d'Angleterre. Si les Potestans ont le dessus, il se flatte qu'il sera encore plus en état d'exécuter ses projets ; car il croit que les Protestans Anglois se soumettront à lui : mais si le Roi d'Angleterre détruit les rebelles, le Prince d'Orange est persuadé que Sa Majesté Britannique entrera volontiers dans une Alliance, étant déjà assuré des Electeurs de Brandebourg, de Saxe, & Palatin, des

Princes de Lunebourg & de Hesse, sans compter la Maison d'Autriche.

A l'égard, Sire, des Etats-Généraux, le Prince d'Orange, à ce que j'ai decouvert ces jours-ci, se tient assuré d'avoir presque toutes les Villes de Hollande, excepté celle d'Amsterdam qu'il n'espere pas de gagner. ni celles de Delft & de Leyde : mais il espere de faire passer l'affaire à la pluralité des voix : il a bien fait d'autres choses qui sont bien plus contre les loix de la République que celle là : & la Treve ayant été signée à la pluralité des voix, il en tirera avantage pour conclurre l'alliance de la même maniere ; car il a presque toutes les autres Provinces : au moins j'ai été averti que les Principaux des quatre Provinces dont il dispose absolument ont déjà donné les mains à cette alliance. Pour ce qui est de celles de Frise & de Groningue, il fait son compte, que le Pr. de Nassau les portera à donner leur consentement ; ou que du moins il empêchera qu'elles ne prennent d'assez fortes résolutions pour empêcher la conclusion de cette alliance dans les Etats-Généraux.

C'EST-là, Sire, à ce que j'en puis juger, le plan du Pr. d'Orange ; & le sieur Fucks qui ne devoit être ici que six semaines ne songe pas à s'en aller, il attend le tems propre pour l'exécution de ce dessein.

Mrs. d'Amsterdam en ont sans doute pressenti quelque chose lorsqu'ils ont fait de si fortes protestations contre tout ce que leurs Ambassadeurs à Londres y pourroient negocier. Et quoiqu'ils ne me fassent pas connoître l'apprehension qu'ils ont que cette affaire réussisse, j'ai decouvert cependant qu'ils en sont dans une extrême peine, jusques-là que s'expliquant ces jours-ci avec un de leurs amis sur le secours que les Anglois rebelles tiroient d'Amsterdam, ils lui dirent que si le Roi d'Angleterre n'avoit des affaires chez lui qui l'empêchassent de s'unir avec les E. Généraux & avec le Pr. d'Orange, ils étoient perdus : car, Sire, on leur a fait comprendre, & ils le croient assez, que si le Roi d'Anglet. & le

Prince d'Orange sont unis , la liberté de leur République sera opprimée ; & que le dessein du Prince d'Orange est de les réduire en un état à ne pouvoir plus contre-quarrer ses desseins : ainsi je ne doute pas qu'ils ne s'opposent de toutes leurs forces à une alliance avec l'Angleterre : mais je vois qu'ils craignent que le Prince d'Orange ne passe par-dessus toutes les regles , & qu'appuyé par l'Angleterre & par l'Electeur de Brandebourg , il ne conclue cette affaire malgré eux.

DE cette sorte , Sire , on ne doit pas douter de la mauvaise volonté de l'Electeur de Brandebourg & du Prince d'Orange , ni du dessein qu'ils ont formé ; & s'ils y trouvent de la disposition dans l'esprit du Roi d'Angleterre , Votre Majesté voit en quel état les affaires feront apparemment réduites en ce pays ; à quoi je dois ajouter que les créatures du Prince d'Orange ne se mettront gueres en peine qu'une pareille alliance leur attire la guerre ; mais que ceux du Gouvernement qui en seroient très-fâchés , & qui ne donneroient pas les mains à cette alliance , s'ils craignoient qu'elle dût leur être funeste , ne croiront point du tout qu'elle puisse jamais avoir une telle suite ; on leur fera entendre au contraire que Votre Majesté voyant une si puissante Ligue formée pour le maintien de la paix n'entreprendra rien , & que les Alliés qui n'ont d'autre but que la paix , n'ont garde de la troubler. Cependant il est très-certain que le Prince d'Orange ne verra pas plutôt ce parti formé , qu'il fera naître quelque occasion par le moyen des Autrichiens pour engager la guerre.

VOTRE Majesté qui sait ce qu'elle doit attendre du Roi d'Angleterre , peut aisément juger si ces sortes de projets s'évanoüiront. Je pourrois dire par la connoissance que j'ai du dedans de ce pays qu'il seroit aisé de les détruire dans leur naissance , & qu'il y auroit un moyen bien prompt & bien sûr d'en faire tourner les suites , & l'avantage à la gloire de Votre Majesté. Mais outre que je n'ose-

rois me mêler de donner mes avis quand Votre Majesté ne me l'ordonne pas, il m'a déjà paru que Votre Majesté ne vouloit pas employer des remedes violens à l'égard de ce pays-ci. Cependant je la supplie très humblement de considérer qu'il n'y auroit pas à craindre de jeter par ce moyen les Etats-Généraux dans le désespoir, & de les porter par la nécessité de leur propre défense à s'unir plus étroitement; & si un prompt effort ne rompt cette alliance, & qu'elle soit une fois affermie, le Prince d'Orange ne perdra pas de tems à faire naître quelque sujet de démêlé par quelque'un des Alliés. Alors ils agiront avec bien plus d'avantage, que si aussi-tôt que cette alliance se proposera ici, Votre Majesté faisoit avancer une forte armée sur les frontieres des Etats-Généraux, & qu'elle leur fît dire qu'ils eussent à se déclarer s'ils vouloient être de ses amis, ou de ses ennemis. Leurs places sont en très-mauvais ordre, & si Votre Majesté vouloit entrer dans le détail de leur forces, & de la disposition intérieure de leur Gouvernement, elle verroit évidemment que les Etats-Généraux se trouveroient nécessairement obligés de donner à Votre Majesté toute sorte de satisfaction, ou de perdre en très-peu de tems presque toutes les Places de la Généralité, après quoi ils seroient contraints de demander la paix à genoux: & par la conquête de ces Places, Votre Majesté tiendrait toute la République dans une espee de sujétion, & tireroit plus d'avantage de leurs forces de mer, que si elle avoit fait la conquête de leurs pays.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il n'y a que la peur de la guerre qui puisse faire agir ou retenir ces gens-ci; & qu'à moins qu'une pareille crainte ne fasse entrer quelques Villes dans les sentimens de Messieurs d'Amsterdam, je ne puis assurer Votre Majesté que cette Ville seule soit capable d'empêcher que le Prince d'Orange ne fasse l'alliance avec l'Angleterre. Ce n'est pas que je veuille dire

qu'il soit assuré d'en venir à bout : j'emploierai toutes les raisons que Votre Majesté m'a fourni pour l'en empêcher ; & Messieurs d'Amsterdam n'oublieront rien non plus pour rompre cette affaire , si le Roi d'Angleterre se trouve en état de la proposer.

Le sieur Fucks alla voir le sieur Skelton , & le conjura d'écrire au Roi d'Angleterre , pour empêcher que la guerre ne s'allumât dans le Palatinat ; que Votre Majesté en demandoit les trois quarts , & que si on ne les lui livroit incontinent elle s'en emparerait aussi-tôt ; qu'il le prioit aussi de faire savoir à Sa Majesté Britannique , que l'Electeur son Maître seroit fort aise d'entrer dans ses intérêts , & qu'il auroit toujours vingt mille hommes à son service. Le sieur Skelton lui répondit que le Roi d'Angleterre espéroit n'en avoir pas besoin , & qu'il réduiroit bien les rebelles par ses propres forces. Le sieur Fucks lui répliqua , qu'il ne l'avoit pas bien compris , que ce n'étoit pas contre les rebelles d'Angleterre , que l'Electeur son Maître offroit les vingt mille hommes , mais pour appuyer les bonnes intentions du Roi d'Angleterre à l'égard des affaires de l'Europe.

Je puis, Sire, ajouter à tout ceci une chose très-vraie , qui est que le Prince d'Orange assûra il y a quatre ou cinq jours le sieur Camprick , que la guerre étoit inévitable à cause des affaires du Palatinat. Camprick soutenant le contraire , puisque Votre Majesté vouloit bien prendre des voies amiables , le Prince d'Orange répliqua qu'il étoit vrai que Votre Majesté avant que de s'emparer du Palatinat le faisoit demander presque tout entier à l'Electeur ; & que si l'Electeur le vouloit céder , il n'y auroit assurément point de guerre : mais que s'il y faisoit quelque difficulté Votre Majesté s'en saisiroit : & sur ce que Camprick contestoit encore là-dessus , le Prince d'Orange lui demanda ce qu'il avoit à lui répondre lorsqu'il l'assûroit qu'il le savoit positivement par le sieur Fucks , à qui le sieur Spanheim avoit mandé qu'on

lui avoit déclaré à Paris, par ordre de Votre Majesté.

CE qui fut de rare, c'est que le Roi d'Angleterre écrivit au Prince d'Orange, qu'il étoit fort satisfait de sa conduite : cependant il est le seul à qui on se peut prendre du depart du vaisseau de M. de Montmouth, comme étant le chef des cinq Amirautez de ce pays-ci, & comme ayant promis au sieur Skelton après le départ des vaisseaux du Comte d'Argile, que les Amirautés ne laisseroient plus sortir aucuns vaisseaux chargés de munitions de guerre sans donner caution ; l'assurant qu'il leur avoit donné cet ordre, en exécution de la Résolution des Etats-Généraux, & qu'il pouvoit se reposer là-dessus. Cependant quand le sieur Skelton somma les Officiers de l'Amirauté d'exécuter leurs ordres, il se trouva qu'ils n'en avoient point : & M. de Montmouth échappa.

Je mandai au Roi que j'avois été informé tout ^{15 Juillet} de nouveau par des endroits très sûrs que le Prin- ^{1685.} ce d'Orange comptoit pour certain que le Roi d'Angleterre vouloit faire alliance avec les Etats-Généraux ; que le Roi d'Angleterre & quelques-uns de ses principaux Ministres l'avoient fait dire au Prince d'Orange ; que le sieur Fucks étoit venu à la Haye sur cette assurance ; que Messieurs d'Amsterdam ont crû la même chose, & que le Roi d'Angleterre n'attendoit que l'issue de son Parlement pour s'en déclarer. Que jusques-là le Roi d'Angleterre n'osoit entreprendre une chose qui auroit pû lui attirer l'indignation de Sa Majesté, & par conséquent de grandes affaires.

J'AI même été informé que Messieurs d'Amsterdam ont pris des mesures avec les principaux des Provinces de Frise & de Groningue pour empêcher cette alliance, & qu'ils sont convenus entr'eux qu'elle ne pourroit jamais être d'aucun avantage au Roi d'Angleterre, puisque non seulement ils s'y opposeroient fortement ; mais que si on la concluoit malgré eux, & que le cas échût

de la devoir exécuter, ils diroient à ceux qui y auroient consenti, qu'ils pouvoient donner tels secours au Roi d'Angleterre qu'ils voudroient, que pour eux ils n'en feroient rien.

COMME les désordres qui sont en Angleterre, font que ces Messieurs ci n'appréhendent pas qu'on leur propose à cette heure une alliance, ils ont fait connoître plus librement qu'il ne faisoient auparavant l'appréhension qu'ils ont eue que cette alliance ne se fit; & ils ne dissimulerent pas qu'ils ont reconnu que le Roi d'Angleterre se seroit fort volontiers allié avec eux quand il auroit été un peu débrouillé de ses affaires.

JE sai bien, Sire, qu'on a prétendu que si le Roi d'Angleterre avoit eu ce dessein, il n'auroit pas manqué de le faire paroître lorsqu'il a assemblé son Parlement, rien ne pouvant plus l'autoriser dans son Royaume qu'une alliance avec les Etats-Généraux: mais on peut aisement voir que le Roi d'Angleterre qui a bien cru que Votre Majesté n'en seroit pas satisfaite, n'a pas jugé à propos de l'entreprendre, qu'après qu'il se seroit vû paisible. Qu'il savoit bien de plus qu'Amsterdam ne consentiroit pas à cette alliance; qu'ainsi ses peuples ne l'auroient pas regardée comme une alliance entre le Royaume d'Angleterre & la République de Hollande, mais comme une alliance entre le Roi d'Angleterre & le Prince d'Orange pour opprimer réciproquement leur liberté; & comme l'opposition d'Amsterdam, & des Provinces de Frise & de Groningue, auroit pu faire traîner cette affaire en longueur, il est évident que la proposition que le Roi d'Angleterre auroit faite, auroit pu lui porter plus de préjudice dans son propre Royaume, que d'avantage.

Et c'est sans doute par cette raison, qu'après que les Ambassadeurs de cet Etat eurent rendu compte au Pensionnaire Fagel des dispositions qu'ils avoient trouvées en Angleterre pour un renouvellement de l'alliance, & de l'ordre que le Roi d'An-

gleterre avoit donné à ses Ministres d'examiner tous les Traités d'alliance qui avoient été faits entre son Royaume & cet Etat, ils n'en ont pas fait mention depuis ce tems. Il est impossible que cette affaire en fût demeurée-là sans aucune raison: ainsi il faut que ce soit, ou parce qu'on a vu que Votre Majesté en étoit informée, & qu'il n'étoit pas encore tems d'en parler, comme le sieur Dickfeld le manda pour lors à un de ses amis, ou parce que précisément dans ce tems-là, on découvrit l'Entreprise du Comte d'Argile, qui partit quatre jours après.

J'APPREHENDED, Sire, d'importuner Votre Majesté par tous ces raisonnemens. Je sai qu'elle en voit beaucoup plus en un moment que je ne lui en puis jamais dire; mais je crois être obligé de lui faire savoir que ceux qui savent ici le secret de l'Etat sont persuadés que, quoique le Roi d'Angleterre ne soit pas satisfait entièrement de M. le Prince d'Orange, il avoit dessein pour l'intérêt & pour la grandeur de son Royaume de faire alliance avec les Etats-Généraux, & que l'Electeur de Brandebourg entroit dans cette union; & on croit toujours en Hollande que si le Roi d'Angleterre vient à bout de ses affaires domestiques il reprendra les mêmes brisées.

LE sieur Skelton reçut la nuit du 29 au 30 de Juin un Courier, qui lui apportoit les ordres de demander les trois Régimens Anglois qui étoient au service des Etats-Généraux: Skelton partit incontinent après, & alla trouver le Prince d'Orange à Breda, qui lui dit qu'il écrirait à la Haye pour ce sujet. Le sieur Skelton étant sorti d'auprès du Prince d'Orange, & ayant rêvé à cette affaire, demanda une seconde audience, & dit au Prince d'Orange que sa présence étoit nécessaire à la Haye, & que quand même elle ne le seroit pas, il devoit par son retour marquer un peu plus d'empressement pour les intérêts du Roi d'Angleterre, d'autant plus qu'il n'avanceroit son voyage que de deux jours, l'assemblée de Hollande devant se tenir le mercredi suivant:

ainsi le Prince d'Orange arriva le 1 Juillet au soir à la Haye.

M. d'Odick, Président aux Etats-Généraux, leur témoigna que le Roi d'Angleterre avoit demandé les trois Régimens Anglois: & quand les Etats de Hollande furent assemblés, on leur déclara la même chose; mais les Députés de ces quatre Villes qui étoient toujours unis ensemble dirent qu'ils n'étoient pas instruits.

ON voyoit bien plus de repugnance dans les Officiers & les Soldats Anglois à aller en Angleterre, qu'il n'en avoit paru dans les Ecoissois.

UNE personne en que je puis prendre confiance, & par qui j'ai su des choses très-secretes ayant correspondance dans la Cour du Prince, m'a assuré que le Roi d'Angleterre avoit fait témoigner en cette dernière occasion au Prince d'Orange, soit par le premier Commis de M. Midleton, soit par les lettres que ce Commis a apportées, qu'il voyoit bien que la France n'agissoit pas comme elle devoit à son égard; qu'il sauroit bien prendre ses mesures là-dessus; mais qu'il n'étoit pas tems d'en rien témoigner, parce que s'il discontinuoit de faire paroître la même confiance en Votre Majesté, il pourroit se perdre.

LE Prince d'Orange ne perdit pas cette occasion d'envoyer aussi tôt Benting en Angleterre, quoiqu'il fût que le Roi d'Angleterre ne l'aimoit point; que Sa Majesté Britannique étoit persuadée que Benting étoit son ennemi personnel, qu'il avoit toujours eu commerce avec M. de Montmouth; ainsi sans quelque avance de la part du Roi d'Angleterre, ce n'étoit pas un homme agréable & propre à être envoyé. Quelques personnes qui croyoient le bien savoir, m'assurèrent qu'il étoit allé pour lui porter les offres que le Prince d'Orange lui faisoit d'aller servir à la tête de ses armées. Je ne vois pas toutefois que le Prince d'Orange soit si fort étonné des progrès que l'on dit ici que fait de M. de Montmouth. Je ne sai s'il est encore persuadé que M. de Montmouth ne fera rien

qu'il ne puisse appaiser en un moment. Il fit cependant défendre avant-hier son Manifeste. Il s'en est avisé bien tard ; car ce Manifeste a été imprimé ici il y a plus de trois semaines, quoique tenu fort secret, sans que toutefois le Prince d'Orange ait fait aucune démarche pour le faire supprimer. On croit que l'original est Flamand ; car il est bien mieux en cette langue, qu'en François & en Anglois : il a été imprimé en même-tems en ces trois langues.

Je fus pourtant alors une particularité assez considérable : que M. de Montmouth étoit fort mécontent à son départ de la Haye, du Prince d'Orange & du Marquis de Grave, qui apparemment ne lui voulurent pas donner tous les secours qu'ils lui avoient promis : il témoigna même qu'il n'osoit s'adresser au Roi pour avoir du secours, non-seulement parce que Sa Majesté étoit trop dans les intérêts du Roi d'Angleterre, mais principalement à cause de la Religion.

On peut juger par toute la conduite que le Prince d'Orange a tenue en cette occasion qu'il n'a pas été fâché que M. de Montmouth excitât des troubles en Angleterre : mais qu'il ne lui a pas voulu donner d'assez puissans secours pour qu'il s'en pût prévaloir. Cependant l'établissement du nouveau Tarif faisoit bien du bruit dans le dedans de la République, jusques-là que Messieurs de Rotterdam qui sont des créatures dévouées au Prince d'Orange, déclarerent que si cela continuoit il falloit obliger Messieurs d'Amsterdam à le recevoir.

L'ASSEMBLÉE de Hollande consentit ce jour-là, 16 Juillet d'envoyer au Roi d'Angleterre les trois Régimens 1685. Anglois qui étoient au service des Etats-Généraux.

Le Roi m'écrivit qu'il ne pouvoit accepter la proposition que je faisois de faire avancer une forte armée sur les frontieres des Etats-Généraux, pour les obliger à se déclarer s'ils vouloient être de ses amis ou ennemis ; & que rien ne lui paroissoit plus capable de rendre le Prince d'Orange maître absolu

Lettre du
Roi, du 15
Juillet.

des délibérations des Etats-Généraux , & de les faire concourir à tout ce qu'il pourroit desirer.

LE Roi me manda que je pouvois facilement détruire le bruit que répandoit le sieur Fucks , que l'affaire du Palatinat attireroit infailliblement la guerre , n'y ayant pas d'apparence que le Duc de Neubourg voulut retenir par force ce qui ne lui pouvoit légitimement appartenir.

12 Juillet.

MESSIEURS d'Amsterdam furent fort étonnés de la prise du Comte d'Argille , & du mauvais état où étoient les affaires de M. de Montmouth. Connoissant comme je fais leur foiblesse & leur timidité ; je crois qu'ils ne refuseroient pas à cette heure un renfort de troupes au Roi d'Angleterre s'il le demandoit , tant ils ont peur de s'attirer de mauvaises affaires.

Je suis très-persuadé que si le Roi d'Angleterre vient à bout des rebelles , ceux d'Amsterdam auront une extrême peur qu'il ne se venge d'eux ; je ne sai s'ils ne feront pas des avances pour se garantir de son indignation. Cependant j'ai peine à croire qu'ils puissent pour cela consentir à faire alliance avec l'Angleterre : mais je ne doute pas que si le Roi de la grande Bretagne demande aux Etats d'en faire une , le Prince d'Orange ne la fasse résoudre à la pluralité des voix ; car s'il a pû faire conclurre l'association avec la Suede à la pluralité des Villes & des Provinces , il pourroit à plus forte raison faire résoudre l'alliance avec l'Angleterre contre toutes les regles , à présent qu'il n'a plus rien à ménager , & qu'il semble n'avoir plus d'autre parti à prendre pour soutenir son autorité que de mettre tout en confusion. C'est, Sire, ce qui m'a obligé de mander à Votre Majesté , ce que j'eus l'honneur de lui écrire le 28 du mois passé , non comme une proposition que je prétendois faire , ni comme une chose que je crusse qui fût à cette heure d'aucune utilité. Je n'ai garde de proposer , ni même de penser que la marche des troupes de Votre Ma-

jeffé vers ces frontieres , pût faire maintenant un bon effet : mais je me suis donné l'honneur de le mander à Votre Majesté comme le seul remede que je connusse pour rompre l'effet de l'alliance, supposé qu'on en fut venu jusqu'à la conclusion; & je croirois manquer à mon devoir si je ne prenois la liberté de dire dès cette heure ce que je juge sur de très-bons fondemens, pouvoir, lorsque l'occasion s'en présentera, détruire le Prince d'Orange & son parti, & anéantir les alliances avec l'Angleterre; comme en effet Votre Majesté n'a jamais plus efficacement renversé toutes les mesures du Prince d'Orange, que lorsqu'elle s'avança jusqu'à Valenciennes avec des forces considérables, & qu'elle fit expliquer les Etats sur la Paix ou la Treve qu'elle leur proposoit.

Je sai de très-bonne part que Messieurs d'Amsterdam ont remarqué que l'Electeur de Brandebourg n'avoit plus pour eux la même affection qu'il avoit témoignée autrefois, & qu'il s'est au contraire rechauffé d'amitié pour le Prince d'Orange. On n'a pas manqué de leur faire observer là-dessus que le Prince d'Orange a resolu de les perdre, & qu'il ne songe pas à ménager des alliances ni des amitiés pour la conservation de la République, mais pour la destruction de ceux d'Amsterdam; & qu'ainsi ils ne peuvent prendre d'engagement avec aucun Prince qui soit dans les intérêts du Prince d'Orange, sans s'attirer eux-mêmes leur propre perte.

M. Benting dépêcha un Courier au Prince d'Orange, par lequel il lui mandoit que le Roi d'Angleterre le remercioit de l'offre qu'il faisoit d'aller en Angleterre en personne, & d'y mener un secours de trois ou quatre mille Hollandois. 12 Juillet
1685.

M. de Seignelay me manda qu'il n'avoit trouvé aucunes preuves suffisantes de ce qu'on avoit pillé dans le vaisseau Hollandois la Lune croissante; ainsi finit cette affaire sans aucune satisfaction. Lettre de
M. de Se-
gnelay le 3
Juillet
1685.

J'AVOIS sujet de croire que le Prince d'Orange 19 Juillet

& le sieur Fuks, n'attendoient que l'occasion favorable pour unir les Etats-Generaux & l'Electeur de Brandebourg avec l'Angleterre; & je découvris que ce Fuks en avoit parlé deux ou trois fois à Skelton, qui ne m'en disoit rien.

LE Prince d'Orange confia à quelques personnes que le Roi d'Angleterre lui avoit mandé qu'il avoit proposé de demander en son Conseil les trois Regimens Anglois qui étoient à son service; mais qu'on n'y avoit pas trouvé à propos de se servir de ces troupes; & ce fut sur cela que le Prince d'Orange envoya Benting offrir sa personne & ses gardes. Le Roi d'Angleterre refusa l'un & l'autre; & manda au Prince d'Orange qu'il esperoit bien-tôt venir à bout de M. de Montmouth; & que dans cette conjoncture sa personne étoit aussi nécessaire à la Haye qu'en Angleterre.

19 Juillet
1685.

LE Prince d'Orange s'appliquoit avec un très-grand soin à faire avoir satisfaction à M. l'Electeur de Brandebourg sur toutes ses prétentions; & Fuks, Amerongue, & Van-Buning, travailloient fortement à raccommoder Mrs. d'Amsterdam avec le Prince d'Orange.

IL est bien difficile, Sire, de pouvoir dire au juste quels sont à cette heure les Sentimens du Prince d'Orange à l'égard de M. de Montmouth. Beaucoup de gens croyent qu'il conserve encore quelque correspondance avec lui: mais il me paroît que depuis qu'il a sû que M. de Montmouth a pris le titre de Roi, il ne garde plus les mêmes mesures qu'il faisoit auparavant; car il est constant que non seulement il n'a tenu qu'à lui d'empêcher que M. de Montmouth ne pût faire sortir aucun vaisseau des ports de cet Etat, mais il est encore vrai que le sieur Skelton lui ayant indiqué à son départ où étoit M. de Montmouth, & l'ayant prié de le faire arrêter ou du moins de le chasser des Etats, le Prince d'Orange lui répondit que l'on faisoit tort à M. de Montmouth, & qu'il n'avoit aucune liaison avec Argile, & les autres

Anglois mécontents qui étoient ici : pour moi je me persuade que le Prince d'Orange a cru que les choses n'iroient pas bien loin , & que tout ce que feroient les rebelles ne serviroit qu'à le rendre nécessaire au Roi d'Angleterre.

UN certain Capitaine Anglois nommé Fuchs, que le Roi d'Angleterre a fait casser , & que je mandai il y a trois mois à Votre Majesté qui debauchoit les Anglois & levoit quelques soldats à Bosseduc est à présent Colonel dans les troupes de M. de Montmouth. Lorsque Skelton s'en plaignit au Prince d'Orange , il lui répondit que c'étoit pour le service de M. l'Electeur de Brandebourg que cet Officier levoit des soldats.

LE demêle qui est entre la Ville d'Amsterdam , & les autres au sujet du Tarif , n'est pas prêt à être terminé , & Messieurs d'Amsterdam qui ont fait tant de bruit , & qui devoient prendre de si fortes résolutions , souffrent qu'on leve dans leur Ville le Tarif sur l'ancien pié : ils disent cependant que si l'on n'y remédie bientôt , ils prendront quelques Résolutions fort vigoureuses : mais pour moi je n'espère pas beaucoup d'eux , si ce n'est dans les occasions où la peur les oblige à avoir de la fermeté.

LES peines que le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel prirent pour le sieur Fuchs ne furent pas inutiles : les Commissaires qui examinerent ses prétentions furent d'avis qu'il falloit offrir quatre cent mille écus à M. l'Electeur de Brandebourg , afin qu'il se desistât de toutes ses demandes , qu'on payeroit à cette heure cent mille écus comptant , & les autres trois cents mille écus en trois termes. Ce n'est pas peu de chose pour cette République dans le mauvais état où sont ses finances , que de donner, non en papiers , mais en argent un million de florins , principalement pour des prétentions qui sont fort vagues , n'y en ayant qu'une qui puisse avoir quelque fondement. La

premiere qui regarde le payement des subſides pour les années 1677 & 1678, ne peut être payée ni reconnue par les Etats-Généraux pour légitime, ſans s'engager à payer des ſommes très-considerables à tous les autres Princes qui ont regardé la ſatisfaction qu'il demande aux Etats-Généraux pour les pays qu'il a été obligé de rendre à la Couronne de Suede, n'eſt appuyée ſur aucun titre. Il n'y a que la demande qu'il fait d'un dédommagement pour les pertes qu'a ſouffertes le Duché de Cleves, qui eſt fondée ſur le Traité fait entre les Etats-Généraux & M. l'Electeur de Brandebourg : ainſi il eſt à préſumer qu'on ne lui donnera pas une ſi groſſe ſomme ſans ſe tenir bien aſſuré de lui.

26 Juillet
1685.

JE mandai au Roi que je n'omettrois rien de tout ce que je croyois capable de maintenir Meſſieurs d'Amſterdam dans leurs bons ſentimens ; mais que je croirois prévariquer à mon devoir ſi je ne pouvois répondre que mes ſoins fuſſent efficaces, & que j'appréhendois toujours que ſi le Roi d'Angleterre & le Prince d'Orange entreprenoiſent de faire une Alliance, ils ne la fiſſent conclurre malgré Meſſieurs d'Amſterdam.

JE ſai que quand on les met ſur ce propos-là ils rejettent cela bien loin, comme une choſe qu'il ne faut pas appréhender qui puiſſe jamais arriver. Je ſai qu'ils connoiſſent qu'une alliance avec l'Angleterre, & cet Etat, les mettroit dans une dépendance abſolue du Roi d'Angleterre & du Prince d'Orange, & qu'ils ſeroient traités plutôt en Province annexe à l'Angleterre, qu'en Etat libre & ſouverain : mais Meſſieurs d'Amſterdam qui peuvent le plus s'oppoſer à cette Alliance, montrent tant de foibleſſe dans les affaires qui les touchent de plus près, que j'aurois peur de tromper Votre Majeſté, ſi je l'aſſûrois ſur leur parole qu'ils empêcheront l'Alliance d'Angleterre.

J'AI eu l'honneur de mander à Votre Majeſté,
qu'on

qu'on pourroit juger par la fermeté qu'ils témoigneroient au sujet du Tarif, ce qu'on pourroit attendre d'eux, lorsqu'il seroit question d'empêcher l'alliance avec l'Angleterre; & je trouve qu'on ne peut avoir une conduite plus molle que celle qu'ils ont eue en cette occasion. Après avoir menacé de déclarer plutôt leur port franc, que de souffrir l'augmentation du tiers, & après avoir parlé aussi haut sur cette affaire qu'il se pouvoit; un simple Député de Gueldres qui s'est trouvé Président en semaine à l'Amirauté d'Amsterdam, a ordonné l'établissement de ce tiers d'augmentation; & Messieurs d'Amsterdam, au lieu d'exécuter leurs menaces, & de témoigner la moindre vigueur, ont consenti par provision à cette imposition, en sorte qu'elle se leve à cette heure dans leur Ville comme par-tout ailleurs. Ils se sont contentés de présenter un projet pour régler, du consentement de toutes les Provinces, un nouveau Tarif: mais comme celui-ci s'exécute par provision, & qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, que toutes les Provinces & toutes les Villes s'accordent sur un nouveau Tarif, Messieurs d'Amsterdam doivent bien s'attendre que les impositions demeureront long-tems sur le pié qu'ils ont souffert qu'elles fussent mises.

Tous les honnêtes gens ont été fort consternés de la déroute, & ensuite de la prise, de M. de Montmouth. Je sai que parmi les premières personnes de la Province de Frise & de la Ville d'Amsterdam, il a été dit presque d'un commun consentement que les Etats-Généraux n'avoient plus d'autre parti à prendre, que celui de se jeter entre les bras de Votre Majesté. La demande exorbitante du Roi d'Angleterre sur l'affaire de Bantam, leur a fait dire la même chose: mais ils concluent en même-tems qu'ils n'ont pas les moyens d'en venir à bout, tant que le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel y feront si contraires.

Mrs. d'Amsterdam en leur particulier sont alarmés de la maniere forte dont le Roi d'Angleterre s'est expliqué à deux de leurs Commissaires ; & au lieu que cela leur devoit faire voir la nécessité de prendre des mesures avec Votre Majesté, cela les a rendus encore plus timides qu'ils n'étoient auparavant ; ils sont à cette heure dans une extrême apprehension de déplaire au Roi d'Angleterre, parce qu'ils croient que si cela arrive, il leur fera la guerre, & ils l'éviteront toujours aux dépens même de quelque-chose du leur.

LE Prince d'Orange a dit à quelques personnes que M. Benting voulant prendre congé du Roi d'Angleterre, Sa Majesté Britannique lui avoit dit d'attendre encore deux jours, & qu'il avoit à l'entretenir.

Lettre du
Roi du 26
Juillet.

LE Roi me manda qu'il n'apprenoit point par les lettres de M. de Barillon, que M. Benting eut ordre de presser l'alliance, & qu'il y avoit lieu de croire qu'il n'avoit fait aucune diligence pour cet effet, & que M. de Barillon ne l'avoit pas encore pu pénétrer ; non plus que la méfintelligence que je disois être entre les Ambassadeurs de Hollande qui étoient en Angleterre.

LE Roi me manda que j'avois raison de croire que les Etats-Généraux étoient fort satisfaits de l'Electeur de Brandebourg, s'il est vrai qu'ils lui offrent quatre cents mille écus pour l'obliger à se desister de toutes ses demandes.

LE Pensionnaire Fagel travailloit à faire un nouveau Tarif, qui fut à la satisfaction commune.

LE Pensionnaire Fagel se joignit aux sieurs Fucks & Damerongue, pour rétablir la bonne intelligence du Prince d'Orange à Amsterdam ; cela me fait appréhender que cet accommodement ne se fasse avec le tems.

POUR ce qui regarde l'alliance entre le Roi d'Angleterre & les Etats-Généraux, j'ai eu l'honneur d'envoyer il y a quelques tems à Votre Majesté, les lettres secretees des Ambassadeurs de cet Etat

2 Août
1685.

qui en faisoient mention , & je lui mandai alors que le Sieur Dickfeld avoit écrit à un de ses amis , qu'il étoit d'avis qu'on ne parlât pas d'alliance jusques à ce que les affaires d'Angleterre fussent débrouillées ; il semble à cette heure qu'il veuille recommencer cette négociation. Je me donnaï l'honneur d'envoyer à Votre Majesté l'extrait de la lettre que le sieur Duyvenworde & lui ont écrite au Greffier Fagel le 24 du mois passé ; ils ne parlent que de l'affermissement & de la continuation des anciens Traités , & cela peut avoir été adroitement couché de la sorte pour avoir rapport à leurs instructions dans lesquelles on ne les charge que de parler de la continuation d'amitié & d'alliance , le mot de renouvellement qu'on y avoit inferé ayant été effacé.

IL est certain que cet ordre ne demande point que les Ambassadeurs des Etats fassent aucun acte nouveau pour la continuation de ces Traités ; & le sieur Dickfeld a intention de le faire , c'est ce que M. de Barillon , à qui j'ai envoyé cet extrait du 24 saura plutôt que moi ; cependant il ne peut signer aucun acte pour la continuation des Traités avec l'Angleterre , que ce ne soit pour servir aux desseins du Prince d'Orange ; car il y peut faire insérer quelque clause de conséquence , & quand ce sera une fois fait , on se moquera de Messieurs d'Amsterdam s'ils ne veulent pas le ratifier ; & quand même il feroit un simple Acte de confirmation des Traités sans y rien ajouter , le Prince d'Orange s'en peut servir utilement comme d'un fondement pour faire une ligue de garantie contre Votre Majesté , puisque les derniers Traités entre l'Angleterre & cet Etat , contenant une garantie des Pays-Bas Espagnols , le Pr. d'Orange n'aura plus qu'à inviter le Roi de Suede, l'Electeur de Brandebourg , & les autres , d'entrer dans cette garantie.

J'EUS l'honneur de mander à Votre Majesté par ma lettre précédente , le biais que le Pensionnaire 9 Août 1685.

Fagel a pris touchant l'alliance avec l'Angleterre : cela me feroit croire , qu'il ne songe pas à cette heure à faire ici un trouveau Traité d'alliance ; peut être croit-il qu'il auroit de la peine à en venir à bout ; & qu'y ayant déjà un Traité d'alliance entre le Roi d'Angleterre & les Etats-Généraux , un simple Acte de renouvellement suffira pour les desseins du Prince d'Orange ; ainsi ce qui se traitera là-dessus se passera en Angleterre.

Je n'ai garde , Sire , de témoigner aucun empressement pour faire une alliance entre Votre Majesté & cet Etat ; je connois les suites qu'une pareille démarche attireroit , & je me renferme à maintenir les bien-intentionnés dans leurs sentimens , & à faire en sorte que la plûpart des membres de l'Etat persistent dans celui où ils sont à présent de ne s'engager dans aucune alliance , étant persuadé qu'il est à propos de laisser passer la conjoncture présente qui est favorable au Roi d'Angleterre , par les mêmes raisons qu'elle devroit lui être contraire : car les Etats appréhendent son ressentiment , ils savent qu'il n'a jamais aimé la République ; sa demande exorbitante touchant l'affaire de Bantam leur fait peur , & sur tout la liaison qu'ils voyent du Roi d'Angleterre avec le Prince d'Orange , leur fait envisager la perte de de leur liberté dans une étroite alliance avec cette Couronne. Tout cela sembleroit devoir porter les Etats-Généraux à prendre avec Votre Majesté des mesures qui les puissent garantir de tous ces malheurs : mais comme les Etats-Généraux ne sont plus pour ainsi dire les Maîtres chez eux , ceux qui connoissent la solidité de ces raisons-là , n'ont pas le pouvoir d'agir selon leurs véritables intérêts ; de sorte que la foiblesse de beaucoup d'entr'eux prévalant sur leurs bons sentimens , les empêche de s'attacher aux moyens qui pourroient les tirer du danger où ils se voyent , & rétablir la liberté de la République.

LE Roi d'Angleterre écrivit aux Etats-Généraux pour les remercier du prompt secours qu'ils lui avoient donné, les assurant qu'il ne l'oublieroit jamais, & leur mandoit en même-tems que n'ayant plus besoin des six Régimens Anglois & Ecoissois, il les leur renvoyoit.

ON attend à tous momens M. Benting, & les créatures du Prince d'Orange disent que M. Sidney vient avec lui: j'en suis surpris, & je n'avois pas cru qu'il fût de la prudence de M. Benting, de continuer si ouvertement à entretenir une correspondance qui ne peut être d'elle même agréable au Roi d'Angleterre, & qui par dessus cela a commencé à s'établir par les projets d'exclusion qu'on fit alors contre lui. Cependant je n'en suis pas fâché; car Sidney & Skelton sont fort ennemis, & ce dernier ne manquera pas de croire que Sidney a dessein d'empêcher que le Prince d'Orange ne le fasse Général des Anglois; & comme le sieur Skelton est fort prompt & fort violent, il pourroit bien lui échapper quelque-chose qui le brouillera avec le Prince d'Orange.

LE Sieur Skelton a été informé depuis peu que M. de Montmouth, dans le tems qu'il étoit à Dieren, avoit dit au Prince d'Orange, que si le Roi d'Angleterre venoit à mourir, on n'y souffriroit jamais un Roi Papisle, & qu'il aideroit toujours le Prince d'Orange d'un corps de six mille Gentils-Hommes Anglois qui étoient dans ses intérêts.

M. Oliverkrans a passé ici à son retour de France, il m'est venu voir, & m'a dit, qu'il avoit eu l'honneur d'entretenir M. le Marquis de Croissy; qu'il n'avoit osé demander la permission d'avoir l'honneur de faire la révérence à Votre Majesté, parce que n'ayant aucune commission il avoit eu peur de se rendre suspect en Suede: il m'a répété les mêmes choses qu'il a dites à M. le Marquis de Croissy, touchant les affaires du Holstein & du Duché de Deux-Ponts, & touchant le Cardinal

Azolin : il me paroît persuadé que si Votre Majesté veut bien que la Suede rentre dans les anciennes alliances que ce Royaume a eues avec elle; & si on leve les obstacles qui peuvent se rencontrer touchant l'affaire du Holstein & celle de Deux-Ponts, l'alliance pourra se faire, Il m'a insinué que le Comte de la Gardie & toute cette faction, non seulement n'a plus le même crédit, en toutes sortes d'affaires; mais encore que ceux qui sont de ce parti-là sont si fort connus pour entrer dans les intérêts de la France, que tout ce qu'ils disent sur ce sujet est suspect, & qu'ils se rendent par-là incapables d'y pouvoir travailler. J'ai temoigné au sieur Oliverkrans, qu'entre que ces affaires ne me regardoient point, j'ignorois de plus absolument qu'elles étoient les intentions de Votre Majesté, & quels sont ses engagements avec d'autres Princes.

POUR ce qui regarde le Cardinal Azolin, je lui ai fait à peu près la même réponse, & j'y ai ajouté que je ne voyois aucune apparence que Votre Majesté voulût demander au Pape une chose qui seroit d'un si grand éclat, sans être assuré que le Pape l'accordera, ce qui est hors de toute vraisemblance : il me paroît cependant avoir cette affaire autant à cœur que l'autre, & m'a assuré que le Roi de Suede en seroit très-aise; & que si ce Cardinal étoit éloigné, le Marquis d'Elmonte donneroit toutes les lumieres nécessaires pour établir une bonne correspondance avec la Reine de Suede.

LE sieur Oliverkrans m'a écrit d'Amsterdam une lettre que j'ai cru devoir envoyer à Votre Majesté, puisqu'elle fait assez connoître quelles sont ses vues. Il est à remarquer, que le Duc de Holstein est à Amsterdam, & qu'ainsi le sieur Oliverkrans lui aura parlé avant que de m'écrire.

LA Province de Hollande a approuvé l'avis de ses Commissaires, touchant les quatre cents mille écus que l'on donnera à M. l'Electeur de Brandebourg : cette résolution doit être portée ce matin aux Etats-

Généraux, où sans doute elle sera suivie par les autres Provinces. Je suis informé de fort bon lieu que l'accord qui se fait moyennant cette somme, entre M. l'Electeur de Brandebourg & cette République contient seulement l'extinction de toutes prétentions de part & d'autre; on n'a garde de mettre d'autres clauses dans un pareil Traité. L'Electeur de Brandebourg ne voulant prendre aucun engagement formel avec les Etats, que l'Angleterre n'y soit auparavant entrée, & les Etats Généraux ne souhaitant point de faire aucune nouvelle alliance avec l'Electeur de Brandebourg: tout le secret de cette affaire n'est qu'entre le Prince d'Orange, le Pensionnaire Fagel, & les sieurs Fucks & Damerongue. On m'a dit cependant que le sieur Fucks avoit assuré les principales personnes de l'Etat, qu'en donnant cette satisfaction à M. l'Electeur de Brandebourg, il seroit absolument dans leurs intérêts en toutes les occasions. Le sieur Damerongue a dit la même chose, & qu'il falloit par-là engager Madame l'Electrice dans les intérêts de l'Etat.

SKELTON est fort indigné du retour de M. de Sidney: il est certain que la complaisance que le Roi d'Angleterre a eue de le laisser venir ici ne fait pas un bon effet, & fait croire que le Prince d'Orange se remettra toujours bien avec le Roi d'Angleterre, puisqu'il consent qu'un homme qui, de concert avec le Prince d'Orange, l'a voulu exclure de la Couronne, vienne ici pour entretenir son commerce avec ce Prince. Skelton a déjà sù que Sidney a dit que M. de Montmouth avoit eu trente mille hommes, mais qu'il les avoit renvoyés, parce qu'il n'avoit pas eu de quoi les armer; cela montre que Sidney veut faire comprendre, que le parti des rebelles est encore bien puissant en Angleterre, & qu'il seroit en état d'entreprendre des choses considérables s'il avoit un chef qui lui pût fournir ce qui est nécessaire.

Le sieur Skelton a été étonné que Mylord Sunder-

land lui ait écrit une lettre fort pressante, pour le prier de vivre en amitié avec M. Sidney : il trouve que la complaisance de Mylord Sunderland va un peu loin ; & comme il avoit eu autrefois des liaisons avec Sidney pour les intérêts du Prince d'Orange, contre ceux du Roi d'Angleterre d'à présent. Skelton en prend occasion ou prétexte pour se confirmer dans le dessein où il étoit déjà de ne plus avoir de correspondance secrète avec Mylord Sunderland, de peur que tout ce qu'il lui manderoit contre le Prince d'Orange, ne lui revînt par le canal de M. de Sidney.

J'AI sù d'un très-bon endroit que Mrs. d'Amsterdam ont été fort surpris & fort fâchés, que la Province de Frise n'ait fait qu'une réforme, après avoir eu dessein de faire une cassation. Ceux d'Amsterdam souhaiteroient bien que puisqu'ils ne vouloient faire qu'une réforme, ils ne se fussent pas si fort hâtés ; car cela traverse un peu les desseins qu'ils ont d'insister fortement dans l'assemblée prochaine pour une cassation. Comme ils souhaitent de finir l'affaire du Tarif, on ne parlera que de celle-là dans l'Assemblée qui se tient à cette heure : Mrs. d'Amsterdam croient agir fort habilement & fort finement, de tâcher de finir l'affaire du Tarif, pour être en état de parler plus hardiment dans la prochaine assemblée sur la cassation : mais toutes ces finesse & tous ces ménagemens ne valent rien, surtout puisque Mrs. d'Amsterdam se trouvent dans une telle situation, qu'il n'y a que la fermeté & la vigueur qui soient capables de leur faire avoir ce qu'ils souhaitent.

JE fus averti que les Ambassadeurs des Etats-Généraux avoient signé un renouvellement d'alliance avec Sa Majesté Britannique, j'en fis informer en même-tems Mrs. d'Amsterdam, sans qu'ils pussent découvrir que cela vint de moi : ils prirent seulà-dessus, & témoignèrent assez qu'ils étoient très-éloignés de donner les mains à une alliance avec

l'Angleterre; car ils allerent sur le champ chez le Pensionnaire Fagel, pour lui demander ce qui en étoit. Il leur répondit qu'il s'étonnoit qu'ils s'inquiétassent sur cela, puisqu'ils savoient quelles étoient les instructions de leurs Ambassadeurs, & qu'ils devoient s'assurer qu'ils ne feroient rien au-delà de leurs ordres, qu'ils avoient eux-mêmes vû les lettres qu'ils ont écrites de Londres, contenant la priere qu'ils ont faite au Roi d'Angleterre, de vouloir continuer dans l'amitié, & dans l'alliance qu'il y avoit eu entre le feu Roi son frere & les Etats-Généraux, & que Sa Majesté Britannique avoit dit, qu'elle feroit visiter les Traités pour voir sur quel pié étoit établie cette alliance, & qu'il pouvoit les assurer, qu'il n'y avoit rien de plus.

JE trouvai cette reponse captieuse, puisqu'il les renvoyoit aux instructions de leurs Ambassadeurs, qui avoient des termes, & un sens dont ils pouvoient aisément se servir pour autoriser leur conduite.

JE mandai au Roi, que ce qui me rassuroit là-dessus, c'est que M. de Barillon ne m'en mandoit rien, & que Sa Majesté pouvoit juger de la vérité de cet avis par les lettres de M. de Barillon, puisqu'on ne pouvoit avoir signé cet Acte en Angleterre, sans qu'il en eût connoissance.

LE Roi me manda que j'avois raison de tirer de toutes les pieces que je lui avois envoyées avec ma lettre du 2 Août, une consequence des grands acheminemens au Traité de renouvellement d'alliance entre l'Angleterre & les Etats-Généraux, dans laquelle l'Electeur de Brandebourg devoit être compris; & que Sa Majesté s'assuroit que je ferois tout mon possible pour détourner les Etats-Généraux d'entrer dans cet engagement; jugeant bien que ce seroit le fondement d'une ligue contre les intérêts de Sa Majesté, sous prétexte de la conservation des Pays Bas.

QUE cependant il avoit lieu de croire par toutes les raisons qu'avoit le Roi d'Angleterre, de se

*Lettre du
Roi du 9
Août.*

defier du Prince d'Orange que le premier aimeroit mieux demeurer dans l'état où il étoit, & dans la pleine liberté qu'il avoit de prendre tel engagement qu'il voudroit, que de se lier avec les Etats Généraux par un traité qui n'auroit servi qu'à augmenter le credit du Prince d'Orange, & lui faciliter en Angleterre, & en Hollande, l'exécution des desseins qu'il avoit contre le repos public.

LE Roi me manda que les propositions que me faisoit le sieur Oliverkrans ne convenoient pas à ses intérêts, & qu'il seroit encore plus préjudiciable à son service d'entrer avec lui dans une négociation qui ne serviroit qu'à donner du soupçon & de la défiance à ses Alliés.

16 Août
1685.

JE mandai au Roi que je n'omettois rien de tout ce que je pouvois faire auprès de Messieurs d'Amsterdam, pour les détourner d'entrer dans les engagements où on les veut jeter avec l'Angleterre. Aussi le Prince d'Orange a pris d'autres mesures par lesquelles il lui étoit bien plus aisé de venir à bout de ses desseins, qui étoient de faire signer un Acte par les Ambassadeurs qui étoient à Londres. Je fis observer à Sa Majesté qu'il pouvoit y avoir encore en cela de la surprise; car le feu Roi d'Angleterre fit un Traité avec les Etats au mois de Juillet 1678, dont l'article V. porte une garantie formelle des Pays-Bas, & une invitation aux autres Princes d'y entrer, avec stipulation qu'ils conviendront des troupes & des moyens nécessaires pour réduire la partie qui violera la paix, à dédommager l'autre des pertes qu'elle aura souffertes. Mylord Heyde présenta même un projet d'entretien de cet article: mais les Etats ne voulurent point non-seulement y entendre, la paix entre Sa Maj. & l'Espagne ayant été signée dans ce même-tems: mais le Traité du mois de Juillet ne fut pas ratifié. Ainsi quand on ne feroit que renouveler purement & simplement ce Traité sans y rien ajoûter, on ne peut rien faire de plus contraire aux intérêts de V. Maj.; aussi je ne

puis croire que les Ministres du Roi d'Angleterre le puissent faire, ni qu'ils songent à renouveler un Traité qui n'a pas été ratifié, & qui est demeuré caduc : mais cependant, comme on doit s'attendre à tout de la part du Pensionnaire Fagel, j'ai cru me devoir donner l'honneur de rendre compte de ceci à Votre Majesté, & j'en informe M. de Barillon; je lui avois envoyé dès le 31 du mois passé, l'extrait de la lettre des Ambassadeurs de l'Etat du 24. Il ma mandé par sa lettre du 7 de ce mois qu'il l'a reçue, & que cela se rapporte à ce qu'il sait. Cela m'apprend que les affaires dont je ne faisois que douter sont réelles, & que mes soupçons étoient bien fondés. Si je l'avois su aussi positivement & un peu plutôt, j'en aurois donné avis à Messieurs d'Amsterdam qui ne l'ont appris que par cette lettre du 24, & qui ne peuvent guerres y apporter de remède à cette heure que l'affaire est si avancée, qu'en refusant la ratification, ce qui est plus difficile à entreprendre qu'à en prévenir la conclusion.

LES dernières lettres des Ambassadeurs de cet Etat donnent quelque appréhension aux bien-intentionnés, que du côté du Roi d'Angleterre, l'on n'apporte beaucoup plus de facilité à favoriser les desseins du Prince d'Orange, dans ce renouvellement d'alliance, qu'on n'auroit du attendre d'un Prince, qui a tant de sujets de mécontentement & de défiance du Prince d'Orange; car les Ambassadeurs mandent que les Commissaires qu'on leur a donnés, sont Mylords Halifax, Rochester, Sunderland, & Midelton. Le premier est tout au Prince d'Orange, & le dernier n'a pas paru fort porté pour les intérêts de V. M. dans tous les rapports que les Ambassadeurs de l'Etat ont faits des conversations qu'ils ont eues avec lui. J'apprends cependant, que les Partisans du Prince d'Orange ne sont pas contents des dernières lettres secretes qu'ils ont reçues, & que ce Traité-là ne prend pas encore le train qu'ils souhaiteroient.

Votre Majesté sera informée par l'Angleterre du fondement qu'il y a entre ces différens avis. On envoya avant-hier ordre aux Ambassadeurs de cette République qui sont en Angleterre, de prendre leur audience de congé, incontinent après que leur négociation seroit finie.

LE sieur Fucks ne se cache plus sur les affaires du Palatinat: il a dit au Résident de Cologne & de Munster, qu'il n'étoit que trop visible qu'il y auroit bien-tôt des démêlés là-dessus; que c'étoit un intérêt commun de tous les Princes d'Allemagne qui devoient se liguier pour cela avec Sa Majesté, & l'exhorter d'en écrire à l'Electeur de Cologne pour le faire entrer dans ce dessein.

LES Bourguemestres Régens d'Amsterdam ont eu ces jours ci un furieux démêlé avec Van-Buning. Celui-ci leur reprocha leur peu de vigueur sur l'affaire du Tarif, & leur offrit de mettre vingt mille francs de son bien, si l'on vouloit se cotti-fer & prendre les moyens de soutenir cette affaire par la force. Les Bourguemestres lui demanderent comment on pouvoit prendre quelques mesures avec lui qui étoit si changeant & si foible, & qui avoit tenté toutes sortes de voies pour se raccommoder avec le Prince d'Orange: mais il leur répliqua qu'il n'avoit songé à se raccommoder, que parce qu'il savoit que quelques-uns d'eux étoient encore plus foibles que lui, & qu'on ne devoit rien attendre de bon dans leur Gouvernement.

JE ne puis croire que l'on prenne en Angleterre l'Acte de renouvellement d'alliance que l'on projette de faire avec les Etats-Généraux, comme une simple formalité qui n'ajoute rien aux engagements précédens; puisque si cela étoit on s'en seroit expliqué nettement il y a long tems à M. de Barillon; & la conduite qu'on a tenue en tout ceci fait bien voir qu'on doit être persuadé que Votre Majesté n'en doit pas être satisfaite; car quand j'envoyai il y a trois mois à M. de Barillon les premières lettres que les Ambassadeurs de

cet Etat écrivirent sur cette matiere, M. Dickfeld manda à un de ses amis premier Député aux Etats-Généraux, qu'il falloit laisser cette affaire en surseance jusqu'à ce que les brouilleries d'Angleterre fussent finies, Sa Majesté Britannique ne voulant pas s'attirer à dos V. M. Si alors on n'avoit compté cet Acte que comme une simple formalité, dont Sa Majesté n'eut pu être blessée, on n'auroit pas remis à un autre tems à conclurre une affaire si innocente en soi, & qui auroit fortifié considérablement le Roi d'Angleterre.

J'AI été informé, Sire, du détail de la proposition que le Pensionnaire Fagel a faite, pour le renouvellement des Traités qui sont entre la Suede & cet Etat: il n'y a que le seul Traité fait le 13 d'Août 1645, pour quarante ans, qui soit expiré. Le Pensionnaire a demandé si l'on ne jugeroit pas à propos de le renouveler, & a proposé en même-tems de faire un Acte avec la Suede, par lequel on déclareroit que le Traité d'association fait avec la Suede, qui étoit pour le maintien de la Treve. Après cela, Sire, je ne crois pas qu'on puisse douter non-seulement de la mauvaise volonté du Prince d'Orange & du Pensionnaire Fagel, que l'on connoît assez; mais encore des mesures prises entre le Prince d'Orange & les Ministres de quelques autres Cours.

MAIS, Sire, si l'on en pouvoit encore douter, ce qui se passa hier matin, dans la conférence qui se tint entre les Etats-Généraux & le sieur Fucks, acheveroit de convaincre les plus incrédules; car le Sieur Fucks ayant demandé une Conférence pour conclurre son Traité avec les Députés des Etats-Généraux, cette affaire ayant été réglée entr'eux; le Pensionnaire Fagel prit la parole, & proposa de proroger pour jusqu'à la fin de ce siecle le Traité défensif, que les Etats ont avec l'Electeur de Brandebourg, qui ne doit expirer qu'en 1683.

IL est visible que ce Traité devant durer encore trois ans, il seroit inutile d'en faire le renouvellement, si l'on ne vouloit à cette heure prendre un nouvel engagement avec M. l'Electeur de Brandebourg, & l'unir avec d'autres Princes. Les Députés des Provinces qui sont au Prince d'Orange, n'ont pas témoigné d'éloignement pour cette proposition: mais celui de Groningue ayant déclaré qu'il ne pouvoit opiner là-dessus, sans savoir auparavant le sentiment de ses supérieurs; les autres Députés n'ont pas voulu s'expliquer, & tous ont pris cette affaire *ad referendum*, pour en communiquer à leurs principaux. Le sieur Fucks voyant cela a fait la même chose, & a dit, qu'il en rendroit compte à M. l'Electeur de Brandebourg.

CEPENDANT les Etats-Généraux réglèrent avec lui le Traité touchant les prétentions de M. l'Electeur de Brandebourg. Selon la résolution qui se prit Vendredi dans les Etats de Hollande, on payera en dix ans, & on ne donnera à présent sur les quatre cents mille écus que cent mille: mais on a évalué le dédommagement que M. l'Electeur a demandé pour un vaisseau pris par la Compagnie des Indes d'Occident à quarante mille écus comptant. Ainsi ajoutant ces quarante mille écus, M. l'Electeur touchera à cette heure cent quarante mille écus, & en tout quatre cents quarante.

Ces quarante mille écus sont en tout ou en partie pour Madame l'Electrice, & la Compagnie des Indes restituera aux Etats-Généraux, ou les quarante mille ou une partie, je ne sai pas le détail, qui n'est d'aucune conséquence.

LE sieur Skelton me paroît fort embarrassé des fréquentes lettres que Mylord Sunderland écrit à M. Sidney; car bien que M. Sunderland ne passe pas pour être dans les intérêts de Votre Majesté, cependant on fait de quelle maniere il a été autrefois dans ceux du Prince d'Orange, & comment il se laisse gouverner par M. Sidney; d'ail-

leurs je sai qu'il y a de fréquentes conférences entre M. Sidney, M. Benting, & Dalonne.

LA Province de Hollande se sépara sans avoir rien conclu sur le Tarif. 24 Août
1685.

LE Pensionnaire Fagel & le sieur Fucks, qui n'avoient point leur principal but, qui étoit de renouveler & de proroger l'alliance faite avec l'Electeur de Brandebourg en 1678, renouèrent une conférence pour le lendemain, dont on me vint rendre compte le soir à la nuit; & on m'aprit que le Pensionnaire Fagel avoit proposé aux Députés des Etats-Généraux, de proroger ce Traité jusques à la fin du siècle; que les Députés qui étoient au Prince d'Orange, & qui avoient été avertis par le Pensionnaire Fagel, y avoient donné les mains; que le Député de Groningue s'étant excusé sur ce qu'il n'osoit agir sans ordre de ses supérieurs, le Pensionnaire Fagel s'étoit fort emporté contre lui, qu'il lui avoit témoigné le préjudice qu'il faisoit par-là aux Etats-Généraux, & lui avoit déclaré que s'il s'opiniâtroit d'avantage, il alloit conclurre avec six Députés, & qu'il conclurroit même avec cinq plutôt que de laisser cette affaire indécise. Ainsi le Député de Groningue qui se trouvoit par hasard être peut-être le seul de la Ville de Groningue, qui fût dans les intérêts du Prince d'Orange, y donna les mains, & le sieur Fucks qui avoit fait semblant la veille de n'avoir point d'ordre là-dessus, se trouva tout d'un coup informé des sentimens de son Maître, & conclut le Traité. La précaution, que prit le Député de Groningue, fut de protester contre ce qu'on lui faisoit faire, & de déclarer qu'il signoit seulement en vertu d'un pouvoir général, mais sans aucun ordre particulier pour cette affaire, de laquelle ses Maîtres n'avoient nulle connoissance, ne prétendant les engager qu'autant qu'ils le trouveroient bon. Cet Acte lui pourra peut-être servir pour s'excuser envers ses supérieurs, mais ne fait rien contre la validité de ce Traité.

CE Traité contient plusieurs articles qui se réduisent à trois points. Par le premier on éteint toutes les prétentions de M. l'Electeur de Brandebourg, même celle du vaisseau pris sur les côtes de Guinée, moyennant quatre cents quarante mille écus payables en dix ans : le premier payement qui se fera en échangeant les ratifications, sera de cent quarante mille écus. Par le second point on convient de regler à l'avenir de quelle maniere la Compagnie Occidentale de l'Electeur de Brandebourg, fera son commerce sur les côtes de Guinée. Par le troisieme on proroge jufqu'à la fin de ce siecle le Traité d'alliance défensive fait en 1678, entre M. l'Electeur de Brandebourg, & cet Etat, qui devoit finir en 1688. Ainsi j'avois quelque raison de juger par les premieres démarches qu'à fait ici le sieur Fucks, que quoiqu'il ne parlât point d'alliance aux Etats-Généraux, ni à Messieurs d'Amsterdam, son dessein étoit de prendre son tems pour en conclurre une aussi-tôt qu'il lui seroit possible. Le biais que prend le Pensionnaire Fagel, de faire renouveler toutes ces alliances, au lieu d'en faire de nouvelles, lui rend l'exécution de ses desseins plus aisée, les Députés des Etats-Généraux ne comptant pas à beaucoup près d'avoir consenti de proroger de douze ans ce Traité qui n'en doit plus durer que trois.

LES lettres des Ambassadeurs des Etats en Angleterre du 21, qui venoient d'arriver, portoient, qu'ils venoient de conclurre l'Acte de renouvellement des Traités avec l'Angleterre, & qu'ils l'envoyeroient par le premiere ordinaire.

J'AI crû qu'il étoit du service de Votre Majesté, de faire tous mes efforts pour avoir le Traité qui fut signé le 23 Août dernier, par les Députés des Etats-Généraux & par le sieur Fucks ; & j'ai été assez heureux pour en avoir une copie qui me fut apportée hier au soir, moyennant une somme fort médiocre : je l'ai fait traduire toute la nuit fidelement & mot à mot,

27 Août
1685.

mot, & je me donne l'honneur de l'envoyer à Votre Majesté.

J'avois jugé que quand il n'y auroit rien dans ce traité de contraire aux intérêts de Votre Majesté, Elle seroit cependant bien aise de le voir, afin de pouvoir plus précisément donner à M. de Rebenac les ordres qu'elle jugeroit nécessaires dans cette conjoncture mais Votre Majesté verra que le quatrieme article de ce Traité est une véritable ligue de la même nature qu'étoit le Traité d'association, que le Pensionnaire Fagel tâche de faire revivre avec plus de précaution, & avec des mesures qui puissent le faire mieux réussir que ci-devant.

LE Roi me manda que l'avis que je lui avois donné depuis quelque-tems d'un renouvellement d'alliance des Etats-Généraux avec l'Angleterre, venoit de lui être confirmé par les dernières lettres de M. de Barillon, qui lui avoit mandé que le Roi d'Angleterre lui avoit donné part de la résolution qu'il avoit prise.

BEAUCOUP de personnes ici ont été persuadées que le Roi d'Angleterre avoit trop d'intérêt à ne pas s'attirer son ressentiment pour rien faire qui lui puisse déplaire : mais, Sire, je supplie très-humblement Votre Majesté, d'être persuadée que M. le Prince d'Orange raisonnant dans son cabinet, il y a environ deux mois avec le Pensionnaire Fagel, sur ses lettres d'Angleterre, lui dit précisément, que le Roi d'Angleterre lui avoit mandé, qu'il sauroit bien prendre ses mesures à l'égard de la France, mais qu'il n'étoit pas tems de rien faire alors, parce que s'il discontinuoit de faire paroître la même confiance à Votre Majesté, il pourroit s'attirer de fâcheuses affaires. J'eus l'honneur de donner cet avis à Votre Majesté, le 5 Juillet dernier ; & comme je vois que l'effet répond à cela, j'ai encore plus approfondi ces jours-ci cet avis : il m'a été confirmé mot à mot par la personne qui la sù du Domestique du Prince d'Orange, lequel Domestique

Lettre du
Roi, du 23
Août 1685.

30 Août
1685.

que ne fait point que cela me soit jamais revenü.

JE trouvai moyen, Sire, de représenter ces jours-ci aux Bourguemestres d'Amsterdam les fâcheuses suites que peuvent avoir ces commencemens de ligue, & il me sera d'autant plus aisé de leur faire voir les mauvais desseins du Prince d'Orange & du Pensionnaire Fagel, que le Traité signé avec M. l'Electeur de Brandebourg, & la proposition de renouveler celui de Suede en sont des preuves convaincantes : mais, Sire, j'apprehende avec tout cela de me trouver en l'état où j'ai eu l'honneur de mander il y a quelque tems à Votre Majesté, que je serois, si le Prince d'Orange entreprenoit quelque chose contre l'opposition d'Amsterdam, savoir que la foiblesse de ces Messieurs-là les empêcheroit de se servir des remedes qu'il faudroit employer en de pareilles occasions. Je suis bien assuré, que si on leur demandoit leur consentement pour faire quelque nouvelle alliance, pour mettre dans un renouvellement quelque article qui les engageât plus qu'ils ne sont avec l'Angleterre, ils n'y donneroient point les mains : mais lorsqu'après que la chose sera faite, le Pensionnaire Fagel soutiendra & représentera, que, ni le renouvellement des Traités avec l'Angleterre, ni la prorogation de celui qu'ils ont avec l'Electeur de Brandebourg, n'engagent point dans le fonds les Etats-Généraux plus qu'ils ne le seroient sans cela ; je ne sai si Messieurs d'Amsterdam oseront s'y opposer vigoureusement. C'est par cette raison que j'ai toujours cru que cette affaire ne pouvoit être détournée qu'en Angleterre, sur-tout au commencement & dans le tems que le Roi d'Angleterre étoit assez embarrassé de ses propres affaires, pour devoir donner là-dessus les assurances telles que Votre Majesté auroit souhaité.

6 Septem-
bre 1685.

IL me dit que le Prince d'Orange trouvoit assez de moyens par l'entremise du Pensionnaire Fagel, & des Deputés aux Etats-Généraux, qui sont à lui, pour venir à bout de faire faire ces

fortes de Traités qui n'engagent point les Etats : mais que , du moment qu'il les voudroit jeter dans la guerre , il n'y réussiroit non plus que l'année passée.

D'AUTRES personnes me dirent , que leurs Ambassadeurs leurs ayant mandé que les Ministres du Roi d'Angleterre souhaitoient fort qu'on fit un Acte de ratification des Traités , ils n'avoient pas cru qu'on pût s'opposer à une chose qui ne les engageoit pas plus qu'ils le font avec l'Angleterre , qu'ils avoient seulement pris toutes les précautions pour n'être pas trompés , & que le Pensionnaire Fagel ayant demandé aux Etats de Hollande leur consentement à la ratification de cet Acte , qui devoit être signé incessamment en Angleterre , les assurant positivement qu'il n'y auroit pas un iota d'ajouté aux engagements qu'ils ont déjà ; les autres Villes y alloient donner les mains sur la parole du Pensionnaire Fagel : mais que les Députés d'Amsterdam l'avoient refusé , & avoient dit qu'ils ne vouloient point ratifier un Traité qu'ils ne l'eussent vû auparavant.

JE découvris aussi par l'entretien que j'eus avec les Régens d'Amsterdam , qu'ils n'avoient aucune connoissance du Traité signé avec l'Electeur de Brandebourg , sinon qu'on avoit stipulé l'amortissement de toutes les prétentions de cet Electeur , & que leurs Députés avoient consenti de proroger jusques à la fin du siècle le Traité défensif qui devoit encore durer trois ans.

COMME je remarquai que Messieurs d'Amsterdam ne comptoient pas que cette prorogation fût d'une grande conséquence , je ne m'arrêtai pas à combattre une chose à laquelle il n'y avoit plus de remède : je m'arrêtai seulement à leur faire comprendre les conséquences du quatrième article , & je leur fis voir qu'il serviroit de fondement au Prince d'Orange , à faire une ligue contre la France. Qu'il étoit surprenant que Messieurs d'Amsterdam déclarassent si souvent qu'ils ne vouloient rien fai-

re qui pût donner le moindre ombrage à Votre Majesté, & qu'ils consentissent après cela à mettre de pareilles clauses dans un Traité. Je leur fis connoître que quand il plairoit au Prince d'Orange, il les engageroit en vertu de cet article à faire tout ce qu'il voudroit, parce que l'Electeur de Brandebourg n'auroit qu'à faire savoir aux Etats-Généraux qu'il a des avis précis que Votre Majesté veut entreprendre la guerre, & à demander que l'on convienne des troupes qu'on devra donner de part & d'autre pour s'y opposer; & il ne sera pas difficile au Prince d'Orange de faire aussitôt conclurre cette convention; que Messieurs d'Amsterdam opposeroient alors inutilement, parce que le Pensionnaire Fagel représenteroit avec raison qu'il ne s'agit que de l'exécution d'un Traité, & que par conséquent l'affaire doit passer à la pluralité de voix.

IL m'a paru, sire, que Messieurs d'Amsterdam ont été touchés de ces raisons, & qu'ils ont bien compris que s'ils avoient le malheur d'avoir une guerre au dehors, le Prince d'Orange se rendroit aisément le Maître de leur liberté, & réduiroit Messieurs d'Amsterdam à un tel point, qu'ils ne pourroient plus faire la paix malgré lui: mais je n'oserois répondre à Votre Majesté qu'ils aient toute la fermeté nécessaire pour cela. Je vois à la vérité qu'ils ne veulent pas de guerre, qu'ils ne prétendent pas non plus faire aucune liaison qui les y puisse engager: mais je vois aussi que leur principale ressource est de croire que quand le Prince d'Orange voudra venir à l'exécution de tous ces Traités qu'il fait faire à cette heure, ils s'y opposeront d'une telle sorte qu'il n'en viendra pas à bout, & m'ont parlé sur cela de la même manière qu'avoit fait Van Buning: mais je leur ai fait connoître qu'outre qu'il est fâcheux d'en venir aux extrémités où ils se trouverent l'année passée avec le Prince d'Orange, sur-tout lorsqu'on peut avec bien moins de peine & sans aucun effort, arrêter

une affaire dans le commencement , ce n'est pas une chose fort sûre que les affaires puissent toujours tourner aussi heureusement qu'elles firent l'année passée.

J'ai trouvé , Sire , qu'on m'avoit dit vrai touchant le peu de courage des Bourguemestres Régens Heude & Witzen , dont le premier qui a tout le crédit dans Amsterdam , n'a osé déclarer dans l'assemblée de Hollande la résolution de sa Ville , qu'il avoit portée par écrit. J'ai à la vérité reconnu en eux beaucoup de bons sentimens , mais encore plus de timidité & de foiblesse ; & j'ai trouvé en Van-Buning une grande peur que le Prince d'Orange ne lui joue un mauvais tour , & beaucoup de mauvais sentimens contre les intérêts de Votre Majesté. Ce qui m'a déplû davantage en tout cela , c'est que le sieur Hop m'a paru fort refroidi & fort degouté : il est chagrin d'avoir porté fortement les sentimens de sa Ville , & d'avoir ensuite été abandonné par ses Bourguemestres ; cela le jette en quelque façon dans les intérêts de Van-Buning.

JE ne dois pas dissimuler à Votre Majesté , que j'ai reconnu plus que je n'ai jamais fait que la seule chose qui donne encore peu de courage à ceux d'Amsterdam qui sont bien intentionnés pour la République , est la persuasion où ils sont que le Prince d'Orange n'est pas si bien avec le Roi d'Angleterre qu'il le fait croire : mais si une fois il paroïsoit une grande union entre le Roi d'Angleterre & le Prince d'Orange , le peu de personnes qui se trouvent avoir assez de courage pour résister encore aux volontés du Prince d'Orange seroient bientôt abattues ; & les autres , ou par complaisance , ou par foiblesse , se soumettroient entièrement aux volontés de ce Prince.

J'eus alors communication de la lettre que les Ambassadeurs de l'Etat en Angleterre , avoient écrite le 24 d'Août.

On m'a assuré que le sieur Fucks avoit proposé

d'ajouter à son Traité quelques articles séparés qui étoient de conséquence.

JE suis informé que M. Fucks avoit prié avant son départ pour Berlin le sieur Skelton, d'écrire au Roi d'Angleterre, pour l'inviter à entrer dans le Traité d'association, & qu'il n'apportât à son retour des ordres de M. l'Electeur de Brandebourg, de signer son Traité, où cet Electeur entreroit conjointement avec la maison de Lunebourg.

LE sieur Oliverkrans, m'ayant écrit la lettre que j'ai eu l'honneur d'envoyer à Votre Majesté; je lui ai fait réponse, seulement pour en accuser la réception: mais comme je l'avois prié lorsqu'il partit de la Haye pour Amsterdam, de me mander en quelle disposition il trouveroit Messieurs d'Amsterdam, il m'a écrit la lettre ci jointe. La triple affaire qu'il marque être si fort de son goût, est une Alliance entre Votre Majesté, le Roi de Suede, & les Etats Généraux: M. Haren m'en avoit parlé autrefois comme d'une chose qu'il souhaitoit, mais en passant, il a parlé depuis au sieur Oliverkrans en Suede. Je supplie très-humblement Votre Majesté, de me faire l'honneur de me mander si à la premiere lettre que M. Oliverkrans m'écrit, je le prierai de ne se plus donner cette peine, ou si avant que de faire aucune réponse j'envoyerais la lettre à V. M.

CE fut alors que les Protestans François commencerent à venir en Hollande: je fus averti que plus de soixante qui s'étoient embarqués à Nantes dans un vaisseau Hollandois, avoient vendu leur bien, & emporté le plus d'argent qu'ils avoient pû.

Aussi tôt que j'ai eu communication du Traité que le sieur Fucks a signé à la Haye, j'ai fait tout mon possible pour avoir celui dont il est fait mention, qui est prorogé jusqu'à la fin de ce siecle: mais quelques diligences que j'aye faites, je n'en ai pû avoir de copie qu'avant-hier; comme il est en haut Allemand, la traduction n'en a été achevée que ce matin. Ce Traité a été fait à Berlin

& a toujours été tenu fort secret ; & depuis qu'on l'a prorogé on a fait défense aux Ministres d'Etat qui l'ont de le communiquer à qui que ce soit.

M. le Comte de Rebenac me l'a demandé , je le lui ai envoyé ce matin.

L'AMBASSADEUR de Danemarck , qui souhaitoit toujours que la guerre recommençât , avoit menacé Messieurs d'Amsterdam à son départ , que le Roi de Danemarck les mettroit bien à la raison , & que Votre Majesté entreroit dans ses intérêts ; & comme à son arrivée à Copenhague le Roi de Danemarck fit arrêter quatre de leurs vaisseaux au passage du Sund , cela ne contribua pas peu à faire prendre des résolutions aux Etats-Généraux de renouveler le Traité de 1645. avec la Suede & de demeurer sur leurs gardes touchant la France.

LE Traité fait avec l'Angleterre est ratifié : pour 13 Septem-
bre. ce qui est de celui de Brandebourg Messieurs d'Amsterdam se trouvent à cet égard dans la situation où j'ai toujours jugé qu'ils seroient , lorsque le Pensionnaire Fagel auroit entrepris quelque-chose contre leur gré. Ils sont fâchés de l'article qu'il a fait insérer dans ce Traité ; ils n'y auroient pas consenti si on leur en eut demandé leur avis avant que de le mettre ; mais à présent qu'il est dans le Traité , ils n'ont pas assez de vigueur pour l'en faire ôter. Cela vient , non-seulement de leur foiblesse qui est grande , mais encore de la prévention où ils sont que le Prince d'Orange a beau faire faire toutes ces démarches aux Etats , il ne les engagera pas pour cela malgré eux dans la guerre , & qu'ils seront toujours les maîtres de l'empêcher lorsqu'il s'agira d'en venir à l'exécution. Ce qui les confirme encore plus dans cette foible conduite est , qu'ils croient que quand ils s'opposeroient à présent à une chose qui ne paroît pas à tout le monde aussi essentielle qu'elle est , ils ne seroient pas secondés , peu de gens ayant assez de cœur pour s'attirer la disgrâce du Pr. d'Orange sans grande nécessité. Mais quand on se verra prêt à entrer en guerre , cha-

cun aura peur pour foi, & ils seront alors secondés de tous les autres excepté de ceux qui sont absolument dévoués au Prince d'Orange.

Ces Messieurs pourroient bien, ainsi que je leur ai remontré, se tromper dans leur raisonnement : mais on ne peut les en defabufer, parce que leur timidité qu'on ne peut surmonter les fait raisonner de la sorte ; ils sentent eux-mêmes ce qu'ils attribuent aux autres, & ils sont les premiers à ne vouloir pas se faire d'affaires que quand il y va de leur dernière ruine.

J'étois persuadé que Mylord Sunderland étoit bien aise que Sidney vint faire sa Cour au Prince d'Orange.

MAIS comme je connois le génie de ceux d'Amsterdam, & que je sai qu'ils ne consentent à toutes ces choses que par foiblesse, & aussi parce qu'ils n'en voyent pas la conséquence, j'ai crû à propos de leur représenter les inconveniens dans lesquels ils peuvent tomber, & combien il leur importe d'avoir une conduite plus ferme, s'ils veulent conserver le peu qui leur reste de leur liberté ; car il est constant, & je leur ai assez représenté, que si les Etats-Généraux se trouvoient engagés dans quelque guerre, le Prince d'Orange mettroit Messieurs d'Amsterdam en tel état qu'ils ne seroient pas les maîtres de faire ni paix ni treve, que selon son bon plaisir.

20 Septem-
bre.

LE Pensionnaire Fagel s'est servi ces jours-ci du prétexte de la Religion, n'en trouvant pas d'autre, pour tâcher d'éloigner les Etats des sentimens qu'ils doivent avoir pour Votre Majesté : il a fait une harangue fort étudiée & fort pathétique sur ce sujet dans les Etats de Hollande ; il a exagéré ce qui se passe en France à l'égard des Huguenots, & a représenté aux Etats ce que leurs ancêtres ont fait pour la Religion.

Je ne dois pas dissimuler à Votre Majesté, que tous les Députés des Villes ont été fort animés par son discours en faveur de ceux de leur Reli-

gion, sur-tout lorsqu'il a dit que les Hollandois habitués en France n'en pouvoient sortir ni retirer leurs effets, quoiqu'ils ne fussent pas naturalisés François; de sorte que l'affaire ayant été mise en délibération pardevant des Commissaires, ils ont été d'avis qu'on m'en viendroit parler, & qu'on enverroient ordre à M. de Starembourg de faire des instances sur ce sujet à Votre Majesté. Cet avis n'a pas encore été rapporté dans les Etats de Hollande, parce qu'on est en peine de quelle manière on dressera la résolution.

Ces Messieurs prétendent que Votre Majesté ne peut sans contrevenir aux traités empêcher les Hollandois qui ne sont pas naturalisés de sortir du Royaume, & de vendre ou emporter leurs effets, non-seulement par le droit naturel, mais encore parce qu'il est dit dans les Traités qu'ils ont l'honneur d'avoir avec Votre Majesté; que si la guerre venoit à s'allumer, ils auroient neuf mois pour se retirer & pour vendre leurs effets, à plus forte raison le peuvent ils faire en pleine paix. Ils se servent encore de l'article dix du Traité de commerce, dans lequel il est réglé, qu'un Hollandois habitué en France qui ne sera pas naturalisé, ne pourra jouir du droit de Bourgeoisie: ils infèrent de-là que ne pouvant avoir les privilèges de Bourgeois & de Sujets de Votre Majesté, sans être naturalisés, ils ne peuvent non plus sans être naturalisés être obligés aux charges, ni être traités comme Sujets de Votre Majesté.

COMME il n'y a presque personne dans le Gouvernement de Hollande qui n'ait un parent ou un ami intéressé dans le Commerce de France, soit en qualité de Propriétaire, soit en celle de Commissionnaire, ou de Directeur, cette affaire excite beaucoup de bruit, & cause de l'altération.

LES mieux intentionnés m'en ont fait parler, non que ce soit eux qui y prennent beaucoup d'intérêt, étant presque tous Arminiens; mais parce qu'ils voyent l'avantage que le Prince d'Orange en

fire, & le chagrin que cela cause à la plus grande partie de ceux du Gouvernement.

MESSEIEURS d'Amsterdam m'ont aussi envoyé leur Pensionnaire pour ce sujet : mais comme je lui ai fait connoître qu'il ne leur convenoit pas de se mêler de ce que Votre Majesté juge à propos de faire au dedans de son Royaume, il ne m'a plus parlé de l'affaire en général, & s'est restreint à me prier de me charger de leurs très-humbles prieres auprès de Votre Majesté, en faveur de quelques particuliers d'Amsterdam habitués en France.

ON prit dans ce tems là une résolution dans les Etats de Hollande, de chasser tous les Jésuites de cette Province : on tient jusqu'à present cette résolution fort secrette, Messieurs d'Amsterdam n'y ayant pas encore donné les mains ; parce qu'ils sont persuadés que la grande liberté qu'ils donnent à toutes sortes de Religions, attire le commerce.

LE Prince d'Orange fit mille caresses à Sidney, & lui donna à son départ une bague de mille ecus, il temoigna quelque inquiétude des dispositions de Goudenong.

LE Landgrave de Hesse alla à Diren voir le Prince d'Orange, qui lui fit rendre de très-grands honneurs, & lui fit des caresses excessives.

ON imprima à la Haye une lettre que l'Electeur de Brandebourg écrivoit au Sieur Spanheim son Envoyé extraordinaire auprès du Roi sur les affaires du Palatinat qui étoit comme une espece de manifeste.

LE Pensionnaire d'Amsterdam me vient dire que les Députés de cette Ville avoient fait ce que j'avois souhaité, qu'ils s'étoient opposés fortement ce matin au quatrieme article inféré dans le Traité de Brandebourg, qu'ils en ont remontré les conséquences ; & qu'enfin voyant que le Pensionnaire Fagel faisoit conclurre cette affaire à la pluralité des voix, ils ont protesté contre ce quatrieme article, & déclaré qu'ils ne prétendoient pas

y être tenus: c'est tout ce qu'on peut souhaiter d'eux, & plus que je n'en avois espéré. Cette prétention ne laissera pas de faire voir le sentiment de Messieurs d'Amsterdam aux Puissances Etrangères, & leur doit faire connoître que le Prince d'Orange pourra bien par son autorité faire conclure des traités: mais que quand il s'agira de les exécuter il n'en sera pas le Maître, puisque Messieurs d'Amsterdam, qui seuls peuvent fournir aux frais, témoignent y être si contraires. Il me parla aussi pour un Hollandois habitué en France, qui vouloit se retirer, & pour des raffineries de sucre qu'on vouloit leur confisquer.

J'AI été informé que les Etats Généraux n'ayant ^{24 Sept.} pas voulu entrer dans les propositions que M. ^{1685.} d'Oxenstiern fit au mois de Septembre dernier au sieur Haren, pour le renouvellement du traité de 1645, parce qu'il s'expliquoit ambiguement, & qu'il sembloit vouloir ajouter de nouvelles clauses au traité de 1645. le Comte d'Oxenstiern dressa un nouveau projet qu'il a fait communiquer aux Etats-Généraux, & qu'ils ont absolument rejeté, ne voulant pas entrer dans les engagements qu'il proposoit; de sorte que le sieur de Silverkroon, étant venu ici il y a quatre mois, a témoigné qu'il étoit plus à propos pour toutes les difficultés, de continuer simplement le traité de 1645, sans y rien ajouter.

MESSIEURS d'Amsterdam étoient persuadés que ce traité étoit nécessaire pour la sûreté de leur commerce dans la mer Baltique.

LE Pensionnaire Fagel fut fort surpris de l'opposition de Messieurs d'Amsterdam: mais comme personne ne les seconda, le traité fut ratifié.

MYLORD Preillon, qui revenoit de France, passa à la Haye, & vint voir le Prince d'Orange; & de là à Amsterdam voir Van-Buning, à qui il dit que l'Angleterre avoit déclaré à M. de Barillon, qu'il ne croyoit pas que Sa Majesté voulût rien entreprendre par voie de fait, pour mettre Ma-

dame en possession de ce qui lui appartient dans le Palatinat, que si Sa Majesté le faisoit, il s'uniroit aux Princes de l'Empire qui voudroient s'y opposer, & qu'il ne souffriroit point que la tranquillité publique fût troublée. Ce fut une chose qui fut rapportée dans le Conseil de Ville d'Amsterdam, & qui y fit un mauvais effet, parce que l'on se persuada que le Roi avoit dessein de s'emparer par force du Palatinat, & que l'on vit en même-tems que le Roi d'Angleterre n'étoit pas de ses amis.

Lettre du Roi du 16 Septembre. LE Roi me manda que comme il ne vouloit donner aucun sujet de défiance à ses Alliés par la moindre apparence de commerce avec la Suede, il étoit tems que je finisse celui que j'avois jusqu'alors entretenu par lettres avec le sieur Oliverkrans.

LE Roi me manda, qu'il voudroit bien savoir si le Roi d'Angleterre avoit ratifié le traité qu'il avoit fait avec les Etats-Généraux en 1678.

24 Sept. 1685. JE fis réponse à Sa Majesté, que les Etats n'avoient pas confirmé le traité de 1678 : qui porte la garantie des Pays Bas Espagnols, parce que n'ayant pas été ratifié il étoit demeure caduc, mais qu'on avoit confirmé le traité d'Alliance défensive du mois de 1678. J'envoyai en même tems au Roi l'Acte de renouvellement que le sieur Fucks avoit conclu à la Haye, aussi-bien que le traité qui avoit été renouvelé par cet Acte. Sa Majesté n'avoit plus rien à desirer pour son éclaircissement.

ON peut ajouter à ce que j'ai dit ci-dessus à propos du quatrieme article, que Mrs d'Amsterdam réputeroient que ce 4^e article n'étoit contenu, ni dans la proposition du sieur Fucks aux Etats-Généraux, ni dans le rapport que le Pensionnaire Fagel en avoit fait dans la Province de Hollande, ni dans la résolution que cette Province avoit prise sur ce sujet ; qu'ainsi personne n'ayant délibéré là-dessus, il falloit, ou qu'on retranchât cet article, ou qu'on le mît en délibération.

IL est venu, Sire, une si grande quantité de lettres à Amsterdam des Correspondans que les Marchands de cette Ville-là ont en France, que cela a excité beaucoup de rumeur; il y a même eu soixante Bourgeois qui ont signé une Requête qu'ils ont présentée aux Bourguemestres d'Amsterdam. Comme il n'y a presque personne dans la Magistrature de cette Ville-là, qui ne se trouve intéressé dans cette affaire; il a été résolu de porter ces plaintes aux Etats de Hollande & aux Etats-Généraux. Le Pensionnaire Hop, que je vis avant-hier, pour l'informer de la bonne justice que Votre Majesté leur faisoit au sujet de Consulat d'Alep, me témoigna un sensible déplaisir de la démarche que Messieurs d'Amsterdam alloient faire: il me dit qu'il en connoissoit toutes les conséquences, qu'il ne doutoit pas que ceux qui sont dans les intérêts de Votre Majesté, ne se prévalussent de ce que Messieurs d'Amsterdam poussent cette affaire avec chaleur, qu'il vouloit bien me dire en confidence que quelques plaintes que leurs Marchands leur eussent faites jusqu'à cette heure, ils avoient défendu à leurs Députés d'en parler dans l'assemblée de Hollande, aimant mieux que cette affaire fût entamée par d'autres que par eux: mais que tous les Marchands d'Amsterdam ont fait tant de bruit, & que les Bourguemestres ont vû en effet que leur commerce en France est si absolument détruit, si ce qu'on leur mande est véritable, qu'ils ont ordonné à leur Deputés de porter ces plaintes aussi fortement qu'il leur sera possible aux Etats de Hollande. Le Pensionnaire Hop, qui en avoit parlé ce jour-là au Pensionnaire Fagel, me dit qu'il avoit vu la joie sur son visage, lorsqu'il lui avoit communiqué l'ordre que Messieurs d'Amsterdam ont reçu de leurs Supérieurs.



A Messieurs les Bourguemestres & Magistrats de la Ville d'Amsterdam.

LES soussignés Marchands Trafiquans en France, tous Bourgeois & Habitans de cette Ville, remontrent très-respectueusement, que comme c'est la coutume ordinaire dans la nature & le cours du négoce en France, que les Négocians de cette Ville, remettent tous les ans vers la saison de la vendange & de la moisson des fruits en France, à leurs amis & correspondans, en divers lieux de France, tant dans les Villes maritimes que dans le pays, de considérables sommes d'argent, pour faciliter les moyens du commerce, & faire aux autres sujets de France de notables avances, pour le vin, l'eau-de-vie, les chataignes, les pruneaux, & autres fruits, lesquels ils vendent alors aux correspondans des supplians, pour les livrer après la vendange & la moisson, & les correspondans les envoient aux supplians pendant l'Hyver, pour se rembourser de leurs-dites avances, qui sont tous les ans fort grandes, & la plupart du tems extraordinaires, principalement quand il y a grande disette de grains en France, comme il est arrivé cette année: lesdits supplians & les autres sujets de cet Etat ont envoyé en France, & sur-tout à Bordeaux & à Rouen, des quantités considérables de toutes sortes de grains de cette Ville, de Rotterdam & des autres Villes de Hollande, & des autres Provinces du Pays-Bas; & vû la misere du commun peuple, auquel se fait le plus grand débit, les grains se vendent ordinairement à crédit, & les supplians & les autres qui en envoient sont obligés d'attendre après la vendange pour retirer ce qui leur est dû du cru de la terre, d'où il est aisé à voir que les habitans & sujets des Pro-

vinces-Unies des Pays-Bas ont un intérêt considérable en France ; & par les susdits moyens de remises d'argent & de grains , ne sont des moindres qui maintiennent le Commerce de France & des sujets de ce Royaume : que ce nonobstant les supplians font avertis de toutes parts , & spécialement de Bordeaux , que l'on persécute ceux de la Religion prétendue réformée , & qu'on les oblige à aller à la Messe , & à faire profession de la Religion Romaine , après que l'on a absolument ruiné ceux qui font quelque résistance , & tâchent de jouir de la liberté de conscience ; qu'ainsi plusieurs des principaux Marchands de la Religion Protestante , pour ne se point exposer à de si rudes & de si véhémentes persécutions , s'étoient retirés pour un tems à Paris , & autres places du Royaume de France , & que d'autres étoient allés faire voyage où leur Commerce les appelloit : mais que cependant l'Intendant de la Province , sans avoir égard à la liberté dans le fait du Commerce , ou même sans épargner les Hollandois & leurs familles , lesquels y sont établis à cause de leur Commerce , quoiqu'autrement natifs de Hollande , ou de quelqu'autres Provinces des Pays-Bas , faisant tout sceller dans les maisons desdits absens , citoient leurs personnes à revenir dans trois jours sous peine de 3000 liv. d'amendes , avec d'autres menaces de ruiner leurs maisons , de faire vendre les meubles & marchandises qui s'y trouveroient , & de tout confisquer , pendant que les soldats sont dans leurs biens de la campagne où ils ravagent tout , ce qui ne se peut faire sans grand tort & dommage , aux sujets de cet Etat & particulièrement des supplians , qui pour les raisons susdites sont grandement intéressés aux Négocians en France , dont la ruine traîne après elle celle des supplians , & des autres sujets de leurs Seigneuries , à quoi se rapporte le dernier ordre donné à ceux de l'Eglise Romaine ; que tous ceux qui ont quelques biens des prétendus Réformés , aient à le déclarer dans jours sur peine d'une grosse amende , parquoi est ôté aux cor-

respondans des supplians & des autres, le moyen de mettre sans danger les biens & les effets qu'ils ont pardevant eux, & qui appartiennent véritablement aux sujets de cet Etat, & aux Bourgeois de cette Ville d'Amsterdam, entre les mains des Négocians Catholiques Romains, & sujets de Sadite Majesté Très Chrétienne, qui ne seront plus longtems en état de garantir les biens & les effets des supplians, de la furie de la persécution; & comme les supplians & les autres sujets des Etats & Seigneuries courent grand danger de perdre leurs biens & effets en France, sans guerre ouverte, seulement sous prétexte de Religion; parce que leurs correspondans, ruinés de cette maniere, ne pourront satisfaire les supplians & les autres créanciers; & de tout cela, les supplians jugent, sauf le respect, que dans l'exécution de la Déclaration du Roi, ces Officiers procèdent avec trop de rigueur ou même d'excès, contre l'intention de Sa Majesté: sa bonté naturelle & justice ordinaire, ayant depuis peu donné gratification, & un allègement aux Vaisseaux Hollandois, de l'argent des tonneaux qui ont amené lesdits grains en France, ne peut permettre que les sujets de cet Etat souffrent un si grand dommage dans leurs biens, leur argent, & leurs effets qu'ils ont envoyés en France, sur la bonne foi du rétablissement du commerce dans le traité de paix, qu'à l'occasion de la persécution des sujets Protestans de S. M. on les inquiete en leurs personnes (en tant qu'ils sont établis en France pour le négoce), & qu'ainsi il soit fait une infraction notoire dans le traité. C'est pourquoi les supplians s'assurent, que quand ces miseres seront remontées tout de bon & avec zèle à S. M. Très-Chrétienne, il donnera ordre incontinent, que les sujets de leurs Seigneuries soient conservés dans leurs biens, & les natifs de Hollande qui y sont établis, conservés dans leurs personnes & familles, ou remis en liberté pour pouvoir retourner avec leurs biens dans leur patrie. A cet effet, les supplians prennent la liberté de s'adresser à vos
véné-

vénérables personnes , & de les supplier très-humblement d'en vouloir écrire à Messieuss les Députés de cette Ville, afin qu'ils ayent la bonté de porter cette affaire à l'assemblée des Hauts & Puissans Seigneurs, les Etats de Hollande, & d'y regler, qu'eux ou leurs Seigneuries, écrivent sur ce sujet en termes sérieux au Roi de France; & ordonnent en même-tems à leur Ambassadeur à la Cour à Paris, de seconder de bouche, le plus fortement qu'il se pourra, l'intention & le bon dessein de leurs Seigneuries, afin qu'il plaise à Sa Majesté, de donner les ordres nécessaires pour mettre & tenir les Sujets de leurs Seigneuries hors de plaintes & de dommages: & pour donner liberté ou passeport aux natifs de cet Etat habitués en France, en considérations du négoce, de pouvoir retourner avec leurs personnes, leurs familles, & leurs biens, en Hollande, comme aussi d'en faire une représentation à Son Excellence, M. le Comte d'Avaux, Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté à la Haye, & de lui demander son assistance à cette fin, ce que faisant, &c.

LES Députés d'Amsterdam présentèrent ce matin cette Requête aux Etats de Hollande: il y fût résolu qu'on m'en viendront parler, & qu'on ordonneroit au sieur de Starembourg, de faire des instances sur ce sujet.

Lettre du
Roi du 20
Septembre
1685.

LE Roi me manda, que comme il apprenoit que le bruit qui s'étoient répandu en Hollande, qu'il y avoit des troupes à Bordeaux, pour forcer ceux de la R. P. R. à se convertir, étoit capable de troubler le commerce, qui se faisoit par les vaisseaux Hollandois en ladite Ville, il étoit bon que je fusse averti qu'il n'y avoit point eu de trouble dans ladite Ville; que les conversions s'y étoient faites à la persuasion de l'Intendant; que tout y étoit fort tranquille; & que le commerce s'y faisoit à l'ordinaire. Il m'ordonna de répandre cette vérité autant que je pourrois, afin de rassurer ceux qui avoient leur trafic à Bordeaux.

28 Septem-
bre 1685.

LES Etats-Généraux ayant ordonné au sieur de Starembourg de faire des instances au Roi, Mrs. d'Amsterdam vinrent en corps chez moi pour la même affaire, & je pris cette occasion de leur déclarer ce que Sa Majesté m'ordonnoit par sa dépêche. Ces Messieurs me demanderent si leurs Négocians pouvoient se reposer là dessus, & me dirent que quand Sa Majesté faisoit l'honneur de me mander que le commerce se faisoit à l'ordinaire dans Bordeaux, ils espéroient que cela vouloit dire que non-seulement on n'obligerait plus les Catholiques à découvrir les effets des Hollandois (ce qui les avoit tant chagrinés), & qu'on ne les saisisoit plus; mais qu'on leur donneroit main-levée de ceux qui avoient été saisis. Ils ajouterent, qu'ils croyoient pareillement, qu'on n'envoyeroit plus de gens de guerre chez les Hollandois qui étoient en France; que si cela étoit, la plupart de ceux qui vouloient revenir demeureroient en France; que si cela n'étoit point, ils demanderoient que Sa Majesté leur donnât permission de sortir avec leurs effets.

Je fus averti, qu'on avoit pris, tant de la part du Prince d'Orange que de Mrs. d'Amsterdam, des résolutions assez violentes, touchant l'affaire du Tarif. Le Prince d'Orange avoit fait résoudre dans la Province de Gueldres, que si Messieurs d'Amsterdam continuoient à vouloir de leur autorité maintenir le Tarif sur le pié de l'an 1682, le Prince d'Orange seroit prié de la part des Etats Généraux, d'employer toutes sortes de moyens, même la voie de fait, pour forcer Mrs. d'Amsterdam à se soumettre à la résolution prise par les Etats-Généraux: & Mrs. d'Amsterdam prirent résolution de permettre hautement à leurs Marchands de ne point payer des droits d'entrée, & pour cet effet de chasser de leur Ville les gardes de l'Amiraute qui y étoient. Je ne pensai pas cependant, quelque mine qu'ils fissent de part & d'autre, qu'ils en vinssent aux extrémités, Messieurs d'Amsterdam étant trop ti-

inides pour cela ; & le Prince d'Orange voyant trop le tort qu'il se feroit s'il vouloit entreprendre d'user de violence contre la Ville d'Amsterdam ; mais, il vouloit lui faire peur, & espéroit par-là d'en venir à bout.

On ne regardoit pas plus le Traité de commerce fait avec la Suede que celui qu'on vouloit faire avec le Danemarck, du consentement de la France ; mais il est certain qu'on avoit refusé celui de Suede l'année d'auparavant, & qu'on n'auroit pas songé à le faire si le Roi de Danemarck n'avoit fait arrêter quatre vaisseaux Hollandois au Sund, pour leur faire subir sa juridiction en la forme que son Ambassadeur l'avoit stipulé, & que les Etats n'avoient pas voulu ratifier ; & ce qui l'a fit précipiter fut une lettre de l'Envoyé de Etats à Copenhague, qui manda que l'on n'avoit pas voulu recevoir en Danemarck un vaisseau d'Amsterdam chargé de sel, quoiqu'il eût exécuté fidelement tout ce qui étoit porté par les anciens placards.

Les Etats-Généraux ne vinrent point me parler de leur résolution, touchant les affaires de la Religion : mais j'en eus communication, & je l'envoyai au Roi avant que M. de Starembourg m'en eût parlé.

La lettre que le sieur Starembourg avoit écrite aux Etats Généraux, par laquelle il mandoit que Sa Majesté l'avoit fait assurer qu'elle ne prétendoit point retenir les Sujets des Etats-Généraux malgré eux, mais qu'elle donneroit des passeports à ceux qui voudroient se retirer & vendre leurs effets, a donné une grande joie à l'assemblée de Hollande où elle fut lûe, ce qui étoit fort nécessaire : car l'épouvante étoit si grande à Amsterdam, qu'elle étoit capable de porter un grand préjudice au commerce. On ne trouve presque plus d'argent en bourse pour tout ce qui regarde la France, & ce qui a le plus déconcerté les Marchands, c'est que leurs correspondans leur ont mandé qu'on avoit obligé même les Catholiques à déclarer les effets qui appar-

tenoient aux Protestans Hollandois , de sorte qu'ils n'oseroient plus confier leurs effets , ni à ceux de leur Religion qu'ils envoient de ce pays , ni aux Catholiques de France.

Ce qui a commencé à donner cette alarme , c'est l'apprehension qu'ont eu les Hollandois habités en France , que l'on n'envoyât des Soldats chez eux , & qu'on ne les contraignît à changer de Religion : c'est ce qu'ils ont mandé en ce pays-ci , comme une chose qu'ils ne doutent pas qui ne leur dût arriver , & c'est ce qui a donné lieu à tant de passeports qu'on a demandé. Mais je mandois que si le Roi jugeoit être du bien de son service , que ses Intendans fissent des déclarations qui rassurassent là-dessus les Hollandois qui ne sont pas naturalisés ; j'avois tout sujet de croire que les deux tiers de ceux qui demandent à cette heure de se retirer , seroient fort aises de demeurer , & que cela n'apporteroit pas d'alteration au négoce.

LE Pensionnaire d'Amsterdam m'est venu trouver dans ce moment pour me dire que M. de Starembourg ayant mandé aux Etats - Généraux que Votre Majesté ne jugeoit pas à propos , de donner une permission générale aux sujets de cet Etat de sortir de son Royaume , à cause des abus qui s'y pourroient commettre ; mais qu'elle voudroit bien leur accorder des passeports à chacun en particulier , on avoit trouvé à propos , pour éviter les inconvéniens qui pourroient arriver par un plus long retardement , d'envoyer à M. de Starembourg la liste des Sujets de cet Etat qui sont en France , & qui demandent à revenir. Je crois que chaque Ville a délivré son Mémoire aux Etats-Généraux , qui les enverront tous aujourd'hui à M. de Starembourg. Messieurs d'Amsterdam ont aussi donné le Mémoire de leurs Bourgeois. dont le Pensionnaire Hop ma délivré cette copie.

Lettre du Roi , du 27 LE Roi me manda , que l'opposition que la Ville d'Amsterdam faisoit à l'article quatre du Traité de

Brandebourg, affoibliroit beaucoup ce nouvel en-
gagement, & empêcheroit que le Prince d'Orange
n'en pût tirer tout l'avantage qu'il s'en pour-
roit promettre. Septembre
1685.

Qu'IL avoit toujours laissé, & qu'il laissoit en *Idem.*
core, aux Sujets des Etats-Généraux habitués dans
son Royaume, & qui n'y étoient point naturali-
sés, la liberté toute entière d'en sortir, & d'y re-
venir pour le bien de leur commerce, en la ma-
niere qu'ils le jugeoient à propos; qu'ainsi il me
feroit facile de détruire tout ce que le Pensionnai-
re Fagel avoit faussement avancé sur ce sujet;
qu'à l'égard des demandes que faisoient quelques
particuliers, après que Sa Majesté auroit été in-
formée par les Intendans des lieux où ils rési-
doient s'ils étoient effectivement sujets desdits
Etats, & non naturalisés, elle leur permettroit de
faire ce qu'ils croiroient être le plus convenable
à leur commerce.

DANS la résolution des Etats-Généraux du 27^e Octobre
Septembre, ils requièrent aussi que Sa Majesté vou-
lût accorder pareillement la retraite aux Sujets de
cet Etat, qui se sont fait naturaliser en France: car
quoique l'on puisse soutenir que cette naturalisa-
tion les a rendus non-seulement habitans, mais
mêmes Sujets de Sa Majesté, Sa Majesté est sup-
plée de considérer d'un autre côté que quand ils
ont obtenu la dite naturalité elle donnoit à ceux
de la R. P. R. le libre exercice de cette Religion
qu'il a plu à Sa Majesté de faire cesser en suite
dans les Villes de leur résidence & ailleurs, quoi-
que pourtant lescdites lettres de naturalité leur eus-
sent été accordées, non-seulement avec cette ex-
pression qu'ils faisoient profession de la R. P. R. mais
encore avec une clause spéciale que S. M. vouloit
qu'ils jouissent de la grace accordée à ses sujets de
la même Religion, par les Edits de pacification
des prédécesseurs de Sa Majesté; lesquels elle avoit
confirmés, & vouloit qu'ils fussent suivis & obser-
vez inviolablement. Que Sa Majesté ne voulant plus

que feldits Sujets jouïssent des fufdits Edits, les Etats Généraux efpèrent que Sa Majesté, que du moins elle ne voudra pas refuser aux Sujets de cet Etat qui se sont reposez sur cette fufdite clause, si expressement inferee dans leurs lettres de naturalité, de se retirer à cette heure, qu'ils ne peuvent plus jouir de cette liberté dans le Royaume de Sa Majesté; & qu'elle laissera aussi aux Consuls de cet Etat la liberté qu'ils ont toujours eue comme étant une sorte de Ministres publics, du service desquels les Marchands Etrangers se servent pour faire leur négoce & trafic.

Lettre du
Roi du 4
Octobre.

LE Roi me manda, qu'il avoit reçu la Requête des Marchands d'Amsterdam, que je lui avois envoyée, & que dans le même-tems l'Ambassadeur de Hollande avoit présenté deux Mémoires de la part de ses maîtres; l'un pour le même sujet, & l'autre tendant à ce qu'il plût à Sa Majesté permettre à tous ceux des Provinces Unies, qui étoient habitez dans son Royaume, & même à tous ceux qui avoient obtenu des lettres de naturalité, d'en sortir avec leurs femmes & enfans. A l'égard de cette seconde, Sa Majesté me mandoit qu'elle s'étoit déjà expliquée, qu'elle ne pretendoit pas empêcher que les Sujets desdits Etats ne pussent sortir de son Royaume, & y revenir ainsi qu'ils le jugeroient à propos, pour le bien & l'avantage de leur commerce, qu'elle étoit bien aise de faciliter; mais qu'à l'égard de ceux qui s'étoient fait naturaliser, elle me répétoit encore qu'ils étoient devenus par-là ses Sujets, ainsi que lesdits Etats en tomboient d'accord par le dit Mémoire; & qu'ils se devoient contenter de jouir des mêmes avantages qu'elle laissoit à tous les autres Habitans de son Royaume de la même Religion.

QUE quant au dommage qu'on prétendoit que souffriroit à Bordeaux le commerce des Hollandois, elle me disoit encore, qu'il n'y avoit point eu de trouble dans ladite Ville, que tout y étoit

fort tranquille, que le commerce s'y exerçoit librement, & qu'elle vouloit bien de plus ordonner aux Intendans & Officiers de justice, de tenir la main, à ce que le trafic des Sujets des États Généraux, ne put recevoir aucun préjudice des desertions de quelques particuliers, au cas qu'il y en eut qui prissent un si mauvais parti.

IL est certain que la foiblesse de Messieurs d'Am- 11 Octobre 1685.
 sterdam fait un grand tort à la République; car quelque bonne que soit leur intention, s'ils n'ont de la vigueur pour s'opposer aux entreprises du Prince d'Orange, il les engagera insensiblement beaucoup plus loin qu'ils ne voudroient. Deux considérations particulieres contribuent beaucoup à rendre les Bourguemestres d'Amsterdam si retenus; ou pour mieux dire deux considérations leur servent de prétexte pour excuser leur foiblesse: l'une est qu'ils croient que n'étant pas appuyés des autres Villes, personne ne voulant pour peu de choses s'attirer la haine du Prince d'Orange, ils s'opposeroient inutilement à ce Prince dans les affaires qui ne leur paroissent pas de la dernière conséquence, étant bien assurés, que quand il faudra agir tout de bon, & entrer en guerre, le Prince d'Orange ne le peut faire sans le consentement & sans le secours d'Amsterdam, & qu'ainsi ils seront toujours les maîtres de l'exécution. L'autre considération est qu'ils sont persuadés, que le Prince d'Orange ne peut vivre encore deux ans. Je leur ai assez remontré l'inconvénient de leur premier raisonnement; à l'égard du second, je leur ai fait dire, que c'étoit un bruit que le Prince d'Orange faisoit courir, afin qu'ils se missent moins en peine de ce qu'il entreprendroit; mais, qu'ils devoient se souvenir que ses Medecins disoient la même chose il y a cinq ans, & qu'il pourroit bien en deux ans de tems faire tant de tort à la République, qu'elle ne s'en releveroit jamais.

LE Landgrave de Hesse voulut faire négocier un

Traité pendant le séjour qu'il fit à la Haye : mais comme il demandoit des subsides, il ne put rien obtenir.

LES Etats Généraux avoient le même différend avec le Duc de Zell, qu'ils avoient eu auparavant avec l'Electeur de Brandebourg, ne prétendant pas lui payer des subsides au delà de l'année 1676. Ils lui devoient par-dessus cela quelques reites de subsides qu'ils ne lui contessoient pas : ils en devoient aussi au Duc d'Hanover, à qui ils en avoient accordé jusqu'en 1678. Par une convention particuliere, ces deux Princes insistoient depuis long-tems, mais principalement depuis un an, pour être payés. Le Pensionnaire Fagel a répondu il y a quelque tems à leurs Ministres, que les Etats Généraux ne les payeroient pas, à moins qu'ils ne renouvellaient leurs Traités qui doivent expirer dans deux ans. Cette réponse à fort offensé les Princes de Lunebourg, qui croient devoir être payés sans qu'ils soient nécessités pour cela de renouveler leurs engagements. Ils ont ordonné à leurs Ministres de parler fortement : mais il n'y a nulle apparence qu'ils obtiennent rien.

LE Prince d'Orange vient d'enfreindre si hautement les privilèges des Villes, dans l'élection qu'il a faite des Echevins de Leyde, qu'il ne laisse plus aucun lieu de douter, qu'il ne veuille dorénavant user d'une autorité despotique. La Ville de Leyde, ayant nommé huit Echevins, en a envoyé la liste au Prince d'Orange, afin qu'il en choisit quatre. C'est la coutume, & c'est le droit de toutes les Villes. Le Prince d'Orange a pris prétexte qu'un de ceux qui lui étoient présentés n'avoit pas les qualités requises, & qu'un autre est né à Batavia ; quoique ce dernier soit actuellement du Conseil de Leyde. Cependant le Prince d'Orange sur ce prétexte a rejeté la nomination, & sans dire à ceux de Leyde d'en faire une autre, il a nommé quatre Echevins dont il n'y en a pas un qui soit dans la liste qui lui a été présentée. Cette affaire, qui va à

renverser les Loix de la République, & qui détruit la souveraineté des Villes, fait bien du bruit. Deux des Echevins nommés par le Prince d'Orange ont refusé d'entrer par cette voie dans cet emploi; les deux autres l'ont accepté. Ceux de Leyde ont fait là-dessus des démarches qui ne se soutiennent pas; car ils ont fermé leurs portes, ils ont redoublé la garde, & ne laissent plus entrer personne sans s'en informer: ils ont pris résolution de sacrifier biens & vies, pour le maintien de ce droit, qu'ils ont mis dans leur résolution être la perle de leur Couronne. Cependant, au lieu de s'absenter de l'assemblée de Hollande, & de déclarer qu'ils n'y enverroient plus de Députés, que ce tort qu'on leur a fait ne fût repare, ils sont venus faire des plaintes à l'assemblée de Hollande. Le Pensionnaire Fagel a eu encore la hardiesse de leur reprocher cette démarche, & de leur dire qu'ils devoient s'adresser au Prince d'Orange. La Province de Hollande a écrit là-dessus à ce Prince, & on vient de m'assûrer qu'il sera ici demain ou après-demain pour cette affaire.

JE ne puis encore dire précisément ce qui en arrivera: les huit Capitaines des Bourgeois se trouvent partages, quatre pour la Ville, quatre pour le Prince d'Orange. Des douze Ministres prédicants qui ne laissent pas de se mêler de ces sortes d'affaires, il y en a sept pour la Ville, & cinq pour le Prince d'Orange. Le Conseil de Ville se trouve aussi en quelque façon divisé, y en ayant treize pour le Prince d'Orange, de trente-neuf dont ce Conseil est composé. Mais les Bourgeois abandonneront bientôt, & leurs Ministres & leurs Capitaines de quartier, & soutiendroient les armes à la main le bon parti, si le bon parti étoit capable de prendre une bonne résolution.

JE vois beaucoup d'honnêtes gens, qui ne sont pas fâchés de toutes ces violences que fait le Prince d'Orange, & qui croient qu'il en fera tant,

qu'enfin on ouvrira les yeux, & qu'il obligera les Etats à prendre malgré qu'ils en aient d'autres mesures pour défendre leur liberté. J'ai entré dans cette opinion-là, & je crois encore qu'on pourra peut-être dans la suite tirer quelque fruit pour le bien de l'Etat de toutes ces violences du Prince d'Orange. Cependant, je crois qu'il n'y a pas moins à appréhender, qu'il n'intimide si fort tous ceux du Gouvernement en maltraitant ceux qui s'opposent à ses volontés, qu'il ne fasse impunément après tout ce qu'il lui plaira.

Je ne manque pas de représenter en ces sortes d'occasions ce que je dois aux bien-intentionnés; & quoique je ne puisse pas porter ceux qui sont dans le Gouvernement à agir comme ils le devroient en cette occasion, cependant je croirois n'avoir pas mérité la grace que Sa Majesté a eu la bonté de me faire si j'en profitois à cette heure: ainsi, je ne partirai pas encore de la Haye, & j'attendrai pour voir la fin de ce desordre, & pour en rendre compte à Sa Majesté.

M. de Starembourg a écrit aux Etats, qu'il avoit présenté deux Mémoires à M. le Marquis de Croissy; l'un sur les affaires de la Religion, l'autre sur les affaires du Commerce; qu'il lui avoit été répondu, que le Roi n'empêcheroit point les Hollandois qui ne sont pas naturalisés de sortir de son Royaume; que pour ceux qui sont naturalisés ils sont devenus ses sujets; & que pour ce qui est du Commerce, il n'avoit point été troublé, & qu'il ne le feroit point. Les Etats ont délibéré sur cette lettre: ils ont trouvé à redire que M. de Starembourg ne leur ait pas envoyé copie de ses Mémoires: ils lui ordonnent par une lettre qu'ils lui écrivent aujourd'hui de le faire: parce qu'ils veulent voir les raisons qu'il a employées en faveur de leurs sujets naturalisés; ils lui répètent les raisons qu'ils lui ont déjà fournies là-dessus, à savoir que leurs Sujets n'ont pris des lettres de naturalité, qu'à condition

qu'ils auroient l'exercice libre de leur Religion. A l'égard de ceux qui ne sont pas naturalisés, ils lui mandent qu'il ne leur a pas expliqué si leurs femmes & leurs enfans n'auroient pas la même liberté qu'eux; & s'il ne leur sera pas permis aussi d'emporter leurs effets: ils lui enjoignent de s'expliquer là-dessus, & sur tout de faire son possible pour avoir une réponse par écrit. Pour ce qui est du Commerce ils lui écrivent de représenter le dommage qu'apporte la grace accordée par le Roi, à ceux qui ont changé de Religion de pouvoir ne payer leurs dettes de trois années: c'est là, la substance de la résolution des Etats, & de la lettre qu'ils doivent écrire aujourd'hui à leur Ambassadeur.

Un homme écrivit en même-tems trois ou quatre lettres au Roi, & autant à moi, pour dire qu'il pouvoit découvrir plus de vingt millions que les Huguenots de France pouvoient faire sortir du Royaume.

LE Roi m'avoit mandé, qu'il croyoit que Messieurs d'Amsterdam étoient un peu plus en repos par la déclaration qu'il leur avoit fait faire.

Lettre du
Roi, du 11
Octobre.

Je lui répondis qu'il étoit vrai que les Marchands d'Amsterdam avoient été un peu remis par les assurances que j'avois données à leurs Bourguemestres, & par les lettres que M. de Starembourg avoit écrites aux Etats-Généraux, que Sa Majesté ne prétendoit point que l'on troublât leur Commerce; mais comme leurs correspondans leurs mandoient tous les jours de nouvelles choses, que les Ministres remplissoient leurs prêches de mille impostures, & que les Partisans du Prince d'Orange fomentoient les calomnies, on étoit fort aigri en Hollande, & ceux d'Amsterdam étoient ceux qui se signaloient le plus.

18 Octobre.

L'ENTREPRISE du Prince d'Orange sur la liberté de la Ville de Leyde, faisoit toujours beaucoup de bruit: ceux de cette Ville avoient fait un écrit très fort. Cependant je mandai que je ne

croyois point qu'ils eussent aucune satisfaction. Ils avoient fait une assez mauvaise démarche, en remettant à la décision de la Province de Hollande, où le Prince d'Orange a la pluralité des petites Villes, une affaire où ils ne doivent avoir d'autres Juges qu'eux-mêmes, & sur laquelle ils n'avoient d'autre parti à prendre que de ne plus venir à l'Assemblée, jusqu'à ce que le Prince d'Orange eût réparé le tort qu'il avoit fait à leur liberté.

CE Prince, qui voyoit la foiblesse de ceux qui étoient dans le Gouvernement, ne perdoit pas l'occasion d'en profiter: il alla dans l'Assemblée des Etats de Hollande, où il n'avoit point voulu paroître, depuis qu'on lui avoit refusé la levée de seize mille hommes, (sinon lorsqu'il y alla pour faire arrêter les Députés d'Amsterdam). Il crut nécessaire en cette occasion d'appuyer son Entreprise par sa présence. Il représenta donc à l'Assemblée, que Messieurs de Leyde ayant fait une nomination de huit Echevins, parmi lesquels y en avoit un né à Batavia, & un autre qui n'avoit pas vingt-huit ans accomplis, il les avoit exhortés de changer cette nomination; qu'il avoit persisté pendant trois semaines, sans qu'ils en voulussent rien faire; que voyant leur obstination, il avoit fait des Echevins selon le droit qu'il prétendoit en avoir, lorsque les Villes rendroient leur nomination caduque, par les défauts qui s'y rencontroient; qu'il entendoit que ceux qu'il avoit choisis fussent installés, & qu'après cela ceux de Leyde pourroient représenter leurs griefs; qu'au reste il ne prétendoit pas faire aucun préjudice aux privilèges des Villes, & qu'il déclaroit que toutes les fois qu'on lui apporteroit une nomination, dans laquelle il ne trouveroit rien à redire, il ne choisiroit personne hors de cette nomination.

CEUX de Leyde s'en retournerent chez eux, pour faire le rapport à leurs Supérieurs, & revinrent le lendemain déclarer aux Etats de Hollande, que l'on avoit installé les Echevins que le

Prince d'Orange avoit élu. L'assemblée de Hollande se separa là-dessus pour jusques à l'assemblée ordinaire du mois de Novembre, & le Prince d'Orange s'en retourna à la chasse à Diren.

LES affaires de la Religion continuent à faire ici ^{19 Octobre} bien du bruit, par les faux rapports que font sans ^{1685.} cesse les François qui sont sortis de France. Messieurs d'Amsterdam sont ceux qui paroissent le plus animés : ils ont fait des collectes, & veulent entretenir à leurs dépens cinq nouveaux Prédicans François, outre les trois qu'ils ont eus jusqu'à cette heure.

CEPENDANT le Prince d'Orange retenoit le sieur Dickfeld en Angleterre le plus long-tems qu'il pouvoit, parce qu'il lui servoit beaucoup à fomenter la révolte qu'on a vûe depuis : il fit si bien qu'il empêcha que le Comte de Pembrock, que le Roi d'Angleterre avoit nommé Général des Anglois, selon le droit qu'il en avoit, ne vint point prendre possession de son emploi, le Prince d'Orange ne voulant souffrir personne à la tête de ses troupes, qui ne fût absolument à lui.

LE Roi me manda, que l'Ambassadeur de Hollande avoit fait encore de nouvelles instances pour obtenir la liberté de sortir de son Royaume, en faveur de Sujets des Etats-Généraux, habitués tant à la Rochelle, qu'à Bordeaux, même pour ceux qui s'étoient fait naturaliser.

Lettre du
Roi du 18
Octobre.

A l'égard des premiers, Sa Majesté me mandoit qu'elle donneroit ordre à ses Intendans de s'informer plus particulièrement de ceux qui vouloient effectivement se retirer, dont Sa Majesté s'assuroit que le nombre seroit très-petit, quand ils auroient sù la déclaration qu'elle avoit prise de leur continuer un aussi favorable traitement, & la même protection qu'ils avoient eue jusqu'alors : mais qu'à l'égard de ceux qui avoient pris des lettres de naturalité, quelque motifs qui les y eut pu porter, ils étoient devenus par-là ses Sujets, & indépendans de tout autre Souverain

que de lui, & il ajoûtoit: Je suis bien aussi de vous dire, que Dieu ayant donné tout le bon succès que je pouvois desirer aux soins que j'apporte depuis si long tems, à ramener tous mes Sujets au giron de l'Eglise, & les avis que je reçois tous les jours d'un nombre infini de conversions, ne me laissant plus lieu de douter que les plus opiniâtres ne suivent l'exemple des autres; j'ai interdit tout exercice de la R. P. R. dans mon Royaume, par un Edit dont je vous envoie copie, pour votre instruction particulière, qui doit être incessamment porté dans tous mes Parlemens: & il se rencontrera d'autant moins de difficulté dans l'exécution, qu'il y aura peu de gens assez opiniâtres pour vouloir encore demeurer dans l'erreur.

29 Novem-
bre 1685.

LES efforts que les Magistrats de Leyde ont faits pour se maintenir contre l'injuste autorité du Prince d'Orange, n'ont servi qu'à augmenter son pouvoir, & à le rendre Maître de cette puissante Ville. On ne peut assez s'étonner de l'irrégularité du procédé de ces Messieurs-ci: ils refusent un jour d'avoir aucune complaisance pour le Prince d'Orange. Il ne veulent pas même entrer dans des temperamens qui ne vont point à blesser leurs droits & leurs privilèges: & le lendemain ils accordent tout ce que ce Prince leur demande, même de plus injuste; tel a été le procédé de Messieurs de Leyde. On a mandé au Roi, qu'ils avoient refusé aux Créatures du Prince d'Orange, de surseoir pendant trois jours l'élection de leurs Bourguemeîtres; qu'ils les avoient élus, & qu'ils avoient dit qu'ils ne reconnoissoient point d'autres Supérieurs que les Etats de Hollande, & qu'ils périroient pour le maintien de leurs privilèges & de leur liberté: mais ces mêmes gens-là, se sont laissés induire deux jours après par les Emissaires du Prince d'Orange, à venir ici à la Haye se soumettre à ses volontés; car ce Prince a cassé deux des Bourguemeîtres, & en a mis deux autres

absolument dépendans de lui ; & ce qui est le plus surprenant , c'est que dans l'Acte que les Magistrats de Leyde ont passé sur ce sujet avec le Prince d'Orange, ils sont convenus que toutes les fois qu'il y auroit des démêlez dans leur Ville, ils les remettroient à l'arbitrage du Prince d'Orange.

LES bien intentionnés déplorent l'aveuglement de ces gens là , c'est tout ce qu'ils peuvent faire. Cependant le Prince d'Orange en profite : & en se rendant insensiblement Maître des Villes, il ne lui sera plus gueres difficile de faire tourner à son gre les délibérations de la Province de Hollande.

LE Prince d'Orange n'oseroit enfreindre si ouvertement les privilèges de la Ville d'Amsterdam : mais il s'y prend d'une autre maniere, & a si bien fait qu'il a profité de la foiblesse des Régens d'à présent, pour moyenner une espece d'accord avec eux. Je n'ai pu encore en pénétrer toutes les particularités : mais autant que j'en ai pû découvrir par des personnes, & bien intentionnées, & bien informées, il n'y a que les mêmes conditions qui avoient été proposées autrefois ; c'est à dire, qu'on oublieroit le passé de part & d'autre, que Messieurs d'Amsterdam auroient pour le Prince d'Orange la déférence qu'ils doivent, & que le Prince d'Orange auroit pour Messieurs d'Amsterdam la considération qu'ils méritent ; que Messieurs d'Amsterdam ne feroient point de proposition à l'Assemblée qu'ils ne l'eussent communiquée au Prince d'Orange. Et comme ils ont déclaré, qu'ils ne prétendoient pas s'engager à suivre d'autre sentiment que ce'ui qu'ils jugeront être pour le bien de la République, on est tombé d'accord, que si le Prince d'Orange veut éviter qu'ils ne s'opposent à ses desseins, il pourra les leur communiquer avant que d'en faire la proposition à l'Assemblée de Hollande, & alors ils lui diront leurs sentimens.

VAN-BUNING n'étoit point entré dans cet Ac-

commodement. Le Prince d'Orange avoit refusé de recevoir ses soumissions, & Messieurs d'Amsterdam ne firent aucune instance en sa faveur: il étoit également méprisé de part & d'autre: je ne sai s'il trouvera dans la suite quelque moyen de se racrocher.

LES Bourguemestres d'Amsterdam firent entendre à leurs Amis, que c'étoient les Affaires des Huguenots de France qui les avoient poussés à se raccommoder avec le Prince d'Orange. Il est vrai que cela avoit animé quelques-uns d'eux qui étoient les plus zelés pour la Religion. Il est certain que cela servit aussi de prétexte à la foiblesse de quelques-uns qui n'ont pas été fâchés de se raccommoder, & de profiter de cette occasion, voyant que le Public qui étoit excité par les déclamations des Ministres François, & par les faux rapports de ces Refugiés, témoignoit une grande animosité.

LE Prince d'Orange avoit fait courir le bruit, que Sa Majesté m'avoit commandé de redemander tous les Huguenois François refugiés dans les sept Provinces, comme on disoit que Sa Majesté les avoit fait demander à Genève, & aux Cantons Suisses. Je trouvai Messieurs Amsterdam fort alarmés de cette Nouvelle: car ils ne vouloient pas laisser sortir les Refugiés, quelque chose qui leur en pût arriver. Je les détrompai de ces faux bruits, & cela les remit en quelque façon.

LE Conseil d'Etat travaille à l'état de guerre. Le Prince d'Orange n'a point proposé jusqu'à cette heure de faire des recrûes, & je sai de bonne part, que Messieurs d'Amsterdam ont témoigné au Prince d'Orange qu'ils n'y consentiront point.

LE rapport des Ambassadeurs des Etats Généraux, qui avoient été en Angleterre fut très-fort: ils assurèrent les Etats, que le Roi d'Angleterre leur avoit dit, qu'il avoit refusé de faire aucune Alliance, ni même d'en renouveler avec le Roi; qu'il connoissoit les suites funestes que
pourroit

pourroit avoir une pareille liaison : qu'il ne vouloit d'alliance qu'avec les Etats-Généraux & avec l'Espagne , & qu'il espéroit moyennant cela de maintenir la paix dans l'Europe.

IL est arrivé ces jour-ci beaucoup d'Officiers Huguenots des troupes de V. M. , on en compte à cette heure jusqu'à trente-deux , ils sont à tous momens dans l'antichambre du Prince d'Orange , où ils sollicitent de l'emploi.

JE me donne l'honneur d'envoyer à Votre Majesté , un imprimé que l'Electeur de Brandebourg fait distribuer ici , pour inviter les Huguenots de France à aller dans ses Etats , sous l'espérance des grands avantages qu'il leur promet.

UN nommé Vincent , Marchand d'Amsterdam , m'a fait prier aujourd'hui , par un de ses Amis , de demander un passeport à Votre Majesté pour son frere , qui avoit entrepris ci-devant des manufactures de papier à Angoulême. Il est certain , que ce Vincent , qui est à Paris à cette heure , est Hollandois , & qu'il n'est point naturalisé ; mais , il est encore plus certain que sa sortie causera quelque préjudice ; car il maintenoit avec son frere , qui est à Amsterdam , plus de cinq-cents Ouvriers auprès d'Angoulême. Il y en a déjà beaucoup qui se sont retirés en ce pays-ci , où l'on va établir des papeteries. Comme ces sortes d'Ouvriers pouront bien demeurer lorsqu'ils trouveront à travailler , peut-être que si quelqu'un entreprenoit de maintenir ces papeteries à Angoulême , on empêcheroit tous ces gens-là de sortir du Royaume.

CEPENDANT on avoit des avis de tous côtés , que plusieurs Huguenots sortoient , même des nouveaux Convertis , & qu'ils emportoient de grandes sommes d'argent de France , tant en lettres de change qu'en argent monnoyé.

LES Bourguemestres d'Amsterdam n'avoient pas encore donné part de leur reconciliation avec le Prince d'Orange au Conseil de leur Ville , les

6 Decem
bre 1685.

Créatures du Prince d'Orange faisoient bien du bruit de cet accommodement, croyant que cela les remettroit en crédit auprès des Princes Etrangers. Je ne manquai pas de faire voir à ceux d'entr'eux avec qui j'étois en commerce, que ce Prince ne vouloit autre chose que faire éclater cet accommodement, & qu'il se prévaudroit contr'eux, & à leur propre ruine, du crédit que cela pourroit lui donner au-dehors & au-dedans de la République.

29 Novem-
bre 1685.

MAIS au fond tout dépendra des Bourguemeſtres que Meſſieurs d'Amſterdam éliront à la Chandeſleur. Comme les intérêts de cette Ville ſont toujours les mêmes, s'ils ſont appuyés par des Bourguemeſtres qui ayent de la vigueur, le Prince d'Orange ſe trouvera toujours traversé, toutes les fois qu'il voudra engager Meſſieurs d'Amſterdam au-de-là de ce qu'ils croiront être de leurs intérêts; & ſi au contraire les Bourguemeſtres qu'on élira ſont foibles & timides, comme ceux d'à préſent, cet accommodement leur donnant lieu d'agir de concert avec le Prince d'Orange, il eſt à craindre qu'ils n'ayent des complaiſances pour lui, qui ſeront fort nuſibles à leur République.

6 Decem-
bre 1685.

CAR, Sire, je ſupplie très-humblement Votre Maieſté, de me permettre de lui dire, que dans Amſterdam, il n'y a peut-être que quatre ou cinq perſonnes qu'on puiſſe appeller bien-intentionnées; c'eſt-à-dire de ceux qui ſont bons Républiquains, & qui n'ont nul menagement pour le Prince d'Orange, quand il s'agit du bien de l'Eſtat. Preſque tous les autres ſont obligés à la vérité par l'intérêt d'Amſterdam d'être Républiquains: mais, leur intérêt particulier, ou leur propre foibleſſe, les oblige ſouvent à avoir de la complaiſance pour ce Prince: c'eſt ainſi qu'ils ont été contre lui, & qu'ils ſe ſont rendus aux remonſtrances des bien-intentionnés, lorsqu'il les a voulu engager dans la guerre, & qu'ils ſe ſont raccommodés à cette heu-

te avec lui, par pure complaisance & foiblesse; parce qu'il ne s'agit plus d'affaire de si grande importance. Je ne puis parler à ces derniers dans la situation où sont les choses, sans que cela produise de très mauvais effets; ainsi je me contente de m'adresser aux premiers: mais, je ne puis à cette heure avoir que très-difficilement commerce avec eux, & eux-mêmes n'oseroient déclarer leurs sentimens dans leurs assemblées; premierement parce qu'ils sont déjà assez suspects, & qu'on les accuse d'être bons François; de sorte qu'ils sont obligés d'agir avec plus de retenue; en second lieu, parce qu'étant abandonnés des autres, ils ne gagneroient rien dans l'agitation où l'on est à présent ici: & enfin, Sire, c'est qu'ils sont un peu touchés de ce qui se passe en France, non qu'ils y prennent intérêt, ni qu'ils se fassent de l'affaire; mais à cause que cela a donné lieu aux autres de les abandonner, & de s'accommoder avec le Prince d'Orange. C'est ce qui me fait résoudre à ne me donner à cette heure aucun mouvement, & attendre seulement l'occasion où les intérêts du Prince d'Orange & de la Ville d'Amsterdam, qui sont si contraires, les diviseront.

MESSIEURS d'Amsterdam alleguent à leurs Amis pour une des raisons de leur accommodement, qu'ils se sont vus délaissés de tous les autres membres de l'Etat: ils prétendent que la plupart des petites Villes, qui étoient bien aises d'éviter l'indignation du Prince d'Orange, ne s'opposoient pas à ses desseins, dans l'espérance que Messieurs d'Amsterdam sauroient bien les traverser; qu'ainsi ils demeueroient toujours en butte au Prince d'Orange; sans même être aidés par ceux qui avoient le plus d'intérêt à les seconder. Qu'à cette heure que ces petites Villes n'aient plus les mêmes confiances, elles songeront un peu plus sérieusement à leurs propres intérêts. En effet, Sire, les Députés de deux ou trois Villes de North-Hollande;

qui ont consenti , à la fin de l'année passée , à la continuation de l'état de guerre , s'imaginant que Messieurs d'Amsterdam seroient capables eux seuls de faire resoudre une Cassation , ont témoigné ces jours-ci à Messieurs d'Amsterdam l'impuissance où ils étoient d'entretenir l'état de guerre , & les ont priés de demander une reforme : mais ceux d'Amsterdam leur ont témoigné qu'ils avoient persisté eux seuls toute cette année à demander une Cassation ; que les autres & eux qui parloient avoient voulu continuer l'état de guerre , qu'ils pouvoient donc le payer tant qu'il leur plairoit , & que Messieurs d'Amsterdam ne s'en mêleroient pas.

On croit , Sire , qu'une des choses dont le Prince d'Orange & Messieurs d'Amsterdam sont convenus , est qu'on ne feroit point de recrues , comme le Prince d'Orange avoit proposé , ni de cassation comme Messieurs d'Amsterdam ont demandé depuis un an. En effet le Conseil d'Etat a déjà réglé l'état de guerre pour l'année prochaine , sur le pié de celui de l'année passée , & a présenté aux Etats-Généraux la petition qu'il en fait tous les ans , on a porté cette petition des Etats-Généraux , aux Etats de Hollande . qui se sont séparés pour se rassembler le 17 de Decembre.

Le Prince d'Orange s'étoit servi pour porter les Etats à faire des recrues du rapport que les Ambassadeurs de cet Etat ont fait de leur Ambassade en Angleterre : ils ont dit aux Etats-Généraux , que le Roi d'Angleterre les avoit assuré qu'il auroit au Printems trente mille hommes , & quarante vaisseaux en mer , & qu'il les convioit à se mettre aussi en meilleure posture qu'ils ne sont à cette heure , & que c'étoit le meilleur moyen pour conserver le repos dans l'Europe.

M. de Starembourg écrivit aux Etats une Lettre qui fit bien du bruit , à cause des défenses que Votre Majesté lui a fait déclarer , qu'elle feroit à ses Sujets d'aller chez lui au prêche. M. d'Odick

& les Partisans du Prince d'Orange, dans les Etats-Généraux, dirent qu'il falloit défendre aux Catholiques de venir chez moi : les autres témoignèrent que ce que l'on faisoit en France ne devoit avoir aucune influence sur les Catholiques de ce pays ; ainsi après beaucoup de débats on ne conclut rien.

Extrait de la Lettre de M. de Starembourg.

A Paris, le 30 Novembre 1685.

MESSIEURS les Introduceurs des Ambassadeurs, savoir, de Bonneuil & Girault, vinrent Lundi passé à la Cour de leurs Hautes-Puissances, & me dirent de la part du Roi, que Sa Majesté entendoit que les prédications qui se font à la Cour de leurs Hautes-Puissances, se fissent en Hollandois, & que de plus Sa Majesté feroit défenses à ses Sujets, d'aller au Prêche chez les Ministres Etrangers, ou d'y faire aucun exercice de Religion.

JE répondis à ces Messieurs, que pour ce qui regardoit le premier point, je pouvois les assurer qu'à la Cour de leurs Hautes-Puissances, les Prédications se faisoient toujours en Hollandois, & que je n'avois d'autre ordre que de les faire continuer en la même langue. Que pour ce qui étoit du second point, je croyois qu'il ne me touchoit aucunement, non plus que les autres Ministres Etrangers, puisque Sa Majesté pouvoit donner à ses Sujets tel ordre que bon lui sembleroit, & que je ferois savoir à leurs Hautes-Puissances ce qu'ils étoient venus me dire.

MESSIEURS les susdits Introduceurs ont été faire la même notification aux Ministres de Suede, de Danemarck, & de Brandebourg.

QUOIQU'ON soit ici fort aigri sur les affaires de la Religion, je ne vois pas d'apparence jusqu'à cette heure qu'on chasse les Catholiques de ce pays comme le bruit en avoit couru. Messieurs d'Amsterdam & de Rotterdam, ayant fait entendre qu'ils don-

neroient retraite dans leurs Villes à tous les Catholiques qui y voudroient venir. Ceux de Zelande ne sont pas à se repentir de la faute qu'ils ont faite là-dessus : ils chasserent il y a environ 5 mois beaucoup de Catholiques hors de leur Province. Ceux ci se sont venus habituer à Rotterdam. Les Etats de Zelande, voyant qu'ils avoient emporté avec eux des effets considérables, & que cela nuisoit au commerce de leur Province, ont rappelé ces gens-là, qui n'ont pas voulu retourner, se trouvant bien à Rotterdam.

IL arriva encore avant-hier six Officiers de la garnison du Quesnoy : je n'ai pû savoir leurs noms, non plus que des premiers ; car ils les cachent soigneusement. Le Prince d'Orange avoit eu dessein de faire lever deux Régimens pour tous les Officiers Huguenots, qui viendroient de France : mais les Etats ont refusé d'augmenter leurs troupes. Sur ce prétexte on dit qu'on leur donnera des pensions : mais jusqu'à cette heure, cela n'est pas résolu. Le sieur Dieft les fait chercher, & les invite d'aller à Berlin, leur offrant de l'argent pour leur voyage.

LES honnêtes gens furent bien aises d'apprendre, que le Roi d'Angleterre avoit été obligé de proroger son Parlement, & qu'ainsi le Prince d'Orange ne pût s'autoriser du secours de l'Angleterre.

13 Decem-
bre 1685.

Je fus informé, que le Roi d'Angleterre avoit dit à quelques personnes de son Conseil, que non seulement les Rebelles Anglois qui étoient en Hollande, mais encore plusieurs personnes du Gouvernement des Etats-Généraux, avoient sollicité les membres du Parlement d'Angleterre, à tenir la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard de Sa Majesté Britannique.

IL est à remarquer que c'est la faction du Prince d'Orange qui fut la plus opposée aux intérêts du Roi d'Angleterre, dans les dernières séances du Parlement.

6 Decem-
bre 1685.

Je mandai à M. de Louvois, que parmi les Officiers Huguenots qui étoient arrivés de Fran-

ce, il y en avoit deux qui se repentoient de ce qu'ils avoient fait, & qu'ils m'avoient fait dire qu'ils auroient bien voulu s'en retourner. Je demandai à M. de Louvois ce que j'aurois à leur répondre, & à ceux qui dans la suite pourroient avoir le même sentiment; que je pourrois decouvrir par ceux-ci le nom de tous ceux qui étoient arrivés.

L'ÉTAT de Guerre est de quarante mille hommes sur le papier, & de trente-trois milles effectifs.

LE Prince d'Orange donna d'abord un emploi considérable à Goulon pour le retenir.

LE Prince d'Orange fit insinuer à Messieurs d'Am-^{13 Decem.}
sterdam, qu'il seroit bien aise qu'ils le priaient bre 1685.
d'aller à Amsterdam: mais ils n'en voulurent rien faire, & les Amis du Prince d'Orange, ayant mis cette affaire en délibération dans le Conseil d'Amsterdam, on résolut de s'en excuser sous prétexte de la saison qui étoit trop incommode.

LE Prince d'Orange fut quelque tems sans rien faire pour les Officiers Huguenots, de sorte que quelques-uns furent en balance s'ils ne retourneroient pas en France.

ON recommença à parler avec beaucoup d'aigreur dans les Etats-Généraux, des défenses que Votre Majesté a fait faire à ses Sujets, d'aller aux Prêches chez les Ministres Etrangers qui ont l'honneur de résider à sa Cour. M. d'Odick & quelques autres qui ne sont pas plus sages que lui, vouloient que l'on ne défendît aux Catholiques de ce pays que ma Chapelle: les autres ont désapprouvé cette pensée, croyant que Votre Majesté auroit raison de s'en offenser, & ont dit qu'il seroit mieux de défendre généralement d'aller à l'Eglise chez tous les Ministres Etrangers qui sont ici; mais qu'il falloit veiller plus soigneusement sur ma Chapelle, que sur celles des autres Ministres. Le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel ne sont pas d'un de ces deux avis. Ils ont dit que cela

ne valloit pas la peine , & qu'il ne falloit pas faire les choses à demi ; de sorte que l'on ne fait encore à quoi les Etats se détermineront. La plus vraisemblable opinion est qu'ils ne feront rien du tout , à moins qu'ils ne chassent tous les Religieux & tous les Prêtres Etrangers , ne reservant que ceux du pays : c'est à quoi ils pourroient bien se déterminer.

LE Prince de Nassau partit avant-hier matin fort brusquement de la Haye , sans avoir pris congé du Prince ni de la Princesse d'Orange. Il avoit eu un démêlé fort violent , lundi au soir avec le Prince d'Orange , sur ce qu'il n'a pas proposé au Conseil d'Etat de le faire Maréchal Général , comme il le lui avoit promis. On croit qu'il est allé trouver Messieurs d'Amsterdam , & qu'il leur parlera avant que d'aller en Frise : mais je ne crois pas pour cela que Mrs. d'Amsterdam prennent si-tôt confiance en lui , après qu'il les a abandonnés l'année passée : d'ailleurs ils le connoissent pour avoir bien peu d'esprit , & savent qu'il est gouverné par le Ministre Vandervaye , qui fut encore avant-hier enfermé avec le Prince d'Orange.

Je fus averti en grand secret , que le Prince d'Orange avoit dit en confidence à l'Envoyé de Suede , pour qui il n'avoit rien de caché , qu'on avoit bien vû des changemens depuis quelques années ; mais qu'il ne mourroit point qu'on n'en vît encore qui surprendroient bien du monde.

ON ne parle presque point ici des Affaires d'Orange ; ce qui est d'autant plus surprenant , qu'il n'y arrivoit pas autre fois la moindre bagatelle que le Prince ne la relevât extrêmement , & dont il ne fit bien du bruit : cela fait juger , qu'il n'espere pas que les Etats entrent dans sa querelle , & qu'ainsi il n'en veut point témoigner son déplaisir lorsqu'il n'en peut tirer aucune utilité.

ON trouvoit des Marchands sur les chemins vêtus en Payfans , & en gens qui demandoient l'aumône , qui avoient chacun deux & trois mille pis-

toles sur eux, qui sortoient à cause de la Religion.

LE Roi me manda, qu'il avoit lieu d'espérer que la conversion de ses Sujets seroit entierement achevée dans le même tems, & que la liberté du Commerce étant parfaitement rétablie, je trouverois encore dans la Ville d'Amsterdam les mêmes dispositions qu'elle m'avoit témoigné ci-devant à conserver ses mêmes privilèges & libertés, & à éviter tous les engagemens qui pourroient déplaire à Sa Majesté.

Lettre du
Roi, du 6
Decembre
1685.

IL ajoûta, je ferai informer de ce qui vous est exposé par le Marchand d'Amsterdam, dont vous m'écrivez: & j'ai lieu de croire que la liberté qui est laissée à tous les Sujets des Etats-Généraux d'exercer leur Commerce, leur ôtera la pensée de se retirer; ce qui, néanmoins, leur sera permis de faire, s'ils persistent dans cette résolution.

MRS. d'Amsterdam furent mécontents du Prince d'Orange & du Pensionnaire Fagel; ni l'un ni l'autre ne leur tenant parole sur le rétablissement du Tarif, & ils commencerent à s'appercevoir qu'on les avoit trompés. On me donna avis qu'ils avoient résolu de me faire de fortes instances pour les Hollandois non naturalisés qui étoient dans le Royaume, lesquels demandoient tous les jours des passeports par la terreur panique qu'ils avoient qu'on leur envoyât des Dragons; & j'assurai le Roi que de dix Hollandois non naturalisés qui demandoient des passeports, il y en avoit neuf qui n'en demanderoient point, s'ils étoient assurés de n'avoir point de gens de guerre chez eux.

20 De-
cembre
1685.

LES Etats avoient résolu de me venir faire de grandes plaintes sur ce que M. de Starembourg leur a mandé qu'on avoit fait mettre des Dragons chez le Consul Hollandois qui est à Nantes; prétendant que c'étoit contre le droit des gens, & autres choses semblables. Mais Messieurs d'Amsterdam ayant remontré que leur Consul n'avoit point été reçu à Nantes, & que sa qualité n'étoit point

reconnue en France; qu'au contraire il s'étoit fait naturaliser François, on a surſis l'exécution de cette réſolution, & on a écrit à M. de Starembourg de ſ'informeſi cet homme n'a pas été reçu Conſul en France, & ſ'il y eſt naturalisé. Ce même homme de Nantes a écrit depuis, qu'on l'avoit approché nud auprès d'un grand feu, & qu'on l'avoit à demi rôti pour le faire changer de Religion; on a fait inſerer ſa lettre dans la Gazette Flaman- de de ce pays, où on a mis toutes les circonſtan- ces les plus fortes, pour exciter le Peuple à com- paſſion pour ceux de la Religion, ou plutôt à la fureur contre les François.

UN Bourgeois de Harlem m'eſt venu représen- ter que ſon fils étoit allé à Rouen depuis quelques années, pour y exercer ſon négoce, qu'il ne s'y étoit point marié, & qu'il ne s'étoit point non plus fait naturaliser; que cependant les Echevins de la Ville ſont venus chez lui depuis quelques jours, lui ont demandé ſon nom & ſa Religion, & l'ont menacé de lui envoyer des Dragons, ſ'il ne changeoit de Religion. Son pere fait bien du bruit, & demande un paſſeport: il m'a apporté le préſent certificat de la Ville de Harlem; mais je vois bien qu'il n'infistera pas pour le paſſeport lorsque ſon fils n'appréhendera plus qu'on lui en- voye des Dragons.

CEPENDANT les Gazettes étoient toutes plaines de mille choſes, & vraies & controuvées touchant les Proteſtans de France, que l'on débitoit pour animer le Peuple.

Lettre du
Roi du 20
Decembre
1685.

LE Roi me manda, que, quelque réſolution que puſſent prendre les Etats-Généraux, elle n'appor- teroit aucun changement aux meſures qu'il avoit prises pour la conversion de ſes Sujets.

20 De-
cembre.

COMME j'ai tenu touſjours la même conduite avec Mrs. d'Amſterdam, depuis leur Accommodement avec M. le Pr. d'Orange, & que j'ai témoigné une fort grande indifférence ſur cette conciliation qui

faisoit seulement cesser la division dans la République, sans qu'on eût pour cela rien concerté contre les intérêts du Roi, cela fit un très-bon effet, & Mrs. d'Amsterdam me vinrent voir, bien moins pour me parler d'aucunes affaires de conséquence, que pour ne pas laisser interrompre notre Commerce : ils me parlerent cependant de quelques Bourgeois d'Amsterdam habitués à la Rochelle, & qui n'étoient point naturalisés, qui demandoient des passeports pour revenir. La réponse, que je leur ai faite, a été que Votre Majesté ne refusoit point de passeports aux Hollandois qui n'ont pas été neutralisés, & qu'ainsi ces personnes-là ne devoient pas douter qu'on ne leur en donnât ; mais que, comme ils ne souhaitent sortir du Royaume, que par l'appréhension qu'ils ont du logement des gens de guerre ; je priois Mrs. d'Amsterdam de mander à ces gens-là de se donner patience, & que quand ils verroient qu'ils exerceroient leur commerce avec la même liberté qu'ils ont fait jusqu'ici, ils seroient fort aises alors de demeurer, & ne demanderoient plus de passeports.

Je me suis servi de cette occasion pour faire voir à Mrs. d'Amsterdam, que le zele, qu'à Votre Majesté de réunir ses Sujets dans une même Religion, ne devoit avoir aucune influence sur les affaires du dehors ; qu'ils ne devoient non plus ajouter aucune foi à toutes les impostures des Réfugiés de France ; que je pouvois les assurer en leur particulier que Votre Majesté avoit toujours la même bonne-volonté pour eux, & que pourvu qu'ils demeurassent dans les sentimens de conserver une bonne intelligence avec Votre Majesté, & d'empêcher que les Etats ne prennent aucunes mesures qui soient contraires à ses intérêts, ils recevroient dans toutes les occasions, soit pour le maintien de leur liberté, soit pour l'avantage de leur Commerce, des effets de la protection, & des marques de la bien-veillance de Votre Majesté.

27 Decem-
bre 1685.

Mrs. d'Amsterdam m'ont témoigné, que ce qui s'étoit passé en France au sujet de la Religion, avoit changé la face des affaires de ce pays; qu'ils avoient été obligés de faire quelques démarches qu'ils n'auroient pas faites sans cela: parce qu'ils s'étoient trouvés en bute à tous ceux du Gouvernement, & même exposés aux reproches de tous leurs Bourgeois, qui étoient fort animés par les lettres qui viennent de France, & par le rapport de ceux qui en sont sortis: mais que cependant ils avoient toujours conservé les mêmes sentimens qu'ils m'ont témoignés autrefois, & qu'ils étoient d'autant plus aises d'apprendre par moi la continuation de la bonne-volonté de Votre Majesté pour eux, qu'ils avoient été un peu alarmés de ce que quelques Ministres de Votre Majesté qui sont dans les Cours Etrangères, avoient parlé contre Messieurs. d'Amsterdam.

LA Province de Hollande a consenti l'état de guerre sur le pié de l'année précédente.

MALGRÉ tout ce que j'ai l'honneur de mander à Votre Majesté de Mrs. d'Amsterdam, je ne voudrois pas assurer qu'ils ne se laissassent aller aux volontés de M. le Prince d'Orange, s'il se présente quelque occasion considérable avant que la rumeur qu'excitent ici les affaires de la Religion soit un peu apaisée: mais au moins cela doit faire connoître, qu'il n'y a point de liaison si étroite entre le Prince d'Orange & les Bourguemestres d'Amsterdam; & je sai, que si ces derniers-ci ne changent de sentiment, ils éviteront avec autant de soin qu'on ne croie dans les Cours Etrangères, qu'ils se sont réunis avec M. le Prince d'Orange, que ce Prince a déjà témoigné d'empressement de faire accroire que Mrs. d'Amsterdam sont dans ses sentimens, & dans ses intérêts.

LE Prince d'Orange s'est enfin déterminé à demander que l'on fît un fonds pour les Officiers François qui sont ici: il avoit même dressé l'état

de ce qu'il falloit donner à chacun, ne doutant point que puisque les Villes particulieres donnent par forme d'aumône des sommes considérables pour les François Refugiés, les Etats ne consentissent à assigner un fonds réglé pour faire des pensions à ces Officiers. Toutes-fois les Députés de Hollande, à qui le Prince d'Orange s'est adressé, n'ont pas été aussi vîte qu'il l'avoit cru, & ils se sont contentés de recevoir la proposition, & de se charger d'en aller rendre compte à leurs Supérieurs. Je vois cependant beaucoup d'apparence que l'affaire se fera, parce que les Etats-Généraux auront peu à fournir; le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel, ayant trouvé presque tout ce qu'il faut pour ces pensions dans les fonds qui sont destinés pour les Ambassadeurs, & pour les correspondances secretes.

LE Prince d'Orange propose de faire donner par an dix-huit cents livres monnoye de Hollande aux Colonels, treize cents livres aux Lieutenans-Colonels, onze cents livres aux Majors, neuf cents livres aux Capitaines, cinq cents livres aux Lieutenans, & quatre cents aux Enseignes & Cadets: la proportion de l'argent de France à celui de Hollande, est de six à cinq, c'est-à-dire, que six francs de France, n'en font que cinq d'ici, vingt-quatre livres, en font vingt, & six cents livres cinq: on distribuera ces Officiers dans différens Corps, pour remplacer les Officiers qui viendront à mourir.

M. de Louvois me manda, que le Roi ne desiroit pas que j'écoûtasse les Officiers François de la R. P. R. qui se sont retirés en Hollande, lesquels seroient bien aises de revenir, puisque Sa Majesté ne voudroit pas souffrir qu'ils rentrassent à son service.

Lettre de
M. de Lou-
vois, du 14
Decembre
1685.

Je mandai au Roi, que ce qu'il me feroit l'honneur de m'envoyer pour détruire la calomnie, que l'on débite ici au sujet du prétendu Consul à Nantes, me seroit très-utile, cette affaire étant une de celles qui a fait le plus d'impression. Le beau-frere de ce Consul ayant fait voir de ses Lettres, dans

3 Janvier
1686.

lesquelles après avoir exagéré tous les maux qu'on lui a faits, il mande qu'il pria les Dragons de le tuer; qu'ils lui répondirent, qu'ils n'en avoient pas la permission, mais qu'il leur étoit ordonné de lui faire tout le mal qu'il pourroit, endurer sans mourir: & la nouvelle s'étant répandue ici, que ce prétendu Consul est mort; cela a donné lieu de croire que tout ce qu'il a mandé est vrai, & qu'il est mort de la violence des tourmens qu'il a soufferts.

D'AILLEURS, la plupart des Réfugiés inventent & débitent tant de différentes choses, que bien des gens croient qu'il est impossible qu'il n'y ait une partie de vrai: je n'en importunerai pas Votre Majesté, j'aurai seulement l'honneur de lui dire, que la Princesse d'Orange, qui paroissoit au commencement n'ajouter pas beaucoup de foi à tout ce qui se débite là-dessus, est la première à cette heure à en parler, & à l'exagérer; ayant dit il n'y a que deux jours qu'on avoit mis du feu sous des filles, & qu'on leur avoit fait souffrir de cette manière pendant deux heures, les plus cruelles douleurs du monde.

LE sieur de Starembourg mande seulement aux Etats, que ce Consul lui a écrit, que la force des tourmens l'avoit fait changer.

J'AVOIS découvert, que le Roi de Suede devoit faire proposer au Roi d'Angleterre une Alliance, ou un renouvellement d'Alliance; & que le dessein du Prince d'Orange est d'y engager les Etats-Généraux, s'il est possible. Le S. Dickfeld aiant demandé aux Etats-Généraux, s'il ne seroit pas à propos d'ordonner au sieur Citters, à son retour en Angleterre, d'appuyer la négociation de l'Envoyé de Suede, & même d'y entrer au nom des Etats-Généraux, pour se garantir respectivement les Traités faits entre ces trois Puissances.

4 Janvier.

LE Prince d'Orange, qui avoit envie d'avoir le Comté de Bentheim, s'entremettoit vivement dans cette affaire, en faveur des jeunes Comtes, contre leur pere qui s'étoit fait Catholique: & com-

me ce Comté est fort à la bien séance du Prince d'Orange, & qu'il est proche du Comté de Linggen, il avoit dessein d'unir ces deux Etats ensemble. L'Electeur de Brandebourg prenoit aussi vivement parti pour ces jeunes Comtes de Bentheim: il s'étoit déclaré depuis quelque mois en faveur des enfans. Les Etats-Généraux doivent écrire sur ce sujet à tous les Princes Protestans, pour en faire une affaire de Religion: ils en doivent aussi parler à l'Envoyé de Danemarck.

LE sieur Guldenstorp est retourné ce matin en conférence avec les Députés aux Affaires secretes: je n'en ai pu encore pénétrer le sujet; mais je ferai toutes mes diligences pour en être informé; car quoique les Etats ayent spécifié tous les Traités qu'ils ont consenti de renouveler avec la Suede, & que cette précaution me devoit mettre en repos, cependant je dois toujours me défier que le Pensionnaire Fagel ne prenne occasion de profiter du mécontentement que quelques personnes du Gouvernement témoignent au sujet des affaires de la Religion, pour les engager à en mettre quelque clause, qui donnât au Traité d'Association la même force & vigueur, à l'égard de la treve, qu'il a eue à l'égard de la paix.

LE Roi me manda, que, quelque penchant qu'eut l'Electeur de Brandebourg à faire de nouveaux traités incessamment, néanmoins il lui avoit donné depuis peu par une dernière lettre de si fortes assurances d'une fidele & très-exacte observation des traités qu'il avoit fait avec Sa Majesté, qu'elle auroit peine à croire qu'il voulût entrer dans des engagemens qui y fussent contraires.

LE Roi me manda, que je tâchasse d'éloigner, autant qu'il me seroit possible, les instances qui lui pourroient être faites de la part des Etats-Généraux, pour permettre à leurs Sujets qui trafiquent dans son Royaume de s'en retourner; car quoique Sa Majesté ne prétendit pas leur en ôter la liberté

Lettre du
Roi, du 2
Janvier
1686.

dans la suite du tems, néanmoins elle pourroit avoir de mauvais effets dans la conjoncture présente.

10 Janvier
1686.

Je mandai au Roi, que je n'omettrois rien de ce qui étoit en mon pouvoir, pour maintenir Messieurs d'Amsterdam dans les bonnes dispositions où ils étoient, lorsque je leur parlai la dernière fois : mais, qu'ils étoient si furieusement aigris depuis peu sur de nouvelles Relations venues de France, que ceux qui avoient toujours été dans les intérêts de Sa Majesté, avoient parlé sur cela avec tant d'emportement à des gens de ma connoissance, que j'en fus surpris : qu'aussi je devois avouer à Sa Majesté, que ces Messieurs-là avoient tous les jours les oreilles battues de tant de faussetés, & de tant d'insignes & atroces calomnies, que cela passoit l'imagination; & comme le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel, étoient toujours pour ainsi dire au guet, pour profiter des premiers mouvemens de chagrin, que ces sortes de nouvelles causoient aux Regens d'Amsterdam, j'appréhendois qu'ils ne s'en prévalussent pour les faire consentir à mettre dans un article du renouvellement des traités avec la Suede, que le traité d'Association auroit la même force & vigueur, pour l'exécution des traités de Treve, qu'il avoit pour le maintien des traités de paix. Je sai bien que les Etats ont réglé ce qui devoit être compris dans ce renouvellement de traité, & que Messieurs d'Amsterdam ont témoigné au Pensionnaire Fagel, lorsqu'il en a parlé, qu'ils ne vouloient point rendre le traité d'association applicable au traité de Treve. J'ai aussi été informé, que l'Envoyé de Suede n'en a point encore parlé dans les conférences qu'il a eues : mais, au travers de tout cela, j'apprends beaucoup de circonstances qui me font croire, que ce Ministre pourroit bien en faire la proposition, lorsque le traité sera prêt à être conclu, & que le Pensionnaire Fagel verra de la disposition à faire consentir Messieurs d'Amsterdam à y inserer cette clause.

LORS-

LORSQUE j'aurai l'acte que Sa Majesté me doit faire l'honneur de m'envoyer, pour détromper Messieurs d'Amsterdam, des faussetés que leur prétendu Consul de Namur leur a mandées, j'en pourrai faire un bon usage. J'envoyai en même-tems au Roi la Lettre que ce Consul a écrit à Amsterdam, je l'ai eue par le moyen de ce donneur d'avis, dont j'ai déjà fait mention, & l'ai fait traduire.

Je mandai, qu'il étoit fort à craindre, que les Ouvriers François ne donnaient lieu à l'établissement de nouvelles Manufactures, qui feroient tort à celles de France.

On ne m'a encore rien dit sur ce qui regarde les Catholiques en Hollande : mais, je fus informé, que si l'on en parloit, Messieurs d'Amsterdam avoient ordre de déclarer, qu'ils ne prétendoient point empêcher que la Province de Hollande ou les autres Villes en particulier, ne prissent telle résolution qu'elles voudroient ; mais qu'ils déclaroient que Messieurs d'Amsterdam n'y seroient pas tenus, & qu'étant Maîtres & Souverains dans leur Ville, ils s'y conduiroient selon qu'ils le jugeroient à propos.

J'AI déjà éloigné, & j'éloignerai autant qu'il me sera possible, de me charger des instances qui me pourroient être faites de la part des Etats Généraux, pour permettre à leurs Sujets qui trafiquent en France, de revenir : Mais, si Sa Majesté jugeoit qu'il ne fût point contre son service de donner cette permission à deux ou trois qui touchent de plus près Messieurs d'Amsterdam ; peut-être que cela appaiseroit en partie le bruit que l'on fait ici : au moins cela m'aideroit à maintenir Messieurs d'Amsterdam dans leurs bons sentimens.

LE Prince d'Orange a fait ces jours-ci beaucoup de caresses à un Gentil-homme Anglois, ami & confident de feu M. de Montmouth, & qui étoit avec lui lorsqu'il vint de la Haye. Il a fait

enforte aussi, que la Princesse d'Orange l'a bien reçu, & lui a permis de lui baiser la main. Skelton en a fait des plaintes au Prince d'Orange, qui ne lui a répondu autre chose, sinon, qu'on ne pouvoit empêcher ces sortes de choses-là.

15 Janvier
1686.

LES Provinces de Gueldres, de Frise, & de Groningue, traitèrent fort mal les Catholiques, les mettant en prison, dont ils ne se rachetoient que par des grosses sommes d'argent.

17 Janvier
1686.

LES Etats-Généraux ont conclu, avec l'Envoyé de Suede, le renouvellement des traités de 1640 & de 1645, & de ceux qui ont confirmé ces deux traites-là.

MESSEURS d'Amsterdam me firent demander s'il étoit vrai que le Roi d'Angleterre fit faire de sérieuses instances auprès de Sa Majesté, en faveur du Prince d'Orange? Ils souhaitoient fort que le Roi d'Angleterre ne s'en mêlât que par maniere d'acquit. Ils ont appris depuis ce tems-là, que l'Envoyé d'Angleterre a présenté un second Mémoire, & même le Prince d'Orange l'a fait imprimer, & distribuer dans toutes les Villes. On ne publie pas de même la réponse du Roi : quelques personnes cependant prétendent la savoir, si Sa Majesté avoit agréable que j'en fusse informé, je la rendrois publique, selon qu'elle jugeroit à propos.

LA Province de Hollande fit un fonds de quarante mille écus par an pour les Officiers François déserteurs.

ON régla le principal article du Tarif, en faveur de Messieurs d'Amsterdam, le Prince d'Orange voulant gagner leur Affection.

UNE chose, qui fit beaucoup d'impression en ce tems-là, fut un Capitaine de Dragons Catholique, qui se réfugia en Hollande : il contoit qu'ayant été commandé pour aller chez un homme de la R. P. R. il avoit vû tant de constance dans cet homme, qu'il avoit jugé que sa Religion étoit bonne, &

qu'il avoit pris le parti de se sauver avec lui pour se faire instruire.

TROIS Bâtimens François vinrent en Hollande, montes par des Matelots François nouvellement convertis, qui abandonnerent leurs Bâtimens, & déclarerent qu'ils ne vouloient plus retourner en France.

LA Suede fit tous ses efforts pour obliger les Etats-Généraux d'entrer dans les intérêts du Duc de Holstein: mais ils n'en voulurent rien faire, disant que c'étoit des Affaires, ou Domestiques, ou qui regardoient l'Empire. 24 Janvier
1686.

ON me manda de savoir précisément le nom des deux ou trois personnes, que Messieurs d'Amsterdam souhaitoient le plus avoir permission de revenir.

LE Roi me manda, qu'il y avoit bien de l'apparence, que les François qui se retiroient en Hollande, auroient bien-tôt sujet de se repentir de leur faute, mais: que s'il y en avoit qui desirassent de s'en retourner & embrasser la Religion Catholique, je pourrois les assurer de leur pardon, s'ils retournent dans le tems porte par l'Edit de Sa Majesté, même faire avancer de l'argent aux nécessiteux, & qui ne pourroient pas faire leur voyage sans secours. Cependant M. de Louvois ne vouloit pas entendre raison pour ce qui étoit des Officiers. 24 Janvier
1686.

JE fus informé par un endroit fort sur, que le Roi de Suede avoit mandé à son Envoyé qui étoit à la Haye, qu'il ne vouloit point que l'on fît aucune mention de la Religion dans les traités que l'on devoit faire, ainsi que l'Electeur de Brandebourg le souhaitoit, & qu'il se gardât bien d'en rien mettre. Il lui ordonnoit même de faire de fortes instances auprès du Prince d'Orange & du Pensionnaire Fagel, & des autres Membres des Etats, afin qu'on ne fît rien en Hollande contre les Catholiques, de peur que les traités, que l'on feroit ensuite, ne parussent avoir la Religion pour objet. 31 Janvier
1686.

JE fus informé deux jours, après qu'il avoit

donné ordre de parler de la Religion comme une chose qu'il savoit être au goût de M. de l'Electeur de Brandebourg: des choses qui suivirent le firent changer d'avis.

On fit graver en Hollande des tailles douces, représentant les différentes sortes de tourmens que l'on faisoit souffrir en France aux gens de la R. P. R. avec un imprimé François & Flamand, qui contient l'explication de ces tailles douces.

Lettre de M. de Louvois me manda, que le Roi ne jugeoit pas à propos de permettre aux Soldats Catholiques, qui après avoir deserté s'étoient retirés à Leyde, où ils étoient Ouvriers en drap, de revenir en France, sans y être inquiétés pour leur desertion.

7 Février 1686. PARMi les quatre Bourguemestres d'Amsterdam, que l'on fit alors, je mandai que les deux nouveaux que l'on avoit faits, qui étoient peut-être les deux meilleurs qu'on pouvoit choisir dans Amsterdam, avoient le défaut d'être très-zelés pour leur Religion; jusques-là qu'un d'eux avoit dit trois semaines auparavant à un de ses amis, qu'il avoit toujours été d'avis que la République ne pouvoit subsister sans une étroite alliance avec la France; mais qu'à cette heure qu'il voyoit comme on y traitoit ceux de sa Religion, il seroit le premier à prendre de toutes autres mesures.

LE Prince d'Orange fit tant, qu'il obtint par la pluralité des voix de Dort, que l'on exclût le sieur Muys du Gouvernement de cette Ville-là, principalement pour satisfaire le sieur Alwin, ennemi déclaré de Muys, & qui étant de Dort, vouloit procurer à son frere la charge de Pensionnaire de cette Ville là. Le Pensionnaire Fagel & Alwin, firent tout ce qu'ils purent pour se perdre l'un l'autre auprès du Prince d'Orange.

IL arriva beaucoup de lettres particulieres d'Angleterre, qui assûroient toutes, que le Roi de la Grande - Bretagne, avoit envoyé tout de nouveau des ordres au sieur Trombal, de

faire de nouvelles & fortes instances auprès de Sa Majesté, pour la Principauté d'Orange. Cela fit beaucoup de bruit à la Haye; & fut même mis dans les Gazettes: les amis du Prince d'Orange s'en prévalaient, & les autres étoient étonnés que le Roi d'Angleterre, ayant tant de sujets d'être mécontent du Prince d'Orange, s'engageât toutefois insensiblement dans ses intérêts. Les honnêtes gens en furent fâchés, & trouverent étrange, que le Roi d'Angleterre se déclarât si hautement par le Mémoire du sieur Trombal, garant des traités de Nimègue, & de la paix qui régnoit alors dans l'Europe. Comme M. de Barillon ne m'en avoit rien mandé, je témoignai à ceux qui m'en avoient parlé, que je ne croyois pas qu'il y eût aucun fondement à cette nouvelle.

Dès que quelques Officiers virent que le Prince d'Orange prioit pour eux, ils n'eurent plus envie de retourner en France.

Le sieur Bose, Conseiller au Parlement de Toulouse, ayant envoyé un homme en Hollande, pour exhorter ses enfans à revenir, la Cour de Justice de Hollande déclara, qu'elle prenoit ses enfans en sa protection, & fit faire déclaration à son de cloche: on la fit publier dans toutes les Villes de Hollande, on l'imprima, & on l'afficha à tous les coins des rues.

On fit dresser un nouveau serment exprès pour les Officiers François, par lequel ils s'engagent de servir par-tout où on les voudra envoyer, & contre qui que ce soit sans exception.

Le Prince d'Orange envoya querir le Résident de l'Empereur, & lui témoigna qu'il étoit fort surpris qu'on eût dit au Roi d'Angleterre, qu'on vouloit faire à la Haye une ligue de Religion; que cela avoit donné lieu à Sa Majesté Britannique, de lui en écrire fortement, & de lui recommander très-instamment de ne rien faire contre les Catholiques en Hollande. Il demanda même à ce Ministre ce qu'il en avoit écrit à l'Empereur. Il

14 Février
1686.

lui témoigna qu'il avoit mandé que les Etats, & le Prince d'Orange en son particulier, mettoient leur principale confiance dans l'amitié & dans l'Alliance de l'Empereur; sur quoi le Prince d'Orange l'assûra de nouveau, qu'il ne se feroit rien à la Haye contre les Catholiques.

27 Fevrier
1686.

QUELQUES personnes du Gouvernement ont dit, que les Etats ayant eu avis que Votre Majesté avoit défendu qu'aucun navire François ne transportât des marchandises de Cadix, cela leur donnoit lieu d'appréhender que Votre Majesté ne voulût user de représailles sur les effets qu'on trouvera dans les Galeres d'Espagne qui reviennent de l'Amerique; & comme les Sujets de cet Etat y ont des sommes considérables, cela fait dire que ces vaisseaux iront croiser au devant de la flotte d'Espagne. Le Comte de Stirum commandera cette Escadre; c'est un très-brave homme, mais fort brutal, peu expérimenté, & qui est entièrement devoüé au Prince d'Orange, Le Prince d'Orange espere d'obtenir des Provinces, qui n'ont aucun intérêt dans le commerce, le consentement à cet armement, en ne leur demandant rien pour l'Equipage de ces vaisseaux; le Pensionnaire Fa-gel, ayant trouvé moyen de faire cette dépense sur les fonds ordinaires de cette année, sans demander aucunes contributions extraordinaires aux Provinces. Quand cette affaire sera entièrement réglée, je ferai en sorte d'être informé lorsqu'on commencera de travailler à l'armement, & de savoir dans quel tems il pourra être parachevé, le nombre plus précisément des vaisseaux & leur qualité, & si je puis, le lieu de leur destination.

Le Prince de Waldeck, & le Résident de l'Empereur, disent publiquement, que le traité est fait entre l'Empereur & la Suede, & que le Roi de Suede fera passer six mille hommes en Allemagne.

J'E dois cette justice au Prince de Waldeck, qu'il n'approuva point du tout qu'on donnât des

pensions aux Officiers de la R. P. R. qui étoient sortis de France; qu'il disoit que de quelque maniere qu'on voulût tourner cette affaire c'étoient des deserteurs; & que les Etats-Généraux étant en paix avec Sa Majesté, ils ne devoient pas récompenser ces Officiers de la maniere qu'ils faisoient, soit qu'il pensât de la sorte, soit qu'il fut fâché que cela empêchât les Allemans, dont il remplissoit les troupes des Etats-Généraux, d'y avoir leurs places.

L'ELECTEUR de Brandebourg écrivit aux Cantons Suisses Protestans, & les exhorta à demeurer étroitement unis dans la présente conjuncture, leur offrant son assistance en cas de besoin.

LES Députés de Frise & de Groningue témoignèrent aux Etats-Généraux, par ordre de leurs Supérieurs, que leurs Provinces avoient trouvé mauvais qu'on eût déferé à M. le Prince d'Orange le pouvoir de distribuer les cent mille francs aux Officiers François: ils déclarerent, que leurs Provinces prétendoient distribuer, ainsi que bon leur sembleroit, la part qu'elles devoient fournir sur les cent mille Francs, & que si cela n'étoit réglé de la sorte, elles ne donneroient rien.

LE Ministre Claude fit savoir aux Etats-Généraux, qu'il y avoit parmi les Ministres Réfugiés de France, des Sociniens & des Arminiens, & demanda qu'on les examinât, afin qu'on n'admit en Hollande, que ceux qui seroient de la créance dont les Etats faisoient profession. On commit pour cet effet le sieur le Moyne, Professeur à Leyde; & tous les Ministres réfugiés avoient été assignés au matin 20 Fevrier pour être interrogés: mais cet examen à été remis à deux mois d'ici. & enfin cela ne s'exécuta pas, dans l'apprehension qu'on ne trouvât effectivement ce que le Ministre Claude avoit dit, & que cela ne fit du scandale.

Je mandai au Roi, que je ne croyois pas que le Prince d'Orange songeât à engager les Etats- 1686.

Généraux dans de nouvelles Alliances ; que je pensois seulement, qu'il vouloit savoir les intentions des autres Princes de l'Europe, & qu'il ne proposeroit rien aux Etats, qu'il n'eût pris toutes ses mesures au dehors.

Je mandai au Roi, que si je faisois entendre qu'il empêcheroit que le Prince d'Orange ne jouît des revenus de sa Principauté, jusqu'à ce qu'il eût rendu les enfans du sieur Bosc, je craignois que cela ne lui conciliât la bienveillance du Peuple ; qu'on publieroit par tout ce qu'il souffroit pour la Religion, pour maintenir l'asyle que le pays est en droit de donner, & pour ne pas restituer des enfans à un pere qui veut les forcer à être Catholiques ; mais qu'il n'en étoit pas de même touchant l'entreprise qu'avoit fait la Cour de Justice : on savoit assez, qu'il en étoit le Chef & le Maître ; & il n'y a personne qui ne trouve cette conduite fort insolente, d'autant plus qu'elle est inutile, & que le droit de Bourgeoisie d'Amsterdam suffisoit.

LES Etats-Généraux eurent quelque inquiétude sur une lettre du sieur Meering, qui leur mandoit, que le Roi de Danemarck avoit donné ordre à ses Généraux, qui étoient dans le Holstein, de marcher du côté de Hambourg, & qu'il pourroit bien y aller lui-même.

LE Prince d'Orange fit résoudre par les Etats-Généraux, qu'on formeroit une Compagnie de Cadets réfugiés, qui seroient en garnison à Utrecht elle devoit être de cinquante Cadets commandés par deux Capitaines.

LES Etats-Généraux défendirent toutes sortes de Gazettes, de Billets raisonnés, & de Nouvelles extraordinaires, en François ; quelque nom qu'on leur pût donner. Ils ont fait aussi défense sous peine d'amende, d'imprimer, ni de vendre, aucun Livre, ou Mémoire, où il fût parlé de ce qu'ils appellent la Persécution de France.

LE Prince d'Orange a été très-mortifié de la résolution que Votre Majesté a prise de faire saisir les re-

venus de la Principauté d'Orange, pour en dédommager le sieur Bosc. Il avoue, qu'Alwin lui a donné part de la Sentence de la Cour de Justice, en faveur des enfans du sieur Bosc.

IL faut remarquer, que je ne donnai avis aux bien-intentionnés, que de l'ordre que le Roi avoit donné de saisir les revenus de la Principauté d'Orange, jusqu'à ce que le sieur Bosc fût remboursé des vingt-cinq mille francs qui lui étoient dûs; mais que je ne parlai point de la restitution de ses enfans: le Roi approuva la reserve que j'avois eue; mais il dit que le Prince d'Orange ne jouiroit pas des revenus de cette Principauté, qu'il n'eût fait rendre justice sur les deux points au sieur Bosc.

J'ai trouvé Messieurs d'Amsterdam un peu alarmés, sur le grand armement de mer qu'ils prétendoient qu'on faisoit en France: ils appréhendoient, que la Flotte de Sa Majesté n'allât faire des représailles sur celle d'Espagne; & comme leurs Marchands y ont des effets très-considérables, cette affaire leur tenoit fort au cœur: aussi la plus commune opinion étoit, que les douze vaisseaux qu'ils armoient, étoient pour aller croiser au-devant de la Flotte d'Espagne. 15 Mars 1686.

MESSIEURS d'Amsterdam viennent de m'envoyer témoigner dans ce moment, qu'ils n'ont jamais été si embarrassés qu'ils le sont à cette heure, par la nouvelle qu'ils ont reçue, que le Roi non seulement alloit envoyer une Flotte pour prendre celle d'Espagne; mais qu'il avoit ordonné que l'on bordât Cadix. L'Homme, qui m'a parlé, m'a dit, que ces Messieurs ne savent où ils en sont, qu'ils lui ont dit, que c'étoit mettre le Prince d'Orange à cheval, & qu'ils ne savoient point comment ils pourroient résister eux seuls contre toutes les autres Villes; l'Affaire d'ailleurs les pressant un peu de près, parce que tous les Négocians d'Amsterdam sont intéressés dans cette Flotte.

JE ne me suis pas pressé de savoir quelles sont à peu près les deux ou trois familles, à qui Mes-

A M. de
Croissy. la
15 Mars

fieurs d'Amsterdam souhaitent le plus ardemment de faire avoir permission de revenir dans leur pays ; parce que chaque Bourguemestre ayant ses Amis particuliers, si j'en avois parlé lorsque les précédens Bourguemestres étoient encore en charge, ceux de cette année n'auroient pas compris cette obligation pour eux, en cas qu'il plaise au Roi de leur faire quelque grace là-dessus : mais, à cette heure, que ces Messieurs paroissent un peu mieux intentionnés qu'ils n'ont été, & que le Prince d'Orange les va mettre à l'épreuve par les pressantes instances qu'il leur doit faire des recrues & autres choses semblables ; j'ai cru qu'il étoit tems d'envoyer en Cour un Mémoire des quatre personnes, que Messieurs d'Amsterdam demandent avec le plus d'instance. Le sieur Hemsted, qui, à parler franchement s'en est ensui depuis peu, est recommandé plus particulièrement par ceux d'Amsterdam, sur qui l'on peut le plus compter, & principalement par ce Gentil-homme qui travaille à entretenir une bonne correspondance avec Messieurs d'Amsterdam & moi.

18 Mars
1686.

J'ai été informé, que plusieurs Marchands d'Amsterdam, de Rotterdam, & même de la Haye, avoient dessein d'aller en France, les uns pour acheter des étoffes d'Été qu'ils débitent en ce pays vers la fin d'Avril, & qu'ils envoient par toute l'Allemagne, les autres pour y prendre des marchandises & des étoffes, pour les porter à Francfort ; mais, qu'ils n'osoient aller en France, parce qu'il étoit venu quelques Lettres de Paris, & surtout une du Secrétaire de M. de Starembourg, qui assurent qu'on arrêtoit aux Frontières toutes sorte de gens indifféremment, & que quoiqu'ils fussent Hollandois, & qu'ils eussent de bons passeports, on les retenoit en prison jusqu'à ce que les Ministres de Versailles à qui on envoyoit ces passeports eussent fait savoir qu'ils étoient bons. Cela a fort alarmé les gens de ce pays-ci, & a détruit en quelque façon le bon effet qu'avoit

produit l'Ordonnance de Sa Majesté : car, ils disent que quand même on ne leur feroit d'autre mal, que de les retenir quinze jours en prison ; c'en étoit assez pour leur ôter le profit qu'ils pouvoient faire sur leurs marchandises, en empêchant qu'ils ne les ayent ici, où qu'ils ne les puissent envoyer en Allemagne, dans le tems qu'on en fait le débit ; & qu'ainsi ils seront prevenus par ceux qui vendent des étoffes d'Amsterdam & de Harlem. Comme cela peut préjudicier au commerce, je n'ai pas voulu différer d'un moment à me donner l'honneur d'en informer le Roi. Quelques-uns d'eux m'ont fait demander si je pourrois leur donner des passeports, & parce qu'ils pourroient en abuser & les envoyer par lettres, pour faire sortir d'autres Hollandois naturalisés en France, ils consentent qu'il soit mis dans le passeport qu'ils seront obligés en entrant dans le Royaume de le montrer au Gouverneur, ou à quelque autre Officier de la premiere Place par où ils entreront, que celui-là gardera le passeport, & leur en donnera une copie collationnée, qu'ils seront obligés de lui rapporter à leur retour, moyennant quoi ils ne recevront aucun empêchement. Ceux, qui ne voudront pas retourner par le même endroit, & qui voudront aller à Francfort, garderont leurs passeports : mais, on mettra un visa en vertu duquel ils sortiront librement par quelque autre endroit qu'il leur plaira ; j'attendis là-dessus l'honneur des ordres de Sa Majesté, pour me régler selon qu'elle me l'ordonneroit.

LE Roi me manda, qu'il étoit passé par Paris depuis deux jours, un Courier dépêché de Madrid par le sieur Hemskerck aux Etats-Généraux ; qu'il seroit bien aise que j'employasse tous mes soins à découvrir quel pouvoit être le motif de cet envoi, & que je lui fisse savoir ce que j'en aurois appris, mais je l'avois mandé par avance en ces termes.

Lettre du
Roi du 14
Mars 1686.

18 Mars

1686.

J'ai appris qu'il arriva vendredi, à cinq heu-

res du soir un Courier, dépêché par le fleur Hemskerck, qui est venu en onze jours de Madrid ; & que c'est par ce Courier, que Messieurs d'Amsterdam prétendent savoir, que Votre Majesté a résolu d'envoyer une Escadre au-devant de la Flotte d'Espagne, & de bombarder Cadix.

21 Mars
1686.

Je fus averti en grand secret, que l'Electeur de Brandebourg demandoit à entrer dans les engagements qui étoient entre la Suede & les Etats-Généraux : j'en informai aussi M. de Rebenac.

La Milice, qui étoit répartie sur la Province de Hollande, étoit de vingt-deux mois en arriere.

22 Mars
1686.

On étoit toujours fort en peine de l'armement de mer, qu'on disoit, que le Roi faisoit faire : Messieurs d'Amsterdam m'en témoignèrent encore de l'inquiétude, & me dirent, que M. le Maréchal d'Estrées étoit parti de Paris pour commander la Flotte, & que des Marchands de France avoient écrit à leurs Associés à Amsterdam, de retirer leurs effets qu'ils avoient à Cadix, parce que le Roi avoit résolu de faire bombarder cette Ville : je leur répondis comme la première fois, que je ne savois point que le Roi eut aucun dessein, & qu'au contraire je pouvois les assurer, que voulant maintenir la paix dans toute l'Europe, il n'entreprendroit rien par mer qui pût troubler le repos dont jouit la Chrétieneté.

Lettre du
Roi, du 21
Mars 1686.

LE Roi ne me répondit autre chose sur l'alarme que prenoit la Ville d'Amsterdam, sinon que je devois m'appliquer sur-toutes choses à leur ôter toute inquiétude, en leur confirmant les assurances que je leur avois déjà données, de la ferme résolution que Sa Majesté avoit prise de maintenir la paix, & d'empêcher qu'elle ne fût troublée.

Vous y ajouterez, me mandoit le Roi, qu'en-core que je ne veuille pas abandonner mes Sujets aux continuelles avanies qui leur sont faites, & à leurs vaisseaux & marchandises par les Espagnols, contre ce qui est stipulé par les trai-

tés de paix & de treve : néanmoins , comme je demande qu'ils soient traités par tout de la même manière que les autres Nations Etrangères , & que déjà le Roi Catholique a donné les ordres pour faire rendre les effets pris à la Corogna , sur un vaisseau de Dunkerque ; j'ai sujet de me promettre qu'il ne refusera pas la justice qui lui est demandée de ma part , sur les autres plaintes trop légitimes de mes Sujets , & qu'en tout cas quelque événement que puisse avoir ce différend , je ne pretends pas qu'il puisse donner aucune atteinte au Traité de Treve , qui demeurera toujours de ma part en son entier ; qu'enfin je ne doute pas que je ne reçoive bien-tôt des nouvelles d'Espagne , dont j'aurai sujet d'être content.

LE Roi me manda , qu'il attendoit aussi de plus grands éclaircissemens touchant les Provinces & Lieux , où demeueroient les personnes pour lesquelles les Habitans d'Amsterdam demandoient la permission de sortir de son Royaume , & principalement à l'égard du sieur Hemsted , qui m'étoit particulièrement recommandé ; étant nécessaire que Sa Majesté fût informée par les Intendans s'ils étoient naturalisés ou non , & s'il y avoit raison de leur accorder ce qu'il demandent.

J'avois envoyé un homme du pays à Amster-^{28 Mars.} dam , pour m'assurer encore plus particulièrement des sentimens des nouveaux Bourguemestres , & pour établir quelque intelligence entr'eux & moi : il m'assura de leur part , qu'ils ne consentiroient à rien qui pût engager la guerre ; qu'ils étoient obligés à la vérité d'avoir de la complaisance pour le Prince d'Orange , en des choses qui n'étoient pas d'une extrême conséquence , non-seulement pour ne pas fomentér une division qui ruineroit la République , mais encore parce qu'ils avoient besoin tous les jours de ce Prince pour leurs affaires domestiques ; puisque sans cela le Prince d'Orange se joignant aux autres Villes ,

empêchoit Mrs. d'Amsterdam de rien obtenir de tout ce qui regardoit leur avantage particulier ; mais que si le Prince d'Orange vouloit engager la guerre , ils feroient la même chose qu'ils avoient faite du tems de la treve.

JE mandai au Roi , que les Hollandois regarderoient bien différemment que l'on bombardât Fontarabie , où ils n'avoient rien du tout , ou que l'on bombardât Cadix , où ils avoient beaucoup d'effets ; que leurs Correspondans pourroient leur faire accroire avoir été brûlés , quand même ils ne l'auroient pas été ; mais qu'ils appréhendoient encore avec bien plus de peine , que l'on attaquât les Gallions d'Espagne , c'est ce qui les toucheroit le plus au cœur , & je ne sai s'ils le verroient fort tranquillement ; il seroit bon de leur parler différemment selon le dessein réel de la France.

Lettre du
Roi du 28
Mars 1686.

LE Roi approuva la proposition que j'avois faite de donner des passeports ou certificats aux Marchands de Hollande , qui venoient acheter des marchandises dans son Royaume , en prenant toutes les précautions dont je lui avois écrit.

14 Avril
1686.

JE mandai seulement au Roi , que personne ne doutoit plus que les vaisseaux que commandoit le Comte de Stirum , ne fussent destinés pour aller prendre les effets qui appartenoient aux Hollandois sur la Flotte d'Espagne ; mais s'ils auroient ordre de secourir ceux d'Espagne au cas qu'ils fussent attaqués , que c'étoit ce que je tâcherois de pénétrer : j'assurai au moins qu'il n'avoient jusqu'à cette heure aucun ordre de le faire , & qu'ils étoient fort légèrement armés , & de la manière seulement qu'on équipe les vaisseaux de convoi.

LE Prince d'Orange fit donner les Ordonnances de trois années d'avance à l'Electeur de Brandebourg , sur le paiement qu'on lui devoit faire en dix années consécutives.

LES Etats-Généraux me firent demander audience , & me vinrent dire , qu'ils avoient appris que deux Hollandois , l'un nommé Ploot-Van Amstel ,

& l'autre Van-Hussen, avoient été arrêtés prisonniers à Bayonne; que le premier étoit accusé d'avoir aidé à quelques François de la R. P. R. à sortir à France, d'avoir fait tenir quantité d'argent de ces réfugiés, & d'avoir envoyé son fils avec eux; qu'on a fait saisir tous ses papiers, qu'après les avoir visités on ne l'a pas trouvé coupable des deux premiers points d'accusation; que pour ce qui est du troisième, ce n'est pas une chose qui lui puisse être imputé à crime, puisque jamais il n'a été naturalisé: que cependant on le retient toujours en prison, & qu'on le menace de le faire condamner aux galères, par le Parlement de Bordeaux, à moins qu'il ne change de Religion.

POUR ce qui est du sieur Van Hussen, ils n'en ont sù des nouvelles que par quelques Maîtres de navires, qui ont rapporté en ce pays-ci, qu'il étoit gardé en une prison fort étroite, sans pouvoir parler à qui que ce soit, & qu'on l'y tiendrait jusqu'à ce qu'il eût change de Religion, quoique celui-là ne fût point naturalisé non-plus que l'autre. Ils se sont étendus ensuite sur le droit des Gens, sur les articles des traités qu'ils ont l'honneur d'avoir Sa Majesté, qui donnent à leurs Sujets, même après une rupture, neuf mois de tems pour se retirer, & sur d'autres raisons semblables, qui ne font rien à l'affaire présente. Aussi je leur ai répondu, que je convenois de toutes leurs thèses générales; que Sa Majesté ne prétendoit point obliger les Hollandois qui viendroient trafiquer dans son Royaume de changer de Religion, qu'elle ne vouloit pas non-plus leur ôter la liberté d'entrer dans son Royaume, & d'en sortir librement; mais que quand les Hollandois feroient quelque chose qui méritât châtiment, ils ne pouvoient disconvenir qu'elle étoit en droit de les faire punir; que les deux qu'ils disoient être prisonniers, avoient sans doute mérité ce traitement-là; qu'ils avoient eux mêmes qu'il y en avoit un qui étoit accusé

de deux crimes, qu'ils puniroient en ce pays ci plus severement que de la galere; que cependant le Roi seroit peut-être étonné de voir, que Messieurs les Etats se vouloient mêler de ce qui se passe au dedans de son Royaume; qu'il me paroïssoit même qu'ils se commettoient un peu légèrement de faire une pareille démarche, sans avoir d'autres preuves de cette affaire, qu'une simple lettre qu'un Marchand d'Amsterdam a reçue de Bayonne: je n'importunai point Sa Majesté d'un plus long récit de ce qu'ils m'ont dit, & de ce que je leur ai répondu: je ne m'étois point chargé d'appuyer leur priere auprès du Roi: mais je n'ai pas voulu leur refuser de recevoir leur Mémoire, & de l'envoyer à Sa Majesté.

Le sieur Citters ecrit aux Etats-Généraux, que les dernieres lettres qui étoient arrivées de France en Angleterre portoient, que le Roi faisoit renfoncer sa Flotte, & qu'on ne doutoit point qu'elle ne fût destinée pour aller bombarder Cadix: que le Roi d'Angleterre aussi-tôt après l'arrivée de ces lettres, avoit ordonné qu'on équipât incessamment une Flotte légère qu'il a résolu de mettre cette année en mer. Le Secrétaire de M. de Starembourg, à son arrivée à la Haye, a rencheri par-dessus, & a assuré positivement que le dessein du Roi étoit de bombarder Cadix, & d'attaquer la Flotte d'Espagne.

J'ai assez fait connoître, Sire, à Messieurs d'Amsterdam, que le vrai moyen d'empêcher que le différend que Votre Majesté avec le Roi Catholique n'ait aucune suite, est de ne rien faire qui puisse encourager le Conseil d'Espagne à refuser à Votre Majesté la justice qu'elle demande. Ces Messieurs en sont bien persuadés: mais ils m'ont fait dire, que toutes les précautions qu'ils pourroient prendre là-dessus ne serviroient de rien, parce que les Espagnols sont persuadés que la guerre, quelque défavorable qu'elle fût pour eux,

11 Avril
1686.

Ceci est relatif à un article ci-dessus.

pour eux, leur seroit encore moins préjudiciable que l'état où ils sont à cette heure, que le Prince d'Orange les confirme dans cette opinion par l'envie qu'il a d'allumer la guerre à quelque prix que ce soit ; qu'ainsi quoique, les Etats-Généraux fassent, ils ne peuvent empêcher les Espagnols d'hazarder toutes choses, poussés en cela en partie par leurs propres sentimens, & en partie par l'instigation du Prince d'Orange.

Je découvris, que la Suede & les Etats Généraux, étoient convenus d'admettre M. l'Electeur de Brandebourg dans toutes les traites qu'ils venoient de renouveler.

Je sus aussi, qu'il y avoit un ordre positif de l'Electeur de Brandebourg de demander cette inclusion, quoique les Ministres de M. l'Electeur même le desavoüassent à M. de Rebenac. On délivra cet Acte d'inclusion au Ministre de Brandebourg, dans le même tems qu'on échangea les ratifications du renouvellement des traités faits entre la Suede & les Etats-Généraux.

POUR ce qui regarde les Prisonniers de Bayonne, comme ils ne sont poursuivis criminellement, que pour des contraventions à mes défenses, & pour avoir contribué à l'évasion de mes Sujets, ils ne peuvent point jouir, jusqu'à ce qu'ils se soient justifiés, de la liberté que je laisse à tous les Sujets de tous les Etats-Généraux ; je me ferai néanmoins informer plus particulièrement de l'état de cette affaire.

LES bien-intentionnés me répondirent ce que Messieurs d'Amsterdam m'avoient déjà dit, que les

Lettre du
Roi du 11
Avril 1686.

18 Avril
1686.

Espagnols étoient assez mal habiles pour souhaiter la guerre ; que le Prince d'Orange la cherchoit avec empressement, & qu'ainsi il ne falloit pas croire que Messieurs d'Amsterdam fussent capables de porter les Etats-Généraux à prendre cette résolution. D'ailleurs, ils m'ont témoigné, qu'ils sont tous si intéressés dans les Gallions d'Espagne, qu'ils perdroient plus que les Espagnols même, si le Roi les attaquoit ; qu'ainsi leur propre intérêt, plû-

tôt que celui d'Espagne, les engageoit à y veiller.

J'AI trouvé ces Messieurs-ci moins traitables que je n'avois fait les autres fois, étant extrêmement alarmés d'une lettre ci jointe de M. Hemskerk, qui leur donne avis que le Roi avoit fait déclarer au Roi d'Espagne, qu'il alloit faire attaquer ses Gallions, s'il ne lui donnoit promptement satisfaction. Cette lettre a fait ici un terrible bouleversement. Les Amirautes doivent s'assembler incessamment, pour résoudre ce qu'il y aura à faire là-dessus. On dit même, que quelques Marchands d'Amsterdam qui balangoient depuis quinze jours ou trois semaines, s'ils amèneroient quatre vaisseaux pour les joindre à la Flotte du Comte de Stirum, se sont déterminés à le faire sur cette dernière nouvelle; & comme ce sont des bâtimens de quarante à cinquante pieces de canon, ils seront en état de se défendre étant armez en guerre.

LE Roi avoit déjà vu, par ma précédente lettre, les mauvaises subtilités & le peu de bonne-foi de Ministres de Brandebourg: voici la troisième fois qu'ils font le même manège. Ils commencent par proposer des traités, & tâchent de le faire avec un très-grand secret, par le moyen du Prince d'Orange & du Pensionnaire Fagel, qui n'en communiquent qu'à leurs plus confidens; & lorsqu'on vient malgré cela à découvrir leurs négociations, ils le nient, & à la Cour de France, & à M. de Rebenac, disant que je donne de faux avis, ou que je leur veux du mal, & traînent ainsi jusques à ce que leur affaire soit conclue, après quoi ils l'avoient, & prétendent que ce n'est qu'une bagatelle dont on ne doit pas se fâcher.

JE me donne l'honneur de joindre aussi à cette lettre le livre que j'ai eu l'honneur de mander au Roi, que le Ministre Claude écrivoit par ordre du Prince d'Orange. Ce n'est pas un imprimé qui s'arrête comme les autres aux matières de Religion, ni aux exagérations de ce qui s'est fait en France; celui-ci va plus loin: c'est proprement un Manifeste pour commencer une guerre de Religion, dès

que les Calvinistes seront en état de la faire. Les quatre dernières pages contiennent des protestations en forme, qui ne peuvent avoir d'autre but que celui-là. Il y a beaucoup d'autres endroits fort insolens dans cet écrit, & qui tendent à exciter tous les Princes Protestans contre le Roi, comme on peut voir depuis la page cent quarante, & principalement depuis la page cent cinquante deux, jusqu'à la cent cinquante-cinq; où il dit qu'après la Révocation de l'Edit de Nantes, on ne doit plus se fier, ni à la parole de la France, ni aux traités de treve qu'elle a faits; & pour conclusion il marque à la page cent cinquante-cinq, Il faut espérer que les Princes Protestans tireront de-là leurs justes conclusions. Tout cela est fait pour favoriser les desseins du Prince d'Orange; & comme ceci a été composé par son ordre, il me semble qu'après tant de preuves qu'il a données au Roi d'Angleterre, de l'opposition de ses intérêts à ceux de sa Majesté Britannique, il veut encore ajouter celle-ci plus authentique, & plus éclatante que pas une, puisqu'il ne tiendra pas au Pr. d'Orange que le Roi d'Angleterre ne se voye enveloppé dans une guerre de Religion, qui de toutes les guerres est celle qui lui doit être la plus préjudiciable.

LE ROI m'écrivit, que le Marquis de Losbal- Lettre du
basses, avoit demandé à M. le Marquis de Feu- Roi, du 15
quieres, s'il pouvoit s'assurer, qu'en satisfaisant Sa Avril.
Maj. sur ce point, ses vaisseaux n'entreprendroient
rien contre l'Espagne; & comme le Marquis de
Feuquieres, dit le Roi, l'a entièrement contenté
sur cette difficulté suivant le pouvoir que je lui
en avois donné; il a appris aussi de divers en-
droits, que le Conseil d'Etat d'Espagne a résolu
de terminer cette affaire en la manière que je le
desire. Vous pourrez donner cet avis, ajoute S. M.
à ceux que vous croyez en devoir faire une bon
usage, & je ne doute point, que dans peu de jours
je ne vous mette en état de les informer de l'entier
accommodement de cette affaire, qui donnera lieu

au defarmement d'une partie de mes vaisseaux.

23 Avril
1686.

Un particulier nommé Besnard, m'est venu trouver ce matin : il m'a dit, qu'il a été ci-devant Droguiste-Epicier à Rouen, qu'il s'en est retiré à cause de la Religion, qu'il a amené ici sa femme, ses enfans, & ses effets; qu'il a ouï dire, que l'on ne forçoit point en France les gens de faire l'exercice de la Religion Catholique; que si cela étoit, il étoit prêt de s'y en retourner, qu'il ne s'étoit point encore fait recevoir Bourgeois, ni n'avoit fait aucun serment aux Etats, parce que n'y ayant que le motif de la Religion qui l'a obligé de se retirer, il n'avoit voulu prendre aucun engagement ici, ayant toujours conservé un très-grand zèle pour le service du Roi, & qu'il y avoit beaucoup de Marchands qui feroient la même chose, & reporteroient leurs effets en France. Il m'a dit aussi, qu'il connoît quantité de Marchands demeurans à Rouen, & en d'autres Villes, qui envoient ici leurs effets, & qui ont dessein de se retirer dès qu'ils en trouveront l'occasion; que s'il étoit en France, il croit pouvoir répondre qu'il les détourneroit de leur dessein, & qu'il assureroit au moins que s'il y en avoit qu'il ne pût dissuader, il en donneroit avis. Comme j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de rendre compte de tout au Roi, sans examiner si les choses que l'on me propose seront selon l'intention ou contre l'intention de Sa Majesté; j'ai pensé qu'elle ne trouveroit pas mauvais que j'eusse l'honneur de l'informer de ce que cet homme, qui me paroît avoir de l'esprit, & être entendu dans le négoce, m'est venu dire.

25 Avril
1686.

LES Flottes des Etats-Généraux se trouverent à Cadix, de la force que j'avois toujours eu l'honneur de mander à Sa Majesté qu'elles feroient; c'est-à-dire, que quoiqu'il n'y eût que six vaisseaux d'extraordinaires, qui devoient composer l'Escadre du Comte de Stirum, il étoit résolu que l'on y joindroit les autres vaisseaux de Convoy, & que l'on ordonneroit à ceux qui étoient à Cadix, d'attendre

le Comte de Stirum : ainsi il devoit avoir douze vaisseaux de guerre sous son commandement, sans compter environ seize vaisseaux Marchands, de vingt, trente, & quarantie pieces de canon. Il y avoit outre cela cinq ou six Vaisseaux que l'on pre-paroit à Amsterdam, & que l'on mettoit en état de partir quinze jours après qu'ils en auroient reçu l'ordre.

MRS. d'Amsterdam m'ont fait renouveler leurs instances en faveur des quatre personnes dont j'ai eu l'honneur d'envoyer le Mémoire au Roi.

LE sieur Dieft revint en poste pour demander l'acte l'inclusion, qui lui fut donné avant l'échange des ratifications. Cette précipitation fait voir qu'ils eurent peur à la Cour de Brandebourg, que cette affaire ne fut traversée.

J'AI été informé, qu'il y eut le 2 de ce mois une A. M. de
assemblée générale de toutes les Amirautés, dans la-Seignelay,
quelle il fut résolu d'augmenter le nombre d'hom-le 7 Mai.
mes, & les munitions qu'on mettra sur les vaisseaux
de l'Etat ; ces vaisseaux n'ayant pas été équipés en
guerre, mais seulement pour convoyer les Flottes
des Etats.

LA proposition, que vous fait le Marchand Dro-
guiste de Rouen, n'est pas recevable, à moins que
lui & ceux dont il vous parle, ne fassent une ab-
juration effective : il vaut encore mieux qu'ils de-
meurent dans les pays Etrangers, que de retour-
ner dans mon Royaume avec la liberté de demeurer dans leur erreur.

Lettre du
Roi, du 2
Mai 1686.

LE Roi me manda, qu'il m'avoit déjà fait savoir, que des quatre personnes pour lesquelles la Ville d'Amsterdam lui demandoit la permission de sortir de son Royaume, il y en avoit deux qui étoient naturalisés, & auxquels par conséquent il ne pouvoit l'accorder ; que quant aux deux autres, Sa Majesté attendoit les éclaircissmens qui lui devoient être envoyés par les Intendans des pays où ils demeuroient.

JE mandai à M. de Seignelay, que je ferois la A. M. de

Seigneurai ,
le 9 Mai.

réponse au Marchand Droguille de Rouen , dont j'avois eu l'honneur de lui écrire, telle que le Roi me l'avoit prescrit ; mais que je ne pouvois lui dissimuler la peine que j'avois de voir les Manufactures de France s'établir en Hollande d'où elles ne ressortiroient jamais ; que celles des draps de même , dont il se faisoit un si grand debit par-tout le monde , & qui étoit inconnue en Hollande , étoit à cette heure à Rotterdam ; qu'il s'y étoit aussi établi entr'autres Chapelliers , un des plus fameux de ce métier de Rouen , qui de dix-neuf garçons qu'il avoit en cette Ville-là , en avoit mené douze à Rotterdam ; & quoiqu'il n'y fût que depuis trois mois , je savois qu'on avoit déjà envoyé de ses chapeaux à la Rochelle.

le Mai
1686.

LES lettres qui arriverent de Madrid portoient , que la Flotte du Roi étoient déjà entrés dans la Baye. Cette nouvelle avoit fort allarmé les Etats.

LE Prince d'Orange demanda cinquante mille florins par dessus les cent mille , pour donner aux Officiers François réfugiés.

Lettre du
Roi du 4
Mai 1686.

LE Roi me manda , que le Roi d'Espagne avoit déjà fait offrir deux cents cinquante mille francs de restitution à ses Sujets ; & comme il n'y avoit pas moins de justice & d'équité , de faire une reparation de cinq cents mille écus , il esperoit qu'il auroit bientôt toute la satisfaction qu'il desiroit.

J'EUS avis bien long-tems auparavant , (il faut chercher le tems où je parle de l'entrevûe du Roi de Suede & de l'Electeur de Brandebourg) , que l'Electeur de Brandebourg devoit venir à Cleves dans la fin del'Eté , pour s'aboucher avec le Prince d'Orange ; & le Prince d'Orange a résolu en ce tems-là de faire un camp sur les frontieres de Gueldres.

Lettre de
M. de Sei-
gneurai , 4
Mai 1686.

ON me manda que je tâchasse de faire rendre ce nommé Besnard Catholique.

23 Mai
1686.

ON écrit que le Comte de Stirum mettra enfin à la voile aujourd'hui ou demain : il vint hier prendre congé du Pr. d'Orange. A peine les six vais-

seaux qu'il doit monter sont-ils équipés suffisamment de monde. Les Directeurs des Amirautés ayant manqué d'argent, ces Directeurs se sont trompés, en ce qu'ils avoient cru trouver abondamment dans leurs fonds ordinaires de quoi armer ces six vaisseaux. Le Comte de Stirum aura avec lui le Capitaine Tol, qui a un vaisseau de soixante pieces de canon, les vaisseaux Espagnols & dix ou douze vaisseaux Marchands, de vingt-quatre, trente, à quarante pieces de canon.

ON ne doute pas ici, que le voyage de l'Electeur de Brandebourg ne soit fondé sur l'esperance que le Prince d'Orange a donnée à Madame l'Electrice de Brandebourg, de faire avoir au Prince Philippe la survivance de ses Charges; sur quoi je pris la liberté de dire au Roi, que le Prince d'Orange n'en viendrait pas à bout, s'il le vouloit entreprendre, & que ses propres créatures, (excepte deux ou trois) seroient contre lui: il fait cela mieux que moi, & comme il est habile, on doit croire qu'il ne se commettra pas. Outre cela, il est hors de doute que le Prince d'Orange ne voudra pas se brouiller sans retour avec le Prince Electoral de Brandebourg, ce qu'il feroit sans doute s'il préféreroit le Prince Philippe au Prince Louis. Ces raisons, me confirment dans l'opinion où j'ai toujours été, que le Prince d'Orange n'a d'autre vûe en cela, que d'engager Madame l'Electrice dans ses intérêts pour le peu de tems qu'il croit que l'Electeur de Brandebourg a à vivre, sans rien faire néanmoins pour cette Princesse. Il n'aura pas de peine à réussir dans ce dessein: car, les difficultés insurmontables qui rencontrent dans cette affaire, & la grande jeunesse du Prince Philippe, lui donneront lieu de représenter à l'Electeur de Brandebourg, qu'il faut laisser le jeune Prince pour quelque tems à la Haye, afin de gagner insensiblement l'affection des Peuples, & de les disposer à le recevoir pour leur Gouverneur. Il lui sera aisé après cela de trouver assez de difficultés pour traîner cette affaire jus-

qu'à la mort de l'Electeur de Brandebourg , après quoi il fera semblant de sacrifier au Prince Electoral d'à présent le Prince Philippe , & en tirera même peut-être avantage du * Prince Electoral pour abandonner l'autre : peut être ne seroit-il pas mauvais de faire insinuer cela à Madame † l'Electrice de Brandebourg ; car si elle envisageoit bien cette affaire , & qu'elle voulût obliger le Prince d'Orange à engager tellement les choses qu'elle ne pût être trompée. Il faut de toute nécessité , ou que l'artifice du Prince d'Orange se découvre , & qu'il se brouille par-là avec l'Electrice , & par conséquent avec l'Electeur de Brandebourg , ou que se trouvant engagé à pousser effectivement cette affaire , il fasse naître une grande division dans l'Etat , & perdre son crédit & une partie de ses Amis , car pour y réussir c'est ce qu'il ne fera pas.

LES Villes de Nort-Hollande , je ne dis pas quelques-unes , mais toutes sept ensemble de concert ont fait une autre proposition aux Etats de Hollande qui les embarrasse bien d'avantage. Les Députés de ces Villes ont fait une déduction de l'état présent des affaires de cette Province , & de celui de leurs Villes en particulier. Ils ont fait connoître que quelque soin , & quelque exactitude qu'ils prennent , à ce que les impôts de l'Etat soient fidèlement payés : cependant il s'en faut quatre cent mille florins , qu'ils ne montent aussi haut qu'ils étoient avant la guerre ; que cela fait assez voir la diminution du commerce dans leurs Villes , & l'impossibilité où elles sont de fournir leur quote-part au comptoir de la Province. Ils ont donc demandé qu'on fit une nouvelle repartition dans la Province , & ont protesté , que quand on ne le voudroit pas , ils ne se tenoient pas obligés pour cela de payer plus long-tems suivant l'ancienne repartition , &

* Cela est précisément arrivé comme je l'avois dit. Le Prince Philippe de Brandebourg a été deux ans à la Haye.

† L'Electeur de Brandebourg étant mort , le Prince Philippe s'est retiré sans qu'on ait rien fait pour lui.

cela par la raison de l'absolue impossibilité où ils sont de le faire. On tient cette proposition-là le plus secret que l'on peut, car on en connoît les conséquences, & peu de gens en sont encore instruits. Je fais semblant de l'ignorer, n'étant d'aucune utilité que je témoigne la savoir : mais j'en informerai tous les Ministres de France dans les Cours Etrangères, croyant utile au bien de son service, que l'on connoisse en Allemagne l'état de la seule Province de cette République, qui a jusqu'ici avancé de l'argent aux autres pour payer les subsides : mais il seroit bon qu'ils fissent répandre ces nouvelles par d'autres que par eux ; car comme on tourne toujours les choses en mal, je sai que quelques-uns d'eux ayant voulu profiter pour le service du Roi de quelques avis semblables, on les a rendus odieux auprès de Mrs. d'Amsterdam, disant que c'étoient toujours les Ministres de France qui publioient tout ce qui étoit de plus défavantageux à la République, & cela ne fait pas un trop bon effet ici.

Le Comte de Stirum a ordre d'aller conjointement avec le vaisseau de Zelande, trouver à l'Isle ^{30 Mai} de With les autres vaisseaux, tant marchands que ^{1686.} de guerre qui sont partis du Texel ; c'est le lieu de leur rendez-vous : on ne doute point qu'ils ne continuent ensuite leur route par la Manche droit à Cadix.

Je mandai, que le Prince d'Orange & l'Electeur de Brandebourg, avoient de grands desseins dans la conférence qu'ils devoient avoir à Wesel, & qu'on ne doutoit presque pas qu'il ne voulussent l'un & l'autre se faire Chefs de tous les Protestans de l'Europe : aussi j'ai appris que le Prince d'Orange prend de plus fortes liaisons que jamais avec les Presbyteriens d'Angleterre, & qu'il ne garde pas même en cela beaucoup de mesures avec S. M. Britannique, qu'il ménage seulement autant que cela peut compatir à ses projets, mais qu'il ne ménagera point lorsqu'il faudra ou rompre ses desseins, ou abandonner le Roi d'Angleterre. On devroit même assez reconnoître en Angleterre, que toutes les assistances

que le Prince d'Orange oblige les Etats de donner aux Officiers François fugitifs, ne sont qu'une espece d'ostentation, & pour faire voir à tous les Protestans, & principalement à ceux d'Angleterre, ce qu'ils doivent attendre de lui; ainsi je suis persuadé que cela regarde autant le Roi d'Angleterre que la France.

ON m'a dit, il y a quelque tems, que le Roi d'Angleterre avoit trouvé des lettres écrites de la main du Prince d'Orange, qui faisoient voir l'intelligence qu'il avoit eue avec M. de Montmouth, & depuis on m'a appris, que Sa Maj. Britannique avoit eu une espece d'accord qui n'étoit pas toutefois signé de la main du Prince d'Orange, par lequel il paroît qu'ils étoient convenus, lui & M. de Montmouth, que la Princesse d'Orange seroit Reine d'Angleterre, & que M. de Montmouth seroit le premier du Royaume après le Prince d'Orange. Je n'ai point voulu importuner le Roi de ces sortes d'avis, ne doutant point que s'ils sont vrais, Sa Maj. n'en soit mieux informée d'ailleurs: mais, je crois de voir lui mander, que le sieur Citters a écrit ces jours-ci dans une lettre écrite aux Etats-Généraux, que le Roi d'Angleterre avoit témoigné en plusieurs occasions depuis environ trois semaines son mécontentement, de l'intelligence qui avoit été entre le Pr. d'Orange & M. de Montmouth. Ce Prince n'a pas été moins fâché de ce que le sieur Citters a mandé cette nouvelle aux Etats, que de ce que le Roi d'Angleterre a tenu un tel discours.

L'ENVOYÉ de Suede fit de grandes instances dans une conférence qu'il a eue avec le Prince d'Orange. Le Pensionnaire Fagel & le Résident de l'Empereur, pour avoir quelques vaisseaux de guerre de la République, afin de transporter des troupes Suédoises en Allemagne. Il a témoigné au Prince d'Orange, que le Roi de Suede a pris à cette heure tout de bon cette résolution. Il en a montré des lettres expressees, & même il s'est réduit à la fin à ne demander, si-non, que le Comte de Sti-

rum détachât deux vaisseaux de guerre de son Escadre seulement, pour faire voir à tous les Princes, que les Etats-Généraux approuvoient ce transport, & qu'il se faisoit de concert avec eux. Le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel, l'ont refusé, n'osant en faire l'ouverture aux Etats-Généraux, & ne pouvant détacher des vaisseaux de l'Escadre du Comte de Stirum, qui n'en a pas plus qu'il ne lui en faut pour aller à Cadix & contre les Anglois, les Etats-Général n'ayant d'ailleurs aucuns vaisseaux dans leurs ports prêts à mettre à la voile.

Je n'ai été informé qu'aujourd'hui, que le Prin-7 Juin
ce d'Orange avoit fait proposer par le Pensionnai-1686.
re Fagel dans la Province de Hollande, d'augmenter les impositions sur tout ce qui vient du pays de Liege, jusqu'à ce que leur Excellence ait aboli le soixantième denier, & qu'il ait diminué les impositions sur les marchandises de Hollande, sur le même pié qu'elles sont sur les marchandises de France. Quoique cette proposition soit très-déraisonnable, puisque l'Electeur de Cologne n'a point de traité avec les Etats, par lequel il soit obligé de les traiter aussi-bien que quelque Nation que ce soit : cependant les Députés des Villes de Hollande y ont tous consenti, à la reserve de ceux d'Amsterdam, qui en ont empêché la conclusion, & qui ont dit qu'il falloit voir auparavant s'il n'y avoit point de moyens pour accommoder toutes choses à l'amiable.

On ne doute plus ici, que le Roi de Suede n'ait dessein de faire passer incessamment des troupes en Allemagne; c'est sans doute en execution du traité que j'ai eu l'honneur cet Hyver de mander à Votre Majesté, qui se faisoit entre l'Empereur & le Roi de Suede, par lequel le Roi de Suede s'engageoit de donner beaucoup plus de troupes pour la guerre contre le Turc, qu'il n'y est obligé, sous prétexte de suppléer à celles qu'il n'a pas fournies jusqu'à cette heure. On croit ici, que l'Empereur ayant donné une entiere

satisfaction à l'Electeur de Brandebourg, sur ses Duchés en Silesie, il aura exigé son consentement à ce passage de troupes.

ON vient de me donner avis, que le Prince d'Orange envoie le nommé Ivoy à Geneve: on lui doit donner aujourd'hui ou demain ses expéditions, & il n'attend que cela pour partir; c'est l'Ingénieur général des Etats; mais, c'est un très-mal habile homme. Je crois que le Prince d'Orange s'en veut deffaire honêtement, ou peut-être qu'il est bien aise d'avoir quelqu'un là qui dépende de lui, & qui agisse selon son bon plaisir.

Lettre du
Roi, du 7
Juin 1686.

LE Roi me manda, que je verrois par la relation qu'il m'envoyoit, quel avoit été le sujet du combat qu'il y avoit eu le 19 Mai, entre un de ses vaisseaux appelé le Marquis, commandé par le sieur de Belle-Isle-Errard, & un navire de guerre Hollandois, dont le Capitaine s'étoit attiré de gaieté de cœur le mauvais traitement qu'il avoit reçu; qu'il étoit bon que je previnssé les fausses relations qu'ils en pourroient faire par l'information véritable que je donneroie aux Etats-Généraux du détail de cet événement, & que comme Sa Majesté n'avoit pas lieu de croire qu'il eût aucun ordre des Etats-Généraux d'agir comme il faisoit, il s'assûroit aussi qu'ils n'attribueroient qu'à sa mauvaise conduite le dommage qu'il avoit souffert.

LA vérité du fait est, que le Duc de Mortemar ayant rencontré en mer deux vaisseaux Hollandois, convint avec eux de faire route ensemble & passer le Detroit; un des deux Hollandois s'écarta à l'entrée de la nuit, le sieur de Belle-Isle s'en apperçût; mais, trop tard, le suivit, se trouva vers le minuit à portée de voix, & tâcha de lui persuader de rejoindre l'Escadre de M. de Mortemar: mais, le Hollandois lui répondit fierement qu'il n'en feroit rien. Le jour étant venu, le Capitaine Hollandois mit son navire sous ses armes, & courut à toutes voiles sur celui du sieur de Belle-Isle, qui ayant dessein de lui tirer trois coups de canon à balles l'un

après l'autre vers son avant , pour signal de ne pas avancer , à peine eut-il tiré le premier , que le Hollandois lui tira une bordée de vingt-cinq pieces de canon. Le combat devint très-rude : le Capitaine Hollandois fut tué , le vaisseau fort mal traité , deux Officiers Hollandois vinrent dans la chaloupe prier le sieur de Belle-Île , de faire cesser le combat , ce qu'il fit , après quoi ils vinrent ensemble rejoindre le Duc de Mortemar vers Cadix.

MESSIEURS d'Amsterdam arriverent ici hier au 13 Juin
soir , pour assister à l'assemblée qui doit commencer 1686.
matin. Je n'ai pû savoir encore bien précisément leurs sentimens sur la rencontre qu'un des vaisseaux de la Flotte Françoisse a eue , avec un de ceux de cette République : je sai seulement , qu'ils auront bien des reproches à essuyer dans l'assemblée de Hollande ; car le Prince d'Orange , & ses Créatures , ont déjà dit , que Messieurs d'Amsterdam étoient cause de l'affront que les Etats venoient de recevoir , qu'ils avoient refusé de faire un plus grand armement naval , qu'ils avoient répondu , aux États de Hollande , de la Flotte de France , & avoient assuré qu'on n'en avoit rien à appréhender ; qu'on voyoit cependant ce qui venoit d'arriver , que c'étoit tout le fruit qu'ils retiroient de la correspondance qu'ils entretenoient avec moi , que de se laisser amuser ; & autres choses semblables qu'on a dites ces jours-ci , pour étonner les Députés d'Amsterdam à leur arrivée.

Je n'ai pas perdu de tems de mon côté , & j'ai fait savoir ce matin à Messieurs d'Amsterdam avant l'ouverture de l'Assemblée , ce que Votre Majesté m'a fait l'honneur de me mander touchant l'ordre qu'elle a envoyé de faire retirer ses vaisseaux de la Rade de Cadix , & d'en renvoyer la plus grande partie dans ses Ports , aussi-tôt que M. le Marquis de Feuquieres aura retiré du Conseil d'Espagne l'Ecrit qu'on lui promet , pour la sûreté des Sujets de Sa Majesté.

J'ai sù , que le Prince d'Orange a témoigné à quelques personnes , que , quoique les Espagnols ne

soient pas encore déclarés ennemis de la France , & que Cadix ne soit pas effectivement bloqué ; cependant , on peut dire , que c'est presque la même chose ; qu'ainsi , il n'eût pas trouvé fort étrange , que le Roi envoyant une Flotte devant cette Ville pour se faire faire justice , n'eût pas souffert que les vaisseaux des Etats fussent demeurés à la Rade ; mais , que c'étoit contre toute sorte de droit & de raison , de ne pas vouloir que les vaisseaux de l'Etat soient à trente lieues de-là , sur les côtes d'un autre Royaume , & qu'on les en ait fait sortir par force & par violence , c'est-là le point , à ce que le Prince d'Orange a dit à quelques personnes de l'Etat , dans lequel il faut se renfermer , & sur quoi les plaintes des Etats doivent être principalement fondées.

Je sais cependant , que les Etats avoient dépêché depuis trois jours deux galliottes au Comte de Stirum , pour lui ordonner de ne se mettre en aucun lieu qui pût donner le moindre ombrage aux vaisseaux de Sa Majesté.

Je mandai , que les Etats-Generaux payeroient en trois années , ce qu'ils ne devoient payer qu'en six , que je ne traverserois point cette négociation , quand même je le pourrois ; parce que je ne croyois pas que ce fût un grand mal pour les intérêts du Roi , qu'il n'y eût plus d'argent à recevoir des Etats-Generaux.

Je découvris , par l'homme même que Castanaga envoyoit à la Haye avec des lettres de créance pour l'Envoyé , & pour le Consul à Amsterdam , qu'il avoit ordre de s'informer si l'on pouvoit se promettre quelque chose du Parti des Huguenots , & si les Officiers réfugiés , qui étoient à la Haye , pouvoient agir par eux-mêmes , ou par les correspondances qu'ils avoient en France. Il me dit , que le Marquis de Castanaga ne demandoit pas à être informé de cela dans l'envie d'avoir la guerre ; qu'au contraire il l'appréhenderoit & l'éviteroit , n'étant pas en état de sauver les Pays-Bas ; mais

qu'il vouloit pourtant à tout événement être informé de ces sortes de choses.

Ce même homme me découvrit, que le Marquis de Castanaga lui avoit confié, qu'il y avoit eu une espece de traité en l'an 1683, entre les Génois, le Comte de Melgat, & les Prétendus Réformés des Sevenes; que les Genoïs devoient fournir l'argent, & le Comte de Melgat donner quelques Officiers; qu'on avoit eu toutes les peines du monde à faire entrer le Comte de Melgat dans ce traité; & qu'il ne s'y étoit résolu, qu'après qu'on lui eut apporté une consultation faite par le Conseil de conscience du Roi d'Espagne Philippe IV. qui portoit, que le Roi d'Espagne pouvoit en conscience fomenter la Rebellion de M. de Rohan.

LE Pensionnaire Fagel tint toute la matinée, dans les Etats de Hollande, à rapporter avec beaucoup d'exagération ce qui s'étoit passé entre un vaisseau du Roi & un des Etats. Il fit ensuite des plaintes contre Messieurs d'Amsterdam; mais, on ne prit aucune Résolution sur cette affaire: ils écrivirent seulement, à leur Ambassadeur en Espagne, de leur envoyer de nouvelles informations.

MESSIEURS d'Amsterdam sont fort en peine pour le Comte de Stirum, parce qu'ils connoissent son devoiement au Prince d'Orange, & qu'ils ne savent point s'il n'en a pas reçu quelque ordre secret. Ils m'ont cependant fait assurer, que l'ordre, que les Etats-Généraux ont donné au Comte de Stirum à son départ, est de baisser le pavillon devant la Flotte de France, & de lui rendre tous les mêmes honneurs qu'ils se sont obligés par leurs traités de faire à l'Angleterre.

J'ai trouvé le moyen de faire parvenir jusqu'au Roi une lettre du sieur Citters aux Etats Généraux, qui fait voir, que, dans le tems que le Roi d'Angleterre veut rassurer les Etats de l'apprehension qu'ils pourroient avoir de la guerre, il ne veut pas en attribuer la cause aux bonnes intentions de la France: mais à

l'impuissance dans laquelle il prétend que la France se trouve , par l'épuisement de ses finances , d'entreprendre aucune chose de conséquence , & moins encore une guerre.

20 Juin
1686.

J'AI parlé au sieur Blanquet , afin d'être averti de la suite de la négociation qu'il croyoit se former avec l'Electeur de Baviere , pour faire passer ses troupes dans les Pays-Bas , & de l'envoi de Sandrask dans le Palatinat. Il m'a dit , que , par de certaines choses que lui a dit M. de Castanaga , il ne doute pas que s'il arrivoit un Démêlé entre la France & l'Espagne , l'Electeur de Baviere ne fût incontinent nommé Gouverneur des Pays-Bas : c'est ce qui fait encore plus apprehender au Marquis de Castanaga une rupture entre le Roi de France & le Roi d'Espagne.

J'AVERTIS le Roi , des Manufactures qu'on vouloit établir , & des moyens qu'il y avoit de l'empêcher ;

LE Pensionnaire Fagel , dit , dans l'Assemblée de Hollande , que le Roi n'avoit équipé une grande Flotte , que pour détruire le Commerce des Etats-Généraux , & qu'il l'auroit entrepris s'il n'en avoit été détournée par d'autres Puissances avec qui il vouloit se joindre : les Créatures du Prince d'Orange firent entendre , qu'il n'avoit pas voulu seconder les desseins de Sa Majesté.

J'APPRIIS en très - grand secret , que le sieur Hekart , Conseiller du Prince d'Orange , & qui étoit auparavant Secrétaire de M. l'Evêque de Strasbourg , va à Ausbourg , sous prétexte de voyager en Allemagne : il est assez évident que c'est le Prince d'Orange . qui l'envoie. J'ai prié celui par qui j'entretiens commerce avec Messieurs d'Amsterdam de leur en parler , & de leur remonter , qu'ils ne doivent pas prendre pour excuse que le sieur Hekart n'est chargé d'aucun ordre de l'Etat ; qu'il suffit au Comte de Waldeck , & à ceux qui veulent troubler le repos de l'Europe , & qui seront présens à la Diete d'Ausbourg , d'avoir un Ministre des Etats qui autorisera par sa présence toutes les entreprises des factieux , & qui donnera tou-

tes les assurances de la part des Etats - Généraux , que le Prince de Waldeck croira être nécessaire pour le succès de cette entreprise.

L'EVEQUE d'Utrecht étant mort , je mandai au Roi , que les Espagnols tâchoient toujours d'avoir grande part à la nomination des Evêques pour gagner l'affection des Catholiques : j'informai le Roi de toutes les Caballes qu'on faisoit , & lui nommai les personnes que je croyois les plus propres pour remplir cette place, & qui n'avoient aucune partialité.

LE Prince d'Orange travailloit depuis quelques tems à faire prendre une résolution touchant la Marine , qui étoit d'entretenir toujours neuf mille Matelots , à dix écus par mois. Le prétexte qu'il prend est que les Etats ne seront jamais surpris , & qu'ils auront toujours des Matelots prêts pour monter leurs vaisseaux ; qu'on trouvera assez de quoi les occuper l'Hyver dans le pays , & le reste du tems à servir les vaisseaux de convoi. Cela est possible : mais je ferai remontrer des demain * à Messieurs * d'Amsterdam , que le Prince d'Orange n'a d'autre but en cela , que de se rendre le Maître de leurs forces de mer , comme il l'est de celles de terre ; que les Matelots qui sont loués par les Capitaines , & payés par les Villes , ne reconnoissent gueres l'autorité du Prince d'Orange : mais que quand ils auront une paye réglée , le Prince d'Orange fera venir l'argent au Comptoir de la Province comme il a fait pour celui de la Milice , & qu'il aura par ce moyen tous les Matelots dépendans de lui ; en sorte que , comme il fait marcher les troupes sans le su , & même contre la volonté de l'Etat , il fera de même équiper des vaisseaux selon son bon plaisir , étant assez Maître des Amirautés pour prendre dans leurs Magasins ce qui lui sera nécessaire. Sans doute le Prince d'Orange avoit alors en vûe l'entreprise qu'il a faite depuis contre l'Angleterre.

ON me donna avis , que le voyage de M. l'E-
lecteur de Brandebourg à Cleves étoit assuré , &
même que le Docteur Ham , avoit écrit une lettre

secrète au Pensionnaire Fagel , par laquelle il lui mandoit, que quoiqu'on fît entendre à M. de Rebenac , que le voyage de M. l'Electeur de Brandebourg à Cleves étoit rompu , cependant il ne l'étoit pas, & que Mr. l'Electeur y viendront infailliblement. Cette lettre du Docteur Ham , étoit de même date que la lettre de M. de Rebenac , du 11 Juin , par laquelle il m'avoit mandé les raisons qu'on lui faisoit entendre qui avoient rompu le voyage de Cleves.

27 Juin
1686.

LE Roi d'Angleterre témoigna beaucoup de chagrin de la rencontre qu'il y avoit eue entre le sieur de Belle Ile & le Capitaine Ewick , & que Sa Majesté Britannique l'avoit assuré , qu'elle feroit tels offices qu'une pareille chose n'arriveroit pas.

LE Prince de Nassau , étoit fort alarmé du voyage de l'Electeur de Brandebourg , & a été à Amsterdam avec la Princesse de Nassau , & y a demeuré deux ou trois jours. Il a envoyé trois fois chez les Bourguemestres Régens : mais pas un d'eux n'a voulu l'aller voir. Ce Prince est venu d'Amsterdam à la Haye , il a envoyé à son arrivée un Gentil-homme chez le Prince d'Orange , & y a été lui-même une heure après. Le Prince d'Orange lui a fait dire qu'il dormoit , il n'a pas laissé d'y aller une seconde fois , il s'en retourna le lendemain en poste fort mécontent.

MESSIEURS d'Amsterdam firent fort sagement de ne point parler au Prince de Nassau , qui étoit entouré des Créatures du Prince d'Orange.

LE Prince d'Orange , presse avec beaucoup de chaleur les Amirautés de dresser les instructions , & les Mémoires nécessaires pour faire voir aux Etats-Généraux l'utilité d'avoir toujours neuf mille Matelots entretenus , & la facilité de fournir à cette dépense. Les principaux des Amirautés qui dépendent presque tous du Prince d'Orange ont déjà trouvé , qu'en supprimant de certaines charges , & retranchant bien des dépenses inutiles , ils pourront sur leurs fonds ordinaires donner tous les ans quatre cents mille florins pour ces Matelots , dont l'entrete-

nement n'est estimé qu'à onze millions : mais le Prince d'Orange veut qu'ils fournissent cinq cents mille florins , & qu'on n'en demande que six cents mille aux Etats-Généraux. Je ne crois pas que ce soit-là la plus grande difficulté qu'il trouvera : je pense que Messieurs d'Amsterdam ne lui accorderont pas facilement ce qu'il souhaite : ils sont fort entrés dans les raisons que je leur ai fait alleguer là - dessus , & trouvent que le Prince d'Orange affoiblit extrêmement par-là leur Ville, qui tire sa principale force du nombre des Matelots , qu'elle a toujours eus en sa disposition.

QUELQUES Maîtres de navires qui étoient dans les Ports de France , écrivirent en Hollande , qu'on avoit enfumé leurs vaisseaux à Bordeaux , pour faire mourir les Huguenots qui s'y seroient cachez. La lettre, qui fit le plus de bruit là-dessus , étoit d'un Capitaine Danois , qui ajoûtoit cette circonstance , que comme il étoit Sujet d'un Prince allié de Sa Majesté, on lui avoit laissé à lui-même le soin d'enfumer son vaisseau. Le sieur Krack montra cette lettre à beaucoup de personnes de l'Etat. Dans la prévention qu'on a prise à Amsterdam , que ces vaisseaux avoient été non-seulement enfumés , mais empoisonnés , quelques personnes qui avoient mangé des pruneaux de Bordeaux , étant morts ou malades , on a incontinent dit , que ces pruneaux & toutes les marchandises de ces vaisseaux avoient été empoisonnées. Cela a été si loin , que Messieurs d'Amsterdam ont ordonné à M Borel d'en faire information : cependant on a débité mille contes plus extravagants l'un que l'autre , & le Président des Echevins a eu l'insolence de dire au Commis du Conseil , & à un Marchand François , qu'il a trouvés ensemble , que si on trouvoit que ces pruneaux fussent empoisonnés , on les feroit bruler en place publique par l'Exécuteur de la Haute - Justice. J'écrivis au Consul pour en parler à M Borel , ci-devant Ambassadeur en France , & pour lors Grand-Schout à Amsterdam, Il lui dit , qu'il étoit chargé d'en faire

l'information; qu'un Marchand d'Amsterdam ayant reçu de Bordeaux douze barils de pruneaux, il les a vendus à quatre ou cinq Epiciers qui les ont partages; qu'un d'entr'eux en ayant eu quatre barils, il en a envoyé un entier à Campen sans l'ouvrir, & en a fait scier un par le milieu pour vendre en détail dans sa boutique; qu'un de ses gens avec trois enfans en ayant mangé, aussi-bien que ses enfans d'une pauvre femme, qui travailloit dans la maison, à qui l'on en a donné, se sont trouvés mal peu de tems après; que le garçon de la boutique est mort la nuit suivante, & tous les enfans ont été à l'extrémité, & sont encore fort malades. Que, sur ce rapport, les Juges ont ordonné, qu'en présence des Medecins & Chirurgiens on ouvreroit le corps; que l'on y a trouvé toutes les marques ordinaires de poison; qu'ils ont aussi tous eu les symptomes de personnes empoisonnées, comme vomissement, enflure, & le visage bleu. L'on a enlevé ce qui restoit de ces prunes, que l'on a mis a part dans l'intention d'en faire l'épreuve sur quelque bête. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les autres Epiciers qui en ont eu, en ont vendu & mangé sans aucune incommodité, & M. Borel croit que ce n'est que quelque chose casuelle & particuliere à cette barique, comme poison tombé dedans par malheur, ou quelque bête vénimeuse qui y auroit été, & qui l'auroit ainsi empoisonnée; il lui a promis qu'il lui en diroit la suite, & lui a dit cependant qu'on ne finissoit point en France une affaire de M. Borel, de quatorze ou quinze cents francs, dont il étoit fort chagrin.

28 Juin
1686.

JE mandai au Roi, que j'avois été informé, que le Prince d'Orange avoit pris depuis peu de nouvelles mesures avec les plus considérables des Anglois, qui étoient réfugiés à Utrecht.

LE sieur Falkenir, Résident des Etats à Ratisbonne, leur écrivit, que M. de Windisgrats, lui avoit remontré la nécessité qu'il y avoit pour le bien commun, qu'il y eût un Ministre des Etats-Généraux pré-

sent à la Diette d'Ausbourg, & qu'ainsi il se dispo-
soit à y aller, y ayant fort peu de distance de Ratis-
bonne à Ausbourg; & ne croyant pas qu'il y eût de
long tems rien de conséquence à mander de Ratis-
bonne: on m'avoit dit, que les Députés aux États-
Généraux, lui avoient envoyé le 24 Juin, la permis-
sion d'aller à Ausbourg; mais par un billet que je
reçus quelques jours après, j'appris que Mrs. d'Am-
sterdam s'étoient fort bien louvenus de ce que je
leur avois remontré là-dessus il y avoit environ trois
semaines, & qu'on avoit écrit au sieur Falkenir, pour
lui faire défense d'aller à Ausbourg, & pour lui don-
ner ordre de se rendre incessamment à la Haye.

Je récrivis de ce Besnard, Marchand Droguiste 2 Juillet
à Roüen. 1686.

IL m'est venu voir, & autant que j'en puis juger
il n'y a que sa femme, & peut-être une mauvaise
honte, qui l'empêche de se déclarer ouvertement Ca-
tholique: cependant après avoir beaucoup biaiisé,
il m'a demandé s'il pourroit obtenir la permission
d'aller en France, qu'il auroit l'honneur de vous
aller trouver, qu'il abjureroit l'hérésie, & qu'il de-
manderoit ensuite, que cela fût tenu dans le der-
nier secret, & qu'on lui permît de ne pas déclarer son
changement d'un an ou deux, pendant lesquels il
lui seroit permis de faire des voyages hors de Fran-
ce, & d'y rentrer: il prétend qu'il pourroit de cet-
te maniere rendre beaucoup plus de service. Et en
en effet, si cet homme y va de bonne-foi, il peut
être beaucoup plus utile en bien des rencontres,
que s'il déclaroit sa conversion: il a déjà détourné
par son savoir-faire l'établissement des Draps de
Meunier en ce pays-ci, son dessein est de rétablir
cette Manufacture à Elbeuf. J'ai crû, Monsieur,
ajoutois-je, que vous seriez bien aise que j'eusse
l'honneur de vous rendre compte de ceci, puisque
la premiere démarche que ce Besnard offre de faire
étant de vous aller trouver, vous serez Maître de
faire ce que vous jugerez à propos selon l'utilité
que vous y pourrez trouver.

LE Roi approuva les éclairciffemens que je lui avois donnés touchant ceux qui pouvoient remplir la place de l'Evêque de Castorie, & en écrivit au Duc & au Cardinal d'Etrées.

14 Juillet
1686.

LE Prince d'Orange remuoit ciel & terre, pour venir à bout de faire lever neuf mille Matelots, & Mrs. d'Amsterdam ne s'y opposent pas avec moins de fermeté.

LES Députés aux Etats-Généraux avoient envoyé ordre depuis huit jours au fleur Falkenir de se rendre à Ausbourg; mais, le 28 Juin, Mrs. d'Amsterdam firent revokeur cet ordre, & on lui ordonna au contraire de se rendre à la Haye: ils me firent prier pour des raisons qu'ils ne voulurent pas communiquer, qu'on tint cela fort secret.

JE mandai au Roi, que le Prince de Waldeck disoit à ses Amis, que s'y l'on perdoit cette occasion d'attaquer la France, on n'en recouvreroit jamais une si belle; qu'il étoit bien vrai, que Sa Majesté ne vouloit point à présent de guerre; mais que c'étoit à voir si ce n'étoit point leur intérêt de prévenir, & de ne pas attendre que Votre Majesté prît son tems. Le Pensionnaire Fagel témoignoit aussi, qu'il ne s'étoit point présenté jusqu'à ce tems-là une si favorable conjoncture.

LE Ministre Claude ne s'oublia pas non plus: il prétendit faire voir, qu'il n'y avoit pas cent millions en toute la France qui rouloient toujours, & dont les Fugitifs avoient emporté une grande partie; que tous ceux, qui avoient été obligés de changer de Religion, & qui étoient restés en France, prendroient les armes dès qu'ils verroient Sa Majesté occupée dans une Guerre étrangere.

J'ENVOYAI au Roi, une lettre de Falkenir, Résident des Etats à Ratisbonne, dans laquelle il mandoit à ses Maîtres, que l'Electeur de Brandebourg s'étoit fait fort, auprès des Ministres de l'Empereur, d'engager les Cercles de la Haute & de la Basse Saxe, dans le traité qu'on projettoit de faire à Ausbourg.

Il me paroît, que Mrs. d'Amsterdam sont dans de

très-bonnes dispositions. Les Bourguemestres de cette année ont refusé au Prince d'Orange tout ce qui pouvoit avoir trait à la guerre : ils ont aussi marqué dans le châtimement de Lucas, autant qu'il leur a été possible, l'envie qu'ils ont de plaire à Votre Majesté : car, il est certain qu'ils ne peuvent gueres donner des marques publiques de leur partialité pour la France, sans s'attirer sur les bras les Créatures du Pr. d'Orange, & les Villes qui lui sont devoüées, & sans se rendre par-là inutiles. Comme on aura souvent à faire d'eux, disois-je au Roi, pendant le séjour de M. l'Electeur de Brandebourg dans ce voisinage, je supplie très-humblement V. Majesté de n'être pas importunée si je prends la liberté de lui représenter, que ce seroit peut-être le tems à cette heure de leur faire savoir si Votre Majesté leur veut faire quelque grace à l'égard des familles pour lesquelles ils ont demandé permission de sortir de France : l'occasion me paroît favorable. Comme ils viennent de châtier leur Gazetier, & qu'ils se sont bien conduits en toutes choses dans ces derniers tems, cela leur feroit voir qu'ils doivent attendre des graces de Votre Majesté, lorsqu'ils se comporteront comme ils doivent, & les encourageroit à faire mieux à l'avenir. Que si on attend à la veille de l'arrivée de M. l'Electeur de Brandebourg, ils attribueront peut-être les graces qu'ils recevront alors de Votre Majesté, à d'autres raisons qu'à un pur effet de sa bonté pour eux.

Des quatre qu'ils demandent, le sieur Outshorn a hors permission de Votre Majesté d'être pour six mois du Royaume : ainsi à proprement parler, il n'est plus question que de sa femme qui a soixante-dix ans, ses enfans étant établis à Amsterdam, où ils ont des charges dans la Ville. L'autre, qui est Hemstede, & qui est particulièrement recommandé, est hors de France, & n'y a pas beaucoup de biens. La veuve Vandermer n'est pas naturalisée non plus. Si Votre Majesté ne vouloit pas accorder la grace pour ces quatre personnes tout à la fois, & qu'elle voulût seu-

lement la donner pour deux , je ne laifferois pas de faire valoir à Messieurs d'Amsterdam cette marque de la bonté de Votre Majesté , sur tout si elle vouloit y ajouter une autre grace qui n'est pas de si grande conséquence , & qui cependant leur feroit bien plaisir , c'est en faveur d'un nommé Dutry . pour qui ils m'ont fait parler fort instamment depuis deux jours. Il a été arrêté prisonnier pour avoir gardé dans son auberge , les enfans du sieur de la Sabliere. Ils ont prétendu autrefois justifier ce Dutry ; ils le voudroient bien encore : cependant, ils ne le réclament plus comme un de leurs Bourgeois , & ne demandent sa liberté que comme une grace.

Lettre de M. de Croissy du 4 Juillet 1686. M. de Croissy me manda , qu'on avoit fort exagéré les précautions qui avoient été prises pour empêcher quelques vaisseaux qui avoient chargé à Bordeaux , & qui étoient soupçonnés d'enlever les Sujets du Roi , d'exécuter leur dessein : mais , que Sa Majesté alloit faire cesser ces fortes de recherches , qui pouvoient nuire au commerce de ses Sujets , & pourvoir par d'autres moyens plus sûrs , à ce que les vaisseaux Etrangers ne facilitassent plus leur évasion.

11 Juillet LA grande affaire, qui étoit dans les Etats de Hollande , étoit toujours le reglement des droits d'entrée & de sortie : on commença alors à parler de mettre ces droits-là à ferme , ce qui n'avoit jamais été pratiqué dans cette République.

ON a enfin sù, qu'il y avoit eu quelques vaisseaux marchands Hollandois , pris par les Algeriens dans la Manche : on dit que Messieurs d'Amsterdam veulent proposer de faire équiper quatre ou cinq Fregattes légères , pour croiser dans ces mers-ci.

QUOIQUE je ne doute pas , Sire , que Votre Majesté n'ait été informée des particularités de l'Accommodement de l'Empereur , avec l'Electeur de Brandebourg , sur les Duchés que cet Electeur demandoit en Silesie : cependant, j'ai fait ce que j'ai pû pour en avoir le détail. On m'a dit que l'Empereur , n'ayant pas voulu céder les Duchés prétendus par

M. l'Electeur, lui a donné en échange un territoire dans la Silesie, appellé de Swibarch, joignant le Duché de Crossen, composé d'une Ville & de quatre-vingts Villages, qui sont des terres héréditaires de l'Empereur, avec quelques autres avantages.

QUOIQU' le sieur Falkenir n'ait pas ordre d'aller Lettre du Roi, du 13 Juillet 1686.
à Ausbourg, il n'a pas laissé de faire ce voyage, sous le prétexte d'une simple curiosité; mais en effet pour seconder l'intention de ceux qui voudroient exciter de nouveaux troubles, & qui croient tirer de grands avantages de sa venue.

Vous ne sauriez, m'écrivoit le Roi, trop observer les démarches de l'Electeur de Brandebourg, & les négociations de ses Ministres, soit auprès du Prince d'Orange ou des Etats Généraux; & ce Prince donne à présent tant de marques de ses mauvaises intentions, qu'on ne sauroit apporter trop de soins à traverser ses desseins, & empêcher qu'il ne se forme des liaisons plus étroites entre lui & les Provinces-Unies.

LES Etats furent fort mécontents, que leur Résident à Ratisbonne, qui étoit devoüé au Prince d'Orange, eut été à Ausbourg, & ils lui envoyèrent ordre de se rendre incessamment à la Haye. 18 Juillet 1686.

LE Prince d'Orange trouva tant d'opposition dans Messieurs d'Amsterdam à l'entretienement de neuf mille Matelots, qu'il n'osa poursuivre davantage cette affaire, & abandonna le projet qu'il en avoit fait dresser par les Amirautés.

MESSIEURS d'Amsterdam aussi consentirent, à la vérité, d'envoyer faire un compliment à M. l'Electeur de Brandebourg à Cleves: mais, ils refusèrent de l'inviter de venir à la Haye.

JE mandai aussi au Roi, que j'étois assuré que Messieurs d'Amsterdam ne donneroient point au Prince Philippe de Brandebourg la survivance des Charges du Prince d'Orange, qu'ils ne se laisseroient point aller à toutes les vûes du Prince d'Orange, pour faire de nouvelles alliances, & que je n'appré-

hendois rien sinon qu'on fît quelque proposition où il seroit question de religion

25 Juillet
1686.

L'ELECTEUR de Brandebourg avoit dessein, dans le voyage qu'il fit à Cleves, qu'on lui cedât la Gueldre Espagnole, pour les sommes que le Roi d'Espagne lui devoit.

27 Juillet
1686.

QUOIQUE je ne doute pas, que le Roi ne soit informé de la Négociation qui se fait en Angleterre, pour avoir quatre mille Anglois dans les Pays-Bas Espagnols; cependant, comme je n'en avois pas encore ouï parler, j'ai cru que je ne devois pas négliger d'envoyer au Pensionnaire Fagel la lettre du sieur Citters qui en fait mention.

Premier
Août 1686.

LE sieur d'Amerongue, concerta les visites entre l'Electeur de Brandebourg, & le Prince d'Orange. Ce Prince devoit aller voir l'Electeur de Brandebourg à Cleves, & l'Electeur de Brandebourg lui rendre sa visite au camp. La Princesse d'Orange n'ira point voir l'Electrice; mais, comme elle se trouvera au camp où l'Electrice de Brandebourg viendra avec l'Electeur, & que cela passera pour une visite de l'Electeur de Brandebourg au Prince d'Orange; il me semble que la Princesse d'Orange pourra prétendre, par la même raison, que l'Electrice de Brandebourg lui aura rendu la premiere visite.

LE Pensionnaire Fagel, a dit ce matin aux Etats de Hollande, que le Prince d'Orange l'avoit chargé de leur déclarer, qu'avant que le printems fût venu, ils auroient une grande guerre à soutenir; que le Prince d'Orange demandoit, que cet avis fût mis aujourd'hui dans les Registres, afin que, quand cela arriveroit, il fût disculpé si l'on ne se trouveroit pas ici en l'état où l'on devoit être.

8 Août
1686.

J'ASSURAI le Roi, que Messieurs d'Amsterdam étoient dans de fort bonnes dispositions; qu'on le voyoit assez par le refus qu'ils avoient fait au Prince d'Orange de tout ce qu'il souhaite d'eux, qui pouvoit aller au préjudice de l'Etat. Ils me con-

fierent qu'ils avoient découvert, que le Pensionnaire Fagel avoit prié les Députés des Villes de Nort-Hollande, de la Part du Prince d'Orange, de ne pas insister davantage sur l'impossibilité où ils sont de payer leur quote part à l'Etat, & leur a donné parole, que s'ils vouloient consentir à ce que le Prince d'Orange souhaite, on trouveroit moyen qu'ils n'en payeroient rien en leur fournissant les deniers des fonds extraordinaires de l'Etat. Messieurs d'Amsterdam donneront bon ordre à cette affaire à cette heure, qu'ils l'ont découverte, & s'en serviront utilement pour faire voir, que le Pensionnaire Fagel ne songe qu'à faire réussir les desseins du Prince d'Orange, au hasard de la ruine de la République.

Je fus informé, que dans une lettre du sieur Citters, dont j'ai déjà rendu compte, il mandoit aux Etats, qu'un Ministre du Roi d'Angleterre lui avoit dit, que le Roi son Maître pourroit bien enfin écouter les propositions des Princes qui cherchoient à l'engager contre les intérêts de l'Etat : il leur parle des plaintes qu'il faisoit, de ce qu'on donnoit protection dans les Etats à ses Sujets rebelles, dans le tems qu'il refusoit d'entrer dans des traités contre les Etats-Généraux, que Sa M. T. C. le pressoit de faire. On se servoit de ces lettres du sieur Citters, pour faire voir aux Etats-Généraux la mauvaise volonté de Sa Majesté pour eux.

Je mandai au Roi, que ces lettres du sieur Citters faisoient croire à plusieurs personnes du Gouvernement, que le Roi leur feroit la guerre au printems de l'année 1687. 31 Août 1686.

Je mandai au Roi, & à M. de Barillon, que le Prince d'Orange avoit fait tout ce qu'il avoit pû sous main auprès de Messieurs d'Amsterdam pour empêcher qu'ils ne publiassent des placards contre les Anglois rebelles qui étoient dans leurs Villes. Je le mandai à M. de Barillon : car il étoit très-nécessaire qu'on fut en Angleterre, que le Prince d'Orange tenoit cette conduite dans le tems qu'il leur

faisoit accroire , que c'étoit Messieurs d'Amsterdam qui donnoient protection aux rebelles Anglois.

15 Août
1686.

ON dit ici , que le Prince Philippe de Brandebourg viendra à la Haye , pour y passer , les uns disent six mois , les autres disent deux ans. Si cela étoit , il pourroit bien être , que ce que j'ai prévu est arrivé , & que le Prince d'Orange a fait accroire à Madame l'Electrice , qu'il falloit que M. le Prince Philippe fût ici quelque-tems pour gagner les bonnes graces du peuple , avant que de demander la survivance des charges. Si l'Electeur & l'Electrice de Brandbourg se contentent de ces vaines espérances , ils veulent bien être trompés.

19 Août
1686.

JE mandai qu'une déclaration un peu forte , pour faire voir la fausseté du contenu en la lettre du sieur Citters , que M. Skelton donneroit à la Haye dans un Mémoire , mortifiroit bien M. le Prince d'Orange , & feroit un très-bon effet dans tout le reste de la République ; & que le Prince d'Orange levoit si publiquement le masque contre le Roi d'Angleterre , qu'il ne meritoit pas que Sa M. Britannique l'épargnât.

J'INFORMAI le Roi , que le Prince d'Orange avoit si bien fait auprès de l'Electeur de Brandebourg , dans les conférences qu'il avoit eues à Cleves , que lui , qui avoit eu toujours beaucoup de considération pour le Roi d'Angleterre , & avoit eu pour principe qu'il falloit menager Sa Majesté Britannique , avoit changé de sentiment depuis les deux Conférences qu'il avoit eues avec le Prince d'Orange ; qu'il avoit résolu de ne plus avoir les égards qu'il avoit eus ci-devant pour les instances que le Roi d'Angleterre lui feroit faire à l'égard des Anglois ; qu'il feroit distinction entre rebelles & rebelles ; & que ceux d'Angleterre trouveroient d'orénavant un asyle assuré dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Je ne manquerai pas d'informer demain M. de Barillon des bons services que le Prince d'Orange rend au Roi d'Angleterre.

5 Septem-
bre 1686.

ON est fort alarmé ici des nouvelles qu'on a re-

ques de Hambourg : le Résident de cette Ville-là, qui l'est aussi du Duc d'Hanover, en fait bien du bruit, & demande du secours aux Etats-Généraux : mais il parle en vertu d'un traité fait en 1645, qui est expiré il y a plus de quinze ans. Je ne vois pas Messieurs d'Amsterdam en aucune disposition d'accorder cette demande.

RIEN ne pouvoit venir plus à contre-tems pour les desseins de Messieurs d'Amsterdam, qui ont dessein de proposer dans l'assemblée du mois de Novembre une diminution de l'état de guerre, & rien plus à propos pour les desseins du Prince d'Orange, qui veut demander dans cette même assemblée l'augmentation de l'état de guerre. Il cherche depuis long tems des prétextes pour cela. Il vint aussi tôt à la Haye, pour tâcher de profiter de cette conjoncture : mais, ne trouvant pas les esprits disposés à aucun mouvement, il s'en retourna le lendemain.

MESSIEURS d'Amsterdam étoient fort en peine de savoir si Sa Majesté soutiendrait le Roi de Danemarck dans cette entreprise, & s'il l'avoit faite de concert avec Sa Majesté : je leur fis dire que ce que je savois là-dessus étoit, que le Roi de Danemarck n'en avoit donné aucune part à M. le Marquis de Chiverny, & que Sa Majesté, qui avoit donné la paix à l'Europe, n'avoit d'autre intention que de la maintenir. Ces Messieurs étoient assez persuadés de cette vérité : mais, ils me firent en même tems confidence de leur inquiétude, & d'un secret qu'ils avoient découvert depuis peu de jours. Ils croyoient bien savoir que le Roi de Suede avoit résolu de rétablir au printems suivant le Duc de Holstein dans ses Etats, d'aller pour cela à force ouverte : ils craignoient donc que le Roi de Suede qui avoit ce dessein ne profitât de cette occasion-ci pour l'exécuter, & que l'Electeur de Brandebourg & la maison de Lunebourg, ne se joignissent à la Suede. Ces Messieurs étoient persuadés que si cela fut arrivé, il auroit été bien difficile

qu'il ne s'en fut ensuivi une guerre universelle, qui auroit embrasé tout le reste de l'Europe.

IL y avoit encore une chose à considérer là-dedans : c'est que si le Roi de Suede eut commencé la guerre sans aucun prétexte au printems suivant, non-seulement les Etats-Généraux n'auroient pas été obligés d'y prendre part ; mais de plus Messieurs d'Amsterdam en auroient rejeté toute la faute sur la Suede. Et comme un d'eux voulut bien me confier dans le dernier secret, qu'ils croyoient que le Roi de Suede n'entreprendroit cette affaire que de concert, & même à l'inspiration, du Prince d'Orange, & qu'ils songeoient à lui en retrancher les moyens autant qu'il leur auroit été possible ; il est certain que si la guerre s'étoit allumée à l'occasion de l'affaire de Hambourg, ils n'auroient plus eu, ni les mêmes moyens pour s'y opposer, & tout leur chagrin seroit retombé sur le Roi de Danemarck.

JE mandai au Roi, qu'on m'avoit assuré de très-bonne part, que le Prince d'Orange faisoit tout son possible pour engager l'Espagne à donner le Gouvernement des Pays Bas à l'Electeur de Baviere.

LE Roi d'Angleterre envoya alors le Marquis d'Albiville à la Haye ; mais, quoique M. de Barillon en répondît, & qu'il eut obtenu pour lui que je lui payerois une espece de pension, je mandai au Roi, que je me desiois fort de cet homme, que je savois positivement, que c'étoit lui qui avoit mené les Ambassadeurs des Etats en Angleterre, par des degrés degagés, pour avoir des audiences secretes du Roi d'Angleterre, à l'insû de M. de Barillon, & que je ne pourrois m'empêcher de prendre garde de près à sa conduite ; car quoiqu'il eut pris des engagements très forts avec le Roi, je voyois que sa reputation étoit assez mal établie en Hollande. Il passoit pour avoir été toujours un espion double, & pour avoir servi celui qui lui donnoit le plus, on savoit même qu'il étoit nécessaire, & les Créatures du Prince d'Orange comptoient déjà qu'ils pourroient le gagner par-là.

3 Octobre
1686.

10 Octobre
1686.

J'AI appris par Mrs. d'Amsterdam, qu'ils ont fait dire au sieur, Muys Bourguemestre de Dort, (qui se trouve à cette heure dans la même difficulté pour l'élection des Bourguemestres de sa Ville, où il étoit l'année passée,) que si lui & ceux de son parti vouloient assurer Mrs. d'Amsterdam qu'ils ne se relâcheront point, & s'ils veulent en même-tems donner une requête à la Province de Hollande, pour se plaindre de l'injustice qu'on leur fait en cette affaire, il les soutiendront fortement, & s'engagent de leur faire raison. Mrs. de Dort n'ont pas encore donné de réponse : aussi-tôt qu'ils l'auront fait, j'aurai l'honneur d'en rendre compte au Roi. S'ils acceptent l'offre de Mrs d'Amsterdam, cette affaire fera bien de l'éclat, & sera fort préjudiciable à l'autorité du Prince d'Orange.

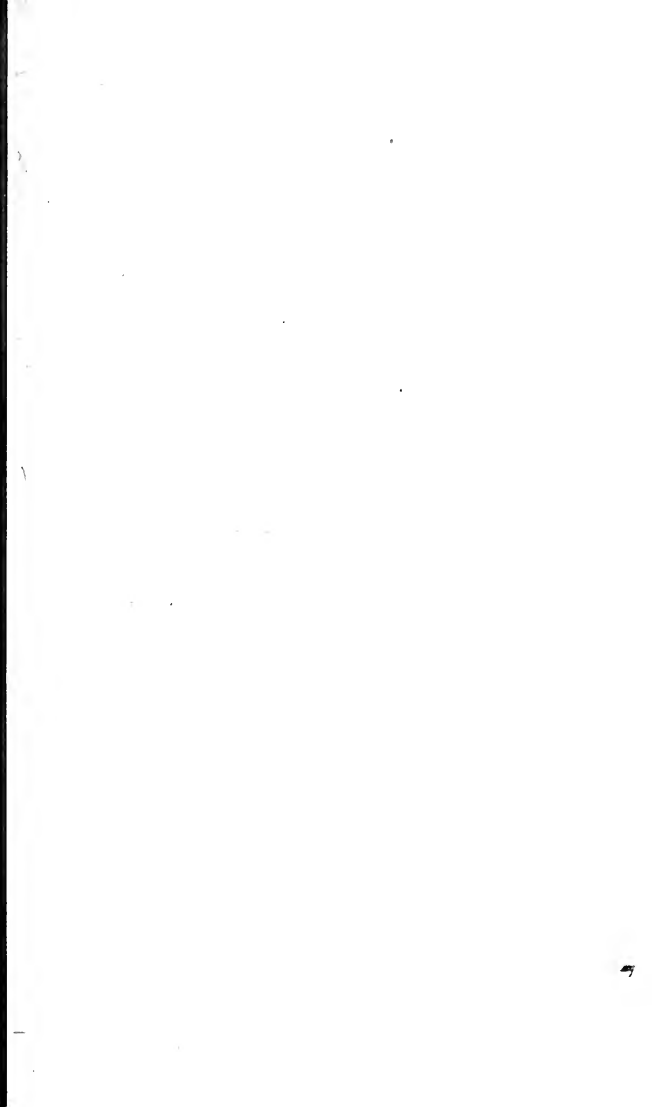
LA réponse du sieur Muys à Mrs. d'Amsterdam, a été, qu'il ne jugeoit pas à propos de porter ses plaintes aux Etats de Hollande, que le Pensionnaire Fagel, quoiqu'intéressé pour lui contre l'autre parti de Dort, dont Alwin est le Chef, l'a fort déconseillé de le faire, parce que cela aigriroit fort le Prince d'Orange, & que le Pensionnaire Fagel n'oseroit soutenir cette affaire contre ce Prince, s'ils portoit les choses à l'extrémité.

JE découvris, que la Princesse d'Orange avoit un commerce de lettres avec l'Evêque de Londres. 17 Octobre.

Tous les artifices, que le Prince d'Orange a mis en pratique depuis trois mois, pour porter les Etats-Généraux à augmenter l'état de guerre, paroissent avoir été fort inutiles auprès de Mrs. d'Amsterdam. Il a encore fait depuis peu deux nouvelles démarches, qui ne lui ont pas non plus réussi. L'une a été de porter le sieur Falkenir à demander aux Etats un pouvoir pour entrer dans l'association faite à Ausbourg : mais, le Pensionnaire Fagel ayant sondé Mrs. d'Amsterdam & quelques autres personnes, y a trouvé tant d'éloignement à consentir à une pareille chose, qu'il a empêché le sieur Falkenir d'en faire la proposition. La seconde chose qu'a fait le Prince d'Orange, a été d'obliger les

Nobles de la Province de Hollande , à donner une protestation aux Etats de leur Province de Hollande , par laquelle ils déclarent qu'ils sont assurés que les Etats auront la guerre au printemps prochain , qu'ils ne sont pas en état de la soutenir , qu'il faut incessamment songer aux moyens d'être surpris , & que si on ne prend des mesures pour cela dans une prochaine assemblée de Hollande , pour l'augmentation de l'état de guerre , ils protestent contre ceux qui n'y consentiront pas de tous les malheurs qui arriveront à la République. Mrs. d'Amsterdam ont pris cela seulement *ad referendum* , & au surplus ils ne s'en sont pas trop mis en peine.

Je priai un homme de la République de faire bien comprendre à Mrs. d'Amsterdam , que la paix ou la guerre dépendroient de la conduite qu'ils tiendront dans la première assemblée de Hollande ; qu'ils devoient considérer , que le Roi ne vouloit point la guerre comme ils en étoient eux-mêmes convaincus , & que les Princes de l'Empire qu'on vouloit liguier contre lui n'oseroient l'attaquer , s'ils n'étoient assurés que les Etats-Généraux entre-roient dans leur querelle ; qu'il falloit donc faire quelque-chose à la Haye qui leur ôtât cette espérance si l'on vouloit s'assurer un plein repos ; qu'il ne suffisoit pas pour cela d'avoir de bonnes intentions : qu'il falloit quelque-chose de plus , & quelque chose d'éclat , pour détruire les promesses si souvent réitérées du Prince d'Orange , & les assurances si positives , que le Comte de Waldeck , Falkenir , & ses autres Créatures , donnoient aux associés , que le Prince d'Orange engageroit les Etats dans leurs intérêts ; qu'il étoit nécessaire pour cela de prendre des mesures , & de faire des démarches qui fissent voir qu'ils songeoient tellement à conserver la paix , qu'ils retranchoient même les moyens de faire la-guerre.



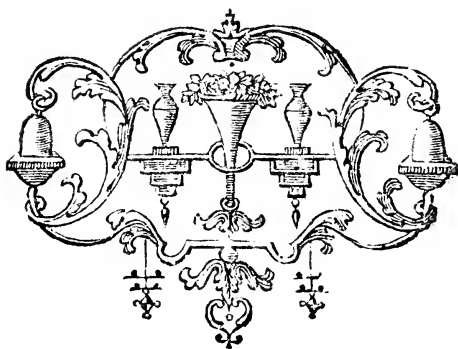
NÉGOCIATIONS

DE MONSIEUR

LE COMTE D'ARTOIS

EN HOLLANDE,

Depuis 1685, jusqu'en 1688.



Chez { DURAND, Rue S. Jacques, au Griffon,
Pissot, Quai de Conti, à la Croix d'Or.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





N É G O C I A T I O N S

D E M O N S I E U R

LE COMTE D'AVAUX

E N H O L L A N D E ,

Depuis 1684 , jusqu'en 1688.

L'ENVOYÉ de Suède se tourmente fort ici , afin 18 Oâto-
bre 1686.
qu'on se serve de l'occasion que donne l'affaire de
Hambourg pour rétablir le Duc de Holstein ; il
assure par-tout que le Roi son Maître a vingt mille
hommes prêts à passer dans le Holstein ; qu'aucu-
ne Puissance de l'Europe ne pourra empêcher ce
transport de Troupes , & qu'il a de l'argent pour
les faire subsister : ce sont des discours qu'il tient
depuis long tems , & qui n'ont pas fait grand ef-
fet. Mais , Sire , je suis bien informé que le sieur
Dieft a fait une autre démarche qui me paroît bien
plus de conséquence ; il a été trouver le Sieur
Dickfeld , Député aux Etats Généraux , & lui a
dit que l'Electeur de Brandebourg est disposé , con-
jointement avec la Maison de Lunebourg . & la Sue-
de , à rétablir le Duc de Holstein dans ses Etats ;
qu'on ne doit pas douter que Votre Majesté ne sou-
tienne son Allié , & n'entre en guerre pour cela ; de
sorte que ces Princes vouloient savoir ce qu'ils de-
voient attendre des Etats en ce cas-là , & sur quoi
ils peuvent compter.

UN homme des Etats , & des mieux intentionnés ,
me dit avoir vû la Lettre du Sieur Citters , qui por-
toit que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré qu'il
avoit appris avec beaucoup de douleur que Votre

Majesté venoit de renouveler une alliance avec le Turc , par laquelle Votre Majesté s'étoit engagée d'attaquer l'Empereur au printems prochain , & de faire une puissante diversion en faveur des Turcs; que cependant le Roi d'Angleterre à ajouté qu'il espéroit que dans l'hyver on pourroit détourner cet orage.

CEUX de l'Etat qui me communiquoient les Lettres de M. Citters , & qui savoient que je les envoyois à M. de Barillon , étoient scandalisés de ce que le Roi d'Angleterre ne témoignât rien au Sieur Citters, & ne savoient à quoi attribuer cette maniere d'agir.

24 Octobre
1686.

J'AI travaillé depuis deux mois , par des voies indirectes & souterraines , à former une liaison entre la Province de Frise & Messieurs d'Amsterdam , & je ne commence que depuis quelques jours à avoir espérance d'un bon succès; cette négociation est avancée jusques-là , qu'on a porté parole aux Bourguemestres d'Amsterdam, de la part de deux des principaux de Frise , que s'ils veulent faire une reforme des Troupes de l'Etat , & persister sérieusement dans leur résolution, la Province de Frise se joindra à eux. Ces deux Messieurs de Frise ont fait dire aux Bourguemestres d'Amsterdam , que s'ils veulent commettre quelqu'un d'entr'eux , ils lui feront voir si clairement qu'ils seront maîtres de faire prendre cette résolution dans leur Province , que Messieurs d'Amsterdam n'auront pas lieu de douter que la Province de Frise ne conclue à une réforme de Troupes si Messieurs d'Amsterdam en veulent prendre la résolution.

J'AI vû un mémoire sur ce sujet , qui a été porté aux Bourguemestres d'Amsterdam de la part des deux Députés de Frise , & je puis dire même que j'y ai travaillé ; cependant , ni ceux d'Amsterdam , ni ceux de Frise , ne savent pas que j'aye connoissance de cette affaire, bien loin de croire que j'en sois l'auteur. On n'a point encore reçu de réponse de Messieurs d'Amsterdam , je l'attends avec quelque inquiétude.

31 Octobre
1686.

JE ne doute pas que toute l'application du Prince d'Orange & du Pensionnaire Fagel dans cette prochaine Assemblée de Hollande , ne tende à engager

les Etats dans l'association d'Ausbourg, & augmenter l'état de guerre ; c'est ce qui m'engagera à apporter tous mes soins pour empêcher que les Etats ne fassent ni l'un ni l'autre. J'ai déjà eu l'honneur de mander à Votre Majesté ce que j'ai fait auprès de Messieurs d'Amsterdam, pour les mettre dans les bonnes dispositions où ils sont à cette heure ; j'espère pouvoir, avant l'Assemblée de Hollande, avoir l'honneur d'informer Votre Majesté de la résolution qu'ils auront prise sur l'état de guerre ; l'homme par qui j'entretiens commerce avec eux part demain matin, pour les maintenir dans leurs bons sentimens.

LE Sieur Dieft, qui va de tems en tems faire des voyages à Cleves, y a été ces jours ci ; il a dit publiquement que l'Electeur de Brandebourg n'étoit plus dans les intérêts de la France, & qu'il s'uniroit avec les Associés d'Ausbourg ; on étoit persuadé communément dans les Etats que le Roi attaqueroit l'Empereur au printems suivant.

JE fus averti que le Prince d'Orange devoit enfin faire proposer aux Etats de Hollande l'entretien de neuf cents Matelots.

J'AI eu l'honneur, Sire, de mander à Votre Majesté ce que les Nobles de Hollande avoient fait pour engager les Etats à faire des levées extraordinaires pour soutenir la guerre que Votre Majesté devoit leur faire au printems prochain : mais le premier jour de cette nouvelle assemblée de Hollande, ils y ont délivré une contre protestation en termes si forts, & en même tems appuyés de si bonnes raisons, que le Pensionnaire Fagel voyant avec quelle vigueur ces Messieurs expliquoient leurs sentimens, a suscité les Députés de quelques Villes de son parti, qui ont fait connoître que ces sortes de divisions domestiques ne pouvoient que leur être très-préjudiciables lorsqu'elles viendroient à éclater au dehors. Que Skelton avoit déjà fait rapport au Roi d'Angleterre que la désunion étoit grande parmi les principaux membres de l'Etat, & qu'une contestation pareille à celle-ci

31 Octo-
bre 1686.

21 Novem-
bre 1686.

en persuaderoit tellement tous les Princes de l'Europe, que le crédit des Généraux en diminueroit de beaucoup; c'est pourquoi ils ont proposé que la contre-protestation de Messieurs d'Amsterdam ne fût point enregistrée, & que l'on fît aussi ôter des Registres la protestation que les Nobles y ont fait interer. Messieurs d'Amsterdam ont bien voulu à cette condition là que leur protestation ne fût point enregistrée, le Pensionnaire Fagel ayant seul tout l'assront de cette affaire, par l'obligation où il se trouve de retirer un écrit qu'il avoit dressé si soigneusement contre Messieurs d'Amsterdam.

22 Novem-
bre 1686.

JE me suis appliqué depuis quelque tems à découvrir ce que Messieurs d'Amsterdam ont dessein de faire touchant l'état de guerre de l'année prochaine, & touchant l'Association d'Ausbourg, qui sont les deux plus importantes affaires que l'on puisse traiter ici à présent; & j'ai employé en même tems tous les moyens possibles pour les porter à prendre là-dessus des résolutions conformes au bien du service de Votre Majesté, & à leurs propres intérêts; cela m'a réussi, & je suis parfaitement instruit de leurs sentimens, & j'ai même là-dessus des assurances si positives au delà de ce que j'aurois pû esperer, que j'ai crû ne devoir pas différer à en rendre compte à Votre Majesté par la voie qu'elle m'a prescrite.

À l'égard de l'état de guerre, la personne qui étoit allée à Amsterdam pour savoir le sentiment des Bourguemestres de cette Ville-là sur ce sujet, & pour les porter, par toutes les raisons que j'ai marquées dans mes précédentes Lettres, à ne pas consentir à l'augmentation que le Prince d'Orange souhaite, & au contraire à demander de la diminution, m'est venue rapporter il y a quelques jours que les Bourguemestres d'Amsterdam ont trouvé les raisons qu'il leur a alléguées fort bonnes, & qu'étant conformes à leurs propres intérêts, ils ont résolu de demander qu'on diminue la dépense ordinaire

de l'état de guerre d'un million six cents mille florins, pour la seule Province de Hollande, qui ira environ pour les sept Provinces à trois millions; c'est une chose qu'ils ont projetée depuis quelque tems, mais qui a été enfin résolue ces derniers jours-ci. Ils proposeront de faire cette épargne par la réforme de beaucoup d'Officiers subalternes, & par la diminution des appointemens des Officiers Généraux, à commencer par le Comte de Waldeck, qu'ils veulent remettre sur le pié sur lequel ils ont toujours été en tems de paix. Ces Messieurs croient que cela marquera assez leurs sentimens aux Princes d'Allemagne; ils n'ont pas crû pouvoir venir à bout de demander formellement une réforme des Troupes, cela auroit fait crier tout le monde contr'eux; & ceci, qui fera le même effet au-dehors, sera fort bien reçu dans le pays.

AYANT appris que les Cantons de Zurick & de Berne avoient résolu d'envoyer des Députés à la Haye, pour solliciter les Etats Généraux d'entrer dans le Traité d'Ausbourg, je fis dire à Messieurs d'Amsterdam que je savois que le Prince d'Orange, qui avoit des Emissaires du côté de la Suisse, faisoit presser les Cantons de Zurick & de Berne d'envoyer des Députés à la Haye, pour demander aux Etats leurs sentimens sur l'Association d'Ausbourg, & pour les exhorter à y entrer; que ces Députés avoient ordre de s'adresser au Prince d'Orange pour prendre les instructions nécessaires sur la maniere dont ils devoient se comporter en Hollande, ce qui faisoit voir que ce n'étoit que l'effet de la cabale du Prince d'Orange auprès de quelques personnes de ces deux Cantons.

LES Bourguemestres d'Amsterdam furent scandalisés de ce procédé, qu'ils firent dans cette rencontre une démarche à mon égard, que je n'avois pû obtenir d'eux dans les plus importantes conjonctures des affaires qui s'étoient passées auparavant; car il ne répondirent pas seulement qu'ils

ne voyoient que trop que le Prince d'Orange cherchoit tous les jours de nouveaux moyens de les engager dans la guerre; mais encore ils chargerent cette personne de me dire de leur part, que le Prince d'Orange ne réussiroit pas dans ce dessein, & que je pouvois m'assurer qu'ils demeureroient inébranlables dans le sentiment de maintenir la paix, & qu'ils ne consentiroient jamais à entrer dans l'Association d'Ausbourg, ni dans quelque'autre Traite que ce fut; que les Députés Suisses viendroient quand il leur plairoit, & même au nom de tout le Corps Helvétique, pour les solliciter; que Messieurs d'Amsterdam n'en feroient rien pour cela, & que je pouvois me tenir en repos là-dessus.

Mrs. d'Amsterdam étoient entierement persuadés que le Prince d'Orange cherchoit, à quelque prix que ce fut, à les engager dans la guerre; que Sa Majesté ne la vouloit point, & que le Roi d'Angleterre ne la leur pouvoit faire sans l'assistance de Sa Majesté; qu'ils avoient conclu de là qu'il n'y auroit point d'autre parti à prendre pour eux que de se maintenir dans l'honneur des bonnes grâces de Sa Majesté, & de ne rien faire qui lui puisse déplaire.

Je fis parler encore au Bourguemestre-Régent qui étoit à la Haye, qui m'assura que la Ville d'Amsterdam n'obmettroit aucune occasion de faire connoître le désir qu'elle avoit de se maintenir toujours dans l'honneur de la bienveillance de Sa Majesté, qu'il me prioit en mon particulier de n'avoir aucune inquiétude sur toutes ces cabales que je verrois faire à la Haye; qu'ils s'attendoient bien que l'on feroit cinquante projets différens, & qu'ils auroient à essuyer bien des attaques pour les faire entrer dans la ligue d'Ausbourg, ou dans quelque autre Traité qui les engageât dans la guerre: mais qu'il pouvoit m'assurer que la Ville d'Amsterdam n'en feroit rien; qu'elle ne changeroit point; que je pouvois compter sur leur parole, com-

me ils comptoient sur la mienne, & qu'ils me prioient de me souvenir de ce que la Ville d'Amsterdam avoit fait pour la Treve; qu'on devoit voir par-là de quoi elle étoit capable, & qu'elle n'en feroit pas moins en cette occasion.

Je prendrai la liberté de mettre ici ce que ce Bourguemestre a ajoûté à ce discours. Il a dit qu'il avoit fort souhaité que Votre Majesté voulut bien donner de tems en tems quelques marques à Messieurs d'Amsterdam, de la bonté qu'elle témoigne avoir pour eux; qu'ils avoient demandé depuis si long-tems la liberté du nommé du Try, fils de l'un de leurs principaux Bourgeois, qui n'avoit gardé les enfans du Sieur de la Sabliere dans son Hôtelle-rie, que sur la priere du Secrétaire du Sieur de Starembourg, sans qu'il fût qui ils étoient; que cependant s'il a eu tort en cela, ils ont demandé sa liberté comme une grace à Votre Majesté; qu'ils l'ont supplié pareillement de laisser sortir la veuve Vandremmer, qui n'est point naturalisée, & qui devoit selon toutes sortes de Loix, & selon même que Votre Majesté a bien voulu s'en expliquer, n'être point contrainte à demeurer en France. Que Votre Majesté avoit eu la bonté de lui accorder un passeport, mais qu'elle l'a fait révoquer depuis, sans que Messieurs d'Amsterdam en aient pû savoir la raison. Que le Sieur Termitten n'est point non plus naturalisé; que puisque Votre Majesté a déclaré qu'elle ne vouloit point retenir par force les Etrangers qui avoient trafiqué dans son Royaume, ils avoient toujours espéré qu'on donneroit permission à celui-là de sortir; qu'ils avoient aussi demandé un passeport pour la Dame Ostone, qui est une vieille femme, âgée de 70 ans, dont la sortie ne seroit de nulle conséquence, laissant six enfans en France qui sont presque tous mariés; que cependant elle seroit d'une grande consolation à son mari, qui est à Amsterdam, & à tous les parens de son mari, qui sont les principaux de la

Ville ; que lui en son particulier avoit eu bien du déplaisir de voir arriver ces jours ci un de ses parens Hollandois , nommé Vandenbos , qu'on avoit laissé sortir de France comme étranger , mais dont on avoit retenu la femme & les enfans , parce que sa femme est Françoisse , quoique par toutes les Loix civiles elle doit suivre son mari. Que Vandenbos s'étoit venu jeter à genoux devant le Conseil d'Amsterdam , fondant en larmes , & le priant d'intercéder auprès de Votre Majesté , afin qu'on lui rendît sa femme & ses enfans ; qu'il ne me disoit point cela par aucun intérêt particulier pour lui , & qu'il juroit qu'il ne le faisoit que pour les propres intérêts de Votre Majesté. Qu'on ne pouvoit croire le bon effet que cela feroit dans toute la Ville si Votre Majesté leur faisoit quelques graces de tems en tems ; que cela effaceroit le chagrin que les affaires de la Religion leur donne & gagneroit le cœur des principaux Bourgeois , qui seroient encore plus portés dans les intérêts de Votre Majesté lorsqu'ils verroient la distinction que Votre Majesté auroit pour leur Ville.

22 Novem-
bre 1686.

LE Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel , voulurent se servir des grands préparatifs qui se faisoient en Angleterre pour faire peur à Messieurs d'Amsterdam , & pour les engager à augmenter leur état de guerre. Le Pensionnaire Fagel fit là-dessus un discours fort pathétique dans les États de Hollande , dans lequel il témoigne que , quoique l'on dût ajouter foi à la parole du Roi d'Angleterre , cependant c'étoit bien manquer que de s'endormir là-dessus , & de ne prendre aucune précaution pour se mettre hors d'état d'être insultés : il demanda à quoi pouvoit servir à Sa Majesté Britannique l'achat d'une si grande quantité de munitions , & sur tout de viande , qu'Elle avoit acheté de quoi nourrir vingt mille hommes pendant plus de trois mois.

A. M. de
Seignelay ,
28 Novem-
bre 1686.

JE donnai encore avis que les grands préparatifs que l'on faisoit en Angleterre , pour un armement de

ment de mer, caufoient tant d'alarmes en Hollande, que Messieurs d'Amsterdam étoient les premiers à presser les Etats à donner de l'argent aux Amirautés pour remettre la Marine sur un meilleur pié qu'elle n'étoit, enforte qu'on fût en état d'équiper une Flote au printems suivant si on en avoit besoin.

Le Prince d'Orange travailloit sous main à faire réussir la proposition de l'entretien de neuf mille matelots. 12 Décembre 1686.

Les Etats de la Province de Hollande se séparèrent pour aller delibérer dans leurs Villes sur trois principaux points : le premier regardoit les moyens de faire des impositions extraordinaires ; le second étoit sur un armement naval ; mais, fort léger, que Messieurs d'Amsterdam demandoient pour la sûreté de leur commerce ; le troisieme étoit pour savoir si on donneroit à ferme les droits d'entrée & de sortie.

Les Députés des Villes de la Province de Hollande se sont rassemblés depuis le 17 jusqu'au 23, sans avoir pû rien résoudre, quoiqu'ils se soient assemblés deux fois par jour, & même le Dimanche. Les Villes de Delft & Amsterdam, qui sont les seules qui ont persisté en touttems dans de bons sentimens, se sont encore trouvées unies en cette occasion, & se sont opposées formellement à la levée d'un deux-centieme denier personnel ; ces deux Villes s'en tiennent au consentement qu'elles ont donné il y a sept ou huit mois pour la levée d'un deux-centieme denier réel, sous la condition qu'ils y ont apposée que le bien de qui que ce soit, sans exception, n'en sera exempt. Les autres Villes, qui sont presque toutes dépendantes du Prince d'Orange, demandent qu'on leve le deux centieme denier personnellement. On s'est fort échauffé de part & d'autre, & à la fin on s'est séparé jusqu'au huitieme de Janvier sans rien conclurre.

On n'est pas plus avancé sur l'autre article qui regarde l'admodiation des droits d'entrée & de sortie : il semble cependant qu'on incline à en donner

une partie à ferme: mais on n'est pas encore d'accord sur lesquelles sortes de marchandises on donnera les droits à ferme, & sur lesquelles sortes de marchandises les droits seront laissés, comme ils ont été de tout tems, à l'administration des Amirautes.

POUR ce qui est de l'armement de mer, il paroît que tout le monde y donnera les mains: mais, on ne peut terminer cette affaire que celle des impositions extraordinaires ne soit finie; ainsi je ne puis dire encore de combien sera cet armement: la proposition est faite pour trente Vaisseaux de Guerre, ce n'est que l'apprehension des grands préparatifs qu'on a dit qui se faisoient en Angleterre, qui a porté ces Messieurs-ci à faire cet équipage de mer.

26 Décembre
1686.

JE fus informé de très-bon endroit que le Résident de Zell, & celui d'Hanover, avoient été trois jours auparavant témoigner au Prince d'Orange que leurs Maîtres étoient fort surpris d'apprendre qu'on crût qu'ils eussent fait un Traité avec Sa Majesté; qu'ils avoient ordonné à ces deux Résidens d'assurcr le Prince, non seulement que cela n'étoit point; mais, encore que cela ne seroit pas, & qu'ils n'avoient aucune disposition à prendre des engagements avec Sa Majesté.

2 Janvier
1687.

ON me donna avis que le Sieur Citters avoit mandé que le Roi d'Angleterre avoit désavoué la conduite du Sieur Skelton, & dit que s'il étoit encore à la Haye, il le révoqueroit: mais, il fit entendre en même tems que l'on feroit plaisir au Roi d'Angleterre de ne pas poursuivre les Officiers Anglois.

JE savois aussi de très-bon endroit que le Sieur Citters avoit mandé dans une Lettre secrete au Pensionnaire Fagel, que le Roi d'Angleterre ne surmontoit point le parti qui lui étoit opposé, & qu'ainsi il n'y avoit nulle apparence qu'il osât assembler son Parlement. J'appris aussi que quelques-uns des principaux Anglois réfugiés en Hollande, avoient assuré dans une Conférence qu'ils eurent avec des créatures du Prince d'Orange, que tant que les Etats Généraux donneroient retraite chez eux aux

Anglois, & que le Prince les protégeroit, Sa Majesté Britannique ne pourroit détruire leur partie. J'en donnai avis au Roi, & à M. de Barrillon

Je mandai au Roi que j'avois été averti de ^{9 Janvier} deux ou trois endroits que le Prince d'Orange ^{1687.} alloit faire le Maréchal de Schomberg, Maréchal de Camp, Général de Hollande, comme étoit le Comte de Waldeck, quoique Messieurs d'Amsterdam n'en eussent aucune connoissance.

UN homme de mes amis me vint donner avis ^{10 Janvier} que le Prince d'Orange avoit prié le Chevalier ^{1687.} Pen, fameux chef des Quakers d'Angleterre, dans un voyage qu'il étoit venu faire en Hollande il y avoit quelques mois, de le remettre bien avec le Roi d'Angleterre; que le Sieur Pen y avoit travaillé depuis ce tems là, & que les choses avoient été fort avancées; que le Sieur Pen avoit mandé au Prince d'Orange, il y avoit quelque tems, que le Roi d'Angleterre ayant mis en délibération de quelle maniere il seroit plus avantageux pour son service d'en user avec le Prince d'Orange, quelques Catholiques qui étoient dans ce Conseil remontrèrent au Roi d'Angleterre qu'il ne pouvoit espérer d'abolir pendant son regne la Religion Protestante en Angleterre; qu'ainfi tout ce que l'on feroit, si l'on continuoit d'agir d'autorité, ne serviroit qu'à y rendre la Religion Catholique odieuse, outre que l'espérance que les Protestans auroient d'avoir pour maître un Prince de leur Religion, & qui seroit d'autant plus dans leurs intérêts, qu'il seroit plus maltraité à cette heure, les rendroit beaucoup plus opiniâtres à se soumettre aux volontés du Roi d'Angleterre. Que Sa Majesté Britannique n'avoit point de meilleur expédient pour avantager la Religion Catholique, & pour ne pas mettre un jour en proie les Anglois qui la professent, que de faire voir une parfaite union entre lui & le Prince d'Orange, qui se

trouveroit par là engagé à les bien traiter lorsqu'il seroit le maître en Angleterre; qu'ils étoient donc d'avis que le Roi d'Angleterre envoyât un homme de qualité au Prince d'Orange l'assurer de son amitié, & lui témoigner le désir qu'il avoit de vivre avec lui dans une parfaite union, & de faire donner en même tems à Madame la Princesse d'Orange la pension qu'elle devoit avoir comme héritière présomptive de la Couronne. Les autres Anglois au contraire témoignèrent que le Roi d'Angleterre n'avoit aucun parti, ni honnête, ni sur à prendre, que celui de continuer à agir avec une fermeté inébranlable contre ceux de la Religion Anglicane, & encore plus contre les Protestans.

CEPENDANT le Sieur Pen manda que le Roi d'Angleterre étoit plus incliné au premier avis; & celui qui m'apprit cette nouvelle, m'assura que le Prince d'Orange s'étoit attendu pendant quelque tems à voir arriver à la Haye un Seigneur Anglois de la part du Roi d'Angleterre: mais, comme cela ne se faisoit point, celui qui m'avoit parlé croyoit que l'autre opinion auroit à la fin prévalu dans l'esprit du Roi d'Angleterre, ou que cela se différoit par quelqu'autre raison. Il étoit si bien informé de ce qu'il m'avoit dit là-dessus, qu'il le savoit par un Quaker de ses amis, à qui le Sieur Pen adressoit ses Lettres, & qui les venoit rendre en main propre au Prince d'Orange.

16 Janvier
1687.

QUELQUE nécessité pressante qu'aient les Etats-Généraux, de payer de certaines dettes, & d'avoir un fonds pour fournir au rétablissement de la Marine, & à d'autres dépenses qui sont nécessaires; néanmoins Messieurs d'Amsterdam n'ont point cherché, comme on avoit crû, d'expédient pour sortir de cette affaire, & se sont tenus fermes jusqu'à cette heure au consentement qu'ils ont donné à la levée du deux-centieme denier réel, de sorte que l'on n'a encore rien conclu là-dessus dans l'assemblée de Hollande.

LA Province de Hollande délibéra sur la Proposition que le Prince d'Orange leur fit d'envoyer un Ministre extraordinaire en Angleterre. Les Députés se chargerent d'en faire rapport à leurs Supérieurs.

J'APPRIIS dans le dernier secret que le Pensionnaire Fagel avoit eu une grande conférence avec les Députés d'Amsterdam ; qu'il les avoit assurés qu'il avoit des avis très positifs que le Roi d'Angleterre leur devoit déclarer la guerre au printems ; que Votre Majesté joindroit quarante Vaisseaux à ceux de Sa Majesté Britannique ; que le Roi de Danemarck & l'Electeur de Cologne agiroient de leur côté , & qu'enfin il n'étoit pas plus assuré qu'il étoit devant eux , qu'il l'étoit que les Etats-Généraux feroient attaqués au printems suivant. Que quoiqu'il eût déjà dit depuis deux ou trois mois beaucoup de choses approchant de cela aux Etats de Hollande , toutefois il n'avoit pas voulu leur communiquer ces derniers avis pour ne leur pas causer trop d'alarmes ; qu'il avoit jugé plus à propos d'en donner connoissance à Messieurs d'Amsterdam , afin de concerter avec eux les mesures qu'il y auroit à prendre pour se mettre en état de résister à de si grandes forces ; qu'il n'avoit pas compris jusqu'à cette heure la létargie dans laquelle ils étoient , & qu'il leur déclara qu'à moins que de vouloir être de concert avec leurs ennemis , pour perdre la République , ils ne pouvoient s'empêcher de songer à augmenter leurs forces , & à se mettre en meilleure posture qu'ils ne sont. Messieurs d'Amsterdam repondirent à cela qu'ils étoient d'un sentiment tout contraire au sien ; qu'ils n'appréhendoient point la guerre , & qu'ils se confioient entierement à la parole de Votre Majesté , & en celle du Roi d'Angleterre ; qu'ils se repositoient aussi sur la Connoissance qu'ils avoient des intérêts de Votre Majesté & de ceux de Sa Majesté Britannique , & sur la conduite qu'ils voyoient tenir à Votre Majesté & au Roi d'Angleterre ; qu'à l'égard de Votre Majesté , on ne pouvoit les per-

suader qu'elle voulût faire la guerre après avoir laissé passer ces trois dernières années sans l'entreprendre. Là-dessus ils ont représenté au Pensionnaire Fagel la facilité que Votre Majesté avoit eue de faire toutes les Conquêtes qu'elle auroit voulu pendant ces trois années, sans trouver personne en état de l'en empêcher. Ils lui ont aussi montré que la conduite que le Roi d'Angleterre tient au dedans de son Royaume le met hors d'état de rien entreprendre au-dehors.

17 Janvier
1687.

JE fûs que des personnes, affidées au Prince d'Orange, avoient parlé à un homme de mes amis d'une manière à faire voir qu'il y avoit déjà du tems que M. de Schomberg avoit formé le dessein de venir en Hollande.

21 Janvier
1687.

JE fis savoir au Roi la Résolution prise par la Province de Hollande, sur la Proposition d'envoyer un Ministre extraordinaire en Angleterre, faite par le Pensionnaire Fagel, qui représenta que l'Angleterre faisoit de grands préparatifs pour mettre de bonne heure en mer une Flote considérable; qu'on se préparoit aussi en France à faire un équipement; que le Roi d'Angleterre avoit fait entendre assez publiquement qu'il n'étoit nullement content de ce qui s'étoit passé aux Indes entre la Compagnie Orientale Angloise, & celle des Etats-Généraux, & de ce qui étoit arrivé ici au sujet de l'expulsion des Anglois qui ont été déclarés rebelles; que l'on commençoit en Angleterre à chercher de vieilles querelles pour incommoder les sujets des Etats-Généraux touchant quelques dettes faites avant l'érection de la République, & plusieurs autres choses qui ne marquoient que du mécontentement de la part du Roi d'Angleterre. Le Sieur Dickfeld fut envoyé sous le prétexte de s'éclaircir de tout ce qui est dit ci dessus, & témoigner à Sa Majesté Britannique le desir qu'avoient les Etats-Généraux de vivre avec Elle dans une parfaite amitié & correspondance; mais en effet pour

l'augmenter le soulèvement qu'on a vu depuis.

Je mandai au Roi que pour ce qui étoit des instructions secrètes, comme elles ne viendroient que du Prince d'Orange seul, personne de l'Etat n'en auroit connoissance : mais ce qui étoit contenu dans cette Résolution pouvoit toujours suffire à faire voir nettement au Roi d'Angleterre la mauvaise volonté du Prince d'Orange.

La première démarche que l'Envoyé d'Angle-^{13 Janvier}
terre eut ordre de faire en arrivant à la Haye, fut ¹⁶⁸⁴ de témoigner au Prince d'Orange le mécontentement que le Roi d'Angleterre avoit de la retraite & de la protection qu'il donnoit au Docteur Burnet ; qu'il avoit ordre de prier le Prince & la Princesse d'Orange de ne le pas souffrir à leur Cour ; que Votre Majesté, sur la première Lettre que M. de Barillon lui en avoit écrite à la prière du Roi d'Angleterre, lui avoit fait défendre sa Cour, & qu'il n'en devoit pas moins attendre de deux personnes qui lui étoient aussi proches. Le Prince d'Orange répondit froidement là-dessus qu'il ne s'étoit point appercû depuis que le Docteur Burnet étoit en Hollande, qu'il eût fait ni dit aucune chose contre le Roi d'Angleterre. Le Prince d'Orange étoit si éloigné de chasser le Docteur Burnet, qu'il lui fit confidence de ce que le Marquis d'Albiville lui avoit dit ; je le lus, & je l'appris au Marquis d'Albiville.

Je fis voir à ce même Envoyé, qui m'avoit rapporté un grand discours que lui avoit fait le Sieur Dickfeld, pour lui persuader qu'il y avoit longtemps que les Etats-Généraux avoient projeté d'envoyer quelqu'un en Angleterre, & que Mrs. d'Amfle : m'avoient témoigné que personne n'y seroit plus propre que lui Dickfeld ; je lui fis voir par des raisons convaincantes la fausseté de ce discours, qui ne lui avoit été tenu que pour lui faire accroire que le Sieur Dickfeld n'étoit pas envoyé pour cabaler avec le parti Protestant, & que le Prince

d'Orange n'avoit pris cette Résolution que dans le moment qu'il a fû l'envoi du Comte de Tryconnel en Irlande , & la dépoſſeſſion du Lord Thréſorier.

ET comme je vis bien que l'envoi de M. Dickfeld en Angleterre étoit pour ſoutenir & fortifier le parti Proteſtant , je communiquai à l'Envoyé d'Angleterre une penſée que j'avois , qui étoit que M. Dickfeld ne pouvoit être envoyé en Angleterre par les motifs qui étoient contenus dans la Réſolution de la Province de Hollande , ou pour des raiſons ſecretes ; que ſi ce n'étoit pas les motifs contenus dans la Réſolution, ſans compter que c'étoit aller au qui vive avec le Roi d'Angleterre , c'étoit faire un affront à lui Marquis d'Albiville , puisqu'il s'étoit déjà expliqué au Prince d'Orange & au Penſionnaire Fagel , & leur avoit dit qu'il avoit des inſtructions pour ſatisfaire les Etats-Généraux ſur tous ces points - là. Que ſi l'envoi du Sieur Dickfeld étoit pour d'autres raiſons qui fuſſent cachées , elles ne pouvoient être que contre les intérêts de Sa Majeſté Britannique. Que pour détruire les projets du Prince d'Orange , quels qu'ils fuſſent , il faudroit que le Roi d'Angleterre , après que le Sieur Dickfeld lui auroit expliqué les raiſons de ſon envoi en Angleterre , lui témoigné qu'il étoit étonné que les Etats-Généraux ſe fuſſent réſolus à faire cette démarche , après les déclarations que le Marquis d'Albiville leur a faites avant le départ de lui Dickfeld , qu'il avoit pouvoir de les ſatisfaire ſur tous les points dont ils vouloient paroître alarmés. Que cette conduite étoit une excluſion tacite que les Etats-Généraux donnoient au Marquis d'Albiville ; que Sa Majeſté Britannique ſouhaitoit qu'il continuât la Négociation dont il l'avoit chargé , & qu'ainſi M. Dickfeld n'ayant pas d'autre commiſſion que celle - là , & le Sieur Citters étant auprès de ſa perſonne pour les Affaires ordinaires , il ne voyoit pas qu'un plus long ſéjour en Angleterre , de lui Dickfeld , fut néceſſaire.

Si le Sieur Dickfeld étoit rappelé après cela, les projets du Prince d'Orange seroient évanouis, & s'il y restoit, comme il pourroit bien arriver que le Prince d'Orange l'y feroit demeurer, le Roi d'Angleterre verroit par-là une mauvaise volonté du Prince d'Orange si ouvertement déclarée contre lui, qu'il ne pourroit prendre trop de mesures pour s'en garantir. Si on avoit voulu suivre cet avis, qui étoit fondé sur de bonnes & solides raisons, on auroit peut-être détourné cet orage que le Sieur Dickfeld a excité dans le Séjour qu'il a fait en Angleterre.

Je mandai au Roi que j'étois fort confirmé dans le soupçon que j'avois eu que le Sieur Dickfeld, ^{13 Janvier} 1687. pourroit bien avoir commission du Prince d'Orange de tâcher de maintenir le parti Protestant en Angleterre, & de prendre pour cela des mesures avec l'Evêque de Londres & Mylord Rocheller; & en cas qu'il reconnut ne pouvoir réussir de ce côté-là, de faire ses efforts pour raccommo-der le Prince d'Orange avec le Roi d'Angleterre. Je m'étois donné l'honneur de l'écrire à Votre Majesté le dernier ordinaire: mais je l'effaçai, parce que n'étant qu'une simple pensée qui m'étoit venue dans l'esprit, je voulois tâcher auparavant de découvrir ce qui en pouvoit être. Mais, Sire, j'ai été confirmé, par une voie à laquelle je ne m'attendois pas, que mes conjectures n'étoient pas sans fondement; car M. d'Albiville, me parlant hier des motifs que pouvoit avoir le voyage de Dickfeld, me témoigna qu'il avoit jugé par plusieurs questions qu'il lui avoit faites, & par tout ce que M. Benting lui a dit dans une visite de trois heures, tendante à justifier la conduite passée du Pr. d'Orange, que M. Dickfeld auroit sans doute ordre (s'il ne voit pas jour à réussir du côté des Protestans) de se joindre au Sieur Pen pour remettre le Prince d'Orange dans les bonnes grâces du Roi d'Angleterre. Il seroit plus à appréhender dans cette seconde partie de sa commission que dans la première, &

il seroit bon de travailler à empêcher son voyage ; j'en ai fait connoître l'importance à M. d'Albiville. Le Roi d'Angleterre n'a que trop de raison de n'avoir pas cet envoi agréable ; il peut même prendre pour le refuser des prétextes plus spécieux , qui paroîtront n'être appuyés que sur le dessein qu'il a de bien vivre avec cet Etat ; car comme la Résolution qu'ils ont prise sur cet envoi contient les motifs qui les y a engagés , Sa Majesté Britannique pourroit déclarer à M. Citters , & faire dire en même tems ici par le Marquis d'Albiville qu'il ne trouve pas avantageux pour le bien commun des deux Etats , que les Etats-Généraux lui fassent aucune députation , n'étant fondée que sur une défiance de sa bonne volonté pour cet Etat ; ce seroit en donner à tout le monde des marques éclatantes , & qu'ainsi il juge bien plus à propos qu'ils s'éclaircissent , ou par M. Citters , ou par le Marquis d'Albiville , sans envoyer qui que ce soit en Angleterre ; il me promit d'en écrire dans ce sens à S. M. Britannique , & me pria d'en écrire de même à M. Barillon , afin qu'il l'influât à Mylord Sunderland.

Je mandai au Roi , que quoique le Marquis d'Albiville me donnât les plus belles assurances du monde , il me paroïssoit néanmoins qu'il ménageoit beaucoup M. le Pr. d'Or. , & qu'il vouloit le contenter.

16 Février
1687. Je continuai d'informer le Roi que j'étois persuadé que l'envoi de M. Dickfeld en Angleterre étoit pour former un parti Protestant , par les assurances qu'il lui donneroit de l'appui du Prince d'Orange , qui avoit pris la Résolution d'envoyer Dickfeld dès l'instant qu'il avoit sù la disgrâce du grand Trésorier , & l'envoi du Comte de Tyrconnel en Irlande. Que depuis que l'envoi du Sieur Dickfeld étoit résolu , le Prince d'Orange avoit été tous les jours en conférence avec Benting & Dickfeld des neuf heures du matin jusqu'à midi , & très-souvent l'après dînée , tantôt avec le Pensionnaire Fagel , tantôt avec Alwin , ce dernier ami

intime du Sieur Frimans, & qui avoit contracté par son moyen de grandes liaisons avec les plus factieux d'Angleterre.

J'AJOUTERAI à cela que l'on devoit être bien mécontent en Angleterre de l'envoi du Sieur Dickfeld, lorsqu'on sauroit que la raison qui l'avoit fait choisir étoit qu'il avoit contracté de grandes habitudes avec les principaux du Conseil du Roi d'Angleterre, & avec les plus zélés Protestans de la Chambre basse, qui étoient ceux que le Prince d'Orange faisoit qualifier de bien-intentionnés : cependant ce Prince dit publiquement en Hollande que le Roi d'Angleterre avoit témoigné beaucoup de joie de la députation du Sieur Dickfeld, & s'étoit même déclaré en présence de toute sa Cour, que les Etats ne pouvoient lui envoyer un homme qui lui fût plus agréable.

QUE le Sieur Dickfeld étoit allé à Amsterdam, mais que ce n'étoit apparemment que pour leur faire de fausses confidences sur son voyage, puisqu'il n'y avoit nulle apparence qu'il eût été communiquer à Mrs. d'Amsterdam ses véritables & secrètes instructions, qui ne pouvoient être selon leur goût, soit qu'il eût ordre de former des cabales contre le Roi d'Angleterre, soit qu'il eût dessein de raccommo-der le Prince d'Orange avec le Roi de la Grande-Bretagne. Mrs. d'Amsterdam ne souhaitant pas avoir des démêlés avec le Roi d'Angleterre, & craignant encore davantage de le voir s'entendre & s'intelligence avec le Prince d'Orange.

IL arriva une aventure assez plaisante au Comte de Caunitz : dans un voyage qu'il fit à Amsterdam, il passa par Harlem ; & comme il étoit habillé à la Hongroise, avec deux ou trois de ses gens vêtus de même, & qu'ils parloient tous cette Langue-là, son hôte s'alla mettre en tête que c'étoit le Tectely qui s'étoit réfugié en Hollande ; il en avertit aussitôt les Bourguemestres, qui, poussés par un bon zele de Religion, vinrent, sans faire beau-

6 Février
1687.

coup de réflexion, trouver le Comte de Caunitz : il fut bien étonné lorsqu'il les vit entrer en cérémonie dans la chambre où il étoit, & il le fut bien davantage lorsqu'ils lui temoignerent la joie qu'ils avoient de voir Son Altesse en si bonne santé ; qu'ils avoient toujours fait des vœux pour la prospérité de ses armes, & l'avoient regardé comme un des protecteurs de leur Religion. Le Comte de Caunitz leur dit qu'ils se trompoient : mais les autres l'interrompirent, & répliquèrent que Son Altesse ne devoit avoir aucun scrupule de se faire connoître ; qu'ils savoient bien qu'il étoit en lieu de sûreté, & que bien loin d'avoir rien à craindre, ils lui offroient en leur particulier tout ce qui pouvoit dépendre de leur Ville, étant bien persuadés que les Etats lui donneroient toutes sortes de marques de leur estime & de leur amitié. Le Comte de Caunitz, qui ne prenoit point de plaisir à ce discours, leur fit si bien connoître qui il étoit, que les autres n'en furent que trop persuadés, & sortirent bien confondus d'avoir fait voir à un Ministre de l'Empereur tant de bonne volonté pour l'ennemi déclaré de son Maître. Ces Messieurs ne se sont pas vantés de cette bévue. Le Comte de Caunitz n'a pas eu grand plaisir non plus à la divulguer ; ainsi cette aventure demeura quelque tems secrète.

Lettre du Roi, du 6 Février 1687. LE Roi me manda que le Roi d'Angleterre paroïssoit assez persuadé du mauvais dessein pour lequel le Sieur Dickfeld étoit envoyé vers lui.

13 Février 1687. CEPENDANT je mandai au Roi que j'avois découvert par un entretien que j'avois eu avec l'Envoyé d'Angleterre, que Dickfeld étoit très-agréable au Roi de la Grande-Bretagne, & qu'il avoit mandé à la Princesse d'Orange qu'il le verroit avec bien de la joie ; qu'en effet le Sieur Dickfeld avoit toujours eu des sentimens pour le feu Roi d'Angleterre & pour le Roi d'à présent, dont ils avoient été fort contents. Voilà comme le Roi d'Angleterre a été mal

servi de tous les côtés, car le Marquis d'Albiville, qui est Irlandois, bon Catholique, & attaché sincèrement au Roi d'Angleterre, ne laissoit pas de l'abuser, étant trompé lui-même par le Sieur Dickfeld, ou pour mieux dire, voulant bien se tromper lui-même par les présens que le Sieur Dickfeld lui faisoit, qui l'avoient engagé à faire avoir des Audiences secretes du Roi d'Angleterre au Sieur Dickfeld, dans le tems que M. de Barillon lui faisoit avoir de grosses pensions, & qu'il le croyoit entièrement dévoué à la France : mais on devoit considerer que c'étoit un homme qui prenoit de l'argent des deux côtés, & compter là-dessus.

Je découvris par un Secrétaire du Marquis d'Albiville, qu'il avoit eu, lorsqu'il étoit encore en Angleterre, des conférences secretes avec M. Dickfeld, & qu'il lui avoit rendu de grands services, aussi bien qu'à M. Duvenworde, premier Ambassadeur des Etats; de sorte que ces deux Messieurs étant revenus à la Haye, ils firent toucher au Marquis d'Albiville cinquante pistoles de la part des Etats-Généraux, que ce Secrétaire alla querir & porta à son Maître. Ce même Secrétaire m'assura que Dickfeld & son Maître se voyoient à la Haye en secret, & même la nuit; son Maître étant sorti seul à pié pour aller chez Dickfeld.

Le Sieur Dickfeld avoit des Lettres de créance ^{13 Février 1687.} pour toutes les personnes qui étoient du Conseil d'Angleterre, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué; on ne doute pas que ce ne soit pour avoir un prétexte de parler indifferemment à tous, afin de mieux cacher ses desseins, & que j'étois persuadé qu'il avoit ordre de voir avec tous les factieux les moyens de traverser les desseins du Roi d'Angleterre, puisque le Prince d'Orange avoit eu de grandes conférences, & le Sieur Dickfeld aussi, avec tous les plus factieux Anglois qui étoient en Hollande. J'informai même le Roi des demandes que M. Dickfeld avoit faites au Marq. d'Albiville, dans les-

quelles je trouvai qu'il y avoit beaucoup d'artifice; car il lui demanda quels étoient les sujets de plaintes que le Roi d'Angleterre pouvoit faire du Prince d'Orange; qui étoient ceux à qui il pourroit s'adresser pour agir auprès de Sa Majesté Britannique en faveur de ce Prince; si Mylord Sunderland ne voudroit pas bien se charger de cette commission-là, & autres semblables.

VOTRE Majesté voit assez par le compte que j'ai l'honneur de lui rendre, que le Marquis d'Albiville, & M. Dickfeld, sont dans une grande intelligence; ils se sont vûs au moins une fois par jour, pendant les dix derniers jours que Dickfeld a été à la Haye; & j'ai même été averti que la veille de son départ de la Haye, le Marquis d'Albiville a été chez lui jusqu'à minuit; que le lendemain il lui donna à dîner avec d'Odick, & d'autres personnes attachées au Prince d'Orange; aussi il me paroît que quoique M. d'Albiville en use fort bien à mon égard, il n'omet cependant rien de tout ce qui peut le bien mettre dans les bonnes grâces du Prince d'Orange.

13 Février
1687.

LA Gazette de Hollande marque que tous les Prélats qui étoient à la Cour de Votre Majesté se rendent dans leurs Diocèses pour y être à Pâques: mais, qu'ils ont ordre de ne permettre qu'aucun Curé, ou autre Ecclésiastique, contraigne les nouveaux convertis, ou ceux qui ne le sont pas encore, de communier, Votre Majesté voulant que cette fonction de bon Catholique Romain se fasse volontairement, & non par la force.

CFLA a fait ici un assez bon effet: mais les plus malins d'entre les Réfugiés assurent que cela n'est pas vrai, & que l'on a ordonné tout le contraire. Si Votre Majesté jugeoit de son service que je fusse informé de cette affaire, & de celles qui arriveront dans la suite de pareille nature, je crois que j'en pourrai faire un bon usage.

14 Février
1687.

MESSIEURS d'Amsterdam me firent communiquer

en grand secret que M. Dickfeld avoit été les trouver à Amsterdam, pour leur représenter qu'ils n'ignoroient apparemment pas les mauvais rapports qu'on avoit faits d'eux au Roi d'Angleterre, & combien il étoit mécontent de leur conduite; qu'il s'offroit, s'ils vouloient bien qu'il s'employât, pour éclaircir toutes ces choses au Roi d'Angleterre, de les remettre dans une parfaite intelligence avec lui. Ils lui répondirent que tout le monde connoissoit la prudence du Roi d'Angleterre, qui ne lui permettoit pas de se laisser aller à de faux rapports; qu'ils avoient beaucoup de respect pour Sa Majesté Britannique: qu'ils n'avoient rien fait, & qu'ils ne feroient rien qui démentît ces sentimens-là; de sorte que n'ayant rien à se reprocher, ils croyoient qu'il étoit plus à propos que M. Dickfeld ne parlât point d'eux à Sa Majesté Britannique, & qu'ils le prioient de s'en abstenir.

LES Etats de la Province de Hollande réso- 21 Février
lurent enfin de donner à ferme la moitié des 1687.
droits d'entrée & de sortie.

COMME les deniers qui proviennent de ces droits sont affectés aux Amirautés, Messieurs d'Amsterdam prirent des mesures, afin que le Prince d'Orange ne s'en rendit pas le maître, pour les divertir à d'autres usages.

CITTERS manda aux Etats Généraux que le Roi 6 Mars
d'Angleterre étoit extrêmement content d'eux, & 1687.
qu'il étoit entièrement détrompé des premières impressions qu'il avoit eues que le Sieur Dickfeld alloit en Angleterre pour brouiller Sa Majesté Britannique avec son Parlement.

JE fus averti que des Anglois de qualité, que le Prince d'Orange protégeoit à la Haye, buvoient souvent entr'eux, à la confusion de tous les Papistes d'Angleterre.

LE Sieur Falkenir partira bientôt pour Ratisbonne, avec la qualité d'Envoyé; il n'avoit ci-devant pû être admis à Ratisbonne, parce que les Etats Généraux ne vouloient pas traiter les Elec-

teurs d'Alteſſes : mais ils y ont enfin conſenti. & ont donné ce titre aux Electeurs dans les Lettres de Créance du Sieur Falkenir. Il n'eſt point chargé d'aucun pouvoir des Etats Généraux pour entrer dans l'association d'Ausbourg, ainſi qu'il l'avoit fait eſpérer à ſes amis de Ratisbonne; bien loin de cela, le Penſionnaire Fagel, qui fait le ſentiment de Meſſieurs d'Amſterdam, n'en a oſé ſeulement faire l'ouverture.

13 Mars
1687.

J'ENVOYAI au Roi une Lettre du Sieur Dickfeld, du 4. Mars; on ne l'avoit pas tenue ſecrete, parce qu'on étoit bien aiſe de faire voir au public toutes les marques & toutes les aſſurances d'affection pour les Etats, & de conſiance pour le Sieur Dickfeld, que le Roi d'Angleterre avoit données. Je croyois d'autant plus aiſément que le Roi d'Angleterre avoit dit au Sieur Dickfeld qu'il étoit pleinement perſuadé qu'une ſincere intelligence, & une bonne union entre lui & les Etats Généraux, pouvoit aſſûrer la paix & le repos de toute la Chrétienté; que je me ſouvenois bien d'avoir eu l'honneur de mander à Sa Majeſté, quand ce Prince vint en Hollande, qu'il avoit dit au Sieur Van-Leuven que quand l'Angleterre & les Etats ſeroient unis, ils ſeroient tête à tous les Princes de la Chrétienté, & même à Sa Majeſté Très-Chrétienne.

27 Mars
1687.

Je mandai au Roi qu'il étoit impoſſible que les démarches que M. Dickfeld ſeroit pour réunir le Prince d'Orange avec le Roi d'Angleterre, ne les déſunit entierement, puisqu'il étoit impoſſible que Sa Majeſté Britannique, dans le deſſein qu'elle avoit pour la Religion Catholique, ne demandât des choſes au Prince d'Orange, que ce Prince, qui avoit en tête de ſe faire Chef des Proteſtans, & de monter par-là ſur le Thrône d'Angleterre, ne voudra jamais faire.

Je découvris que le Prince d'Orange avoit eu de grandes conférences pendant les ſix jours qu'il avoit été à la Haye, avec les plus ſaſtieux des Anglois qui étoient en Hollande, & que le Docteur

Burnet, que le Prince d'Orange avoit chassé en apparence de sa Cour, sur les pressantes instances que le Roi d'Angleterre lui en avoit faites, étoit continuellement enfermé avec Benting. 3 Mars 1687.

Des personnes de la plus grande considération en Angleterre, disoient publiquement que le Prince & la Princesse d'Orange désapprouvoient entièrement le procédé de Sa Majesté Britannique sur la Religion; & comme les amis du Prince d'Orange en Hollande s'expliquoient de même, & que le Prince en avoit aussi témoigné quelque chose au Marquis d'Albiville, je ne doutois point que cela ne relevât beaucoup le courage des factieux.

LE Sieur Dickfeld ne faisoit qu'entretenir les Etats-Généraux des conférences secrètes qu'il avoit très-souvent avec le Roi d'Angleterre, & des assurances que ce Prince lui donnoit tous les jours de son affection pour les Etats Généraux, & principalement pour le Prince d'Orange. 10 Avril 1687.

Je mandai au Roi que M. le Maréchal de Schomberg étoit allé à Duren, où il avoit demeuré trois ou quatre jours pour faire sa Cour au Prince d'Orange; que j'avois informé M. de Rebenac du dessein de M. le Maréchal de Schomberg d'aller à Berlin, & des négociations qui se faisoient alors de la part de cette Cour là auprès du Maréchal de Schomberg; que je lui manderois le jour suivant que j'avois découvert depuis ce tems là que le Sieur Diert avoit eu connoissance de toute cette affaire, & que comme il étoit allé à Berlin, M. le Comte de Rebenac pourroit plus aisément découvrir ce qui s'y traiteroit. Quelques uns croient qu'il se trame tout de nouveau un dessein de guerre de Religion, & je crois assez que ce seroit l'intention du Prince d'Orange.

LE Marquis d'Albiville découvrit des intrigues entre le Docteur Burnet, Mylord Halifax, & le Duc de Zuimbourg, en Ecoffe. Comme le Docteur Burnet avoit de très-longues & de très-

fréquentes conférences avec Benting, & que le Prince d'Orange avoit insinué au Marquis d'Albiville que la Déclaration du Roi d'Angleterre, en faveur de la Religion Catholique en Ecoſſe, pourroit bien y attirer quelque ſoulevement; celui-ci ne doutoit pas que le Prince d'Orange n'eût connoiſſance de toutes ces pratiques, & qu'il ne les fomentât.

LE Roi d'Angleterre envoya une Lettre de cachet à un nommé Forter, le plus conſidérable de ceux qui avoient bû à la conſuſion des Papiſtes, pour ſe rendre auprès de lui; & comme le tems qui lui étoit limité pour ſe rendre en Angleterre étoit prêt d'expirer, il alla avec M. de Benting à Loo pour conſulter M. le Prince d'Orange ſur ce qu'il avoit à faire.

25 Avril
1687. ON ne manquoit pas de donner avis de toutes ces choſes-là au Roi d'Angleterre, qui ne lui faiſoient nulle impreſſion.

ON prit réſolution dans les Etats de Hollande de rappeler le Sieur Dickfeld, & un des motifs qu'on en allégua, fut que puifqu'il n'y avoit aucune apparence que le Roi d'Angleterre aſſemblât ſi-tôt ſon Parlement, le ſéjour de Dickfeld en ce pays-là étoit inutile; c'étoit une marque aſſez évidente qu'il n'étoit là que pour agir de concert avec les factieux, lorſqu'on aſſembleroit le Parlement.

12 Juin
1687. LES Etats Généraux aſſignerent un nouveau fonds de trente mille florins par an, par-deſſus les cent cinquante mille qu'ils avoient déjà donnés pour l'entretien des Officiers François qui ſe retiroient en Hollande.

DANS ce tems-là les Miniſtres Prédicans prêchèrent en Chaire qu'on avoit trouvé des Vaiſſeaux François chargés de Proteſtans, qui n'avoient pas voulu changer de Religion, que l'on menoit à l'Amérique pour les vendre aux Barbares, & dirent que ſi le Roi eût conquis la Hollande, on auroit traité de même tous les Proteſtans Hollandois. Cette affaire fit une grande commotion parmi le peuple,

& produisit d'assez méchans effets. Un Ministre d'Orange, qui étoit perclus de ses jambes, se fit porter en Chaire comme un homme qui n'étoit pas en état de marcher, & témoigna à son auditoire que ses infirmités ne venoient que des mauvais traitemens qu'il avoit reçûs en France à cause de sa Religion.

LE Prince d'Orange refusa de mettre des Anglois Catholiques dans les Régimens Anglois qui étoient au service des Etats Généraux, quoique le Roi d'Angleterre l'en eût fait prier : cela faisoit voir qu'il ne vouloit personne dans ce corps de troupes, qui ne fût prêt à le servir contre le Roi d'Angleterre.

L'ENVOYÉ d'Angleterre lui témoigna pareillement, & aussi à la Princesse d'Orange, que le Roi d'Angleterre s'attendoit qu'ils concourroient avec lui pour l'abolition du serment du Test & des Lois penales : mais ils le refuserent l'un & l'autre, & lui dirent qu'il pouvoit mander au Roi d'Angleterre qu'ils n'en feroient rien ; que l'abolition du Test & des Lois penales feroient la destruction de la Religion Protestante, à quoi ils ne consentiroient jamais.

LE Roi d'Angleterre manda dans ce tems-là à son Envoyé à la Haye, qu'il étoit fort mécontent du Sieur Dickfeld ; qu'il avoit eu de fréquentes & longues conférences avec tout ce qu'il y a de gens les plus factieux en Angleterre, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'eut pris avec eux toutes les mesures qu'il avoit pu pour traverser ses desseins ; & que si le Prince d'Orange suivoit les instructions que le Sieur Dickfeld avoit prises en Angleterre, ils lui fusciteroient sans doute bien des affaires.

DICKFELD revint à la Haye vers la mi Juin ; il dit à l'Envoyé d'Angleterre que le Roi de la Grande-Bretagne l'avoit toujours traité avec beaucoup de bonté & avec distinction, & qu'il lui avoit fait un beau présent ; mais que la dernière fois qu'il avoit été saluer Sa Majesté Britannique à Wind- 19 Juin 1687.

for, Elle lui avoit parlé avec beaucoup d'aigreur & de ressentiment, sur ce qu'il avoit été en commerce avec les plus factieux d'Angleterre, & leur avoit parlé; mais qu'il l'avoit prié de croire qu'il étoit honnête homme, & qu'il n'étoit pas capable d'avoir pris aucune liaison avec eux qui lui put porter préjudice : & je mandai qu'après que le Sieur Dickfeld eut rendu compte au Prince & à la Princesse d'Orange de ce qu'il avoit fait en Angleterre, ils avoient été plus fermes qu'auparavant à ne point vouloir concourir avec Sa Majesté Britannique pour abolir le Test & les Loix penales.

LE Prince d'Orange obtint, après beaucoup de difficultés & de peine, la levée d'un deux centieme denier personnel; & quoique Messieurs d'Amsterdam eussent fait mettre beaucoup de clauses pour empêcher que le Prince ne se rendît maître de la distribution des deniers qui proviendroient de ces levées, je mandai qu'elles n'arrêteroient pas le Prince.

ENFIN on donna à ferme la moitié des droits d'entrée & de sortie de la Province de Hollande, à dix-neuf cents mille florins. C'étoit une chose préjudiciable à la liberté du commerce, les Marchands n'ayant pas continué de payer la dixieme partie des droits imposés par l'Etat : mais le Prince d'Orange ne se mettoit gueres en peine que le commerce diminuât : il ne songeoit qu'à avoir de l'argent pour exécuter les desseins qu'il avoit résolu dès ce tems-là de mettre à exécution.

LES Etats Généraux étant en pourparler à Maftrick avec les Députés de Liège, sur les différends qu'ils avoient ensemble touchant la navigation de la Meuse, ces conférences furent rompues assez brusquement, & on étoit sur le point de mettre de nouvelles impositions de part & d'autre, & d'en venir aux voies de fait, lorsque je m'entremis pour terminer cette affaire à l'amiable; & après en avoir reçu l'ordre de Sa Majesté, j'offris sa médiation, qui fut acceptée de part &

d'autre. On tint quelques conférences chez moi là-dessus : mais comme cette affaire est de longue discussion, & que les Etats Généraux ne la vouloient point finir, elle n'étoit pas encore terminée lorsque j'ai été rappelé de mon emploi.

LE Roi de Danemarck ayant eu quelques démêlés qui n'étoient pas de conséquence avec les Etats Généraux, touchant le passage du Zund, je m'en entremis par ordre du Roi : mais le Prince d'Orange, qui souhaitoit que l'Electeur de Brandebourg s'en rendît le maître, l'obligea d'offrir sa médiation, qui fut acceptée ; & il proposa d'envoyer le Sieur Hop à la Cour de Berlin, pour y représenter les intérêts de l'Etat. Pour moi je soupçonnai que l'on n'envoyoit le Sieur Hop à Berlin que pour y ménager une plus étroite liaison entre l'Electeur de Brandebourg, le Prince d'Orange, & les Etats Généraux, & particulièrement Messieurs d'Amsterdam, dont Hop étoit le Pensionnaire.

26 Juin
1687.

LE Sieur Hop eut ordre aussi d'aller en passant aux Cours de Lunebourg ; & comme Messieurs d'Amsterdam avoient déclaré à leurs amis qu'ils avoient consenti au deux centieme denier personnel, à cause de ce qui se faisoit en France contre le Test de leur Religion ; je mandai au Roi que j'étois persuadé que c'étoit tout autre chose que l'affaire de Danemark qui menoit le Sieur Hop à Berlin.

L'ENVOYÉ d'Angleterre croyoit que le Prince d'Orange vouloit entreprendre une guerre de Religion ; pour moi j'étois persuadé que quelque déchaînés que fussent les principaux de l'Etat, sur les affaires de la Religion, le Prince d'Orange n'oseroit leur proposer une guerre, sous quelque prétexte que ce put être ; mais qu'il seroit à appréhender qu'il ne parvint au même but, c'est à dire à faire une guerre de Religion sans l'entreprendre ouvertement, car il n'obmettroit rien pour aigrir les esprits sur ce chapitre-là, & il me paroissoit qu'il vouloit faire naître des démêlés qui engage-roient insensiblement une rupture.

Je mandai au Roi que le deux-centieme denier réel avoir rendu à la Province de Hollande les premieres fois qu'il avoit été imposé dix-neuf cents mille florins, & les dernieres il n'a été qu'à trente-six, & on ne croit pas que cette année il passe trente, à cause que les effets sont beaucoup déperis depuis les dernieres guerres. Le deux-centieme denier personnel a autrefois rapporté vingt tonnes d'or, puis dix-huit, & le dernier n'en a produit que onze; on ne croit pas qu'il aille à cette heure à huit. Pour ce qui est du dixieme d'augmentation sur les denrées, on croit en tirer plus de huit tonnes d'or; ainsi, en deux ans de tems, la Province de Hollande aura environ quarante-huit tonnes d'or, qui font quatre millions huit cents mille florins; cependant le calcul que les *Gecommitters de Rades* ont faits de ces impositions, monte à six millions; mais ils se trompent de plus d'un million deux cents mille florins.

27 Juin
1687.

CITTERS manda dans ce tems-là aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre étoit fort surpris de la retraite qu'ils donnoient à ses sujets rebelles, & qu'après lui en avoir fait de fort grands reproches, il lui avoit tourné le dos, en lui disant qu'il se souviendrait de ce que les Etats Généraux faisoient au sujet des Anglois rebelles.

4 Juillet
1687.

ON me vint donner avis en grand secret, que les Etats Généraux avoient résolu de dépêcher un Courier à M. Citters, avec ordre de sommer le Roi d'Angleterre d'exécuter le Traité qu'ils ont avec Sa Majesté Britannique. Un des articles de ce Traité porte que le Roi d'Angleterre sera obligé de donner vingt Vaisseaux de Guerre aux Etats Généraux lorsqu'ils seront attaqués, & comme les Algériens leur ont déclaré la guerre en forme, ils prétendent que le cas est échu, & demandent les vingt Vaisseaux de guerre. On sait assez que les Etats n'en ont pas besoin contre les Algériens; ainsi on peut juger par-là du peu de

ménagement que le Prince d'Orange avoit pour Sa Majesté Britannique.

UNE Lettre d'un Pere Jésuite de Liège, écrite de Londres le deux Février, qui fut interceptée, fit encore de très-mauvais effets : elle est conçue en ces termes,

QUE le zele du Roi d'Angleterre pour la Société étoit admirable ; qu'il avoit fait un accueil très-favorable au Pere Provincial J. Regnes à son retour en Angleterre , & que dans une Audience secrette qu'il lui avoit donnée , il s'étoit entretenu familièrement avec lui en présence de la Reine ; lui avoit demandé combien il avoit de Novices , & combien d'Etudiens , à quoi le Provincial ayant répondu qu'il avoit environ vingt Etudiens , & plus de cinquante Novices , le Roi avoit repris qu'il seroit bon d'en avoir deux ou trois fois davantage pour exécuter les desseins qu'il avoit formés pour l'avantage de la Société ; qu'on prit soin d'en faire de bons Prédicateurs , & que l'Angleterre en avoit grand besoin. Que le Pere Clare , Recteur , voulant un jour se jeter devant le Roi , & lui baiser la main , Sa Majesté l'en avoit empêché , & lui avoit dit qu'il la lui avoit déjà baisée une fois ; mais que s'il eut su qu'il fut Prêtre , il se seroit plutôt retiré que de le souffrir prosterner lui-même pour baiser la sienne ; qu'ensuite il lui avoit déclaré qu'il étoit résolu à convertir l'Angleterre , ou à mourir en souffrant le martyre , & qu'il aimoit mieux un jour de vie , avec la consolation d'avoir converti ses peuples , que cinquante années de regne sans cette consolation ; qu'il se regardoit comme un véritable enfant de la Société , dont les avantages lui étoient aussi chers que les siens propres. Elle contenoit aussi qu'on ne pouvoit exprimer la joie que Sa Majesté avoit temoignée lorsqu'elle avoit appris que le Pape l'avoit admis à la participation de tous les mérites de la Société , dans laquelle il avoit déclaré qu'il se choisiroit un Confesseur.

QUE le bruit couroit que le Pere Peters seroit au premier jour Archevêque , & que plusieurs affuroient qu'il seroit Cardinal : que depuis environ deux mois le Roi lui avoit donné l'appartement qu'il occupoit , pendant qu'il étoit Duc d'Yorck ; qu'on voyoit tous les jours des Courtisans attendre les momens de lui parler , & qu'ils le traitoient déjà d'Eminence.

QUE quelques Seigneurs Catholiques ayant représenté au Roi , qu'il le hâtoit peut-être un peu trop pour l'établissement de la Foi , il leur avoit répondu que pour ce qui étoit de la succession au Royaume , Dieu y pourvoiroit ; qu'ils lui laissassent le soin de convertir ses filles , & qu'ils prissent celui de ramener à la Foi leurs sujets & les autres par leur exemple.

QUE le Roi avoit donné plusieurs Gouvernemens de Provinces à des Catholiques , & que dans peu on n'en prendroit point d'autres pour être Juge de paix.

QU'UN Théologien de la Société avoit été établi à Oxford , & en possession de la Chapelle de Vice-Chancelier. Que l'Evêque y favorisoit beaucoup le parti Catholique ; qu'il avoit même proposé qu'on accordât au-moins un College aux Catholiques. Que le même Evêque ayant à sa table deux Peres de la Société . apres avoir porté la santé du Roi à un Seigneur hérétique , lui avoit dit que la Religion Protestante en Angleterre ne lui sembloit pas être en meilleur état que Bude un peu avant que d'être pris.

QUE plusieurs embrassent la Foi Catholique , & que cinq Comtes des plus considérables du Royaume en avoient depuis peu de jours fait publiquement profession.

QUE les Peres de la Société enseignoient les humanités à Lincoln , à Norwick , & à Yorck ; qu'ils avoient une Chapelle ouverte à Warast , avec un corps de garde que le Roi leur avoit accordé. Qu'ils avoient acheté quelques maisons à Wigien , *ex civitate Wigginiensi* ; que dans la Province de Lancastre on voyoit les jours de

Fêtes plus de quinze cents personnes assister aux Prédications, dans quelques Eglises accordées aux Catholiques; qu'à Londres plusieurs Chapelles ne suffisoient pas pour contenir leurs Auditeurs. Que les Peres y avoient acheté plusieurs maisons, près du Palais de la Reine Douairiere, pour la somme d'environ dix-huit mille florins; qu'on travailloit à en faire un Collège, dont les Classes seroient ouvertes avant Pâques; qu'un Vice-Roi Catholique devoit dans peu passer en Irlande.

QUE le Parlement seroit assurément assemblé dans le mois de Février à Londres. Que le Roi y devoit faire trois demandes; la premiere, que les Comtes Catholiques fussent admis à la Chambre haute; la seconde, que le serment du Test fût annullé; & la troisieme, que les Lois penales, contre les Catholiques, fussent abrogées. Et enfin, qu'on faisoit un puissant armement de mer pour le printems prochain; que les Hollandois appréhendoient fort qu'il ne fut tourné contr'eux; & qu'ils commençoient à s'armer.

LE Roi d'Angleterre ayant appris par le Mar- 6 Juillet
1687.
quis d'Albiville le refus que le Prince & la Prin-
cesse d'Orange ont fait plus d'une fois de con-
courir avec lui pour abolir le serment du Test
& les Lois penales, a voulu faire un dernier ef-
fort pour tâcher de les faire entrer dans ses sen-
timens. Il a écrit dans ce dessein une grande
Lettre, de près de six pages, toutes de sa main,
au Marquis d'Albiville, avec un ordre particulier
de la faire lire au Prince & à la Princesse d'O-
range séparément. Cette Lettre contient les rai-
sons les plus fortes que le Roi d'Angleterre a pû
trouver pour les persuader; il s'attache principa-
lement à leur faire voir, que bien loin que l'abo-
lissement du Test & des Lois penales pussent cau-
ser la perte de la Religion Protestante en Angle-
terre, comme le Prince d'Orange le prétend, ce-
la au contraire seroit favorable à cette Religion,
puisque'elle ne seroit plus sujette aux Lois penales,

& qu'elle pourroit être exercée par ceux qui la professent avec une entière liberté. Il marque ensuite qu'il y avoit beaucoup d'Evêques qui étoient entrés dans ses sentimens ; mais qu'une partie avoit changé d'avis, & qu'on les lui avoit débauchés, mais que si le Prince d'Orange le vouloit seconder, il savoit qu'il viendrait aisément à bout de son dessein.

LE Prince d'Orange après avoir lû cette Lettre, & avoir écouté tout ce que le Marquis d'Albiville y a ajouté, lui a dit que quand il devoit perdre tout son bien & la succession que la Princesse d'Orange prétend au Royaume d'Angleterre, il ne consentira jamais à faire ce que le Roi d'Angleterre souhaite de lui, & qu'il le prioit de le lui mander. La Princesse d'Orange a dit la même chose, & ils se sont expliqués avec tant de fermeté, & pour mieux dire, tant d'aigreur, que le Marquis d'Albiville en a été surpris. Ce qui l'a autant étonné, c'est que Dickfeld avoit témoigné au Roi d'Angleterre que pour ce qui étoit du serment du Test, il étoit persuadé que le Prince d'Orange ne consentiroit jamais qu'il fut aboli ; mais qu'il croyoit qu'il ne feroit pas la même difficulté à l'égard des Lois penales. Toutefois le Prince d'Orange a dit au Marquis d'Albiville qu'il consentiroit aussi peu à l'un qu'à l'autre, & que rien ne pourroit l'obliger à faire ce que Sa Majesté Britannique souhaitoit de lui là dessus.

LE Marquis d'Albiville ne comprend pas pourquoi le Prince d'Orange ne se contraint point, & ne répond pas d'une manière qui laissât le Roi d'Angleterre en doute s'il ne pourroit pas le gagner avec le tems. Pour moi je suis persuadé que le Prince n'agit pas de cette sorte par la seule impulsion de son tempéramment ; mais qu'il y a de l'affectation & du dessein dans sa conduite. Il veut que la protection qu'il donne à l'Eglise Protestante soit publique pour encourager d'autant plus ceux de ce parti-là, & pour les porter à s'opposer avec plus de

hardiesse à tout ce que le Roi d'Angleterre voudra entreprendre, & il est assez croyable que Dickfeld ayant pris des mesures avec les factieux d'Angleterre, le Prince d'Orange veut commencer à leur faire voir l'effet des paroles que Dickfeld leur a données de sa part. Et ce qui fait voir évidemment, Sire, que le Prince d'Orange veut se faire un mérite auprès des Protestans, du refus qu'il fait au Roi d'Angleterre de consentir à l'abolition du Test & des Lois penales, & qu'il a des desseins cachés là-dessous, c'est qu'il a fait confidence à Messieurs d'Amsterdam de tout ce qui s'est passé entre le Roi d'Angleterre & le Sieur Dickfeld, & entre le Marquis d'Albiville & lui; je l'ai fû par de très-bons endroits.

LES Etats de Hollande ont résolu d'employer ^{13 Juillet} ce qui reviendra cette année du deux-centieme ^{1687.} denier, à rembourser les cent mille écus que quelques Villes de la Province fournirent l'année passée, pour les trois années qu'ils payerent d'avance sur la dette de l'Electeur de Brandebourg: on en payera aussi deux cents mille florins, ou environ, qui sont dûs à des particuliers, pour des frais faits par mer pendant la dernière guerre, & le tiers de ce qui reste dû des dépenses faites par terre: ce tiers-là montera à près de cinquante mille florins. On doit délivrer de ces mêmes deniers-là aux Amirautés pour raccommoder & pour achever les dix-huit Vaisseaux qui furent commencés en 1682, & on leur donnera par-dessus cela soixante mille florins pour bâtir les dix huit autres Navires qu'on résolut de faire en ce tems-là; enfin, on en payera une partie des arrérages qui sont dûs aux Troupes réparties sur cette Province, qui sont de vingt-deux ou vingt-trois mois en arriere.

Qu'il étoit à croire que le Roi d'Angleterre se sentiroit fort offensé, non seulement de la protection, mais encore de l'accès que le Prince d'Orange donne chez lui au Docteur Burnet, qui a été ces

jours-ci publiquement avec sa femme à Onſlardick , faire ſa cour au Prince & à la Princeſſe d'Orange.

27 Juillet
1687.

JE fus informé qu'aſſi-tôt qu'on eut réſolu en Ecoſſe de citer le Docteur Burnet , & deux jours avant que cette citation lui fût ſignifiée , les Régens d'Amſterdam préſenterent ce Docteur aux Etats de Hollande , les priant de le prendre ſous leur protection , comme ſujet des Etats - Généraux ; cette date eſt de conſéquence , car on voit que les Etats n'ont déclaré Burnet leur ſujet qu'après que le Roi d'Angleterre l'a traité de criminel , & qu'étant avertis de ce qui s'étoit fait en Ecoſſe , ce droit de naturalité eſt une injuſte faite à Sa Majeſté Britannique.

24 Juillet
1687.

JE mandai au Roi que le Roi d'Angleterre avoit de grands ménagemens pour les Etats - Généraux , & qu'il n'oſoit les preſſer ſur l'affaire de Bantam ; de forte qu'il fit dire au Sieur Citters qu'il n'avoit pas donné ordre à ſon Envoyé à la Haye , de coucher le mémoire qu'il avoit donné ſur ce ſujet en termes aſſi forts qu'il avoit fait.

LE Penſionnaire Fagel demanda aux Etats de Hollande , que comme les cinq années pour leſquelles ils l'avoient élu leur Penſionnaire étoient prêtes d'expirer , on voulût bien le décharger d'un ſi peſant fardeau , & en mettre un autre à ſa place : mais comme les créatures du Prince d'Orange étoient averties qu'il devoit faire cette propoſition , & que c'étoit un jeu joué entr'eux , ils prirent incontinent la parole , & le prièrent de continuer à rendre ſervice à la République.

DANS ce tems-là le Docteur Burnet écrivit des Lettres au Comte de Midleton , Secrétaire d'Etat d'Angleterre , qu'il fit enſuite imprimer à la Haye , avec une Préface , & un Avis qu'il y joignit. On voyoit dans ces écrits que ce Docteur vouloit faire de ſon affaire particulière une affaire de Religion , & cela pour ſeconder l'intention du Prince d'Orange. Dans les premières Lettres qu'il avoit déjà écrites , il avoit mis que ſon obéiſſance pendant ſon ſé-

jour à la Haye étoit transportée de Sa Majesté Britannique à la Souveraineté de la Province de Hollande; & dans la Préface de celle ci, il dit que comme il étoit encore trop-tôt pour persécuter, à cause de la Religion, on avoit cru qu'il falloit prendre des crimes d'Etat pour prétexte, & en charger ceux qu'on vouloit détruire.

CELA me paroissoit bien insolent & bien séditieux, & je mandai au Roi que je ne doutois pas que quand le Roi d'Angleterre seroit informé que la protection des Etats de la Province de Hollande, dont le Docteur Burnet se vantoit si fort, ne lui avoit été accordée qu'après qu'on avoit sù en Hollande publiquement, non-seulement que le Roi d'Angleterre avoit donné ordre qu'il fut cité en Ecosse, mais même que la citation en étoit déjà faite, Sa Majesté Britannique ne connut par là que les Etats de Hollande, dont le Prince d'Orange comme le premier noble de la Province, étoit le chef, sans compter ses autres prérogatives, ont accordé leur protection au Docteur Burnet, pour soutenir un rebelle déjà accusé & cite contre son Souverain légitime.

JE fus informé que le Secrétaire de Mylord Sunderland, qui étoit sur la Flotte d'Angleterre, commandée par le Duc de Grafton, qui venoit prendre la Reine de Portugal pour la porter à Lisbonne, avoit confié à un de ses amis que le Duc de Grafton avoit ordre de faire baisser le pavillon dans le Canal à l'Escadre des Vaisseaux de Votre Majesté qui étoit en mer, & de la combattre si elle refusoit de le faire; ainsi dans le tems que le Roi d'Angleterre ménageoit en toutes choses les Etats Généraux qui l'outrageoient, il n'évitoit aucune occasion d'avoir des démêles avec le Roi, qui étoit si fort dans ses intérêts.

J'INFORMAI le Roi que j'avois découvert par le Résident de l'Empereur, Catholique très-zélé, & à qui j'avois témoigné plusieurs fois le déplaisir que j'avois que les démêlés que la Duchesse d'Orléans avoit pour la succession qui lui appartenoit dans

31 Juillet
1687.

le Palatinat ; que le Comte de Castel , qui étoit ce-
 lui en qui M. l'Electeur Palatin se confioit le plus ,
 lui avoit mandé que l'Electeur son Maître s'étoit
 bien apperçu que les Princes Protestans vouloient
 se joindre entr'eux , & s'unir avec les Catholiques
 qui avoient des demêlés avec la France. Que M.
 le Duc d'Hanover avoit envoyé il y avoit quelque
 tems le Sieur Platten à la Cour de l'Electeur Pa-
 latin , pour lui remontrer qu'il étoit à propos que
 tous les Princes de l'Empire fussent armés , de peur
 que Sa Majesté ne l'attaquât à l'impourvu pendant
 que l'Empereur seroit occupé à la guerre contre le
 Turc. Qu'il falloit pour s'empêcher d'être surpris ,
 armer puissamment. Que les Princes qui pourroient
 lever des Troupes en levassent , & ceux qui ne le
 pourroient pas , fournissent de l'argent. Le Comte
 de Castel dit aussi que M. l'Electeur s'étoit bien ap-
 perçu du dessein des Princes de Lunebourg , de de-
 meurer armés aux dépens des autres Princes de
 l'Empire , dont les Etats seroient le théâtre de la
 guerre. Qu'il avoit informé l'Empereur de cette
 proposition , & que Sa Majesté Impériale lui avoit
 mandé de n'y point entrer ; mais de ne la pas ré-
 jeter entierement , & de laisser les choses indé-
 cises jusqu'à un autre tems.

Le Comte de Castel apprit aussi à l'Envoyé de
 l'Empereur que l'Electeur Palatin avoit reconnu
 que les Espagnols vouloient , à quelque prix que
 ce fut , engager la guerre ; qu'il l'avoit mandé à
 l'Empereur , afin qu'on s'en donnât de garde. Cet
 Envoyé avoit confié ces choses à une personne de
 ses amis , de qui je l'ai su.

Le Roi d'Angleterre ayant répondu au Sieur
 Citters sur la demande qu'il lui avoit fait faire de
 vingt Vaisseaux contre les Algériens qui étoient dans
 la Manche , qu'il mit sa proposition par écrit , les
 Etats Généraux lui ordonnerent de le-faire , &
 de poursuivre cette affaire vivement ; & les Etats
 Généraux commencerent dans ce tems-là à n'a-

voir plus de ménagement pour le Roi de la Grande-Bretagne ; mais cela ne l'obligea pas davantage à prendre garde à lui , que tout ce que le Prince d'Orange avoit déjà fait de concert avec M. de Montmouth , & depuis sa mort.

L'ENVOYÉ d'Angleterre eut ordre de demander aux Etats Généraux le châtimant du Docteur Burnet , & de l'Imprimeur de ses Lettres , & en parla au Prince d'Orange , qui lui répondit fort sechement , que si les Jurés d'Angleterre étoient d'avis que le Docteur Burnet n'avoit pû se soustraire de l'obéissance qu'il devoit à son Souverain naturel , les Jurisconsultes de la République avoient des sentimens tous contraires.

On imprima encore alors en Hollande deux Livres fort séditeux contre le Roi d'Angleterre. Quelques Anglois me dirent que c'étoit le style du Docteur Ferguston , ce fameux Ministre révolté qui étoit à côté de M. de Montmouth à la Bataille où il fut pris ; cela faisoit voir clairement que cet homme étoit retiré en Hollande , & protégé par le Prince d'Orange ; & le Roi d'Angleterre , que l'on en avertit , pouvoit bien croire que les liaisons que le Prince d'Orange prenoit avec lui n'étoient que pour sa perte ; cependant Ferguston partit avec le Prince , lorsqu'il alla détrôner le Roi d'Angleterre.

LE Prince d'Orange arriva à la Haye. Je mandai au Roi que j'étois informé qu'il y venoit 7 Août 1687. principalement pour l'établissement des Receveurs Généraux qui ont pris à ferme les droits d'entrée & de sortie. Il a cette affaire fort à cœur ; elle peut faciliter une partie de ses desseins , & principalement celui qu'il a d'entretenir neuf mille matelots. Le Fermier Général m'a dit lui-même qu'il avoit fait espérer au Prince d'Orange de lui trouver un fonds pour cela dans les deniers de sa recette ; & ainsi je prévois que ce Prince en fera la proposition dans l'Assemblée du mois de Novem-

bre, lorsqu'on fera l'état de guerre. Messieurs d'Amsterdam connoissent le préjudice que cela leur causera, & paroissent fort résolus à n'y point consentir : mais comme on ne peut compter sur la fermeté des Bourguemestres-Régens de cette année, & que d'ailleurs le fonds se trouvera tout prêt pour l'entretien de ces Matelots, sans qu'il en coûte rien de nouveau à l'Etat, il est fort à craindre que cette affaire ne réussisse.

14 Août
1687.

JE découvris en ce tems-là que le Comte de Hohenlo, qui étoit venu en Hollande sous prétexte de voir le pays, y traitoit d'affaires avec le Prince d'Orange; & comme il étoit important de traverser ses négociations, je fis en sorte que des Catholiques, amis du Résident de l'Empereur, & qui ne lui étoient pas suspects, lui remontrèrent la nécessité qu'il y avoit qu'il fît connoître au Comte de Hohenlo les vûes particulieres du Prince d'Orange contre la Religion Catholique, afin que ce Comte ne s'engageât pas si légèrement avec lui, jusqu'à ce qu'il eut reconnu par lui même les desseins de ce Prince. L'Envoyé de l'Empereur l'a fait avec tout le zele & toute la chaleur possible, & n'a rien omis de tout ce qui pouvoit persuader le Comte de Hohenlo. Celui-ci a été trouver le Prince d'Orange, la tête remplie de tout ce que le Sieur Cramprick lui avoit dit, de sorte qu'il n'a pû s'empêcher de lui en parler, & de lui en remontrer les conséquences. Le Prince d'Orange n'a pas agi en habile homme, car au lieu de colorer ces sortes de choses de quelque prétexte, & de déguiser ses sentimens, il a parlé avec tant d'aigreur & d'animosité contre les Catholiques, que le Comte de Hohenlo en a été scandalisé. Ce Prince l'a fort sollicité d'agir en Allemagne, pour faciliter la conclusion d'une ligue Protestante, & l'a prié de faire tous ses offices auprès de l'Empereur afin qu'il y entrât; enfin la conversation étant tombée sur le chapitre du Docteur Burnet, que le Comte de

Hohenlo connoît pour un très-méchant & très-dangereux homme ; & celui-ci ayant remontré au Prince d'Orange la nécessité qu'il y avoit de donner satisfaction là-dessus au Roi d'Angleterre, il a trouvé le Prince d'Orange inflexible. Il a ensuite parlé à Dickfeld qui lui a paru sur le chapitre de la Religion autant & plus animé que le Prince d'Orange ; de sorte qu'ayant connu par lui-même tout ce que le Sieur Cramprick lui avoit dit, il le lui a avoué franchement, & lui a témoigné qu'il ne s'étonnoit plus des fortes instances que les Etats-Généraux & le Prince d'Orange en particulier faisoient faire à l'Empereur, & dont le Prince d'Orange venoit de l'entretenir avec beaucoup de chaleur ; à ce que l'Empereur fît la paix avec le Grand-Seigneur pour retomber sur la France, & qu'il s'alliât avec les Protestans. Que lui Hohenlo voyoit à cette heure que sous prétexte du bien commun, ils avoient dessein de faire un mal général à la Religion Catholique ; qu'il avoit les instructions nécessaires de l'Empereur pour agir auprès des Princes Protestans d'Allemagne : mais que quand il auroit des pouvoirs plus amples, & des ordres plus précis de finir cette affaire, il aimeroit mieux avoir perdu un bras que de l'avoir faite ; qu'il ne voudroit pas pour la moitié de son bien n'être pas venu à la Haye parce qu'il n'auroit jamais pû être informé des choses à fonds comme il les voyoit par lui même ; qu'il avoit trouvé le Prince d'Orange absolument déterminé à avoir la guerre contre Votre Majesté à quelque prix que ce fût ; mais qu'il avoit reconnu que ce Prince n'avoit point de meilleur moyen pour engager les Etats que celui de la Religion, ce qui causeroit la ruine de la Catholique. Il a prié aussi le Sieur Cramprick de prendre garde à Coloma, parce que les Espagnols ne songent qu'à allumer la guerre pour leurs propres intérêts. Je fus informé vendredi de cette conversation ; je ne manquai pas aussi-tôt de prier l'En-

voyé d'Angleterre, & celui de Pologne qui connoît fort le Comte de Hohenlo pour l'avoir vû l'année passée à la Cour de Mayence de l'entretenir dans ces sentimens-là : comme je connois ceux du Sieur Cramprick, que je sai qu'il est très zélé pour la Religion, & que c'est l'endroit par où il le faut prendre ; j'entre dans ses sentimens là-dessus, & je conviens avec lui qu'il seroit à souhaiter que les Princes Catholiques fussent dans une bonne intelligence, que rien ne seroit plus à l'avantage de la Religion Catholique. Il est si persuadé de moi sur cette matiere qu'il en a parlé au Comte de Hohenlo en des termes qui ont porté ce Comte à prendre une entiere confiance en moi ; & les remontrances que lui ont fait les Ministres étrangers Catholiques, aussi bien que les discours que M. le Prince d'Orange lui a tenus, ayant pour ainsi dire, ouvert les yeux à ce Comte, il a prié l'Envoyé de l'Empereur de me venir dire de sa part tout ce qu'il ne lui avoit confié au commencement que pour lui seul, & qui sont les mêmes choses que j'ai eu l'honneur de marquer ci-dessus à Votre Majesté. Le Comte de Hohenlo y a ajouté, qu'il croyoit si important que l'Empereur prît d'autres mesures, qu'il ne se contenteroit pas d'en écrire, mais qu'il iroit en personne à Vienne pour le lui représenter, & qu'il espéroit que Votre Majesté verroit dans peu par sa conduite la vérité de ce qu'il me faisoit dire, que s'il avoit passé jusqu'à cette heure pour mauvais François, on auroit dorénavant toute autre opinion de lui, & qu'il me prioit de trouver bon qu'il m'écrivît lorsqu'il auroit quelque chose d'important à me faire savoir.

LE Comte de Hohenlo ne s'est pas contenté de me faire parler de cette sorte par le Sieur Cramprick, il m'a encore fait dire la même chose par les Envoyés d'Angleterre & de Pologne, & les a priés de me témoigner qu'il étoit très-fâché de ne me point voir ; mais qu'une telle démarche seroit un si furieux bruit en Hollande qu'il n'osoit la faire,

DANS ce même tems nous fîmes dire au Comte de Hohenlo (mais cet article ne lui fut point dit de ma part) que non-seulement tout ce qu'il avoit reconnu du dessein du Prince d'Orange d'allumer une guerre sous prétexte de Religion n'étoit que trop vrai; mais, qu'il savoit encore qu'il avoit résolu de déclarer la guerre à Votre Majesté, du moment que le Roi d'Angleterre seroit mort; qu'il croyoit par ce moyen monter plus aisément sur le Throne d'Angleterre, & tenir les Etats Généraux dans ses intérêts, parce qu'il n'agiroyt que sous prétexte de Religion; qu'il savoit que son projet étoit de faire un Empereur Protestant, & de se faire élire lui-même, qu'il croyoit y pouvoir aisément parvenir lorsqu'il auroit les forces d'Angleterre avec celles des Etats-Généraux jointes aux Protestans d'Allemagne.

J'AI été informé, Sire, d'un très-bon endroit qu'un Ministre du Duc d'Hannover a dit à un Ministre de l'Empereur, que son Maître & les Princes de sa Maison ne pouvoient entretenir les troupes qu'ils ont sur pié, & qu'ils ne les vouloient pas casser, que c'est ce qui l'avoit obligé à écouter les propositions de la France: mais que si l'Empereur, le Roi d'Espagne, & les Etats-Généraux vouloient leur donner la moitié des subsides que Votre Majesté leur offre, ils ne feroient point d'alliance avec Elle.

LE Prince d'Orange donnoit des emplois à tous les Officiers Protestans que le Comte de Tyrconnel cassoit en Irlande, & en refusoit à tous les Catholiques que le Roi d'Angleterre lui faisoit recommander: il déclara même à l'Envoyé d'Angleterre qu'il n'y avoit rien à faire en Hollande pour les Catholiques, & qu'il n'en avanceroit pas un; l'Envoyé d'Angleterre en prit occasion de presser son Maître de rappeler les troupes qu'il avoit au service des Etats-Généraux, mais il n'en voulut rien faire.

MESSIEURS d'Amsterdam se déclaroient toujours

fort hautement qu'ils ne consentiroient jamais que le Prince d'Orange entretînt neuf mille Matelots. Je mandai au Roi que j'appréhendois qu'ils ne se rendissent à la fin, ou que le Prince d'Orange ne les fît résoudre malgré eux, puisqu'il pouvoit passer cette affaire à la pluralité des voix. On peut voir par toutes ces sortes de choses que le Prince d'Orange prenoit dès ce tems-là des mesures pour passer en Angleterre, voulant avoir neuf mille Matelots toujours prêts à sa dévotion, & voulant par le moyen des droits d'entrée & de sortie qu'il avoit fait donner à ferme, trouver de l'argent tout prêt sans être obligé d'en demander aux Etats.

25 Août
1687.

Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange eut non-seulement le dessein d'avoir ces neuf mille Matelots à sa disposition : mais qu'il travailloit journellement à un autre dessein qui en étoit la suite, & qui n'étoit pas moins important, c'étoit d'avoir à sa disposition vingt-cinq Vaisseaux de guerre ou environ prêts à mettre en mer. Pour cela il avoit commencé à faire répandre par ses créatures, qu'il étoit nécessaire pour la sûreté de l'Etat, & pour n'être plus exposé aux insultes des Algeriens d'avoir des Vaisseaux dans quelque Port, d'où ils pussent aisément sortir : il avoit fait proposer ensuite en Zelande de mettre dans le Port de Fleissingue une partie des Vaisseaux que cette Province fournissoit à l'Etat, & qui étoient pour lors dispersés dans toutes les Villes selon ce qu'elles en entretiennent. Pour ce qui est de la Hollande, son dessein étoit de faire tirer deux ou trois Vaisseaux de chaque Amirauté jusqu'au nombre de douze ou treize, & de les faire mettre à Willemstat qui est une Ville qui lui appartient. Qu'il étoit aisé de voir que quand le Prince d'Orange auroit neuf ou dix mille Matelots à son commandement, & vingt-cinq Vaisseaux de guerre il pourroit faire de grandes entreprises malgré les Etats, & les engager dans beaucoup de mauvaises affaires.

QUE je ne doutois pas aussi bien que plusieurs personnes qui croyoient pénétrer ses desseins, que le Prince d'Orange ne voulut par-là se mettre en état de passer en Angleterre avec une flotte considérable, soit en cas de mort du Roi d'Angleterre, soit en cas qu'il arrivât quelque revolte de son vivant, & que je n'étois point du tout persuadé que le Prince d'Orange voulût mettre à Willemstat tous les Vaisseaux des trois Amirautés de Hollande, & que s'il vouloit l'entreprendre, Amsterdam & les autres principales Villes se feroient plutôt réduire en cendres que d'y consentir, parce que si on leur ôtoit leur Amirauté & leurs Vaisseaux, on les réduiroit à rien.

ON verra dans la suite que le Prince d'Orange fut faire répandre si adroitement ce bruit, qu'il vouloit mettre tous les Vaisseaux de l'Etat à Willemstat & à Flessingue, que tout le monde en fut persuadé, & lorsqu'il fit équiper l'année suivante ces Vaisseaux pour passer en Angleterre, & que je ne cessois de le mander, un des premiers Commis de M. de Seignelay qu'on envoya à Amsterdam pour s'informer de ce qui s'y passoit, crut ces faux bruits, & s'en retourna très-persuadé; de sorte que je fus obligé de dépêcher le lendemain de son départ un Courier pour tâcher de détromper la Cour.

LE Roi me manda que quelque emportement qu'eut le Prince d'Orange sur le sujet de la Religion, il connoissoit assez quelle étoit l'étendue de la puissance de Sa Majesté. & le bon état de ses affaires pour ne pas engager si facilement les Provinces-Unies dans une guerre avec Elle.

JE mandai au Roi que j'avois vû des lettres de quelques nouveaux Convertis de France, qui portoitent que l'on avoit mis en prison des personnes pour n'avoir pas voulu communier; que cela les mettoit au desespoir, & les faisoit résoudre à chercher toute sorte de moyens pour sortir de France.

JE mandai qu'il commençoit à s'élever une es-

Lettre du
Roi du 21
Août 1687.

11 Septem-
bre 1687.

A. M. de
Seignelay
11 Septem-
bre 1687.

pece de rumeur sur la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de sortie, les Marchands ne pouvant souffrir d'être privés de la liberté qu'ils avoient eue jusques-là, de n'en payer qu'une très-petite partie, & bien souvent rien du tout. Que j'étois informé qu'il y en avoit plusieurs qui avoient déjà donné ordre à faire passer droit à Hambourg les marchandises qu'ils avoient coutume de faire venir à Amsterdam par l'Allemagne; ils aimoient mieux les laisser en dépôt dans cette Ville-là où les droits sont beaucoup moindres, pour les envoyer ensuite en Allemagne, que de les avoir chez eux à Amsterdam, & d'en payer les droits à la rigueur.

ON me dit aussi que quelques Marchands de Rotterdam avoient dessein de faire venir à Dunkerque, parce que c'est un Port libre, les vins qu'ils tiroient de France, où ils les laisseroient en dépôt pour les faire passer de-là en Allemagne & dans le Nord, que je tâcherois de savoir s'ils exécuteroient ce dessein.

Lettre du
Roi du 11
Septembre
1687.

LE Roi me manda qu'il étoit bon que le Roi d'Angleterre reconnût de plus en plus combien il devoit se défier des desseins du Prince d'Orange, & que je ferois bien de continuer à informer M. de Barillon de tout ce que j'apprendrois que faisoit le Prince d'Orange pour fortifier ses brigues & cabales en Angleterre.

JE mandai que j'étois informé qu'il abordoit incessamment des Anglois à la Brille & à Rotterdam, que les principaux d'entr'eux alloient aussi-tôt après leur débarquement trouver le Prince d'Orange à Loo, les uns par un chemin, les autres par un autre, mais presque tous par des voies détournées comme s'ils vouloient se cacher. Les personnes les plus sensées du pays commençoient à y faire réflexion, d'autant plus qu'ils avoient été avertis que ces Anglois disoient au Prince d'Orange qu'il n'avoit point de tems à perdre, & que si le Roi d'Angleterre venoit à surmonter les

obstacles qu'il avoit trouvés dans le dernier Parlement au sujet de la Religion; le parti de lui Prince d'Orange seroit entièrement perdu.

J'AVERTIS la Cour que les Etats-Généraux pour favoriser la Manufacture de chapeaux établie en Hollande par les François fugitifs, on avoit mis dix sous d'entrée par livre de gros sur les Chapeaux, au lieu qu'on n'en payoit auparavant que six, & qu'on avoit ôté les quatre sous par livre de gros qu'ils payoient à la sortie, & qu'on ne leur en faisoit plus rien payer; qu'ainsi on auroit peine à faire venir des Chapeaux de France, & qu'on seroit sortir sans aucun frais de Hollande tous ceux qui y seroient fabriqués.

LES plaintes que les Marchands firent de la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de sortie, & les ordres qu'on fût que quelques-uns d'eux avoient donnés de faire passer droit à Hambourg les marchandises destinées pour l'Allemagne, portèrent les Etats de Hollande à faire venir le 19 Septembre à la Haye les Députés des Amirautes & les Fermiers des droits d'entrée & de sortie, ils firent connoître aux uns & aux autres, que si on continuoit d'en user avec cette rigueur on ruineroit le commerce de l'Etat, & qu'ils se feroient tort aussi à eux-mêmes puisqu'ils obligeroient les Marchands à ne pas faire entrer en Hollande une grande quantité de leurs marchandises, & qu'ils n'auroient pas tant de droits à recevoir, ils les exhortèrent donc d'user de plus de modération à l'avenir. On doit juger par la conduite des Etats de Hollande qui sont si habiles dans le fait du commerce, qu'ils ne peuvent jamais fleurir sans donner beaucoup de liberté aux Marchands.

JE fus informé des efforts que le Prince d'Orange & le Pensionnaire Hagel firent dans ce tems-là pour porter l'Empereur à faire la paix avec le Turc, & s'offrirent pour être médiateurs.

LE Roi me manda que quoique le prétexte que

19 Septem-
bre 1687.

Lettre du
Roi du 23

Septembre 1687. prenoient ceux de ses Sujets qui continuoient de se retirer en Hollande sur la violence qu'ils publioient leur être faite pour les forcer à la communion fût entierement faux, il étoit néanmoins inutile d'en désabuser le public.

25 Septem- Je donnai avis au Roi de la mauvaise conduite
bre 1687. que tenoit le Roi d'Angleterre, qui après avoir fait citer le Docteur Burnet, faisoit différer de quinze jours l'assignation qui lui avoit été donnée, & mollissoit en toutes choses; que cette conduite rendoit les factieux insolens, & qu'on avoit imprimé un livre plus séditieux qu'aucun autre qu'on eût encore vû, dont la moitié n'étoit qu'un libelle diffamatoire contre le feu Roi d'Angleterre, & contre le Roi d'à-présent; l'autre partie contenoit une exhortation aux Anglois de la communion Anglicane, & aux Réformés de s'unir ensemble pour s'opposer aux volontés du Roi d'Angleterre.

Je mandai au Roi que j'avois appris de très-bonne part que le Prince d'Orange mettoit toute son application à tâcher de découvrir les sentimens de ceux qui devoient composer le premier Parlement d'Angleterre, & que s'il apprenoit qu'ils fussent résolus à ne point consentir à l'abolition du Test & des Loix pénales, il se contentera de continuer les pratiques sourdes qu'il trame depuis quelque-tems contre le Roi d'Angleterre: mais que s'il apprenoit que le Parlement fût disposé à accorder ce que le Roi d'Angleterre prétendoit, il avoit résolu de lever le masque & de se joindre ouvertement au parti Protestant.

Je mandai au Roi que j'étois fort étonné que le Roi d'Angleterre ne prit point de plus étroites liaisons avec Sa Majesté, après les mauvais traitemens que les Etats-Généraux lui faisoient, & que les plus sensés d'entr'eux avoient si bien jugé que c'en devoit être une suite infaillible; qu'ils avoient établi au commencement pour maxime certaine qu'il falloit éviter toutes sortes d'occasions de déplaire au Roi d'Angleterre de
pour

peur de l'obliger à s'engager dans les intérêts de Votre Majesté.

LA Province de Hollande fut toujours occupée à régler les affaires qui concernoient la ferme des droits d'entrée & de sortie; que la rigueur avec laquelle on en faisoit la perception, après la liberté qu'on avoit eue jusques-là de ne les pas payer, avoit fait monter si haut, que dans le mois d'Août qui venoit d'écouler, la recette étoit augmentée dans la Ville de Rotterdam six fois au-delà de l'ordinaire, & à Amsterdam dix fois. Aussi les Marchands qui ne pouvoient supporter d'être obligés de payer ces droits à la rigueur, avoient fait passer à Hambourg plusieurs vaisseaux qui étoient arrivés au Texel, sans faire entrer leurs marchandises en Hollande; ils en firent même rester deux ou trois à Dunkerque, que les Marchands Hollandois auroient regardé comme un lieu propre à faire un entrepôt, s'il y avoit eu des Marchands assez puissans pour être leurs correspondans: mais ils n'en voyoient point qui le fussent assez pour cela, & encore moins qui eussent de la bonne foi comme ils en trouvent dans les autres Villes de France; car, ils se croyoient fondés à n'avoir pas trop bonne opinion de la probité des Dunkerquois.

JE mandai qu'il arrivoit souvent des lettres de France qui faisoient bien du mal; que celles qui étoient venues par le dernier ordinaire assuroient qu'on avoit mis beaucoup de personnes en prison à Alençon & en d'autres Villes pour la Religion.

JE mandai qu'on faisoit beaucoup de bruit de l'Arrêt qui avoit été rendu en France, par lequel le Roi faisoit défenses d'apporter dans son Royaume des harengs, autrement qu'en vente & salés de sel de broûage; que j'étois averti que les États-Généraux m'en viendroient parler; que si j'étois informé des raisons qui avoient porté Sa Majesté à faire rendre cet Arrêt, j'aurois pû le dire aux Députés des États-Généraux, & quelquefois on

arrête par-là leurs plaintes ; mais que je me contenterois de leur témoigner que j'en rendrois compte à Sa Majesté.

9 Octobre
1687.

LES Etats-Généraux vinrent chez moi pour me prier de joindre mes offices aux instances que leur Ambassadeur en France avoit ordre de faire au Roi touchant l'Arrêt par lequel on avoit défendu l'entrée des Harengs en France.

Lettre du
Roi du 9
Octobre
1687.

LE Roi me répondit , que cette interdiction ne pouvant être considérée que comme un Reglement de Police , qui ne regardoit pas moins les Sujets de Sa Majesté , que ceux des Etats-Généraux , & qui ne contenoit rien qui fut contraire au traité de commerce , les Etats - Généraux n'avoient pas droit de s'en plaindre , que c'étoit la réponse qu'il avoit fait rendre à leur Ambassadeur.

Lettre du
Roi du 2
Octobre
1687.

LE Roi me manda qu'il avoit reçu le livre que je lui avois envoyé , qui contenoit tout ce que les plus grands ennemis du Roi d'Angleterre pouvoient publier pour porter ses Sujets à la révolte ; & que cela faisoit voir que ceux qui en souffroient l'impression ne desiroient rien plus passionnément que d'exciter de nouveaux troubles en Angleterre.

16 Octobre
1687.

J'ALLAI dans ce tems-là faire un tour à Amsterdam , je trouvai moyen de me faire prier à dîner par des Régens de la Ville ; les quatre Bourguemestres se trouverent au repas , ce qu'ils n'avoient jamais fait , les deux Pensionnaires de la Ville , M. Borel & d'autres personnes du Gouvernement. Je vis bien que M. Heude avoit voulu se servir de cette occasion pour me faire connoître ses sentimens ; car il me prit à part avant le dîner , & me dit qu'il ne doutoit pas , que je n'eusse mauvaise opinion de Messieurs d'Amsterdam sur la conduite qu'ils ont tenue depuis peu. Il m'expliqua toutes les raisons qui les avoient obligés à agir comme ils ont fait , & m'assura qu'il répandroit jusqu'à la dernière goutte de son sang pour maintenir l'Etat en bonne intelligence avec Sa Majesté ; qu'il en connoissoit la nécessité ,

& qu'il me prioit de croire qu'il y travailleroit toujours de tout son pouvoir. Je lui répondis que j'étois assez persuadé de ses bons sentimens, qu'on ne pouvoit être aussi éclairé qu'il l'est, & ne pas connoître le véritable intérêt de la République: mais que j'appréhendois que comme Messieurs d'Amsterdam attendoient à soutenir avec vigueur leurs bons sentimens que les choses fussent aux extrémités, ils n'attendissent trop tard, & que les complaisances qu'ils avoient cependant en beaucoup de choses, ne missent ceux qui ne souhai-toient pas cette bonne intelligence entre Sa Majesté & les Etats Généraux en pouvoir de la rompre malgré M. d'Amsterdam; qu'ils voyoient bien que cela ne pouvoit jamais arriver sans la perte de leur liberté, & sans la ruine de leur Ville. Le Sieur Heude me donna là-dessus les plus fortes assurances que je pusse souhaiter, & je puis assurer Votre Majesté que dans tout le repas, qui dura jusqu'à dix heures du soir, on n'a jamais tant fait paroître de bonnes dispositions & de cordialité, que Messieurs d'Amsterdam en témoignèrent ce jour-là: les quatre Bourguemestres, de concert, me portèrent la santé de la bonne union entre Votre Majesté & la République, à la confusion de tous ceux qui la veulent traverser.

LES Marchands Hollandois murmuroient de plus en plus de la rigueur qu'on apportoit à la perception des droits d'entrée & de sortie, & le jour que j'étois à Amsterdam les Batteliers coururent après un des Associés de l'Admodiateur pour le jeter dans l'eau; cependant je mandai au Roi que si le Prince d'Orange pouvoit surmonter seulement pendant les six premiers mois les plaintes des Marchands, cet établissement dureroit toujours, & qu'il en tireroit de grands avantages; car il est certain qu'on trouvera un fonds pour entretenir cinquante vaisseaux en mer; c'est pourquoi il est à souhaiter qu'il arrive bien-tôt

quelque désordre qui oblige ces Messieurs-ci à remettre les choses sur l'ancien pié.

Je mandai au Roi pour la troisième ou quatrième fois que j'étois informé par des Ministres mêmes de l'Empereur qu'ils avoient reconnu dans tous les Protestans un dessein formé de faire une ligue dans laquelle ils vouloient faire entrer l'Empereur sous prétexte de s'opposer à la puissance de la France.

Lettre du
Roi du 16
Octobre
1687.

Le Roi me manda que l'Ambassadeur de Hollande continuoit de faire ses instances pour l'obliger à commettre quelqu'un qui pût entrer dans la discussion de ce qui regardoit le commerce du hareng, & qu'il sollicitoit vivement un retardement jusqu'au mois de Mars prochain, à l'exécution de l'Arrêt qui régloit de quelle manière ce commerce devoit être fait à l'avenir : mais que Sa Majesté étoit bien aise de me dire qu'il ne devoit pas attendre sur ce sujet une réponse plus favorable que celle qu'il avoit reçue.

23 Octo-
bre 1687.

Je mandai que l'Ambassadeur des Etats à Londres les informoit de tout ce qui se passoit de plus secret dans le Conseil du Roi d'Angleterre ; que ce Prince attribuoit toutes les oppositions qu'il trouvoit à ses desseins au Prince d'Orange, qu'il savoit être le chef & le protecteur du parti Protestant ; que les créatures du Prince d'Orange se vantoient hautement que c'étoit lui à qui on devoit la conservation de la Religion Presbytérienne en Angleterre. Ces Messieurs même n'étoient pas fâchés que l'on crût que le voyage de M. Dickfeld y avoit beaucoup contribué en donnant des assurances de l'amitié & de la protection du Prince d'Orange aux principaux des factieux. Il est certain que le Roi d'Angleterre & le Marquis d'Albiville ont été trompés par M. Dickfeld, ils l'ont cru, à la vérité, entièrement attaché à M. le Prince d'Orange ; mais néanmoins tellement dans les intérêts personnels de Sa Majesté Britannique, qu'ils n'avoient rien à appréhender de lui : mais ils voyent bien à cette heure le contraire, & si le Marquis d'Albiville m'eût voulu croire, il n'étoit rien de

plus aisé que d'empêcher le séjour du Sieur Dickfeld en Angleterre.

JE mandai au Roi qu'il étoit sorti depuis peu plusieurs personnes très-riches de la Religion Pré-tendue Réformée de France, qu'il sembloit que ceux qui étoient les plus à leur aise commençoient à sortir avec plus d'empressement, qu'il y en avoit quantité des plus riches Marchands qui se dispo-soient à passer en Angleterre & en Hollande, & qui envoyoient leur argent par avance; qu'en ef-fet il en étoit entré une si prodigieuse quantité, que Mrs. d'Amsterdam commençoient à trouver qu'il y en avoit trop, ne pouvant placer le leur plus haut qu'à deux pour cent. Je sai même que l'on a fon-du en Angleterre neuf cent soixante & tant de mille louis d'or. Je croirois, Sire, prévariquer à mon devoir, & manquer à la fidélité que je dois à Votre Majesté, si je ne lui rendois compte de ce qui vient à ma connoissance, & qui regarde le bien de son service, & il est constant que la plû-part de ceux qui sont sortis depuis peu ne l'ont fait que sur différens emprisonnemens qui ont été faits en quelques Provinces, comme, par exemple, la détention de quelques personnes à Alençon, a fait appréhender la même chose au Sieur Cossart, quoi-qu'il soit de Roüen où l'on est en plein repos, & j'ose encore prendre la liberté de dire à V. M., avec le profond respect que je lui dois, que si on traitoit les nouveaux Convertis dans toute l'éten-due de son Royaume de la même manière qu'ils le sont à Paris, à Roüen & sous les yeux de V. M., il n'en seroit pas sorti la moitié de ce qui s'en est allé.

JE mandai au Roi que je continuois à être in-30 Octobre
formé par l'homme qui avoit lié un commerce 1687,
avec le Comte de Hohenlo, de beaucoup de cho-
ses particulieres qui regardoient l'Angleterre & les
Protestans, que je venois de voir une lettre de
ce Comte du 16 Octobre, de Vienne, qui mar-
quoit que les Protestans brassioient quelque chose

de dangereuse conséquence contre l'Angleterre : que c'étoit pour l'exécution de ces desseins-là que le Prince d'Orange alloit à la Cour de Brandebourg. Ce voyage du Prince d'Orange à Berlin fut rompu : il y envoya le Sieur Pedkum.

Je n'avois point du tout perdu de vûe les affaires qui regardoient l'Angleterre, quoiqu'on négligeât fort les avis que je continuois de donner des premiers fondemens que le Prince d'Orange jettoit alors des grands desseins, qu'on a vu éclorre en 1688 ; car quoiqu'il n'eût pas alors en vue dans toutes ces circonstances, le projet qu'il a exécuté depuis, son dessein en général avoit toujours été des l'année 1680, comme on le peut voir, de prendre ses mesures pour se faire Roi d'Angleterre à l'exclusion du Duc d'Yorck, & pour se faire déclarer Regent, & entrer dans le gouvernement même du vivant du feu Roi, s'ils lui donnoit le moindre lieu de l'entreprendre. J'en donnai avis au Roi, & en même-tems à M. de Barillon.

Lettre du
Roi du 30
Octobre
1687.

Le Roi manda que la désertion de ses Sujets étoit l'effet d'une imagination blessée, & que le remede qu'on y pourroit apporter seroit peut-être encore pire que le mal ; qu'ainsi il falloit attendre de la bonté divine la cessation de ce désordre, qu'elle n'avoit peut-être permis que pour purger son Royaume des mauvais & indociles Sujets.

Je mandai que le Député Suisse avoit eu plusieurs conférences avec le Sieur Dickfeld, qu'ils avoient fait plusieurs projets qui n'avoient pour fondement que les affaires de la Religion.

6 Novem-
bre 1687.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange & Mrs. d'Amsterdam avoient eu de nouveaux démêlés, & qu'il avoit été offensé de leur conduite, qu'il avoit témoigné assez publiquement qu'il n'y avoit point de mesures à garder avec eux : mais que j'appréhendois fort que l'Arrêt donné en France pour empêcher l'entrée du hareng, & les autres démêlés qui commençoient à naître ne les réunissent ; que l'on continuoît toujours à faire bien du

bruit de cette affaire qui leur étoit d'autant plus sensible, que plus de soixante mille personnes subsistoient de la pêche du hareng; que cela avoit fait naître quelques propositions de faire des impositions sur les sirops, & principalement sur les vins de France.

LE Prince d'Orange fit acheter tout le salpêtre qui étoit en Hollande par les Officiers de l'Amirauté, & fit chercher tous les plus beaux mâts qu'il y avoit.

ON fit des quêtes pour les Protestans Piémontois qui étoient arrivés en Hollande; les plus zélés des Protestans qui étoient dans le gouvernement de Hollande avoient tenté par deux autres fois de faire chasser tous les Religieux de cette Province: mais le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel détournèrent toujours cette affaire, parce qu'ils avoient des vues de plus grande étendue pour les affaires de la Religion; & le Prince d'Orange qui ne vouloit pas marquer sa mauvaise intention aux Catholiques d'Angleterre, & qui vouloit que l'Empereur & la Maison d'Autriche ne l'abandonnassent point dans le dessein qu'il avoit de déthroner son beau-pere, croyoit que son intérêt étoit de faire voir qu'il secouroit, à la vérité, ceux de sa Religion qui pretendoient être opprimés, sans vouloir persécuter ceux de la Religion Catholique.

LE Roi me manda que les Etats Généraux n'a-

Lettre du
Roi du 12
Novembre
1687.

hareng, elles ne le devoient considérer que comme un règlement de police qui ne regardoit pas moins ses Sujets que leurs Marchands.

6 Novem-
bre 1687.

JE mandai au Roi que le Pensionnaire Fagel avoit voulu faire imposer de nouveaux droits sur les sirops, mais que la Province de Hollande n'y avoit point voulu consentir; que je ne me mêlerois point de cette affaire puisque Sa Majesté ne le trouvoit pas bon: mais que je devois avertir Sa Majesté que si elle cherchoit un prétexte pour mettre de nouvelles impositions sur les marchandises de Hollande, on étoit tellement aigri des défenses qu'on avoit faites pour le hareng, & pour d'autres choses touchant le commerce, que si Sa Majesté augmentoit les droits sur les marchandises de Hollande, on pourroit bien en venir jusqu'à défendre l'entrée du vin, & peut-être des eaux-de-vie de France dans la domination des Provinces-Unies.

19 Novem-
bre 1687.

M. de Seignelay me répondit à cette lettre, qu'après avoir examiné avec attention, il n'avoit pas paru à Sa Majesté qu'il y eût aucune apparence que les Hollandois prissent la résolution de défendre les eaux-de-vie & les vins de France, parce qu'ils se priveroient par-là de l'avantage du commerce qu'ils faisoient dans tout le Nord avec ces vins & eaux-de-vie, outre qu'ils ruineroient la navigation de deux ou trois cents vaisseaux qu'ils employent à ce commerce, qui se trouveroient par ce moyen entierement inutiles.

QU'IL étoit même à considérer à cet égard que le grand commerce que les Hollandois faisoient en France pouvoit être traversé par tant d'endroits, dès que Sa Majesté auroit lâché la main à ce qui pouvoit être plus utile à ses Sujets, sans s'arrêter à ce qui est porté par le Traité de Nimegue; que les Hollandois qui connoissoient fort bien leur intérêt seroient obligés de garder de grandes mesures sur cette matiere qui méritoit d'être suivie ponctuellement. Que cependant la contravention que les Hollan-

dois avoient fait en comprenant dans le nouveau Tarif, sur lequel ils avoient donné à ferme leurs droits d'entrée & de sortie l'augmentation des droits ordonnés par les Etats-Généraux en 1675, & depuis sur le Savon, les huiles & les fanons de baleines, & autres marchandises, avoit fait prendre la Résolution à Sa Majesté de faire exécuter le Tarif de 1667, par lequel elle avoit ordonné une augmentation de droits d'entrée sur quelques marchandises, & elle avoit donné ses ordres pour le faire exécuter, même sur les draperiers qui seroient apportées de Hollande, soit par les vaisseaux François, soit par les Hollandois & tous autres, parce qu'elle avoit été informée que non-seulement les Hollandois imitoient dans leurs Fabriques les draperies d'Angleterre de toute sorte; mais même qu'ils pourroient apporter dans leurs vaisseaux celle d'Angleterre, & les autres marchandises qui s'y commercent.

Qu'A l'égard des huiles & fanons de baleine, Sa Majesté n'avoit encore donné aucun ordre; mais qu'elle étoit bien aise que je fusse que son intention étoit de rétablir incessamment les droits dont elle avoit ci-devant ordonné la levée sur ceux de la pêche des étrangers, & d'y faire comprendre ceux qui seroient apportés de Hollande, & que comme le grand avantage que les Hollandois avoient tiré depuis quelques années du commerce qu'ils avoient fait en France pourroit les obliger à croire qu'en renonçant aux augmentations de droits qu'ils avoient ordonnés sur plusieurs marchandises, cela pourroit bien engager Sa Majesté à révoquer les ordres qu'elle avoit donnés sur ce sujet, elle lui ordonnoit de m'écrire que quelque chose qu'ils pussent offrir, elle étoit dans la résolution de ne rien changer aux ordres qu'elle avoit donnés, afin qu'étant informé de ses intentions je n'entraisse en aucune explication avec eux sur ce sujet, & que je me contentasse de leur dire, s'ils m'en parloient, que je n'en étois pas informé.

Ce sont-là les premiers sujets de chagrin qu'on a donnés aux Hollandois & qu'on a bien augmentés depuis, comme cela se verra dans la suite.

Lettre du
M. de Seignelay du 25
November
1687.

M. de Seignelay me réitéra ce qu'il m'avoit déjà écrit de la résolution que Sa Majesté avoit prise de faire payer aux entrecs de son Royaume les droits du Tarif de 1667; c'est-à dire, les droits que le Roi avoit fait imposer lorsqu'il vouloit marquer son mecontentement aux Hollandois. Il me manda que Sa Majesté ne changeroit rien à la résolution qu'elle avoit prise pour donner occasion à ses Sujets de pouvoir rétablir leur pêche, que les Hollandois avoient ruinée, & pour empêcher la continuation du préjudice que la Fabrique des draperies de France avoit reçu de l'Introduction de celle d'Angleterre par la voie des vaisseaux Hollandois, & de l'imitation qu'ils en faisoient dans leurs Manufactures; que Sa Majesté desiroit que je me continuasse à cet égard dans les regles qu'il m'avoit prescrites de sa part, quelque chose qui me fut dit & proposé. C'est-là le commencement des contraventions aux Traités de Nimegue, qui touchoient les Hollandois en la partie la plus sensible, puisque cela détruisoit la plus grande partie du commerce qu'ils font en France, qui consiste dans leurs draps & dans les Harengs.

25 Decem-
bre 1687.

Je mandai au Roi que la rigueur que l'on exerçoit à la perception des droits d'entrée & de sortie étoit si grande que le commerce en étoit visiblement diminué, & que la Ville de Hambourg en avoit beaucoup profité, & qu'il ne tiendrait qu'à Sa Majesté que celle de Dunkerque en tirât un grand avantage.

Premier
Janvier
1688.

Le Prince d'Orange ayant fait assembler les Amirautes avec le Receveur des droits d'entrée & de sortie, & fait calculer à quoi pourroit monter le fonds qui se trouveroit au mois de Mars dans les coffres tant de l'Admodiateur que des Receveurs des Amirautes, & ayant vu qu'il y auroit de quoi mettre en mer une

flotte considérable , il n'a pas voulu consulter les Provinces de peur d'être refusé ; mais il a ordonné à l'Amirauté de la Meuse qui est celle de Rotterdam d'équiper quatre vaisseaux , à celle d'Amsterdam d'en armer douze , à celle de Zelande deux , à celle de Frise deux , tous vaisseaux depuis trente jusqu'à cinquante pieces de canon. Il n'a rien demandé à l'Amirauté de Nort-Hollande , parce qu'elle n'a pas de quoi fournir à ces frais ; ensuite il a fait savoir aux Provinces , qu'il étoit nécessaire de pourvoir à la sûreté du commerce de l'Etat contre les Algériens & que pour d'autres bonnes considérations, il avoit trouvé à propos de faire équiper vingt vaisseaux de guerre au printems prochain , dont le fonds se prendroit dans les coffres des Amirautés.

IL est certain , Sire , qu'à prendre les choses à la rigueur le Prince d'Orange & les Officiers de l'Amirauté ont pouvoir de faire équiper les vaisseaux pour les convois & pour d'autres choses semblables , sans en demander la permission à l'Etat , lorsqu'ils ne se servent pour ces sortes d'armemens que des deniers qu'ils ont en leurs mains , & qu'ils appellent les moyens ordinaires : mais quoique le Prince d'Orange n'employe pour cet armement que les moyens ordinaires , c'est néanmoins étendre son pouvoir au-delà des justes bornes , que de faire équiper une flotte de vingt vaisseaux de guerre , & il a peu donné de marques plus visibles que celle-ci de l'usurpation qu'il tente de faire de l'autorité souveraine.

IL est à croire , Sire , que le Prince d'Orange a particulièrement en vue l'Angleterre en cette occasion , & qu'il veut être toujours armé par mer à tout événement. Il semble même que ce Prince voyant que les Anglois se tiennent dans leur devoir à l'égard du Roi leur Souverain par l'appréhension qu'ils ont des forces de Votre Majesté , qui a toujours des vaisseaux prêts à le secourir , ait voulu faire voir aux factieux d'Angleterre une flotte sur leurs côtes en état de les soutenir ; & assurément si Sa Ma-

jesté Britannique y veut bien faire réflexion, elle trouvera qu'il y a peu de choses qui puissent donner plus de cœur à ses Sujets Protestans, aussi-bien qu'à tous les autres Protestans de l'Europe, que sera cet armement.

ON a pû voir dans mes lettres lorsque j'ai mandé que le Prince d'Orange faisoit une Ferme des droits d'entrée & de sortie, que son dessein étoit d'avoir moyen par-là d'équiper une flotte, & on a assez vû dans la suite, que ce que j'écrivois n'étoit que trop vrai, que cette flotte étoit préparée contre l'Angleterre, & pour animer les Factieux à se soulever contre Sa Majesté Britannique.

CEPENDANT le Roi d'Angleterre malgré tous ces avis ne pouvoit se résoudre à rien faire de tout ce qu'on lui proposoit de plus avantageux pour ses intérêts. Le Marquis d'Albiville revint d'Angleterre, & me dit qu'il avoit agi selon le projet que nous avions concerté ensemble avant son départ touchant la révocation des troupes Angloises qui étoient au service des Etats-Généraux, qu'il avoit donné là-dessus des mémoires si forts & si convainquans à Sa Majesté Britannique, qu'il ne doutoit pas qu'il ne se servît de la première occasion qui se présenteroit pour exécuter ce dessein; comme pourroit être le refus que les Etats-Généraux feroient de chasser le Docteur Burnet: mais quoique le Marquis d'Albiville donnât dès le même jour un Mémoire très fort pour demander aux Etats-Généraux qu'ils chassassent le Docteur Burnet, & qu'ils le lui refusassent bien nettement, le Roi d'Angleterre ne parla point de ses troupes & les laissa toujours à la disposition du Prince d'Orange qui s'en servit dans la suite utilement contre lui.

J'ENVOYAI ce même ordinaire au Roi une lettre du Comte de Hohenlo qu'il écrivoit en confidence à un de ses amis de la Haye qui agissoit de concert avec le Ministre de l'Empereur en faveur de la Religion Catholique. Je mandai au Roi qu'on pouvoit faire une réflexion fort importante sur

cette lettre, que quelque volonté déterminée que témoignoit l'Empereur de continuer la guerre contre le Turc, & que quelque aversion qu'il eût marqué contre le Prince d'Orange & les Hollandois, il étoit à craindre qu'il ne prît au premier jour des sentimens contraires, puisque le Comte de Hohenlo reconnoissoit qu'il n'y avoit pas un Ministre de son sentiment auprès de l'Empereur.

LA lettre du Comte de Hohenlo portoit que l'Empereur étoit résolu non-seulement à continuer la guerre contre les Turcs, mais aussi à ne pas se mêler de la guerre qu'on feroit contre la Hollande, malgré les instances du Prince d'Orange, & celles qu'il fait faire par les Protestans; qu'ils tâchoient d'entraîner l'Electeur de Baviere en lui donnant de la jalousie de la puissance de l'Empereur, & l'invitoient à une conférence à Leipstick; qu'on étoit presque assuré que les Protestans d'Allemagne se déclareroient, & assisteroient à toutes forces les Hollandois; que c'étoit le sentiment de l'Empereur qu'il avoit entretenu plus de deux heures là-dessus.

JE mandai au Roi que le revenu des Amirautés qui consistoit dans les droits d'entrée & de sortie, étoit augmenté du triple par le bail qu'on en avoit fait, & que le Prince d'Orange avoit trouvé dans cette redevance de quoi armer vingt vaisseaux au printems. 8 Janvier
1638.

LE Roi d'Angleterre fit encore alors de grandes avances au Prince d'Orange, & fit écrire par un Docteur Estuard au Pensionnaire Fagel, que si le Prince d'Orange vouloit concourir avec le Roi d'Angleterre pour l'abolition du Test, le Roi de la Grande Bretagne entreroit dans ses intérêts, & qu'ils agiroient dorénavant de concert ensemble en toutes choses. Le Prince d'Orange ménagea si peu le Roi d'Angleterre là-dessus, qu'il fit écrire par le Pensionnaire Fagel à ce Docteur Estuard, que lui Prince d'Orange, & la Princesse

d'Orange ne consentiroient jamais qu'on abolît le serment du Test qui étoit le maintien de la Religion Anglicane & de la tranquillité du Royaume : ils firent plus, ils firent traduire en Anglois & imprimer cette lettre. Je mandai qu'on pouvoit assez voir que cela n'étoit fait que dans le dessein d'unir les Protestans d'Angleterre avec ceux de l'Eglise Anglicane, & les faire soulever les uns & les autres contre le Roi d'Angleterre.

22 Janvier
1688.

JE mandai au Roi que le dessein continuoit toujours d'avoir une flotte de vingt vaisseaux au printemps, & d'en tenir vingt autres dans les Ports tous prêts à mettre à la voile ; que cet armement devoit être bien suspect au Roi d'Angleterre, que j'en avois averti M. de Barillon & l'Envoyé d'Angleterre qui étoit à la Haye.

29 Janvier
1688.

L'ENVOYÉ d'Angleterre ayant extrêmement pressé les Etats Généraux de lui rendre réponse sur le mémoire qu'il leur avoit présenté au nom du Roi son Maître, pour le prier de faire sortir le Docteur Burnet hors des Etats de leur domination : ils lui délivrèrent enfin une résolution, par laquelle ils ne se contenterent pas de le refuser ; mais ils affectèrent de faire ce refus de la manière qui pouvoit le plus déplaire au Roi d'Angleterre, en lui offrant de faire en Hollande le procès au Docteur Burnet, si Sa Majesté Britannique vouloit leur envoyer les informations qui étoient contre lui.

Lettre du
Roi du 26
Janvier
1688.

LE Roi me manda que j'avois fort bien fait d'avertir l'Envoyé d'Angleterre à la Haye, & M. de Barillon des réflexions que devoit faire le Roi d'Angleterre sur les grands préparatifs de mer que faisoient les Etats Généraux, & que j'avois bien raison de dire que ces préparatifs regardoient le dessein qu'avoit le Prince d'Orange d'encourager le parti Protestant d'Angleterre.

11 Mars
1688.

LE Roi d'Angleterre pressant toujours les Etats Généraux de lui renvoyer les troupes Angloises qui étoient à leur service, je fis remontrer à Messieurs d'Amsterdam l'intérêt qu'ils avoient

de ne pas payer davantage des troupes qui ne reconnoissoient d'autre Souverain que le Prince d'Orange, & ils furent d'avis dans l'Assemblée de Hollande qu'il les falloit renvoyer. Mon dessein étoit que le Prince d'Orange ne put s'excuser sur le sentiment uniforme de toute la République s'il ne rendoit pas ces troupes au Roi d'Angleterre, & qu'il fut chargé tout seul de l'inquietude de cette affaire, & je mandai encore que le Roi d'Angleterre ne devoit que trop voir que le Prince d'Orange vouloit maintenir ce corps pour le pouvoir faire passer en Angleterre toutes les fois qu'il en aura besoin.

LE Prince d'Orange fit assembler les Amirautés, & leur proposa de joindre le plus de vaisseaux que l'on pourroit aux vingt navires que l'on devoit mettre en mer : mais cela ne fut pas approuvé, & on persista dans le premier sentiment d'avoir une flotte de vingt vaisseaux en mer, & de tenir tous les autres vaisseaux de Guerre prêts à mettre à la voile en huit jours de tems.

LE Prince d'Orange remontra aux Députés de Hollande qui sont assemblés toute l'année, la nécessité qu'il y avoit de fortifier quelques Places de l'Etat; savoir, Nimegue, Doerbourg, Campen, l'Ecluse, & quelques autres qu'on ne m'a pû dire, & a fait connoître qu'il étoit nécessaire d'avoir pour cela un fonds de quatre millions, & ces Députés le proposerent aux Etats-Généraux; ce fut-là le premier pas après l'équipement des vaisseaux que fit le Prince d'Orange pour l'exécution du dessein qu'il avoit formé de passer en Angleterre pour usurper la Couronne.

JE découvris que le Sieur Spaen, Général de Brandebourg, qui fit de fréquens voyages à la Haye, y avoit fait un accord avec le Prince d'Orange, par lequel en vertu du Traité fait il y a trois ans entre l'Electeur de Brandebourg & cet Etat (qui porte qu'en cas que quelque une des deux Parties ait quelque appréhension de guerre, on

11 Mars
1688.

16 Mars
1688.

conviendra des mesures que l'on aura à prendre) il est convenu que l'Electeur de Brandebourg enverroît dans le Duché de Cleves neuf milles hommes pour la sûreté du bas Rhin & des frontieres de cet Etat, & que le Duc de Juliers auroit dans ses Etats deux milles hommes de pié & cinq cents chevaux. Cette démarche du Prince d'Orange étoit encore dans la vûe de faciliter son passage en Angleterre, afin que ces troupes de l'Electeur de Brandebourg, & les autres qu'il avoit dessein de faire venir rassûrassent les Etats Généraux & leur donnassent lieu de donner leurs troupes au Prince d'Orange sans craindre d'être attaqués du côté du Rhin.

Je mandai au Roi que les Etats-Généraux avoient refusé nettement de rendre les troupes Angloises au Roi d'Angleterre. Je mandai encore qu'on étoit surpris que le Roi d'Angleterre après avoir demandé si fortement ce corps de troupes, changeât à cette heure sa demande, & parut s'affoiblir à proportion du refus des Etats-Généraux. Il étoit dangereux avec ces Messieurs-là plus qu'avec personne du monde, de prendre les choses d'une certaine hauteur & de ne les pas soutenir. Ce qui les rend encore plus hardis en cette occasion est que le Sieur Citters leur a mandé par sa dernière lettre, qu'on tient secreta, que le Roi d'Angleterre étoit fort appaisé, & n'étoit plus si en colere du refus que les Etats ont fait de lui rendre les troupes Angloises, & chasser le Docteur Burnet; qu'on ne parle plus d'assembler le Parlement sur ce sujet, que les bruits de guerre sont entierement dissipés, & que les Etats peuvent continuer à refuser de chasser le Docteur Burnet & de rendre les Anglois, pourvû qu'ils n'en fassent pas trop de trophées, & qu'ils se conduisent modestement.

Je communiquai au Marquis d'Albiville la teneur de cette lettre; car il étoit de conséquence que le Roi d'Angleterre en fût informé; je lui fis part aussi d'un avis très-sûr que j'avois reçu

reçu qui étoit qu'un nommé de Laître qui parloit fort bon Anglois, étoit allé visiter tous les Ports d'Angleterre pour rendre compte aux Etats-Généraux de l'armement qui s'y faisoit.

QUE j'étois très-persuadé que si la Reine d'Angleterre accouchoit d'un fils, le Prince d'Orange leveroit le masque encore plus qu'il ne faisoit, & qu'il exciteroit des troubles en Angleterre. Beaucoup d'honnêtes gens & de bon sens de ce pays-ci qui observent la conduite que tient le Prince d'Orange croient la même chose, le Marquis d'Albiville l'a représenté vivement au Roi son Maître, & lui a mandé par deux lettres consécutives qu'il ne devoit pas perdre un moment de tems de s'unir étroitement à Votre Majesté.

LES efforts que fait le Prince d'Orange pour retenir un corps de troupes Angloises en ce pays doivent assez faire voir au Roi d'Angleterre que les avis que le Marquis d'Albiville lui donne là-dessus sont bien fondés. J'en informois de mon côté exactement M. de Barillon à qui j'envoyois des copies des articles que j'écrivois à Sa Majesté sur ce sujet.

DANS la résolution que les Etats-Généraux déli- 18 Mars
vrerent au Marquis d'Albiville par laquelle ils re- 1688.
fusèrent de rendre les troupes Angloises, ils soutin-
rent qu'ils avoient droit de lever des troupes en
Angleterre; la Reine Elisabeth le leur ayant permis,
& pas un des Rois ses successeurs n'ayant révoqué
cette concession. Cela m'obligea de mander au Roi
que Sa Majesté Britannique avoit intérêt de faire
quelque déclaration pour empêcher cet abus; d'au-
tant plus qu'il devoit croire que les Etats-Généraux
avoient avancé ce fait malicieusement & à dessein
d'autoriser les Officiers Anglois qui voudroient fai-
re des recrues de même que des levées pour M. le
Prince d'Orange.

LES Députés de la Ville de Leyde où sont éta- 25 Mars
blis les manufactures de draps, se plaignirent for- 1688.
tement dans les Etats de Hollande que leur Ville

alloit être ruinée si l'on continuoit en France à empêcher le débit des draps de Hollande ; qu'on ne s'étoit pas contenté de les surcharger , mais qu'on empêchoit que ceux qu'on y avoit envoyés ne pussent être vendus. On résolut qu'on ordonneroit à M. de Starembourg de savoir des Marchands Hollandois si cela étoit vrai.

Lettre du
Roi du 25
Mars 1688.

LE Roi me manda qu'il ne doutoit pas que la naissance d'un Prince de Galles ne donnât encore au Prince d'Orange de plus pressans desirs de troubler le repos de l'Angleterre : mais que s'il cessoit d'en être le présomptif héritier , toute sa colere seroit bientôt vaine & dénuée des forces & moyens nécessaires pour en faire appréhender les effets.

1 Avril
1688.

LE Roi m'ayant mandé qu'on désavouoit à la Cour de Berlin que le général Spaen eût fait aucun accord avec le Prince d'Orange , je fis réponse à Sa Majesté qu'on avoit désavoué il y a deux ans que l'Envoyé de Brandebourg eût signé un acte par lequel l'Electeur de Brandebourg étoit admis dans le Traité fait entre le Roi de Suède & les Etats-Généraux ; & on n'en convint que quand j'eus envoyé à S. M. l'acte en original , & mandé que je savois que les Etats venoient de consentir qu'on payât dans un seul paiement ce que l'Electeur de Brandebourg ne devoit toucher qu'en six ans , qui étoit un des articles de la convention : ce que l'Envoyé des Etats-Généraux à Cologne leur avoit mandé , que l'Electeur de Brandebourg avoit neuf mille hommes dans le Duché de Cleves & dans le pays de Minden , & que M. le Duc de Juliers avoit les deux mille cinq cents dont on étoit convenu , qui étoient tous prêts de se joindre en cas de besoin aux troupes de Brandebourg.

LES Etats de Hollande consentirent sur les remontrances du Prince d'Orange de lever quatre millions pour être employés aux fortifications. Mrs. d'Amsterdam qui vouloient que cet argent fût bien employé , & que le Prince d'Orange n'en pût faire aucun mauvais usage , prirent pour cela toutes les

précautions possibles, & firent mettre dans la résolution qu'on ne leveroit ces quatre millions qu'en quatre ans, que chaque année on résoudroit avant que de lever le million l'emploi que l'on en feroit, & que l'on designeroit les Places qui devoient être fortifiées; mais le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel sûrent éluder fort bien toutes ces précautions. Comme il y avoit une grande abondance d'argent en Hollande, & que les Réfugiés François y en avoient apporté une grande quantité, il fit en sorte que le Receveur Général des Etats-Généraux, qui ne devoit recevoir qu'un million selon la résolution des Etats, ne fermât son comptoir qu'après avoir reçu quatre millions; & il déclara aux Etats-Généraux que l'affluence avoit été si grande (comme en effet cela fut porté en moins de huit jours de tems) qu'il n'avoit pas eu le tems de se reconnoître. Le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel qui le souûtenoient, empêcherent qu'on ne lui imputât rien de cette affaire, & on lui ordonna seulement de les garder, & ce sont ces quatre millions dont le Prince d'Orange s'est servi pour une partie de la dépense qu'il lui a fallu faire pour passer en Angleterre.

Je fus informé que quand l'Envoyé d'Angleterre 1 Avril demanda la première fois les troupes Angloises, les 1688. Députés de la Province de Hollande, & ceux des Etats-Généraux dirent entre'eux tout d'une voix qu'il les falloit rendre, & que le Prince d'Orange l'ayant sù il parla le lendemain matin aux Députés des Etats-Généraux avec tant de violence, & leur fit connoître si ouvertement & si fortement ses intérêts & ses sentimens, qu'ils changerent tous de langage. Le Pensionnaire Fagel écrivit aussi une lettre circulaire à toutes les Villes de Hollande pour leur représenter les raisons qu'il y avoit de refuser les troupes au Roi d'Angleterre; de sorte qu'il n'y eût qu'Amsterdam de toute la Hollande qui osât être d'un sentiment contraire.

Je mandai au Roi dès le premier Avril qu'un Hollandois m'avoit assuré qu'il étoit bien informé que le Prince d'Orange prenoit des mesures pour faire agir les Huguenots d'Angleterre en cas que la Reine d'Angleterre accouchât d'un Prince; car quoique la naissance du Prince de Galles fût perdre les droits de la Princesse d'Orange; ce Prince pouvoit toute fois être persuadé qu'il trouveroit assez de ressource dans les Protestans d'Angleterre pour faire une guerre de religion dans laquelle il ne doutoit pas qu'il ne fût aidé par les Etats-Généraux. Que je le dirois à l'Envoyé d'Angleterre, parce que je croyois qu'il étoit de l'intérêt du Roi que cet Envoyé en assurât le Roi son Maître.

J'avois informé le Roi depuis trois mois d'une négociation secrete qui se faisoit à Bruxelles entre les Espagnols & le Prince d'Orange pour le payement de ce qui leur étoit du : je mandai alors qu'on attendoit à tous momens la ratification du Traité qui avoit été fait là-dessus; qu'on tenoit toujours cette négociation fort secrete, que je l'avois su par une voie détournée mais très-sûre.

Je donnai avis que le Prince d'Orange mettoit dans les troupes & au service de la Princesse d'Orange tous les Anglois & les Irlandois qui étoient chassés d'Angleterre.

Lettre du
Roi du 1^{er}
Avril 1688.

LE Roi me manda pour la troisieme fois que les vaisseaux que les Etats Généraux alloient mettre en mer étoient pour se joindre au Roi de Suede & attaquer la Couronne de Dannemark; mais je l'assurai toujours qu'on n'ordonneroit jamais à ces vaisseaux de se joindre à ceux du Roi de Suede, & que cet armement ne regardoit que l'Angleterre.

4 Avril
1688.

L'AMBASSADEUR des Etats à Londres leur manda que le Roi d'Angleterre lui avoit dit que s'il avoit autant de volonté de faire la guerre aux Etats Généraux qu'il en avoit de raisons & de moyens, il y avoit long-tems qu'il la leur auroit déclarée; qu'il avoit cinquante-huit vaisseaux prêts à mettre à la voile, & plus de cinquante-huit autres

dans ses Ports en état de sortir au premier ordre. Cet Ambassadeur ajoûtoit qu'on pouvoit compter précisément sur tout le contraire de ce que disoit le Roi d'Angleterre; que Sa Majesté Britannique avoit toute l'envie possible de faire la guerre aux Etats-Généraux; mais qu'il n'en avoit pas le pouvoir; qu'il ne trouvoit ni soldats ni matelots; que ces gens-là ne vouloient point servir contre ceux de leur Religion; que lui Citters étoit informé que plus de trois cents Ouvriers s'étoient enfuis de Chatam parce qu'ils n'étoient pas payés, & que pour ce qui étoit des trois Régimens que le Roi d'Angleterre faisoit lever, il n'y avoit que des gens qui eussent de mauvaises affaires, ou des débauchés & des misérables, qui y prissent parti; que le Roi d'Angleterre ne viendrait pas à bout des affaires qu'il avoit entreprises, & que les Catholiques verroient bientôt dans quel précipice Sa Majesté Britannique les avoit jettés. J'envoyai au Roi un état de la flotte des Etats-Généraux.

Je mandai à Sa Majesté que les Députés de Leyde avoient renouvelé dans la dernière séance des Etats de Hollande les plaintes qu'ils avoient faites des nouvelles impositions qui avoient été mises en France sur les draps de Hollande; que le Pensionnaire Fagel avoit témoigné que comme l'on n'avoit reçu aucune satisfaction sur les plaintes que l'on avoit faites à S. M. il n'en falloit pas espérer dans cette occasion; & que le seul parti qu'il y avoit à prendre pour rétablir le commerce, étoit d'user de représailles, & de surcharger les marchandises de France. Peu de Villes furent de cet avis, & Amsterdam n'y témoigna aucune disposition: on résolut donc que les Députés iroient communiquer de cette affaire à leurs Supérieurs. Je mandai que je prévoyois qu'on ne feroit point de représailles, mais seulement des remontrances au Roi.

Le Roi d'Angleterre ayant fait imprimer un livre dans lequel on prétendoit que la lettre du

15 Avril
1688.

Pensionnaire Fagel dont j'ai parlé ci-dessus au Docteur Estuard étoit supposée , & que le Prince & la Princesse d'Orange n'avoient pas les sentimens à l'égard du Test qui leur étoient imputés dans cette lettre ; le Pensionnaire Fagel fit imprimer un écrit par lequel il déclaroit qu'il avoit écrit la lettre en question , qu'il l'avoit faite par ordre du Prince & de la Princesse d'Orange , qui lui avoient ordonné d'expliquer leurs véritables sentimens ; & pour rendre cette injure que l'on faisoit au Roi d'Angleterre plus authentique , il fit joindre à cet imprimé un certificat de l'Imprimeur des Etats de Hollande , qui déclare que l'écrit susmentionné & la Lettre du Pensionnaire Fagel au Marquis d'Albiville lui ont été mis par le Pensionnaire Fagel entre les mains , avec ordre de les imprimer.

LE Pensionnaire Fagel dit même à un de ses amis , que si le Roi d'Angleterre s'attachoit à lui davantage , il avoit des choses en main , qu'il produiroit , qui le feroient repentir de l'avoir poussé à bout ; & je sùs que c'étoient des avances que le Roi d'Angleterre avoit faites au Prince d'Orange pour s'unir étroitement contre le Roi.

Je mandai que ce qui rendoit les Etats-Généraux si hardis étoit qu'ils étoient persuadés qu'il n'y avoit pas une si parfaite union qu'on l'avoit crû entre le Roi d'Angleterre , & qu'on s'étoit servi pour le prouver des Lettres du Docteur Estuard , qui portoient , que si le Prince d'Orange vouloit consentir à l'abolition du Test , le Roi d'Angleterre entreroit dans ses intérêts & s'uniroit avec lui.

LES Régens d'Amsterdam envoyèrent un de leurs Bourguemestres m'assurer de leur part qu'on n'avoit jamais délibéré ni même pensé d'envoyer aucuns Vaisseaux dans la mer Baltique , & encore moins de se mêler des affaires que la Suede pourroit avoir avec le Danemarck. Il me fit même entendre que le Roi de Suede n'étoit pas aussi armé par mer qu'on le publioit. Il m'ajouta aussi , que les Danois avoient

peur que le Roi de Suede ne les attaquât à cause des affaires du Holstein, & que les Etats ne se joignissent à la Suede; mais qu'ils n'avoient aucun intérêt dans cette affaire, & qu'il pouvoit m'assûrer de la part de ses Collegues, que si la Suede entreprenoit quelque chose contre le Danemark, les Etats ne s'en mêleroient point.

L'ENVOYÉ de l'Empereur avec qui j'avois lié amitié depuis près de deux ans, & avec qui j'avois souvent parlé des affaires du Palatinât, & surtout de la ligue que les Protestans vouloient faire, me proposa par deux ou trois fois de faire un écrit entre le Roi & l'Empereur, par lequel ces deux Princes s'assûreroient encore plus fortement de l'amitié l'un de l'autre: mais on n'approuva pas à la Cour cette proposition, & on me dit de lui répondre que le Traité de Trêve suffisoit pour ôter toute sorte d'inquiétude: mais il me représenta qu'il étoit arrivé des choses depuis ce tems-là de part & d'autre qui pouvoient faire craindre qu'il n'en survînt de pareilles; que l'Association d'Ausbourg, qui en soi n'avoit rien que de fort innocent, n'avoit pas laissé de donner de l'ombrage; que l'on pourroit donner des déclarations par écrit sur ce sujet qui satisferoient, & qu'il croyoit que comme un pareil acte mettroit l'Empereur son Maître en repos, il étonneroit aussi beaucoup ceux qui ne sont pas dans les intérêts de Votre Majesté, parce que cela leur persuaderoit qu'il y auroit une parfaite intelligence entre Sa Majesté & l'Empereur.

Le commerce de Hollande diminua alors considérablement par la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de sortie. De soixante Vaisseaux qui venoient tous les ans de Portugal, il n'en entra que quinze cette année-là, les autres quarante-cinq allèrent en droiture dans les lieux pour lesquels ils étoient destinés. Tant il est vrai que le commerce ne peut subsister dans tous les endroits où l'on traite les choses à la rigueur.

Lettre du
Roi du 16
Avril 1688. LE Roime manda encore que l'ordre que celui
qui commandoit la flotte des Etats Généraux avoit
de croiser dans le Nord-Zée ne diminuoit pas le
juste soupçon qu'il avoit qu'ils pourroient bien a-
voir ordre de se joindre aux Suédois.

Sa Majesté me manda aussi qu'il seroit difficile
aux Etats Généraux de lui persuader que les nou-
velles impositions qui avoient été mises sur quel-
ques marchandises & denrées fussent contraires à
ce qui leur avoit été promis en son nom par le
Traité de Nimegue.

29 Avril
1688. J'INFORMAI le Roi que les Marchands des prin-
cipales Villes de Hollande disoient qu'ils aimeroient
autant que leur commerce fût interdit que de le
continuer de la maniere qu'ils étoient obligés de
le faire à présent ; & qu'à la guerre près ils ne sont
pas en meilleur état que s'il y avoit une rupture
entre Votre Majesté & leur République.

6 Mai 1688. JE fus averti qu'une des premieres personnes de
la République ayant parlé au Prince d'Orange des
engagemens dans lesquels les Etats Généraux en-
troient, qui leur pourroient attirer de mauvaises
affaires, le Prince d'Orange l'avoit assuré qu'ils n'a-
voient rien à craindre, & que le Roi de la Grande-
Bretagne n'avoit pris aucune mesure avec le Roi
ni avec le Roi de Danemarck. On peut juger par
là que bien loin (comme le Roi d'Angleterre l'a
prétendu depuis peu) que l'inclination pour la
France lui ait attiré de mauvaises affaires, au con-
traire les Etats Généraux ne se sont laissés entraîner
dans les sentimens du Prince d'Orange, que parce
qu'il leur a fait voir la mauvaise conduite du Roi
d'Angleterre à l'égard de Sa Majesté. On pourroit
encore juger de ce discours du Prince d'Orange,
qu'il étoit fort bien informé de tout ce qui se
passoit de plus secret dans le Cabinet du Roi d'An-
gleterre. Je mandai que c'étoit par M. de Sidney
qui l'écrivoit au Prince d'Orange, & par Madame
de Sunderland qui le faisoit savoir à la Princesse.

Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le ^{13 Mai} Prince d'Orange ne suscitât des affaires au Roi ^{1688.} d'Angleterre, si la Reine venoit à accoucher d'un fils; que plusieurs personnes de Hollande étoient persuadées, aussi-bien que moi, que ce Prince hasarderoit tout en cette occasion; que je serois fort attentif dans ce tems-là à observer toutes ses démarches, & à être informé des mesures qu'il prendroit.

Je mandai au Roi que s'il vouloit bien ne plus faire payer le droit de cinquante sous par tonneau à Dunkerque, & affranchir aussi entièrement ce Port-là, ainsi que l'étoit celui de Marseille, je ne doutois pas que cette Ville ne profitât beaucoup de la diminution du Commerce de Hollande, & qu'elle ne servît d'entrepôt aussi bien que la Ville d'Ostende; que quelques Marchands de Dunkerque, qui voudroient bien être les seuls maîtres du Commerce de cette Ville-là, ne seroient peut-être pas d'avis que le Port fût entièrement affranchi pour les Hollandois; mais qu'il étoit certain que la Ville, & tout le Pays aux environs, en tireroient un grand avantage.

LE Roi me manda que la correspondance dont je l'avois informé, de M. de Sidney, & de la Comtesse de Sunderland, avec le Prince & la Princesse d'Orange, étoit de grande conséquence, aussi-bien que le Commerce que pouvoient avoir quelques-uns de ses plus confidens Ministres avec le Prince d'Orange. Qu'il étoit de son service que je tâchasse de découvrir ce qui en étoit, sans en faire part à l'Envoyé d'Angleterre, ni à M. de Barillon.

Lettre pu
Roi, du 13
Mai 1688.

Je fus averti le 18 Mai que le Secrétaire de l'Amirauté d'Amsterdam étoit parti en secret la veille, à huit heures du soir, pour faire équiper incessamment, en toute diligence, douze des plus gros Vaisseaux qui étoient au Texel, avec ordre de les envoyer à Chonnivel, où la Flotte les attendoit, & de faire en sorte qu'ils fussent tous prêts

18 Mai
1688.

de mettre à la mer en huit jours de tems lorsqu'on en auroit affaire ; ces circonstances me parurent de conséquence , & marquoient un dessein caché ; & comme cela ne pouvoit regarder que l'Angleterre , j'en donnai aussi-tôt avis au Roi.

20 Mai
1688.

JE mandai au Roi qu'il étoit si extraordinaire de pouvoir penser que le Prince d'Orange eût dessein d'entreprendre quelque chose en Angieterre , que quoique je l'eusse soupçonné depuis long-tems d'avoir ce dessein , je ne m'étois donné l'honneur de le mander à Sa Majesté qu'avec beaucoup de réserve ; que cependant tous ces préparatifs étoient considérables , & que d'ailleurs , quoi qu'on ne dût pas faire grande réflexion sur les écrits qu'on débitoit en Hollande , on en venoit d'imprimer un si fort & si précis , qu'on ne le pouvoit regarder que comme un manifeste pour servir à une guerre ; que je me donnois l'honneur de l'envoyer à Sa Majesté , & que , quoique je n'eusse pas eu le loisir de le lire tout entier , si elle trouvoit bon de se faire lire les pages 144 & 145 , sur lesquelles j'étois tombé par hasard , je croyois qu'elle trouveroit que ce que j'avancois n'étoit point sans fondement ; car ce Livre soutenant que la Princesse d'Orange & le Prince sont héritiers légitimes de la Couronne d'Angleterre , à l'exclusion du Roi à présent régnant , qui n'a pû être élu légitimement à cause qu'il est Catholique ; il est à croire qu'ils se serviront de ces raisons-là lorsqu'ils verront que la Reine d'Angleterre sera accouchée d'un Prince , & qu'ils appréhenderont que la trop longue possession de cette Couronne ne l'affermisse sur la tête du Roi d'Angleterre , & sur celle du Prince de Galles son fils , en sorte qu'il n'y ait plus de retour pour eux. Il n'y a pas un mot dans les pages 138 & 139 de ce Libelle , qui ne marque avec les termes les plus insolens du monde , la disposition dans laquelle le Prince d'Orange semble être d'exécuter quelque violente résolution. Quoi qu'il en soit , il est évident que ce Libelle , & ceux qui ,

l'ont précédé, s'impriment & se débitent ici de son aveu; on attribue celui-ci uniquement au Docteur Burnet. Il n'en est pas de ce Libelle, ni de ceux de cette nature, comme de ces imprimés secrets, qui ne se vendent que sous main; ceux-ci sont publics & exposés aux boutiques, & se distribuent sans aucun ménagement; & le Roi d'Angleterre ne peut être trop attentif à découvrir les pratiques secrètes que le Prince d'Orange entretient avec les principaux membres du Parlement, & avec les premières personnes de la Cour.

J'avertis le Roi que les amis du Prince d'Orange disoient en confidence que le Roi de Suede pressoit extrêmement les Etats Généraux de faire paroître leur Flotte en mer; mais qu'il ne falloit point donner là-dedans, & que cela ne se disoit qu'à dessein de faire croire qu'on n'avoit aucune vue du côté de l'Angleterre.

J'ajoutai à tout cela qu'il n'étoit que trop certain que le Prince & la Princesse d'Orange étoient informés de ce qui se passoit de plus secret dans le Cabinet du Roi d'Angleterre, que des personnes des plus attachées au Prince d'Orange n'avoient pas fait difficulté de dire 4 ou 5 ans auparavant que Godolphin étoit entièrement à lui, & j'ai reconnu qu'on l'a toujours considéré sur ce pié-là à la Cour du Prince d'Orange. Que pour ce qui étoit de M. de Sydney, il n'avoit presque pas gardé de mesures dans la correspondance qu'il avoit eue avec le Prince d'Orange; que les trois Envoyés d'Angleterre, qui avoient été à la Haye successivement, l'avoient su comme moi, & l'avoient mandé au Roi leur Maître. Que le Marquis d'Albiville n'avoit osé le faire si ouvertement que les autres, de peur d'offenser Mylord Sunderland. Que M. de Barillon ne m'avoit pas dissimulé non plus les égards que Mylord Sunderland avoit pour M. Sidney, & que toutes les fois que je lui avois écrit le mauvais effet que faisoient les fréquens voyages de M. de Sidney à la Haye, qui ven-

20 Mai
1688.

noit rendre compte de tout ce qu'il avoit négocié avec les factieux ; il m'avoit répondu , du vivant du feu Roi d'Angleterre , que M. de Sidney ne se mêloit d'aucunes affaires , & que depuis le regne du Roi Jacques je devois savoir que M. de Sidney s'étant mis mal avec son Maître , à cause du Prince d'Orange , & n'ayant plus à prétendre en Angleterre il ne seroit pas juste de l'empêcher de faire sa cour à un Prince pour qui il avoit perdu sa fortune. Que pour moi j'avois toujours crû que Mylord Sunderland n'étoit pas fâché que M. Sidney fut bien auprès du Prince d'Orange , pour avoir dans un changement de Gouvernement un homme qui le maintint. Que M. de Sunderland révéloit à M. de Sidney tout ce qu'il savoit de plus secret , & que le Prince d'Orange n'ignoroit rien de ce que M. de Sidney savoit. Que j'étois averti par de bons endroits , que non-seulement M. de Sunderland considéroit fort M. de Sidney , parce qu'il est son neveu , & qu'il espéroit être son héritier ; mais qu'il avoit un crédit tout entier sur son esprit , ayant une galanterie réglée avec Madame Sunderland , qui gouvernoit absolument son mari.

JE fus informé par un de mes amis que l'Ambassadeur des Etats à Londres avoit écrit une Lettre secrete au Greffier des Etats , par laquelle il lui mandoit qu'il n'avoit rien mis de conséquence dans sa Lettre aux Etats-Généraux , parce que le Roi d'Angleterre en savoit souvent le contenu par l'Ambassadeur de France , & que cela feroit un très-mauvais effet , & que Sa Majesté Britannique lui reprochant souvent en public ce qu'il avoit mandé à la Haye en secret , il espéroit que les Etats - Généraux trouveroient bon qu'il n'écrivît plus dorénavant qu'au Greffier Fagel ; que le Roi d'Angleterre l'avoit abordé la veille , ayant auprès de lui l'Envoyé de Danemarck , & autres Ministres , & lui avoit demandé ce que les Etats-Généraux vouloient faire de leur Flotte , & de toute

cette belle parade qu'ils faisoient de leurs forces de mer.

Je fus informé que la Ville de Leyde recommençoit ses plaintes fort violemment dans l'Assemblée de Hollande, des nouvelles impositions qu'on avoit mises en France, & que le Corps des Nobles, qui ne parloit que par la bouche du Pensionnaire Fagel, avoit appuyé les propositions de la Ville de Leyde, d'augmenter les impositions sur les vins, & autres marchandises de France. Que la Ville de Rotterdam ne s'y étoit pas opposée avec tant de chaleur qu'on avoit fait autrefois, quoique ses Députés eussent persisté à dire, ainsi qu'avoient fait ceux d'Amsterdam, qu'ils ne pouvoient délibérer là-dessus, parce qu'ils n'étoient pas instruits de la volonté de leurs Supérieurs.

L'ENVOYÉ d'Espagne revint ces jours-là de Bruxelles, où il avoit fait l'échange des ratifications du Traité du Roi d'Espagne avec le Prince d'Orange, par lequel on étoit enfin convenu, non-seulement de liquider sa dette; mais encore on avoit réglé les termes des payemens, qui furent, à ce que je pus comprendre, qu'on lui donneroit trois cents mille livres argent comptant, & cent cinquante mille livres tous les ans, jusqu'à l'entier payement.

LES Etats-Généraux, qui y alloient de bonne foi, voulurent régler l'état des Fortifications qu'on feroit cette année-là, sur le million qui y étoit destiné; mais le Prince d'Orange, qui avoit ses desseins, fit faire tant de difficultés par la Province de Gueldres, sur les Fortifications du Fort de Skinck & de Nimegue, par où on vouloit commencer, qu'on ne put prendre aucune Résolution de toute cette année; en sorte que le Prince d'Orange trouva les quatre millions tout entiers dans la Caisse des Etats Généraux, dont il se servit, comme j'ai déjà dit, pour les préparatifs de son passage en Angleterre.

J'ENVOYAI AU ROI l'Etat des Vaisseaux de guerre

20 Mai
1688.

20 Mai
1688.

que les Etats-Généraux avoient emmarinés, avec le nom, que chaque Vaisseau portoit, le nombre de Canons & de Matelots.

LE Prince d'Orange fit proposer dans ce tems-là de mettre les Vaisseaux de Hollande, ou à Willemstat, ou à Elvosluy, & ceux de Zelande à Flessingue, prétendant qu'on les pourroit avoir plus commodément de ces endroits-là. Comme son dessein n'étoit que d'avoir la liberté de faire équiper des Vaisseaux des Amirautés de Rotterdam & Amsterdam, sous prétexte de les faire changer de Port; il consumma tout l'Eté en plusieurs visites & descentes de Commissaires qu'il fit faire dans ces Ports, en sorte qu'une partie de ces Vaisseaux fut toujours à la mer, & l'autre prête à mettre à la voile dans les Ports d'Amsterdam & de Rotterdam; il les trouva tout équipés lorsqu'il voulut passer en Angleterre au mois d'Octobre; & cela fut si bien joué, que lorsqu'on envoya un des premiers Commis de M. de Seignelay, au mois d'Octobre, pour reconnoître si tout ce que je mandois de ces préparatifs de mer étoit vrai; il retourna en France persuadé que le bruit commun qui étoit répandu parmi le peuple, que les Vaisseaux qu'on équipoit à Amsterdam, n'étoient que pour être envoyés à Willemstat & à Elvosluy, d'où on les pourroit tirer commodément en toute sorte de saison pour les pressans besoins de l'Etat.

31 Mai
1688.

J'APPRIS de très-bonne part que l'Electeur de Brandebourg avoit prié le Prince d'Orange de lui envoyer quelqu'un de confiance, & que c'étoit sur cela que M. Benting étoit parti; je ne doutai point que ce ne fut pour lui confier les desseins du Prince d'Orange, qu'il n'avoit communiqué qu'à l'Electeur son pere.

Lettre du
Roi du 27
Mai 1688.

LE Roi me manda qu'il voyoit bien par tout ce que je lui écrivois, que le Prince d'Orange seroit toujours mieux averti de ce qui se passeroit dans les Conseils du Roi d'Angleterre, que le Roi d'Angleterre ne le seroit des desseins que son gendre formoit contre lui.

J'INFORMAI le Roi que le Prince d'Orange avoit pris de grandes liaisons avec l'Electeur de Saxe, dans le séjour que cet Electeur avoit fait à la Haye, & que je savois, par des personnes bien informées, que le Landgrave de Hesse devoit aussi envoyer quelqu'un à Aix-la-Chapelle, pour y traiter d'affaires avec des gens de M. le Prince d'Orange. 3 Juin
1688.

UNE plaisanterie que l'Ambassadeur des Etats-Généraux fit à Londres, à l'Envoyé de Danemarck, en présence du Roi d'Angleterre, que la Flotte que ses Maîtres équipotent étoit pour aller querir du bois en Suede, puisque le Roi de Danemarck leur vouloit interdire le Commerce de Norwege, donna lieu encore de faire croire en France que cette Flotte étoit destinée pour attaquer le Danemarck de concert avec la Suede; ensorte qu'on m'ordonna de ne rien omettre pour tâcher de pénétrer la véritable destination de cette Flotte, & si sous prétexte d'escorter les Vaisseaux Marchands qui alloient chercher du bois en Suede, ils n'avoient aucun dessein contre le Danemark. Mais je mandai au Roi positivement que le Prince d'Orange ne songeoit point à envoyer la Flotte des Etats dans la Mer Baltique, & que j'étois assuré que la seule vûe que le Prince d'Orange a eue dans cet armement, regardoit l'Angleterre, & que le Prince d'Orange faisoit presser avec beaucoup de chaleur l'équipement des vingt-quatre Vaisseaux qu'on devoit tenir dans les Ports, tous prêts à mettre à la voile.

Je découvris que la Princesse d'Orange devoit aller faire un voyage en Zélande vers la fin de Juillet, où le commencement d'Aout, avec le Prince d'Orange. D'Odick témoigna à la Princesse d'Orange qu'on étoit fort fâché de n'avoir pas encore eu l'honneur de la voir en Zélande, & la supplia, de la part de la Province, d'y aller. Cette invitation sera le prétexte qu'elle prendra pour faire ce voyage, & on travaille déjà au présent qu'on lui doit faire,

JE ne sai, Sire, si ce voyage du Prince & de la Princesse d'Orange en Zélande, dans le tems que la Reine d'Angleterre accouchera, & la Flotte des Etats-Généraux sur les Côtes de cette même Province, ne méritent pas quelque réflexion; pour moi je suis persuadé qu'il a un grand dessein dans la tête, & que tout ce qu'il fait depuis un certain tems ne peut rien produire que de funeste contre l'Angleterre.

JE mandai au Roi que dans le tems que le Prince d'Orange seroit en état de se mettre en Mer, Messieurs Damerongue & Benting seroient revenus d'auprès des Electeurs de Saxe & de Brandebourg; qu'alors le Prince d'Orange seroit part de ses projets aux Etats de Hollande, à qui il ne les avoit pas encore communiqués, & que si la Ligue qu'il formoit avoit pour fondement le maintien de la Religion Protestante, on étoit si animé là-dessus en Hollande, qu'il étoit à craindre qu'ils ne fissent quelque folie, à moins qu'on ne les satisfît d'un autre endroit sur le fait du Commerce.

LE nommé Waler, qui avoit été pros crit d'Angleterre du tems du feu Roi, & qui étoit un de ceux qui étoit banni de la Domination des Etats-Généraux, sur les instances du Roi Jacques, étoit à présent publiquement à Rotterdam & à la Haye, à la faveur d'un passeport que le Landgrave lui avoit fait obtenir.

LES Ministres du Roi d'Angleterre dirent que leur Maître auroit une grosse Flotte en mer: cela servit de prétexte au Prince d'Orange pour faire un plus grand armement, c'est tout ce que cela produisit, car il étoit bien éloigné d'en rien craindre, puisqu'il étoit assuré que le Roi d'Angleterre n'étoit pas en état de mettre plus de sept à huit Vaisseaux.

ON détacha trois Vaisseaux de la Flotte des Etats-Généraux pour escorter quelques Navires Marchands: mais je mandai qu'il ne falloit pas se flatter là-dessus que le Prince d'Orange n'eut aucun dessein particulier; que j'étois persuadé qu'il

qu'il vouloit voir ce qui arriveroit à l'accouchement de la Reine d'Angleterre; que je croyois même que (supposé qu'il n'eût pas dessein d'entreprendre ouvertement quelque chose;) il vouloit faire cependant tant de démonstrations d'un secours tout prêt & considérable aux factieux d'Angleterre, que cela pût leur donner lieu de faire quelque grand soulèvement; car il n'y avoit pas sujet de douter que, cela arrivant, le Prince d'Orange ne passât en Angleterre avec les Troupes Angloises; de sorte que se trouvant à la tête des factieux, & ayant l'affection des peuples, pour le seul intérêt desquels il paroîtroit agir, ce lui seroit un moyen de monter au Throne par une voie courte & assurée, que le prétexte de la Religion lui rendroit facile.

QUE supposé que le Prince d'Orange eût tous ces desseins, j'étois obligé de dire à Sa Majesté qu'il étoit fort à appréhender qu'il ne trouvât du secours dans les Etats-Généraux, qu'il n'auroit pas eu autrefois; mais qu'il s'étoit si bien servi du prétexte de la Religion, & que tous les fugitifs de France avoient tellement animé les Calvinistes de Hollande, qu'on n'oseroit se promettre que les Etats entraissent dans leurs véritables intérêts, comme ils auroient fait autrefois, si pareille occasion s'étoit présentée.

L'ELECTEUR de Saxe fit conclurre un Traité, par un homme qu'il envoya à Aix-la-Chapelle, avec les Etats-Généraux; M. Damerongue le signa en vertu d'un ancien pouvoir qu'on lui avoit donné quatre ans auparavant; cela se fit sans la participation des Etats Généraux: mais je mandai que le Prince d'Orange trouveroit bien moyen de le faire agréer.

JE mandai au Roi que les affaires de M. le Cardinal de Furstemberg n'alloient pas si bien à Lie^{17 Juil.}ge ni à Cologne qu'il se l'imaginoit; que je le fa-^{1688.}vois de très-bon endroit; que depuis qu'il avoit été élu Coadjuteur il avoit négligé des personnes

qui lui avoient donné leurs voix, & à qui il avoit promis des merveilles.

JE mandois presque par tous les ordinaires que l'on continuoît les armemens de mer, & que cela ne regardoit que l'Angleterre; qu'il y avoit déjà quatre Vaisseaux qui avoient passé le Pampus, & que l'on travailloit à faire passer les huit autres.

COMME la rigueur qu'on tenoit à la levée des droits d'entrée & de sortie chagrinoit extrêmement les Marchands de Hollande, plusieurs d'entr'eux me proposerent de bâtir des magasins à Dunkerque, pour y faire un entrepôt de leurs marchandises, pourvû que l'on ne leur fît point payer le droit d'entrée ni de sortie. C'étoit un avantage si considérable pour la France, par tant de raisons, qu'on peut aisément suppléer, que je ne doutai pas qu'on ne reçût agréablement cette proposition. Cependant après plusieurs Lettres que j'écrivis là-dessus, M. de Seignelay me manda que par l'examen que le Roi avoit fait faire de la proposition que j'avois faite d'affranchir le Port de Dunkerque du droit de cinquante sous par tonneau, il n'avoit pas paru à Sa Majesté qu'il en dût revenir autre avantage à ses sujets que de les faire profiter du bénéfice de l'Entrepôt; mais que d'un autre côté on tomberoit dans l'inconvénient de donner aux Hollandois un moyen de débiter avec moins de dépense leurs marchandises dans la Flandre Française; qu'ainsi Sa Majesté n'estimoit pas qu'il dût être apporté aucun changement à ce qui s'étoit pratiqué jusqu'alors.

23 Juin
1688.

JE mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange ne fît tout ce qui étoit en lui pour donner le plus de jalousie qu'il pourroit par un continuel mouvement de Troupes. J'avois même été averti-deux jours auparavant que la garnison d'Utrecht avoit ordre de se tenir prête à marcher au premier commandement; que les Anglois avoient le même ordre, & que les garnisons de Zélande étoient en mouvement.

24 Juin
1688.

J'AVERTIS que le Prince d'Orange devoit faire un campement entre Nimegue & Grave.

LA Flotte des Etats demeuroid toujours à Schouwel ; on en détachoit de tems en tems quatre Vaisseaux , deux qui alloient dans le Canal , & deux qui alloient au Nord , jusqu'à une certaine hauteur qui leur étoit marquée ; après quoi ils revenoient à la Flotte , & on en faisoit partir trois ou quatre autres qui alloient faire la même manœuvre.

J'AVERTIS le Roi , pour la dixieme fois , que tout ce qui se passoit de plus secret dans le Conseil du Roi d'Angleterre , étoit révélé au Prince d'Orange. 25 Juin 1688.

LA nouvelle arriva à la Haye que la Reine d'Angleterre étoit accouchée d'un fils. Le Prince d'Orange en parut fort surpris , & même ses projets en furent déconcertés , car il ne s'attendoit à cet accouchement que dans la mi-Juillet , auquel tems il devoit faire un voyage en Zélande avec la Princesse d'Orange : aussi ce voyage fut rompu , & il prit de nouvelles mesures , comme on verra ci-après.

LE Roi me manda que le Prince d'Orange ne trouveroit pas dans la suite du tems toute la facilité qu'il s'imaginoit à soutenir les factieux d'Angleterre contre l'autorité du Roi de la Grande-Bretagne , & qu'il avoit offert au Roi d'Angleterre de joindre à la Flotte qu'il devoit mettre en mer une Escadre de quinze ou seize de ses Vaisseaux en cas qu'il en eut besoin. 24 Juin 1688.

LE Prince d'Orange envoya M. de Zulflein en Angleterre , pour faire ses complimens & ceux de la Princesse d'Orange sur la naissance du Prince de Galles. Ses amis dirent publiquement que la naissance de ce Prince alloit réunir plus fortement que jamais tout le parti Protestant , puisqu'il courroit plus de risque qu'il n'avoit encore fait d'être entièrement détruit. 15 Juillet 1688.

ON commença alors à presser plus vivement l'armement des Vaisseaux , & depuis que j'étois à la Haye le Prince d'Orange ne s'étoit jamais

donné tant de mouvement ; il y venoit régulièrement tous les jours de la maison de campagne, qui est à trois lieues de la Haye, & il étoit en de continuelles conférences avec le Pensionnaire Fagel, ou avec quelques autres de ses créatures.

15 Juillet
1688.

LE Prince d'Orange fit enfin proposer aux Etats-Généraux d'entretenir un certain nombre de matelots dans leur service ; ils envoyèrent aussitôt ordre aux Amirautes de venir les trouver quatre jours après pour conférer là-dessus.

20 Juillet
1688.

JE découvris que la Ville d'Amsterdam ne vouloit point consentir à l'entretien de neuf mille matelots, qu'à la charge qu'on feroit un nouveau tarif des droits d'entrée & de sortie, & que l'on casseroit l'admodiation ; que pour ce qui étoit du Port de Willemstat, on n'en parloit plus. Je mandois que je ferois tout mon possible de faire voir à Messieurs d'Amsterdam le tort qu'ils se faisoient de donner un pareil consentement ; mais que la conservation de la paix n'étoit plus le seul motif qui déterminoit leurs résolutions ; que celui de la Religion y avoit la plus grande part, & que comme on leur faisoit accroître qu'elle couroit un grand risque du côté de l'Angleterre par la naissance du Prince de Galles, j'avois très-peu d'espérance de réussir auprès d'eux.

20 Juillet
1688.

JE fus informé que l'Ambassadeur des Etats à Londres leur écrivit une Lettre secrète, dans laquelle il mandoit, que quoique les Evêques d'Angleterre eussent été renvoyés absous, néanmoins Sa Majesté Britannique étoit toujours dans le dessein de les persécuter. Que cependant l'animosité du peuple contre le Roi d'Angleterre, & contre les Catholiques, alloit toujours en augmentant ; il en marquoit plusieurs particularités considérables, & finissoit sa Lettre en disant qu'il y avoit des choses qu'il n'oseroit confier à la plume, & qu'il étoit nécessaire qu'il vînt dire aux Etats. Comme cette proposition d'aller à la Haye lui avoit été apparemment suggérée par le Prince d'Orange, les

Etats lui envoyèrent ordre vendredi dernier de se rendre incessamment à la Haye.

LE Vice-Amiral Herbert arriva en Hollande le même jour vendredi ; il avoit des défenses expresses du Roi son Maître de sortir hors de son Royaume, aussi se déguisa-t-il en matelot pour s'échapper plus aisément. Dès qu'il eut mis pied à terre, il alla trouver le Prince d'Orange à Onssardick, & je sùs que le lendemain Benting & Dickfeld avoient été avec lui toute la journée.

LE Marquis d'Albiville fit hier des feux de joie pour la naissance du Prince de Galles ; il y avoit invité les Etats-Généraux ; ils refuserent de s'y trouver. Il y avoit pareillement priés les hommes les plus qualifiés de la Haye, & toutes les Dames : mais personne n'y vint, dont il fut fort scandalisé. Quoiqu'il ne soit pas fort étrange, que les amis du Prince d'Orange n'aient pas voulu se trouver à cette Fête, néantmoins l'on ne peut excuser la maniere mal honnête dont on a usé à l'égard de l'Envoyé d'Angleterre ; Benting lui a refusé jusqu'aux Trompettes de son Régiment, & tous ceux qui étoient conviés chez lui, & qui avoient promis de s'y rendre, ne se sont pas seulement envoyé excuser. Messieurs d'Odick & d'Overkeik avoient déclaré à tout le monde qu'on feroit fort mal sa cour au Prince d'Orange si on alloit à cette Fête ; c'est ce qui porta ces Messieurs-là à en user si malhonnêtement. Il y eut même quelques Ministres Etrangers qui refuserent d'aller chez M. d'Albiville, entr'autres les Envoyés d'Espagne, de Brandebourg, de Zell, & d'Hanover.

JE donnai dans ce tems-là avis à l'Envoyé d'Angleterre, & je mandai au Roi que j'étois informé qu'un petit Bâtiment Anglois, pas plus grand qu'un Pacquebot, mais fort bon voilier, ne faisoit qu'aller & venir d'Angleterre à Maellansluys, qui est un petit Village de Hollande, vers l'embouchure de la Meuse ; qu'on se servoit de ce Bâtiment pour

envoyer des Couriers ou des dépêches les plus secrètes, & pour recevoir celles que les factieux de ce Royaume-là écrivoient au Prince d'Orange. C'est ce même Bâtiment qui porta le Vice-Amiral Herbert en Hollande, & qu'il étoit certain que si on pouvoit s'en saisir au premier voyage qu'il feroit en Angleterre, il étoit bien difficile qu'on ne découvrit par-là des choses secrètes d'importance.

22 Juillet
1688.

JE mandai au Roi que les remontrances que j'avois fait faire à Messieurs d'Amsterdam, sans qu'elles parussent venir de moi pour les détourner de consentir à l'entretien de neuf mille Matelots, n'avoient pas été sans effet, plusieurs de ceux du Gouvernement de cette Ville-là ayant changé d'avis, enforte que leur Conseil se trouvoit pour lors partagé, les uns persistant dans la parole qu'ils avoient donnée au Prince d'Orange, de consentir à cet entretien, les autres opinant à rejeter cette proposition. Que je n'osois me flatter que ces derniers tinssent bon, connoissant leur peu de fermeté, & sachant les efforts que le Prince d'Orange faisoit pour venir à bout de son dessein; qu'on prétendoit même qu'on le poursuivoit avec beaucoup d'ardeur depuis que le Vice-Amiral Herbert étoit arrivé à la Haye, & qu'il croyoit attirer par son moyen les meilleurs Matelots d'Angleterre, comme il espéroit d'en avoir de France par les Officiers de Marine qui étoient sortis du Royaume; que cependant le Pensionnaire Fagel n'en feroit point la proposition aux Etats de Hollande, qu'on n'eut trouvé auparavant, avec les Amirautés, un fonds suffisant pour l'entretien de ces Matelots.

27 Juillet
1688.

JE mandai au Roi qu'il ne m'étoit pas possible de pénétrer au juste quels étoient les desseins du Prince d'Orange contre l'Angleterre; mais que mille circonstances me faisoient croire qu'il tramait quelque chose. Que le Samedi précédent il lui étoit arrivé un Courier d'Angleterre; qu'il avoit été sur le champ chez le Pensionnaire Fagel,

Dickfeld & Benting s'y trouverent, & ils y demeurèrent, trois heures, après quoi le Prince d'Orange envoya querir un Bourguemestre d'Amsterdam, avec qui il eut une longue conference. Ce qui m'embarassoit étoit que je ne pouvois comprendre quel rapport ce Bourguemestre pouvoit avoir avec les affaires d'Angleterre. Le Prince d'Orange reçût le 21 Juillet d'autres Lettres d'Angleterre; il étoit prêt à monter en carrosse pour s'en retourner à Onslardick; il changea aussitôt de dessein, prit un carrosse à deux chevaux, & alla chez le Pensionnaire Fagel, où il fut depuis six heures jusqu'à neuf heures du soir. Il se repentoit fort d'avoir envoyé M. Zulstein en Angleterre, & si c'eût été à recommencer, il n'en auroit rien fait. Quelques personnes même me dirent qu'il prenoit toutes les mesures nécessaires pour désavouer la naissance du Prince de Galles; que j'avois peine à croire qu'il osât se porter jusques là; mais qu'on pouvoit néanmoins tout attendre de son ambition & de son désespoir, & que s'il étoit vrai, comme j'en venois d'être assuré, que dans la Chapelle de la Princesse d'Orange on ne prioit plus Dieu pour le Prince de Galles, il me sembloit que cela méritoit quelque réflexion. On voit que ce changement, à l'égard de la naissance du Prince de Galles, n'est venu que depuis l'arrivée de Mylord Herbert, qui soutint toujours que le Prince d'Orange ne devoit point reconnoître le Prince de Galles pour un enfant légitime.

J'APPRIIS que Benting étoit parti cette nuit-là en 24 Juillet
poste pour aller aux Cours de Hesse Cassel, d'Ha- 1688.
nover, de Zell, & de Wolfenbutel.

LE Pensionnaire Fagel ayant trouvé un fonds avec 27 Juillet
les Amirautes, pour l'entretien des Matelots, on 1688.
résolut qu'on en leveroit six mille.

JE découvris alors que le Prince d'Orange avoit empêché qu'on n'employât l'argent provenu de la levée du deux-centieme denier qu'on avoit levé un an auparavant, enforte qu'il avoit trois millions

quatre cents mille livres, & qu'il étoit apparent qu'il alloit s'en servir pour l'exécution de ses desseins. Je crus qu'il étoit très-important d'informer le Roi des projets du Prince d'Orange, & de l'argent qu'il avoit pour les exécuter ; que je voyois qu'il prenoit toutes les mesures nécessaires pour tâcher d'obtenir de l'Etat une recrûe de sept mille hommes, & que s'ils la lui refusoient, il étoit indubitable qu'il y employeroit l'argent du deux-centieme denier.

29 Juillet
1688.

Je mandai au Roi que Mrs. d'Amsterdam ne s'opposoient plus si fortement aux desseins du Prince d'Orange, par la prévention où ils étoient que l'on avoit résolu en France & en Angleterre, de détruire leur Religion, & sur-tout leur Commerce. Que dans les Assemblées les plus secretes du Conseil de Ville d'Amsterdam, on ne parloit que de ce dessein, & qu'on tenoit cela pour une chose très-assurée ; qu'ils croyent donc qu'il valoit mieux agir plutôt que plus tard, & ne pas attendre que le Roi d'Angleterre fût plus en état de leur faire du mal. Qu'il étoit vrai que leur Commerce étoit si ruiné, qu'ils pouvoient jurer qu'il étoit en meilleur état durant la guerre, qu'il n'étoit à cette heure, & qu'ils croyoient qu'ils ne pouvoient que le rendre meilleur par une guerre ; qu'on ne souffroit point en France qu'ils vendissent leurs draps, & que bien qu'ils y en eussent une grande quantité qui y avoit été envoyée, on n'osoit seulement les déplier ; que quand les Marchands de Hollande demandoient à ceux de France le payement de ces draps, les Juges avoient fait défenses de connoître de ces fortes d'affaires ; qu'ils en avoient fait faire des plaintes par M. de Starembourg, mais qu'à peine l'avoit-on voulu écouter.

QUE le Pensionnaire Fagel avoit proposé aux Etats de Hollande de défendre les Vins & les Eaux-de-Vie de France, non pas par un placard, mais en se servant des mêmes voies dont on se servoit en France pour empêcher le débit des Draps de

Hollande ; que les Députés des Villes s'étoient chargés d'en communiquer à leurs Supérieurs , & que cette affaire seroit discutée dans la premiere Assemblée de Hollande.

J'INFORMAI le Roi que le Receveur des Etats-Généraux avoit trouvé plus d'argent qu'il ne lui en falloit pour fournir le million ; que les Réfugiés lui en avoient apporté à foison , en sorte qu'il avoit reçu les quatre millions qu'on devoit lever en quatre années , & que le Prince d'Orange auroit par ce moyen-là sept millions quatre cents mille livres, monnoye de Hollande, dont il pourroit disposer.

JE fus informé que l'on continuoît à ne plus prier Dieu pour le Prince de Galles dans la Chapelle du Prince d'Orange, quoique le Marquis d'Albiville lui en eût fait des plaintes.

JE donnai avis au Marquis d'Albiville des intelligences secrètes que le Prince d'Orange avoit avec quelques Officiers de l'Armée du Roi d'Angleterre, & entr'autres avec deux Colonels qui étoient de ma connoissance ; mais le Roi d'Angleterre ne fit aucun cas de ces avis non plus que de tous ceux que je lui avois déjà donnés.

J'ÉCRIVIS que Benting avoit obtenu du Landgrave de Hesse les Troupes qu'il lui avoit demandées.

JE mandai au Roi que j'étois persuadé que le Prince d'Orange travailloit fortement à exciter un soulèvement en Angleterre , & que s'il en pouvoit venir à bout , il ne tarderoit pas long-tems à paroître avec le corps de Troupes Angloises qui étoit au service des Etats-Généraux , & que si j'osois dire ma pensée sur l'envoi de Benting , & sur toutes les démarches que le Prince d'Orange faisoit auprès des Princes d'Allemagne, je croyois qu'il tâchoit d'avoir un bon corps de Troupes sur le Rhin pour soutenir les Etats-Généraux pendant qu'il passeroit en Angleterre avec une partie de leurs Troupes. Ce que je mandai alors ne s'est trouvé que trop vrai dans la suite. Tous les campemens

qu'il a faits auprès de Nimegue, & sur lesquels l'on a voulu prendre l'allarme, n'ont été que pour cacher son dessein, & les Troupes de Suede & de Brandebourg, qu'il fit venir sur le Rhin, ne furent point, comme on l'a vû depuis, pour aucun dessein qu'il ait eu de ce côté-là, mais seulement pour couvrir les Etats-Généraux, & pour remplacer les Troupes qu'il prit pour son expédition d'Angleterre.

JE mandai même que; quoique je ne crusse point que le Prince d'Orange put porter les Etats-Généraux à donner des subsides à aucun Prince d'Allemagne, j'étois persuadé qu'il les engageroit à leur donner une somme d'argent une fois payée, & qu'il se serviroit pour cet effet de l'argent du deux-centieme denier, & de celui qui étoit destiné pour les Fortifications; c'est ce qui arriva quelques mois après.

10 Août
1688.

LA personne que j'avois envoyée à Amsterdam, & qui avoit un grand pouvoir sur l'esprit de plusieurs Regens de cette Ville-là, me rapporta qu'ils étoient tous prevenus que le Roi vouloit détruire leur Commerce & leur Religion; qu'il avoit employé pour cela les raisons que je lui avois fournies, & celles qu'il avoit pû y ajoûter: mais il n'y réussit pas beaucoup, il reconnut qu'une des choses qui contribuoit le plus à faire agir si mal Messieurs d'Amsterdam, étoit qu'ils étoient fortement persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre. Que le Prince d'Orange n'étoit pas en pouvoir, malgré tout ce qu'ils lui laissoient entreprendre, de commencer la guerre, & que Sa Majesté ne l'entreprendroit pas non plus sans avoir des Alliés; de sorte que cette persuasion où ils étoient, que leur repos ne seroit pas troublé pour tout ce qu'ils faisoient, les rendoit bien plus négligens pour s'opposer aux desseins du Prince d'Orange, ne voulant pas s'attirer des démêlés avec lui qu'à la dernière extrémité. Mais, que si les affaires en venoient-là, on n'auroit peut être pas sujet de compter sur une

grande résistance de la part de Messieurs d'Amsterdam ; car un de leurs principaux Bourguemestres n'a pas fait difficulté de dire à cet ami qu'il ne pouvoit pas dissimuler que s'il arrivoit quelque désordre au sujet des affaires de Cologne, ou de quelqu'autre endroit, il ne seroit pas en leur pouvoir d'en empêcher les suites, & qu'ils seroient entraînés malgré eux par le torrent, tant on est animé ici ; & que dès qu'ils voudroient ouvrir la bouche, on leur feroit des reproches que c'étoient eux qui avoient jetté la République dans l'état où elle étoit, & on leur demanderoit s'ils vouloient s'entendre avec leurs ennemis pour voir anéantir leur Religion, & détruire leur Commerce, qui cependant leur tenoit bien plus au cœur que leur Religion.

Dès Ministres Prédicans allèrent encore trouver M. le Prince d'Orange, & lui firent une grande harangue pour le remercier de tout ce qu'il faisoit pour la Religion Protestante, à quoi ce Prince a répondu d'un air fort grave, que la Princesse d'Orange & lui hasarderoient toujours toutes choses pour le maintien de leur Religion ; mais qu'ils devoient les avertir qu'elle n'avoit jamais été en si grand péril, & qu'ils devoient redoubler leurs prières à Dieu, & leurs remontrances au peuple, pour en empêcher la totale destruction. Il y a grande apparence que la Députation étoit faite pour donner lieu à la réponse du Prince d'Orange, & aux cabales des Ministres.

J'INFORMAI le Roi que Citters, la veille de son départ de Londres, avoit écrit aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre lui avoit témoigné que de quelque maniere que les Etats Généraux en eussent usé avec lui, néanmoins il avoit refusé les Vaisseaux que Sa Majesté lui avoit offerts, parce qu'il ne vouloit rien faire qui pût donner lieu à la guerre ; que tout son dessein étoit de maintenir le repos dans l'Europe. & qu'il le prioit de le témoigner aux Etats Généraux. On tâchoit d'induire de

cette Lettre que Sa Majesté avoit dessein de porter le Roi d'Angleterre à faire conjointement avec Elle, la guerre aux Etats Généraux ; & d'un autre côté on en tiroit un grand avantage, non seulement par les avances que le Roi d'Angleterre faisoit dans le tems qu'on le traitoit si mal, mais encore parce qu'il donnoit par-là à connoître qu'il n'avoit pas toutes les liaisons avec Sa Majesté qu'on s'étoit imaginé. Toutes ces assurances de ne vouloir point faire la guerre, données à des peuples qui ne l'appréhendent pas, ne font que les encourager & les enorgueillir davantage. Il est certain qu'on ne pouvoit avoir une plus pitoyable conduite que celle du Roi d'Angleterre.

On me donna avis que sur les remontrances que le Vice-Amiral Herbert avoit fait au Prince d'Orange à son arrivée à la Haye, du tort qu'il s'étoit fait d'envoyer Zulstein en Angleterre, vu qu'on pouvoit prouver & persuader au peuple que ce Prince étoit un enfant supposé ; le Prince d'Orange étoit entré dans ces vûes ; & avoit parlé aux Députés des Etats Généraux aux affaires secretes, & leur ayant fait voir combien la Religion Protestante périltoit, si on souffroit plus long tems la supposition de ce Prince, demanda leur secours pour appuyer ceux d'Angleterre qui voudroient soutenir cette vérité. Ces Députés témoignèrent beaucoup de répugnance à entrer dans cette affaire, & firent connoître au Prince d'Orange qu'ils ne pouvoient croire qu'on eut entrepris une pareille supposition. Le Prince d'Orange leur répondit qu'il falloit faire venir Citters pour s'en éclaircir ; on m'a assuré que c'est là le sujet du voyage de cet Ambassadeur.

QUOIQUE j'aye peine à croire que le Prince d'Orange osât avancer une calomnie si notoirement fausse, ni se charger de la honte d'une action si noire, néanmoins il sera facile de juger s'il y a lieu d'en douter lorsque j'aurai rapporté deux ou trois autres avis que j'ai eus qui confirment

celui-ci: l'un est que l'on imprime actuellement un Livre pour prouver la supposition de la naissance du Prince de Galles, & qu'aussi tôt qu'il sera imprimé & débité, le Prince d'Orange fera des protestations; l'autre est que ce Prince doit faire aux Etats deux propositions de grande conséquence. Le troisieme avis que j'ai reçu, par un homme à qui Coloma l'a confié, est que quelques personnes d'Angleterre, & principalement d'Ecosse, ayant fait connoître au Vice-Amiral Herbert qu'ils étoient prêts à se déclarer ouvertement sur la supposition de la naissance du Prince de Galles, le Prince d'Orange a fait écrire & promettre sa protection par ce Vice-Amiral.

Je mandai au Roi que je ne manquerois pas d'envoyer dès ce même jour à M. de Barillon, une copie de tout ce que j'avois l'honneur de mander à Sa Majesté là-dessus, car il me sembloit qu'on s'endormoit en Angleterre, & qu'il étoit fort à craindre que Sa Majesté Britannique ne se trouvât surprise tout d'un coup, & peut être au premier jour; que ce n'étoit pas manque d'avoir été bien avertie depuis long tems des mauvaises intentions du Prince d'Orange, & principalement depuis la grossesse de la Reine d'Angleterre, qu'il hasarderoit tout si Elle accouchoit d'un Prince.

Le Prince d'Orange donna ses ordres pour former le Camp entre Grave & Nimegue, qui devoit être de vingt mille hommes, ainsi il en restoit peu dans les Places.

Je mandai au Roi que tout ce que j'avois ap- 12 Août
pris depuis la dernière Lettre que j'avois eu l'hon- 1688.
neur d'écrire deux jours auparavant à Sa Majesté n'avoit fait que me confirmer plus fortement dans l'opinion que j'avois des desseins du Prince d'Orange, & des moyens qu'il employoit pour les mettre à exécution le plutôt qu'il lui seroit possible.

Il n'avoit pas encore proposé aux Etats Généraux une recrue de sept mille hommes; mais on

m'avertit qu'il ne laissoit pas de travailler sous main à cette levée, & qu'il avoit donné ordre à plusieurs Officiers de s'assurer d'un certain nombre de gens, parce qu'il vouloit que cette recrue se trouvât faite dans vingt-quatre heures, du jour qu'il en auroit obtenu la permission des Etats.

IL en fit de même, mais avec moins de mystere pour les Matelots; car quoiqu'il n'eut pas encore de résolution en forme des États-Généraux pour en lever neuf mille, néanmoins il donnoit des Commissions à des Capitaines de Vaisseaux pour enrôler ce nombre de Matelots, & les distribuer par Compagnies de cent hommes chacune; on les doit armer les uns de Sabres & de Fusils ou Mousquets, & les autres de Sabres & de Grenades.

UNE personne fort de mes amis, & en qui je pouvois prendre une entière confiance, me vint avertir qu'il venoit de chez le Thrésorier du Prince d'Orange, qu'il avoit trouvé fort yvre, & qu'ayant parlé ensemble de plusieurs choses, il lui avoit demandé ce qu'il disoit des beaux présens qu'avoit eus M. de Zulstein. Ce Thrésorier crut que son ami lui parloit des présens que Zulstein avoit eu à faire en Angleterre, & que son ami en étoit informé, de sorte qu'il lui répondit qu'il étoit en effet surpris quand il voyoit sur son Registre la quantité d'argent que Zulstein avoit tiré sur lui pendant qu'il étoit en Angleterre. On ne peut avoir de preuve plus naturelle, ni plus certaine que celle-là, que le Prince d'Orange travaille actuellement à se faire des créatures à force d'argent, pour former un parti contre le Roi d'Angleterre.

19 Août
1688.

JE mandai que le Prince d'Orange espéroit qu'il lui seroit bien plus facile à cette heure de former une ligue Protestante, qu'il ne l'avoit été du vivant du feu Electeur de Brandebourg, qui vouloit se rendre le Chef de cette ligue, qui en auroit éloigné entierement la Maison de Lunebourg.

QU'ON croyoit que dès que le Pr. d'Orange seroit

arrivé à Loo , il marqueroit le jour pour le campement des Troupes des Etats; que je ne prévoyois pas que ce put être de dix ou douze jours au plutôt.

ON envoya des victuailles à l'Armée Navale pour jusqu'à la mi Novembre , avec ordre de tenir la mer jusqu'à ce tems-là.

ON me donna avis que le Prince d'Orange avoit ^{20 Août 1688.} résolu de faire équiper incessamment vingt Vaisseaux de guerre pour les joindre à la Flotte. Cette affaire ne fut pas portée dans les Etats Généraux , ni même dans la Province de Hollande : mais le Prince d'Orange en avoit bien fait d'autres depuis deux ou trois mois, de sa propre autorité. Il étoit assez visible que cela ne pouvoit regarder que l'Angleterre , & qu'il vouloit avoir une Flotte considérable en mer pour soutenir les factieux de ce Royaume-là qui voudroient se soulever. Que le Vice-Amiral Herbert avoit assuré M. le Prince d'Orange qu'il n'y avoit pas un Matelot sur la Flotte du Roi d'Angleterre qui voulut combattre pour un Roi Catholique contre des personnes de leur Religion ; que cette Flotte seroit de quarante-quatre Vaisseaux , sans compter plusieurs Vaisseaux de convoi qui pourroient s'y joindre.

MRS. d'Amsterdam étoient au désespoir de toutes les entreprises du Prince d'Orange , & s'excusoient ^{20 Août 1688.} envers leurs amis sur ce qu'on étoit si fort agri en Hollande à cause du Commerce ; qu'ils n'osoient faire tout ce qu'ils auroient bien voulu , & même que les Ministres Prédicans avoient si fort animé leurs peuples contr'eux ; à cause de la Religion , qu'ils courroient risque d'être massacrés s'ils vouloient s'opposer au dessein du Prince d'Orange. Mais je leur fis représenter , s'ils en étoient déjà réduits à cette extrémité , ce qu'ils ne devoient point attendre si le Prince d'Orange pouvoit les entraîner dans la guerre.

LE Prince d'Orange commanda cinquante pieces de canon pour le Camp , avec tout l'attirail qui y étoit nécessaire ; les Officiers avoient or-

dre d'y mener du bagage, & on m'avertit de bonne part qu'il faisoit préparer des bombes & des carcasses. Il étoit apparent que M. le Prince d'Orange ne faisoit conduire toute cette Artillerie que pour la tirer des magasins de la Province de Hollande, & la mettre dans un lieu où il fût le maître.

Je mandai au Roi que le Pensionnaire l'agel avoit témoigné que le Prince de Galles étoit un enfant supposé, & qu'il me sembloit que le Roi d'Angleterre, après cette déclaration, devoit savoir à quoi s'en tenir.

21 Aout
1688.

Je mandai au Roi, que quoique j'eusse eu l'honneur d'informer le jour précédent Sa Majesté du nouvel armement de mer que le Prince d'Orange avoit ordonné, néanmoins j'aurois crû manquer à mon devoir si je ne lui dépêchois un Courier, non seulement pour confirmer cette nouvelle, mais encore pour y ajoûter des circonstances que je venois d'apprendre, & qui ne laissoient gueres lieu de douter que le Prince d'Orange ne fût sur le point de faire quelque entreprise; qu'on m'écrivait d'Amsterdam & de Rotterdam, qu'on travailloit depuis trois jours, c'est-à-dire dès le 19 Aout, avec beaucoup d'empressement, à équiper les vingt quatre Vaisseaux qu'on devoit mettre à la mer. Que les Boulangers travailloient jour & nuit pour faire le biscuit, & qu'ils avoient ordre de continuer à travailler avec la même diligence; qu'on portoit en même tems dans les Navires toutes les autres provisions de bouche qui y étoient nécessaires. Qu'on levoit les Matelots, & que les marées étant assez hautes pour passer le Pampus, les Vaisseaux d'Amsterdam seroient aussi tôt prêts que ceux de Rotterdam. Que de plus j'avois été informé que le Pr. d'Orange avoit fait faire douze mille Mousquets à Utrecht, & des Pistolets, des Brides & des Selles, pour armer un bon nombre de Cavaliers; mais on ne me put dire précisément jusqu'où cela pouvoit aller.

Je ne crus pas devoir me contenter de tout ce
que

quë j'avois eu l'honneur d'en écrire à Sa Majesté par les voies ordinaires , ni différer trois jours pour attendre le départ de la poste du lundi suivant. J'aurois crû me rendre coupable de tout ce qui auroit pû arriver par le retardement que j'aurois apporté à rendre compte à Sa Majesté des démarches ordinaires qui se faisoient en Hollande , & qui étoient d'une si grande conséquence , qu'il étoit hors de doute que le Prince d'Orange n'auroit pas fait armer avec un si grand empressement vingt-quatre Vaisseaux à la fin d'Août , s'il n'avoit voulu les employer incessamment ; d'ailleurs toutes ces armes qu'il tenoit prêtes à Utrecht , donnoient assez lieu de croire qu'il vouloit armer des peuples qui ne l'étoient point.

QUE le Marquis d'Albiville étoit allé faire un tour en Angleterre , bien persuadé par M. le Pensionnaire Fagel que les Matelots ne seroient pas levés de quatre mois ; qu'on ne songeoit point à un nouvel armement , & beaucoup d'autres choses de pareille nature. J'en avois averti M. de Barillon ; mais je crus que cela ne suffisoit pas , & je lui écrivis encore le vingt-unieme Août tout ce que j'avois eu l'honneur de marquer à Sa Majesté ; & comme je trouvai que l'affaire pressoit , & qu'il y avoit encore quatre jours jusqu'au mercredi suivant , que partoît le Pacquebot , je priai Madame la Marquise d'Albiville de me donner un de ses domestiques pour porter incessamment ma Lettre à M. de Barillon.

QUE pour moi j'étois persuadé de plus en plus par toutes les démarches que je voyois faire au Prince d'Orange , de ce que j'avois pris la liberté de mander bien des fois à Sa Majesté , que ce Prince vouloit avoir un corps de Troupes sur le Rhin , pendant qu'il agiroit en Angleterre. Il étoit certain cependant qu'il laissoit sans aucune Garnison toutes les Villes de la Flandre Hollandoise , & Berg-op-Zoom , qui est le plus important poste de la Généralité , & qui étoit d'ailleurs en très-

mauvais ordre : c'est sans doute parce qu'il croyoit ces Places & tout le pays à couvert par les Pays Bas Espagnols.

CELUI que j'avois employé auprès de Messieurs d'Amsterdam me dit que le Bourguemestre-Régent qui étoit de ses amis l'avoit envoyé querir le 20 Août après dîner, & lui avoit dit qu'il avoit été bien surpris que le Pensionnaire Fagel eût proposé le matin aux Etats de Hollande de traverser le Commerce de France en Hollande, & qu'il avoit si bien digéré cette matiere, qu'il avoit porté par écrit tout ce qu'il falloit pratiquer dans les Ports de cet Etat pour la ruine du Commerce. Que lui, Bourguemestre, avoit parlé à quelques personnes de ses amis, qui étoient assis auprès de lui, & leur avoit remontré qu'avant que d'en venir à cette extrémité, il auroit fallu me faire une Députation, pour voir si les choses étoient sans remede; mais qu'ils lui avoient répondu qu'il se gardât bien de faire une telle proposition, parce qu'il seroit fâché par toute l'Assemblée; de sorte qu'il avoit laissé courir cette affaire de la maniere que j'avois eu l'honneur de la mander le jour précédent à Sa Majesté; mais qu'après l'Assemblée il avoit été trouver M. le Pensionnaire Fagel, qu'il lui avoit témoigné qu'il étoit fort surpris qu'il proposât d'en venir à de fâcheuses extrémités, qui pourroient même leur attirer une guerre; qu'ils ne la vouloient point, & qu'il croyoit qu'il étoit nécessaire, avant de prendre une pareille résolution, d'entrer en conférence avec moi, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de rétablir le Commerce des Etats-Généraux en France. Le Pensionnaire Fagel lui a promis que les Etats ne feroient rien qu'ils ne m'eussent auparavant fait une Députation.

24 Août
1689.

Je fus informé que le sujet du manifeste que le Pr. d'Orange faisoit imprimer, étoit que la Princesse d'Orange étoit en droit de s'intéresser pour la conservation de l'Eglise Anglicane, des droits &

des privilèges de la Nation, & pour le maintien du Test & des Loix pénales. Je mandois au Roi que cela me paroissoit être vraisemblable, d'autant plus que c'étoit un fondement pour commencer une guerre de Religion, qui étoit tout ce que le Prince d'Orange souhaitoit.

QUE Citters, qui étoit arrivé à la Haye, tâchoit de persuader aux principales personnes de l'Etat que ce n'étoit pas une affaire de renverser tous les desseins du Roi d'Angleterre, & d'affermir pour toujours la Religion Protestante dans ce Royaume. Que les Lettres qu'il venoit de recevoir d'Angleterre portoient que Sa Majesté Britannique ayant voulu obliger ceux qui servoient sur la Flotte, de faire un nouveau serment de fidélité; dans lequel le Prince de Galles étoit compris; plus de cinq cents Matelots avoient déserté, & ne cherchoient que le moyen de venir en Hollande.

Je fus informé qu'aussitôt que les vingt-quatre Vaisseaux qu'on équippoit avec tant de diligence seroient à la voile, on armeroit incessamment tous ceux qui restoient dans les Ports.

Qu'ON ne se contentoit pas de faire travailler à Utrecht à des équipages pour la Cavalerie; mais que tous les ouvriers d'Amsterdam y étoient aussi employés. On me manda même de cette Ville-là qu'on devoit mettre sur la Flotte, les Brides, les Selles, & autres choses semblables.

Je mandai au Roi que je continuerois à informer exactement M. de Barillon de toutes les démarches 26 Août 1688 du Pr. d'Orange; que le Roi d'Angleterre avoit là-dessus une confiance dont on étoit étonné en Hollande, & dont il étoit à craindre qu'on ne profitât.

Je donnai avis au Roi que le Commerce de Hollande étoit diminué de plus du quart, & que les peuples en étoient extrêmement touchés & fort aigris contre la France.

ON travailloit jour & nuit dans Amsterdam, & dans les autres Villes maritimes de la Républi-

que , à mettre en état tous les Vaisseaux qui étoient dans les Ports ; cela confirmoit tout ce que j'avois eu l'honneur de mander à Sa Majesté , qu'aussitôt que les vingt-sept Vaisseaux qu'on équipoit seroient à la mer , on y mettoit ensuite tous les autres.

27 Août
1688.

Je mandai au Roi que j'étois informé de bonne part que les Protestans d'Angleterre avoient offert au Prince d'Orange tout l'argent dont il auroit besoin ; qu'ils lui avoient déjà envoyé cent mille guinées que Citters avoit apportées , & que c'avoit été une des principales raisons qui l'avoient obligé de venir en Hollande. Que jamais le Roi d'Angleterre , & les Catholiques de ce Royaume-là , n'avoient été en si grand danger. Que cet avis faisoit voir que les Protestans d'Angleterre agissoient de concert , & qu'il y avoit un parti formé pour le Prince d'Orange.

On me vint donner avis que le Pensionnaire Fagel avoit fait faire rapport ce matin-là dans les Etats de Hollande , de l'affaire qui regardoit le Commerce de France. Que la Ville de Leyde avoit parlé avec beaucoup d'emportement , pour appuyer le sentiment du Pensionnaire , & que le Magistrat de cette Ville-là avoit été particulièrement animé par deux Marchands qui venoient de France. Que ceux de Rotterdam avoient consenti à tout ce que le Pensionnaire Fagel avoit proposé. Qu'il n'y avoit eu que les Députés de la seule Ville d'Amsterdam qui s'y fussent opposés avec vigueur ; que néanmoins la résolution y avoit été prise malgré eux , comme en effet c'étoit une chose qui pouvoit être conclue à la pluralité des voix ; mais qu'ils avoient obtenu qu'on n'exécutoit point la résolution que l'on n'eût auparavant fait une Députation , pour essayer de terminer cette affaire à l'amiable. Je mandai au Roi qu'on avoit parlé de cette affaire avec beaucoup d'emportement dans la Province de Hollande , & que je ne doutois pas que si Sa Majesté ne me mettoit en état de leur donner quelque satisfac-

tion, ils n'exécutassent leur résolution à la rigueur.

LE Roi me manda qu'il seroit bien difficile au Prince d'Orange de former une ligue de Religion, & d'unir tant d'intérêts opposés à ceux de la Maison d'Autriche. Lettre du Roi, du 26 Août 1688.

IL me manda cependant que tout ce que je lui marquois des préparatifs qui se faisoient dans les Armirautés de Hollande, & pour faire embarquer tout ce qui étoit nécessaire pour armer de l'Infanterie & de la Cavalerie, ne lui laissoit aucun lieu de douter que le dessein de ce Prince ne regardât l'Angleterre, & qu'il ne fût assuré d'y trouver une faction considérable qui eût besoin d'armes pour favoriser son entreprise.

QUE pour ce qui regardoit la Députation que le Bourguemestre d'Amsterdam avoit proposé de me faire, touchant les affaires du Commerce, avant que d'en venir à de fâcheuses extrémités, qui pourroient attirer une grande guerre aux Provinces-Unies; je me contenterois si elle étoit résolue d'entendre ce que les Députés auroient à me dire, & de me charger d'en rendre compte au Roi.

JE rendois compte quatre fois la semaine de l'état de la Flotte & des Vaisseaux qui étoient prêts; de ceux que l'on armoit; du monde que l'on mettoit dessus, & de tout ce que l'on préparoit d'armes & de munitions, & de la quantité de vivres qu'on mettoit dessus; en sorte que le Roi étoit informé de deux jours l'un de tout ce qui se passoit de plus secret touchant cette affaire, aussi bien que du jour que chaque Vaisseau étoit mis à la mer. 24 Août 1688.

M. de Seignelay envoya un de ses premiers Commis pour venir voir l'état de l'armement, & pour en pénétrer le dessein. Je le mis entre les mains d'un Marchand d'Amsterdam, qui lui fit voir tous les Vaisseaux à l'Arsenal; par le moyen d'un Maître Charpentier; mais ce Commis, qui ne fut que vingt-quatre heures à Amsterdam, rapporta que l'on ne se pressoit gueres de faire l'ar-

mement, & s'amusa aux bruits qui se répandoient parmi le peuple. Il s'en retourna dire à la Cour qu'il ne voyoit pas qu'on équipât les Vaisseaux avec beaucoup d'empressement, & que de la maniere qu'on les armoit, ce ne pouvoit être que pour les ordres d'Amsterdam, & les mettre à Willemstat ou à Fleissingue. Je dépêchai dès le lendemain de son départ au Roi, & le suppliai d'être persuadé de tout ce que je lui avois mandé du sujet de cet armement, & que cela regardoit uniquement l'Angleterre.

Si on vouloit savoir le detail des avis que je donnois tous les jours, par lesquels je mandois les différentes circonstances de tout ce qui se passoit, soit des Brides, des Selles, & d'autres choses qu'on faisoit; du Foin que l'on mettoit en corde pour le porter plus aisément; des Barques dans lesquelles on portoit la nuit toutes ces sortes de choses sur les Vaisseaux; il faudroit avoir recours à des mémoires séparés que j'envoyois tous les ordinaires au Roi; mais je n'ai pas le tems de les examiner, pour en tirer ce qui est nécessaire, quoique j'en aie des copies, & je n'ai le tems que de parcourir mes Lettres; aussi il suffit de savoir qu'on a été informé à la Cour de ce dessein du Prince d'Orange, tout le reste n'étant pas d'une grande utilité.

2. Septem-
bre 1688.

JE mandai au Roi que le Prince d'Orange différoît de quelques jours de faire son Camp proche de Nimegue; ce seul retardement que le Prince d'Orange apportoit à ce campement, faisoit bien voir (quand on n'en auroit pas eu d'autres preuves) que ce Prince avoit d'autres desseins que celui de faire une simple revûe.

ON travailloit fort à Delft, où est l'Arsenal de la Province de Hollande, à embarquer du Canon, des Mortiers, des Boulets, des Bombes, & du Plomb, & à faire des Balles. Jusqu'à cette heure on n'a embarqué que de petites pieces, mais il doit y en avoir de vingt-quatre, & on dit même de quarante huit livres de bal-

les; on prendra aussi vingt-six Canons à Dort, où est l'Arsenal des Etats-Généraux. J'ai des gens sur les lieux pour m'informer de ce qu'ils verront, & j'attendrai à en rendre un compte exact, qu'on ait vû embarquer tous les Canons & les autres munitions de guerre.

COMME l'on tire de différentes Villes de Hollande l'Artillerie & les munitions de guerre, & que cela se fait par un grand nombre de Barques, sans bruit, & par diverses routes, il est bien difficile que ceux que j'envoie puissent tout voir de leurs propres yeux, & prendre une connoissance exacte du détail de toutes choses; d'ailleurs il m'est assez difficile de trouver autant de gens qu'il feroit nécessaire pour cela; la plûpart de ceux de ma maison sont connus, & il y en a peu du pays, & encore moins de François habitués qui osât s'exposer à observer toutes ces choses pour me les rapporter; néanmoins j'ai toujours eu des gens de chez moi à Elvoetfluy & à Amsterdam, quoique sans cela je dût être mieux informé qu'aucun autre de ce qui se passe dans cette dernière Ville; mais le Commerce fait la seule occupation de ceux qui y sont.

JE fus informé qu'on ne débarqueroit pas toute l'Artillerie à Nimegue, & qu'on en laisseroit la meilleure partie dans les Barques, avec ordre aux Bateliers de se tenir prêts pour remonter le Rhin au premier ordre qui leur en seroit donné; cette circonstance est considérable, & fait bien voir que le Prince d'Orange veut prendre tout d'un coup son tems pour renvoyer tous ces Canons par la Meuse, & pour les mettre sur les gros Vaisseaux.

JE fûs encore une autre particularité, que le Prince d'Orange avoit fait retenir une partie des Barques plates qui servent d'aileges pour charger & pour décharger les Vaisseaux Marchands; ces sortes de Barques sont très-commodes à faire des descentes.

LE Prince d'Orange reprit alors à son servi-

ce tous les Anglois qu'il avoit cassés par ordre du Roi d'Angleterre, & beaucoup d'autres mécontents qui arrivoient journellement d'Angleterre.

On me donna avis d'assez bon endroit que ce qui se négocioit entre le Duc de Zell & le Prince d'Orange, regardoit particulièrement la vente de quelques Troupes, & qu'on étoit en marché pour acheter huit mille hommes du Duc de Zell, & quatre mille du Duc de Wolfenbutel.

JE mandai au Roi que j'avois déclaré assez publiquement que Votre Majesté étoit résolue de maintenir le Cardinal de Furstemberg & le Chapitre de Cologne dans leurs droits & privileges, envers & contre ceux qui les voudroient troubler. Comme Votre Majesté ne m'a pas commandé de donner un mémoire là-dessus, je n'ai eu garde de le faire, d'autant plus qu'il suffit que ces Messieurs-ci soient informés des intentions de Votre Majesté. Ils le sont suffisamment par tout ce que j'ai dit, & ils le sont d'ailleurs par les Lettres que Bilderberg a écrites; de sorte qu'outre qu'un mémoire ne leur auroit rien appris de nouveau, il est constant qu'il auroit servi de prétexte aux créatures du Prince d'Orange pour faire bien du bruit, & pour publier que l'on continue de les menacer, & qu'il ne faut plus songer qu'à se défendre; c'est ce qu'ils disent encore tous les jours du mémoire que j'ai présenté touchant la liberté du Chapitre de Cologne pour l'élection d'un Archevêque. Outre cela, Sire, la constitution de ce pays est telle à présent, que la plus grande partie de la Province de Hollande souhaite la guerre, les uns parce qu'ils sont au Prince d'Orange, les autres à cause de la Religion, & les derniers à cause du Commerce, dont on leur fait espérer le rétablissement par une guerre; de sorte que le plus petit nombre est celui qui souhaite encore la paix, mais qui ne peut & n'oseroit s'opposer aux volontés du Prince d'Orange, & qu'on ne peut fortifier qu'en ré-

tablissant le Commerce sur le pié du Traité de Nimègue.

JE ne manquerai pas, Sire, de me charger seulement de rendre compte à Votre Majesté de ce que les Etats-Généraux me viendront dire touchant le Commerce, sans entrer plus avant en matiere. Il est certain qu'on a résolu dans la Province de Hollande de ne point mettre à exécution ce qui sera réglé touchant le rétablissement de leur Commerce. Je peux assurer Votre Majesté, que si les Etats obtenoient quelque satisfaction là-dessus, cela adouciroit beaucoup les esprits, & apporteroit bien du changement à la disposition dans laquelle les choses sont en Hollande.

JE mandai encore par une Lettre particuliere à M. de Croissy, qu'il ne pouvoit croire dans quel excès d'emportement on étoit à la Haye, tant sur les affaires de la Religion, que sur celles du Commerce. Je lui envoyai aussi une estampe que l'on vendoit publiquement à Amsterdam, & le priai de juger, quand des Magistrats souffroient une telle insolence, ce qu'on devoit attendre d'eux.

A Mr. de
Croissy, du
2^e Septem-
bre 1688.

QUE je venois d'apprendre dans ce moment que les Etats avoient envoyé un Courier à M. de Starembourg, pour faire des instances au Roi, touchant le rétablissement de leur Commerce. Je m'imaginais que le Pensionnaire Fagel pourroit bien avoir fait cela dans l'espérance que Sa Majesté ne donneroit point une bonne réponse à M. de Starembourg, & que la faisant voir aux Députés de Hollande à leur retour, comme un refus absolu, il éluderoit par-là la Députation qu'ils ont projetée, & leur feroit voir qu'il n'y a autre chose à faire que d'exécuter leur résolution. Que je le suppliois de voir de quelle conséquence il étoit que M. de Starembourg eut quelque satisfaction.

J'ENVOYAI des mémoires que je recevois de toutes les Villes où on travailloit, soit pour l'armement des Vaisseaux, soit pour les Equipages de guerre que l'on mettoit dessus, comme Selles, Brides, & autres choses.

3 Septem-
bre 1688.

JE mandai au Roi que le retardement qu'on apportoit à mettre les munitions de bouche sur les Vaisseaux de l'Amirauté, & le peu d'équipage qu'on avoit mis sur ceux d'Amsterdam, aussi-bien que les ordres que le Prince d'Orange ne donnoit point encore pour former le Camp, me faisoit croire qu'il étoit survenu quelque chose qui l'empêchoit d'exécuter si-tôt son entreprise. Je fist tout ce que je pus pour découvrir quel en pouvoit être le sujet, & on m'assura dans le moment que ce Prince attendoit que les Troupes de Brandebourg fussent arrivées à Wezel.

JE pris la liberté d'ajouter à tout ce que j'avois eu l'honneur de mander la veille à Sa Majesté, que si ces Messieurs-ci étoient satisfaits sur les affaires du Commerce, ils ne laisseroient pas agir le Prince d'Orange comme ils font, & je crois avoir de bons avis qu'il a persuadé à une bonne partie de Messieurs d'Amsterdam qu'ils ne pouvoient rétablir leur Commerce qu'en se mettant actuellement en état de faire la guerre.

JE fus informé qu'on avoit voituré des tonnes pleines d'or & d'argent qu'on avoit été porter dans des Barques.

JE reçus avis qu'on imprimoit un Livre contre le Roi d'Angleterre. M. d'Overkerk le donna à un Libraire de la Haye pour l'imprimer; il avoit pour titre:

LE Royaume usurpé, & l'Enfant supposé, contenant quatre Traités. Le premier, que le Roi d'Angleterre d'à présent est un Usurpateur. Le second, que le Prince d'Orange est le véritable héritier de la Couronne d'Angleterre. Le troisième, que le Parlement d'Angleterre peut déposer le Roi d'à présent. Et le quatrième, que le Prince de Galles est un enfant supposé.

ON m'assura qu'outre cela on imprimoit à part un manifeste du Prince d'Orange, qui est encore quelque chose de plus sérieux; ce Livre n'étant que pour être répandu dans la populace, & le manifeste pour être distribué avec les Troupes lorsque le Prince d'Orange passeroit en Angleterre.

UN Marchand d'Amsterdam arrive dans ce moment avec le Chariot de Poste, pour me donner avis qu'un de ses amis d'Amsterdam a reçu ordre ce matin de venir à la Haye recevoir l'argent que le Prince d'Orange a promis aux Princes de la Maison de Lunebourg, pour quatre mille hommes de leurs Troupes.

JE fus averti le même soir que le Prince d'Orange devoit partir le lendemain à sept heures du matin pour aller s'aboucher à Minden avec l'Electeur de Brandebourg; que ce voyage pourroit être de sept ou huit jours.

JE mandai à M. de Louvois que je croyois qu'il avoit été informé que Maestricht avoit été ouvert l'été en deux ou trois endroits, en sorte qu'on étoit obligé d'y faire garde toutes les nuits; qu'on ne croyoit pas que cela pût être fermé avant l'hyver néanmoins je n'étois pas informé en quel état cela étoit pour lors.

A M. de Louvois,
le 3 Septembre
1688.

LE Roi me manda qu'il lui paroissoit par toutes mes Lettres que le Prince d'Orange ne perdoit pas un moment de tems à faire tous ses préparatifs pour passer en Angleterre, & réussir dans son entreprise.

Lettre du Roi, du 2
Septembre
1688.

QU'IL seroit à souhaiter que le Roi de la Grande Bretagne fût aussi appliqué à prendre toutes les mesures & toutes les précautions nécessaires pour s'en garantir.

QUE Sa Majesté apprenoit même par les dernières Lettres du Sieur de Barillon qu'il n'étoit pas encore déterminé à se servir de l'offre qu'elle lui avoit faite d'une Escadre de ses Vaisseaux, & qu'il ne croyoit pas même qu'elle lui pût être d'aucune utilité pour cette année-là; en sorte qu'il n'y avoit que trop de vraisemblance aux assurances que le Sieur Citters donnoit au Prince d'Orange, de la facilité qu'il devoit trouver à exécuter ses desseins. Que c'étoit aussi ce qui avoit porté le Sieur Skelton, Envoyé d'Angleterre, à faire demander à Sa Majesté, sans en avoir reçu

l'ordre du Roi son Maître, qu'il lui plût m'ordonner de déclarer aux Etats Généraux, que comme Sa Majesté ne pouvoit attribuer tous les grands préparatifs qui se faisoient en Hollande, qu'à un dessein formé d'attaquer, Elle étoit bien aise qu'ils fussent que les liaisons d'amitié & d'alliance qu'Elle avoit avec le Roi de la Grande-Bretagne, l'obligeroient non-seulement de le secourir, mais aussi de considérer comme une rupture contre sa Couronne, les entreprises que leurs Armées de terre & de mer pourroient faire contre ledit Roi; mais que son intention étoit que je leur parlasse encore plus fortement, & que pour cet effet, aussi-tôt que le Courier que Sa Majesté m'envoyoit seroit arrivé, je demandasse audience auxdits Etats, avec toutes les cérémonies ordinaires, & que je leur déclarasse en son nom, & de bouche, & par écrit, que le premier acte d'hostilité qui se seroit par leurs Troupes ou Vaisseaux contre l'Angleterre, Elle le considéroit comme une infraction manifeste de la paix, & comme une rupture ouverte contre sa Couronne; & que je laissasse à leur prudence de faire les réflexions qu'ils devoient sur toutes les suites que pouvoit avoir cette entreprise, ne leur faisant de sa part cette déclaration, que dans l'intention constante que Sa Majesté avoit de prévenir tout ce qui pouvoit troubler la tranquillité publique.

SA Majesté m'ajouta que l'avis que je lui donnois de la contribution que faisoient les Protestans d'Angleterre au Prince d'Orange, d'une somme de cent mille guinées, donnoit assez sujet de croire qu'ils presseroient l'exécution de cette entreprise, & que l'intention de ce Prince n'étoit pas de la remettre au Printems suivant.

7 Septem-
bre 1688.

JE découvris par des voies très-sûres que le Trésorier du Prince d'Orange avoit pris chez le Receveur Général des Etats Généraux l'argent qu'il avoit donné au Duc de Zell, à l'Administrateur de Wittemberg, & à d'autres Princes, pour leurs Troupes, c'est-à-dire que cela se prenoit sur le fonds des quatre millions.

CEUX que j'avois à Dort & à Delft virent embarquer plus de soixante-dix pieces de Canon. Je fûs que M. le Maréchal de Schomberg devoit commander des Troupes sous M. le Prince d'Orange ; qu'on travailloit avec toute la diligence possible aux Feux d'Artifice qui devoient suivre l'Artillerie , que les ordres étoient donnés de tenir prêts dans le même Arsenal les affûts & les attirails nécessaires, & que l'on embarquoit aussi quantité de poudre.

CEUX que j'avois envoyés pour voir embarquer les pieces de Canon, & pour suivre, comme il étoit assez aisé, les Barques sur lesquelles on les mettoit, me vinrent dire que deux Bâtimens qui avoient été chargés à Dort, chacun de vingt pieces de Canon, au lieu de remonter la Meuse, comme ils avoient crû, avoient pris la route de la mer, qu'ainsi on les alloit mettre sur les Vaisseaux.

Je mandai deux jours après que M. le Prince d'Orange faisoit fonds particulièrement sur M. le Maréchal de Schomberg ; qu'il lui devoit donner la principale direction de ce qu'il y auroit à faire, & que sans la confiance qu'il avoit dans ce Maréchal, le Prince d'Orange auroit eu de la peine à faire une entreprise aussi grande que celle qu'il projettoit.

9 Septem-
bre 1688.

Qu'à l'égard de l'Angleterre, contre laquelle le Prince d'Orange avoit dressé toutes ces machines, j'avois été informé qu'il devoit faire une descente au mois d'Octobre dans un des Ports de ce Royaume ; que les mesures qui avoient été prises pour cela, étoient, qu'un nombre considérable de Lords devoit appeller en Angleterre le Prince & la Princesse d'Orange, pour y protéger la Religion & les Loix d'Angleterre, & que les mêmes Lords demanderoient ensuite un Parlement, dont le Prince d'Orange seroit le maître. Que ce dessein quadroit si bien avec tout ce que le Prince d'Orange avoit fait jusques là, & particulièrement avec toutes les démarches qu'il faisoit alors, & avec le but qu'il se proposoit par l'impression du Livre dont

j'avois eu l'honneur d'informer Sa Majesté, qu'il sembloit qu'il n'y eut pas lieu de douter que ce ne fut là le projet qu'il avoit formé.

LE Prince d'Orange croit avoir si bien pris ses mesures, que ce Livre doit produire tout l'effet qu'il en attendoit : & le même avis porte, que de la maniere que les amis du Prince d'Orange ont disposé les choses en Angleterre, & avec toutes les précautions qu'on prend ici pour exécuter cette entreprise, il est impossible de parer ce coup.

QUE j'avois obligé l'Envoyé d'Angleterre de dépêcher un Courier pour en informer le Roi son Maître, parce que cet avis feroit beaucoup plus d'impression lorsqu'il feroit donné par lui, que s'il l'étoit par M. de Barillon, à qui j'en donnai, par le même Courier, une entière connoissance.

JE rendis compte au Roi que j'avois eu mon audience publique des Etats-Généraux, avec toutes les cérémonies accoutumées, & un concours extraordinaire de monde. Je remarquai aisément que les Etats-Généraux s'étoient attendus à un autre discours que celui que je leur tins, & ils s'étoient si bien persuadés que j'allois leur faire des propositions d'accommodement touchant le Commerce, pour mettre la division entre ceux qui souhaitoient la paix & ceux qui étoient attachés au Prince d'Orange, que le Président qui avoit sa réponse par écrit fut si déconcerté, que dans le peu de paroles qu'il me dit, il ne put s'empêcher de se servir des termes qu'il avoit étudiés : savoir, que les Etats délibéreroient sur les ouvertures que je leur avois faites, & qu'ils ne souhaitoient autre chose que d'entretenir religieusement les Traités qu'ils avoient avec Sa Majesté. J'observai aussi que quelques Députés avoient écouté le discours que je leur fis avec un visage guai ; mais que lorsque je commençai à leur parler du Roi d'Angleterre, le Greffier Fagel, & une autre créature du Prince d'Orange, qui étoient du secret, baissèrent les yeux, & parurent si déçontenancés pendant tout

le reste du discours, que cela persuadoit, autant que ce que l'on savoit d'ailleurs, qu'effectivement le Prince d'Orange avoit dessein d'attaquer le Roi d'Angleterre; car si on n'avoit pas revelé leur secret, ils auroient été fort aisés qu'on leur eût imputé une chose à laquelle ils ne pensoient pas.

J'APPRIIS que deux personnes de considération d'Angleterre étoient venus déguisés en Hollande, & que n'y ayant pas trouvé le Prince d'Orange ils étoient allés jusqu'à Minden en poste. Je fus qu'aussi-tôt que j'eus demandé audience aux Etats, on avoit dépêché un Courier au Prince d'Orange pour lui en donner avis, & j'appris dans le moment que j'écrivois ma Lettre au Roi, qu'on l'attendoit à la Haye deux jours après.

LE Marquis d'Albiville donna en même tems un mémoire aux Etats-Généraux, pour leur demander raison de leur armement. Si on eût suivi cette conduite on auroit déconcerté le dessein du Prince d'Orange, en faisant voir l'union qui étoit entre les deux Rois, qui n'auroit pas permis aux Etats-Généraux de donner de leurs Troupes; mais le Marquis d'Albiville, & le Roi d'Angleterre lui-même, gâtèrent tout, par une conduite pitoyable, comme on le va voir tout à l'heure.

LA déclaration que j'avois faite par ordre du Roi aux Etats-Généraux, me donna lieu d'apprendre de quelle maniere toute cette affaire avoit été menée jusques-là. Que le Prince d'Orange avoit fait connoître seulement à quatre ou cinq personnes, des principaux de l'Etat, les moyens faciles qu'il avoit de se rendre maître de l'Angleterre, qu'il leur avoit fait voir que c'étoit de ce côté-là qu'ils avoient le plus à craindre pour leur Religion. Qu'il leur avoit représenté les droits incontestables que la Princesse d'Orange & lui avoient à la Couronne d'Angleterre; que ses mesures étoient si bien prises pour exécuter ce dessein, qu'il n'a-

10 Septem-
bre 1688.

voit besoin que des Vaisseaux de l'Etat, & qu'il feroit les frais qui seroient nécessaires sans que les Etats fussent obligés pour cela à aucune dépense extraordinaire. Ces cinq ou six personnes de l'Etat ayant approuvé ces raisons & ce projet, le Prince d'Orange, comme Amiral Général, avoit ordonné aux Amirautes de mettre tous les Vaisseaux en état, avoit fait la levée des Matelots, & avoit traité avec des Princes d'Allemagne pour avoir des Troupes, sans que les Etats-Généraux, ni les Conseils des Villes en particulier, eussent connoissance de ce dessein, chacun voyant bien ce grand mouvement & ces préparatifs; mais les uns par une soumission aveugle aux volontés du Prince d'Orange, & les autres par crainte ou par ignorance, lui laisserent faire tout ce qu'il voulut; mais tous également fâchés de n'avoir aucune communication de ce qui se faisoit si publiquement.

UN des premiers effets que produisit encore mort audience, fut de faire prendre aux Etats, dès le jour même, la résolution de faire retourner M. Citters à Londres. Il avoit dit au Marquis d'Albiville qu'il partiroit dans dix ou douze jours; mais il l'alla trouver le neuvième de Septembre, pour lui dire qu'il partiroit dans un jour ou deux, & qu'il le prioit de faire retarder à Rotterdam pour ce sujet l'Yacht du Roi d'Angleterre, dans lequel il étoit venu. Je mandai au Roi que je m'imaginois que les amis du Prince d'Orange vouloient tâcher par là d'endormir le Roi d'Angleterre s'il leur étoit possible, & que je voyois même qu'il y avoit des momens où le Marquis d'Albiville étoit tout disposé à se laisser persuader que les Etats n'entreroient jamais dans rien qui put être désagréable ou défavantageux au Roi son Maître.

CITTERS avant que de partir alla prendre congé du Docteur Burnet; c'étoit un grand manque de respect pour S. M. Britannique, & la marque d'une étroite intelligence de ce Docteur & de Citters, dont il y

avoit

DE M. LE COMTE D'AVAUX. 113
avoit déjà long-tems qu'on ne devoit plus
douter.

Je mandai à M. de Louvois, que quoiqu'on ne
dût pas douter du dessein que le Prince d'Orange
avoit formé contre l'Angleterre, j'étois néanmoins
persuadé qu'il auroit un assez gros corps de Troupes
du côté du Rhin pour jeter du monde dans les Places
de l'Electorat de Cologne s'il lui étoit possible; c'est
ce qui arriva peu de tems après, lorsque M. de
Schomberg jetta des Troupes dans Cologne.

10 Septem-
bre 1688.

Je fis faire réflexion à M. de Louvois, qu'a-
vec la quantité prodigieuse de Canon & d'Artil-
lerie que le Prince d'Orange mettoit sur des Bar-
ques pour les envoyer à Nimegue, il n'avoit pas
encore acheté un Cheval d'Artillerie, qu'on de-
voit juger par là qu'il ne croyoit pas en avoir si tôt
à faire sur terre.

Je mandai au Roi qu'on renforçoit l'armement
Naval, & qu'on y travailloit jour & nuit avec
toute sorte de diligence.

13 Septem-
bre 1688.

Je mandai qu'on avoit tiré ce jour-là treize mil-
le Mousquets, & deux mille Fusils, de l'Arsenal
de Delft; qu'on avoit fourni deux mille sept cents
paires de Pistolets d'une seule Ville. On envoya six
mille Selles, & quantité d'autres choses à propor-
tion, pour armer plus de huit mille Cavaliers.

14 Septem-
bre 1688.

Je mandai au Roi qu'on decouvroit tous les
jours de nouvelles particularités, qui ne laissoient
aucun lieu de douter que le Prince d'Orange n'eût
le dessein de faire dans peu de tems une descen-
te en Angleterre; & quelques avis que Sa Majesté
Britannique eût reçû là-dessus, il ne paroissoit pas
qu'il y ajoutât encore une entiere foi; que M. de
Barillon me mandoit pourtant par sa dernière Let-
tre que le Roi d'Angleterre se préparoit contre
cette entreprise, quoiqu'il ne la crut pas; mais qu'on
se préparoit mal quand on se préparoit contre une
chose qu'on ne croit point.

Que je devois même dire par avance à Sa Majesté
que je ne pensois pas qu'on dut attendre aucun ob-

stacle de la part des Etats Généraux , aux desseins du Prince d'Orange , quoique je pusse dire que j'avois pris d'assez bonnes mesures pour cela , & qu'un autre qui n'auroit pas connu aussi bien que je faisois le génie de ces Messieurs-là , & leur disposition présente , en auroit pû concevoir quelque espérance. Car le Député de la Province de Frise , qui se trouva Président des Etats Généraux le jour de mon Audience , m'ayant fait prier d'insérer dans mon memoire un détail de ce que le Prince d'Orange faisoit sans la participation des Etats , profita autant qu'il lui fut possible de ce que j'y avois mis. Le Pensionnaire Fagel en fut au désespoir ; car étant entré aux Etats Généraux dans le moment que je sortois , & ayant lu avec le dernier emportement mon mémoire , il dit à chaque période que cela étoit faux ; que cela étoit impertinent ; qu'il ne falloit plus se laisser menacer de la sorte ; qu'il falloit faire des recrues , & armer encore par mer plus puissamment qu'ils ne faisoient ; & il demanda qu'on en délibérât sur le champ. Le Président des Etats répondit que c'étoit à lui à proposer les matieres de delibération , & qu'il ne jugeoit pas à propos d'entamer celle là ; mais au contraire d'envoyer mon mémoire dans les Provinces , & d'attendre les sentimens de leurs Supérieurs , ce qui fut résolu ; & le Président ayant conféré l'après dinée avec le Député de la Province de Groningue , ils résolurent ensemble , qu'au lieu d'envoyer mon mémoire , le Député de Groningue iroit lui-même le porter en Frise & à Groningue , pour mieux expliquer de bouche toutes les entreprises du Prince d'Orange.

Ce Député de Frise fut aussi trouver Messieurs de Leyde , & leur fit voir dans quel précipice la République étoit prête de se jeter ; ils en convinrent , & donnerent parole de s'y opposer fortement : mais en même tems ils lui dirent qu'il falloit aussi qu'on rétablît leur Commerce , & le Député de Frise leur témoigna , que comme il a-

voit ordre de s'opposer fortement aux entreprises du Prince d'Orange, il l'avoit aussi d'agir avec la même vigueur pour le retablissement du Commerce

ON fit savoir tout cela à Messieurs d'Amsterdam, à la priere de ce Député ; on n'en avoit pas encore la reponse le 24 de Septembre. Je savois seulement que M. Dickfeld étoit allé à Amsterdam, pour prevenir M. Heude, & pour empêcher que mon mémoire ne les portât à prendre de meilleurs sentimens.

QUE Sa Majesté pouvoit voir, par ce que j'avois l'honneur de lui mander, qu'il n'y avoit rien à attendre, même des mieux intentionnés, à moins qu'ils n'eussent satisfaction sur le fait du Commerce.

IL est certain que si les Etats Généraux témoignoit autrement de désavouer le Prince d'Orange, & s'ils lui ôtoient tous les secours qui dépendent d'eux, ce seroit toute autre chose que de le laisser faire, & d'autoriser comme ils font, par leur silence & par leur consentement, toutes ses actions ; car il est constant que ce consentement tacite des Etats porte le peuple jusqu'à la fureur en faveur du Prince d'Orange, & du succès de son entreprise : mais s'il paroïssoit qu'elle se fît contre le gre des Etats, & que le Prince d'Orange n'y réussit pas, ou qu'il attirât par sa conduite quelque malheur au pays, le peuple seroit le premier à s'élever contre lui.

JE fus informé ce même jour que le Prince d'Orange avoit reçu plus de quatre millions d'Angleterre, qu'on le savoit à n'en pouvoir douter ; qu'une partie avoit été envoyée par Lettres de Change, dont Suasso en avoit payé quelques unes, & le reste avoit été porté en argent comptant dans un petit Bâtiment Anglois, en forme d'Yacht, qui étoit pour lors à la Brille ; c'étoit justement celui dont j'avois donné avis auparavant, sur lequel j'avois mandé qu'on envoyoit ce qu'il y avoit de plus secret. Si on avoit voulu profiter de cet avis en Angleterre, on auroit pu

trouver près de cent mille livres sterling, qui n'étoient arrivées que depuis huit jours, & peut-être beaucoup de Lettres qui auroient appris tout le complot.

J'ENVOYAI à M. de Barillon une Lettre de M. le Maréchal de Schomberg à M. Sidney, que le maître de la Poste avoit envoyée par mégarde chez moi. Il étoit aisé de voir par cette Lettre que cette affaire regardoit l'Angleterre, & que M. de Schomberg étoit du secret, surtout lorsqu'il lui dit qu'il ne lui parlera pas des raisons qui l'ont obligé lui Sidney de se rendre à la Haye, & lui Maréchal de Schomberg de se rendre auprès du Prince d'Orange.

Je trouvai moyen de faire voler, par un garçon Libraire, les premières feuilles du manifeste que le Prince d'Orange devoit porter en Angleterre, & que j'envoyai au Roi avec un petit Livre du Docteur Burnet, qu'on vendoit publiquement, qui faisoit voir que depuis le commencement du Royaume d'Angleterre jusqu'à ce siècle, la succession n'a eu lieu qu'en vertu de la confirmation du Parlement, qui l'a réglée dans toutes les rencontres comme il l'a jugé à propos pour le bien du Royaume, plus souvent au préjudice qu'à l'avantage du droit de la succession.

ON m'a dit que Citters a ordre de faire des plaintes au Roi d'Angleterre de ce qu'il a fait une alliance avec Votre Majesté, sans qu'il l'ait communiqué aux Etats-Généraux, de lui demander un éclaircissement là-dessus, & du reste de tâcher de lui faire voir qu'il n'y a nulle apparence à tout ce que l'on veut imputer au Prince d'Orange. J'espère que le Roi d'Angleterre ne se laissera pas persuader par ce discours, car j'informe exactement M. de Barillon de toutes choses, & même j'ai donné à M. le Marquis d'Albiville une copie du projet de la descente que le Prince d'Orange doit faire en Angleterre. Je croyois l'avoir obligé de dépêcher sur cela un Courier; mais il s'est

contenté d'envoyer ma Lettre à la Poste avec la sienne, dont j'ai été bien fâché; & si Votre Majesté n'a la bonté de faire donner encore un avis au Roi d'Angleterre en termes bien forts, le Pr. d'Orange sera sur les Côtes de son Royaume avant qu'il le puisse croire, & qu'il ôte de son Armée les Officiers qui sont d'intelligence avec le Pr. d'Orange.

M. d'Albiville m'a rapporté que Benting lui avoit dit que dans la dernière entrevue que M. le Prince d'Orange avoit eue avec Cassagna, ce Gouverneur lui avoit dit qu'il y avoit une Loi dans le Royaume de Castille, par laquelle on ne devoit pas obéir à un Roi qui ne seroit pas Catholique, & que s'il en venoit un tel, ceux de Castille ne le reconnoitroient jamais; & Benting demanda au Sieur d'Albiville pourquoi la même chose ne se pratiquoit pas en Angleterre. Cela fait voir en même tems la mauvaise volonté des Espagnols pour le Roi d'Angleterre, & l'insolence des Créatures du Prince d'Orange. Je le manderai à M. de Barillon, quoique le Roi d'Angleterre doive être assez prevenu des sentimens des Espagnols à son égard.

Je suis informé, Sire, que le Prince d'Orange a fait louer en Northollande, de diverses personnes, & fort secrettement, plusieurs Galiottes à Navires, propres à transporter des Troupes; outre cela l'Amiral Willem Bastians a préparé, sous divers prétextes, douze Navires, tant Galiottes que Flûtes, qui sont en état de partir, & qui dépendent entierement de lui, parce qu'il s'en sert ordinairement pour son Commerce; ce sont là les meilleures preuves qu'on puisse avoir du dessein qu'on a de faire une descente.

Ce que j'ai pu découvrir des Troupes des Princes d'Allemagne, que le Prince d'Orange a prises à sa solde, est que l'Electeur de Brandebourg fournira douze mille hommes; savoir six mille qu'il est obligé de donner, en vertu des Traités, & six mille autres d'augmentation; l'Electeur de Saxe

six mille; les Ducs de Zell & de Wolfenbutel quatre mille; Hesse Cassel trois mille; on ne m'a rien dit de celles de Wirtemberg, que le Prince Administrateur leve pour le Prince d'Orange. Le Prince d'Orange a donné une certaine somme pour ces Troupes, & s'est obligé de les entretenir pendant un certain tems; je crois que c'est six mois. Le Duc de Zell n'a touché que cent mille florins pour les siennes.

14 Septem-
bre 1688.

JE donnai avis dans ce tems-là au Roi, qu'un Vaisseau venu de Norvege nous avoit appris qu'il avoit vû embarquer quatre mille Suédois à Gottembourg, qui devoient venir en Hollande, & que deux mille autres venoient par terre par le Duché de Brême.

J'APPRIIS que le Prince d'Orange menoit les Régimens des Gardes d'Infanterie & de Cavalerie en Angleterre, avec quelques autres Troupes des Etats, & les Régimens Anglois qui étoient au service de l'Etat.

QU'IL étoit arrivé ce même jour-là, dans un petit Bâtiment, dix sept jeunes Seigneurs Anglois, dont trois ou quatre avoient pris des Chevaux pour aller trouver le Prince d'Orange, & les autres étoient demeurés à la Haye.

JE mandai que le Pr. d'Orange devoit arriver le lendemain à la Haye; que les choses prendroient sans doute une nouvelle forme à son arrivée; car les Etats, qui entrevoyoient ces entreprises sans oser s'en expliquer, ne pourroient s'empêcher d'en parler après la déclaration que j'avois faite, & que je serois informé de quelle maniere le Pr. d'Orange s'y prendroit pour donner part aux Etats Généraux de toute cette entreprise.

QUE comme j'avois peur que les Espagnols n'arrêtassent les Lettres & les Couriers lorsque le Pr. d'Orange seroit prêt à s'embarquer, je dépêchai ce jour-là au Roi, & lui envoyai toutes les informations que j'avois vu prendre, & qui lui pouvoient faire connoître qu'on devoit compter sur une descente du Pr.

d'Orange en Angleterre, comme si on le savoit déjà embarqué pour cela, parce que j'avois considéré que le plus important étoit que S. M. fût assurée que cette entreprise étoit constante & résolue, & que j'avois d'autant moins de sujet d'en douter, que j'avois encore été assuré depuis deux jours que ce projet du Prince d'Orange, & ses principales mesures, dont j'avois eu l'honneur d'informer Sa Majesté le neuvième de Septembre, étoient très-véritables; que je venois d'apprendre encore, de très bonne part, que le Prince d'Orange n'avoit pas seulement intelligence avec plusieurs Lords, mais encore que les Evêques d'Angleterre étoient entrés dans ce puissant parti, qui envoyoit en Hollande de si grandes sommes pour l'exécution de l'entreprise qui étoit projetée.

Je fus fort étonné de la Lettre que le Roi m'écrivit le 9 de Septembre, que mes dernières Lettres avoient diminué un peu les sujets que mes précédentes lui donnoient, de croire que le Prince d'Orange étoit sur le point de passer en Angleterre, & que son entreprise étoit concertée avec des factions assez considérables dans ce Royaume-là pour lui en pouvoir faciliter le succès: parce que le prétexte qu'on prenoit du retardement qu'on apportoit à y mettre les munitions, sur ce que les Troupes de Brandebourg n'étoient pas encore arrivées à Wesel, paroissoit si peu raisonnable, qu'il y avoit bien de l'apparence que ledit Prince d'Orange ne s'en servoit que pour couvrir du mieux qu'il pouvoit le dessein de se rendre maître des Vaisseaux d'Amsterdam, & de pouvoir, quand bon lui sembleroit, opprimer leur liberté.

Qu'il falloit compter que le Prince d'Orange A M. de
auroit une Flotte en mer de près de soixante-dix Louvois,
Vaisseaux; savoir vingt-quatre du premier arme- 14 Septem-
ment, vingt-quatre du second, qui étoient encore bre 1688.
tous dans les Ports; sept Vaisseaux de convoi de
retour, & neuf Vaisseaux qu'on avoit eu ordre
d'équiper depuis peu de jours, sans compter les

Gallottes, Flûtes, & autres Bâtimens, à portes des Troupes, des Armes, des Chevaux, des Provisions, qui montoient à plus de cinq cents; qu'il avoit outre cela plus d'argent qu'il n'en avoit besoin; que ce qu'il en avoit reçu d'Angleterre montoit à plus de quatre millions.

15 Septem-
bre 1688.

Aussi je fis reponse au Roi que Sa Majesté avoit déjà appris par mes Lettres qu'on ne s'étoit ralenti pendant quelques jours sur l'armement des Vaisseaux, que parce qu'il étoit probable que le Prince d'Orange ne vouloit pas mettre à la voile, ni commencer d'exécuter son entreprise que les Troupes de Brandebourg, de Zell, & des autres Princes d'Allemagne dont il avoit traité, ne fussent arrivées sur le Rhin, ainsi que j'avois déjà eu l'honneur de le mander à Sa Majesté. Que si j'osois même prendre la liberté de dire ma pensée sur la destination que le Prince d'Orange faisoit des Troupes qu'il auroit du côté du Rhin, je continuerois d'assurer Sa Majesté, autant qu'il étoit en moi, que le Prince d'Orange n'avoit d'autre dessein que de couvrir les Frontieres de l'Etat pendant qu'il passeroit en Angleterre, parce qu'il étoit bien persuadé que si dans cette conjoncture les Troupes de Sa Majesté entroient en Hollande, les Etats Généraux se soumettroient à tout ce qu'il plairoit à Sa Majesté; qu'ainsi je ne pouvois croire que le Prince d'Orange eût directement dessein d'attaquer M. le Cardinal de Furstemberg, car il ne pouvoit former en même tems deux grandes entreprises; mais que comme il avoit pour but de faire une diversion des forces de Sa Majesté, il étoit à croire que celui qui commanderoit ces Troupes Auxiliaires demeureroit sur la défensive, ou agiroit offensivement contre le Cardinal de Furstemberg, selon qu'il conviendrait le mieux au succès de l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre; car je ne comptois l'affaire de Cologne à son égard, que comme un accessoire à celle d'Angleterre. Que le bruit couroit depuis

deux jours que le Maréchal de Schomberg devoit s'embarquer avec M. le Prince d'Orange ; que ce Prince étoit persuadé qu'aussi-tôt que la Flotte aborderoit en Angleterre, les Evêques & les Lords se déclareroient ouvertement pour lui, & qu'ils seroient suivis de tout le peuple : qu'il comptoit pareillement qu'il n'y auroit pas un Capitaine de Vaisseau qui voulût combattre contre lui, & il se flatoit même qu'il y en avoit parmi eux qui se joindroient à la Flotte des Etats. Que Sa Majesté auroit pu juger que le Prince d'Orange ne s'attendoit pas à un combat Naval ; car quoique l'équipage des Vaisseaux eut été renforcé, il ne l'étoit pas encore au point qu'il auroit dû l'être, s'il croyoit que la Flotte dût combattre, & il s'y attendoit d'autant moins, qu'on n'avoit point d'avis que Sa Majesté eut fait mettre des Vaisseaux à la mer. Que néanmoins, pour plus grande précaution, il avoit ordonné au Sieur Van Alemonde de croiser sur les hauteurs de Calais & de Dunkerque avec dix-sept ou dix-huit Vaisseaux.

QUE je ne savois si le Prince d'Orange seroit trompé dans son attente ; mais que je ne pouvois m'empêcher de dire que c'étoit un Prince à ne pas risquer une entreprise comme un aventurier, ainsi qu'avoit fait M. de Montmouth, & qu'il y avoit déjà long-tems qu'il prenoit ses mesures pour l'exécution de son dessein.

QUE j'avois tout lieu de croire que l'affaire des Evêques, après la naissance du Prince de Galles, étoit ce qui l'avoit le plus déterminé à pousser son entreprise à bout ; car les Evêques étant d'intelligence avec les Lords de son parti, & avec lui même, il étoit autant assuré qu'on put moralement l'être du succès qu'auroit sa descente en Angleterre.

QUE pour ce qui étoit du tems de son entreprise, on comptoit en Hollande qu'il ne seroit pas encore quinze jours sans l'exécuter ; qu'ainsi cela iroit au plus tard dans le commen-

cement d'Octobre ; que comme il étoit dangereux en ce tems-là , d'avoir une Flotte en mer ; il étoit apparent que le tems de cet embarquement dépendoit à quelques jours près du vent qu'il feroit , & que le Prince d'Orange ne partiroit que quand il verroit un tems qui pût durer quatre ou cinq jours ; qu'on voyoit toutes ces choses en Hollande à n'en pouvoir douter ; que néanmoins elles paroissent si extraordinaires qu'on ne pouvoit même les croire dans le tems que l'on n'osoit les révoquer en doute.

J'APPRIIS que quoique l'argent monnoyé qui avoit été fourni au Prince d'Orange vînt d'Angleterre , il passoit néanmoins par l'Ecosse d'où les Bâtimens fortoient plus aisément , les Ports n'étant pas si bien gardés.

LE Prince d'Orange envoya des Commissaires jusques sur le Weser , pour y recevoir les Troupes des Ducs de Zell & de Wolfembutel ; il y avoit apparence que ces Troupes se joindroient à celles de Brandebourg & des autres Princes d'Allemagne.

16 Septem-
bre 1688.

LES Etats de la Province de Hollande s'assemblerent , & on commença à parler de l'interdiction du Commerce de France. Je mandai au Roi que je ne savois pas encore ce qu'ils auroient fait ce même jour-là seizième de Septembre ; mais que je voyois évidemment qu'on ne devoit rien attendre de bon , car ayant fait tout mon possible , & n'ayant rien épargné pour être informé des résolutions qu'on avoit prises dans les Assemblées particulières des Conseils de Ville de Hollande , je fûs qu'on y avoit délibéré sur l'interdiction du Commerce de France , & en même-tems sur la sûreté de l'Etat ; que dans le Conseil de Rotterdam , & dans celui de Delft , il avoit été résolu d'une commune voix qu'on interdiroit toutes les marchandises & toutes les denrées de France , & que les Députés qui iroient à l'Assemblée de Hollande seroient autorisés pour consentir à tout ce

qui seroit jugé nécessaire pour la sûreté du pays. Je sùs de plus que dans le Conseil de Leyde, on ne s'étoit pas contenté de conclurre à l'interdiction du Commerce de France, & à tout ce qu'il seroit trouvé à propos de faire pour mettre la République hors d'état de rien craindre; mais encore qu'ils avoient résolu que leurs Députés proposeroient à l'Assemblée de Hollande de nommer des Commissaires, qui seroient autorisés pour conférer avec le Prince d'Orange, & résoudre tout ce qui seroit jugé nécessaire dans la conjoncture présente, sans être obliges d'en rendre compte à leurs Supérieurs.

J'AVOIS appris par la personne qui entretenoit commerce avec Messieurs d'Amsterdam, qu'ils avoient ordre de leurs Supérieurs de demander éclaircissement au Pensionnaire Fagel des grands armemens de mer & de terre qu'on faisoit en Hollande, sans qu'on leur eut rien communiqué. Je mandai au Roi que je ne doutois pas qu'ils ne l'eussent exécuté le dix sept de Septembre au matin, ayant appris par une personne qui étoit dans l'Antichambre du Prince d'Orange que le Pensionnaire Fagel y étoit venu à trois différentes reprises, & étoit retourné autant de fois à l'Assemblée de Hollande; que cependant je n'avois pas encore su ce qui s'y étoit passé.

QUE je ne rendois point compte de cela à Sa Majesté, dans l'espérance que j'eusse que M. d'Amsterdam pussent rompre les desseins du Prince d'Orange; que ces Messieurs là étoient trop foibles & les autres Villes trop aigries sur les affaires du Commerce, pour attendre une opposition vigoureuse de la part de la Province de Hollande; mais seulement pour faire voir plus évidemment à Sa Majesté que tout cela s'étoit fait sans la participation des Etats, & par conséquent que cela ne pouvoit regarder qu'une entreprise particulière du Prince d'Orange contre l'Angleterre.

L'HOMME que j'avois à Elvoetfluy me vint rap

17 Septemb.
bre 1688.

17 Septemb.
bre 1688.

porter qu'on avoit embarqué sur les Vaisseaux des Etats des Pelles, des Pics, des Broüettes, & tout ce qui est nécessaire pour remuer la terre; qu'on y avoit mis dix-huit cents Barils de Poudre. Il me dit de plus qu'on y avoit embarqué de petits Canons, que l'on mettoit sur le bord des Chaloupes, avec des fourchettes de fer, & que l'on tournoit de quel côté on vouloit; on en mit deux pour chaque Chaloupe de la Flotte; rien ne pouvoit marquer davantage le dessein qu'on avoit de faire une descente.

CET homme n'avoit point vu mettre de Canon pour servir à terre, ni des affuts sur ces Vaisseaux; mais par les informations qu'il en avoit prises, il ne doutoit pas qu'il n'y en eut. Les Barques qui portoient le Canon, tiré de l'Arsenal de Delft, après avoir monté la Riviere pendant un jour, ne parurent plus depuis ce tems-là; & comme elles n'étoient pas à Nimegue, on crut qu'elles avoient pris quelques détours derriere les Îles de Sud Hollande pour aller gagner la Flotte.

17 Septem-
bre 1688.

Le Pensionnaire Fagel proposa ce jour-là aux Etats de Hollande de faire une recrue; l'affaire fut remise au lendemain matin.

IL parut une espee de Manifeste contre le Roi d'Angleterre, qui ne pouvoit plus laisser aucun lieu de douter du dessein du Prince d'Orange.

LE Prince d'Orange, qui vouloit former son Camp de trente Bataillons, leur donna ordre de partir le dix-huit de Septembre.

18 Septem-
bre 1688.

JE mandai au Roi qu'enfin l'Envoyé d'Angleterre avoit eu des preuves si assurées du dessein du Prince d'Orange, que le Roi d'Angleterre n'en pourroit plus douter; qu'un Anglois qui avoit été Officier dans les Troupes du Duc de Montmouth, & qui étoit demeuré depuis ce tems-là caché en Hollande, l'étoit venu trouver à onze heures du soir, & lui avoit montré une Lettre qu'un de ses amis lui écrivoit, par laquelle il lui mandoit qu'il retourât promptement en Angleterre, & que le Roi

de la Grande-Bretagne lui avoit pardonné. Cet homme témoigna qu'il étoit touché de la bonté que Sa Majesté Britannique avoit de lui donner sa grace; qu'il donneroit mille vies s'il les avoit pour son service, & qu'il étoit bien aise que son ami le lui eut fait savoir avant qu'il se fut entièrement engagé avec le Prince d'Orange; là-dessus il comp- ta que les amis qu'il avoit dans le parti du Prince d'Orange lui avoient écrit à Amsterdam de venir trouver ce Prince à la Haye, qu'il s'y étoit rendu, & qu'il avoit parlé à Benting & au Vice-Amiral Herbert, qui lui avoient offert de l'emploi; mais qu'il n'avoit pas encore fait ses conditions, parce qu'il avoit voulu parler au Prince d'Orange; qu'on lui offroit une Majorité d'un Régiment de Cavalerie, & qu'on lui avoit dit qu'il ne se mît pas en peine, & qu'il trouveroit son Régiment en Angleterre; qu'en effet on avoit tout l'équipage pour plus de six mille Cavaliers, jusqu'à des Bottes.

QUE tous les préparatifs de l'embarquement ne pouvoient être faits de dix jours; que la résolution étoit prise de faire une descente en Angleterre; que le Prince d'Orange y devoit être en personne; que le premier dessein avoit été d'y aller seulement avec les six Régimens Anglois; mais qu'on avoit changé d'avis, & que le Prince d'Orange auroit bien quatorze mille hommes; savoir, six Régimens Anglois, son Régiment des Gardes de Cavalerie, ses Gardes du Corps, & son Régiment de Dragons; qu'on pourroit aller dans la Tamise si les vents le permettoient, si-non un peu plus tirant vers le Nord d'Angleterre.

QUE c'étoit Burnet qui avoit la principale direction de cette affaire, & que cela avoit donné de la jalousie à Fergusson, celui-ci insistant fortement que le Prince d'Orange s'expliquât en faveur des Presbytériens, & Burnet voulant que le Prince d'Orange s'attachât uniquement à la Religion Anglicane,

LE Marquis d'Albiville dépêcha son Secrétaire pour donner part au Roi son Maître de la déposition de cet homme ; il sembloit qu'il n'en fallût pas moins pour faire ouvrir les yeux au Roi de la Grande-Bretagne, car les Lettres que le Sieur d'Albiville avoit reçues ce matin là, de Mylord Sunderland, portoient que le Roi d'Angleterre prenoit toutes les mesures pour se bien défendre, quoiqu'il ne crût pas devoir être attaqué ; il paroissoit même qu'on voulut m'imputer que mes amis avoient engagé Sa Majesté Britannique dans des dépenses qu'on jugeoit inutiles.

MYLORD Sunderland témoignoit dans cette Lettre qu'il eût été à souhaiter que je n'eusse pas fait mention de l'Angleterre dans la déclaration que j'avois faite aux Etats, & il sembloit qu'ils eussent voulu en Angleterre se cacher à eux-mêmes l'obligation qu'ils avoient à Sa Majesté : mais je mandai au Roi que je croyois qu'ils parleroient autrement lorsque le Secrétaire du Marquis d'Albiville seroit arrivé en Angleterre.

IL est certain que l'ordre que Sa Majesté m'avoit donné de déclarer aux Etats Généraux ses intentions, avoit fort déconcerté les mesures du Prince d'Orange ; cela auroit même donné lieu à ces Messieurs là de rompre entièrement ses desseins s'ils avoient eu un peu de courage ; & je mandai à Sa Majesté que s'ils ne le faisoient pas, (comme je n'y voyois aucune apparence,) Sa Majesté étoit en droit de profiter de l'entreprise du Prince d'Orange, si Elle le jugeoit du bien de son service, étant certain que si Sa Majesté vouloit faire entrer son Armée dans les Etats des Provinces-Unies, ou ces Messieurs se jetteroient volontairement dans ses intérêts, ou elle les réduiroit bientôt à vivre dorénavant dans une entière dépendance de ses volontés.

QUE je ne doutois pas que Sa Majesté ne fût le mauvais état de Berg-op-zoom, qu'elle en connoissoit l'importance. Que je n'étois pas d'une

profession à savoir s'il étoit bien aisé d'y conduire une Armée, & de laisser tant de Places ennemies derriere; mais que je savois que rien n'étoit impossible à Sa Majesté, & que si Elle s'étoit rendue maîtresse de cette Place, Elle feroit tel Traité qu'Elle souhaiteroit avec les Hollandois, ou Elle continueroit la guerre avec avantage.

LA Gazette Flamande, 18 Septembre, marqua qu'on avoit pris à Luxembourg, chez les Marchands, tous les Draps, les Etoffes, & autres Marchandises de Hollande, qui s'étoient trouvées dans la Ville, & qu'on les avoit fait brûler publiquement par l'Exécuteur de la Haute Justice.

LE Marquis d'Albiville devoit être convaincu aussi nettement qu'il l'avoit été par cet Anglois; que les grands desseins du Prince d'Orange regardoient l'Angleterre, parce qu'il avoit toujours voulu croire que cet armement étoit destiné pour la France, & que ses gens en faisoient publiquement des railleries des François. Le Prince d'Orange & Dickfeld le lui avoient si bien fait accroire, qu'il l'avoit persuadé au Roi son Maître, & Mylord Sunderland ne manquoit pas de son côté de soutenir cette opinion, en sorte qu'il assura plusieurs fois que ce que j'écrivois n'étoit que des visions.

Mrs. d'Amsterdam ayant demandé le sujet des 18 Septem-
grands armemens qu'on avoit faits en Hollande, le bre 1688.
Prince d'Orange alla à l'Assemblée de Hollande, & les ayant informés assez légèrement de la nécessité qu'il avoit crû qu'il y avoit de se mettre en bonne posture dans la conjoncture présente; il s'étendit en termes généraux sur ce qu'ils avoient à craindre de Sa Majesté & de l'Angleterre, & sans entrer dans aucun détail des démarches qu'il avoit faites.

QUE plusieurs Bourguemestres des Villes de Hol- 20 Septem-
lande avoient témoigné en particulier à leurs amis, bre 1688.
même jusqu'à répandre des larmes, le déplaisir qu'ils avoient de l'engagement où on les mettoit, sans qu'ils en eussent connoissance, & contre leurs

propres intérêts; mais que tout cela n'empêcherait pas le Prince d'Orange d'agir, & faisoit voir seulement ce que j'avois eu l'honneur de mander depuis trois mois à Sa Majesté, que tout ce qu'il faisoit étoit sans la participation des Etats; qu'aussi j'étois persuadé de plus en plus, que s'il lui arrivoit un échec considérable, on verroit l'état présent des Provinces bien bouleversé.

QUE la seule chose qui pourroit faire autoriser le Prince d'Orange dans les entreprises qu'il faisoit, étoit l'affaire du Commerce; car j'étois bien averti que les Députés d'Amsterdam avoient empêché qu'on eût résolu le Samedi précédent l'interdiction des marchandises de France; & comme ils n'avoient pu trouver d'autres expédiens, il y avoit grande apparence que quand ils reviendroient le Mercredi suivant ils ne pourroient point empêcher que cette résolution ne fût prise.

QUE Sa Majesté étoit informée de l'animosité qu'on avoit pris soin d'inspirer dans les esprits de tous les membres de l'Assemblée de Hollande au sujet du Commerce, que cela avoit fait que non-seulement trois des principales Villes avoient unanimement conclu à l'interdiction des denrées de France, & à se mettre en état de soutenir vigoureusement cette résolution, ainsi que j'avois eu l'honneur de le mander à Sa Majesté; mais encore que toutes les autres Villes avoient été de ce sentiment, excepté deux petites Villes de Northollande qui avoient suivi le sentiment de ceux d'Amsterdam.

J'APPRIIS que l'on portoit les Selles dans les Barques couvertes, pour les embarquer sans qu'on s'en aperçût.

JE fus informé par les gens qui suivoient huit Barques chargées de Canons, de Mortiers, de Poudres, & de Bombes, qu'elles avoient remonté le Rhin jusqu'à Nimegue, & delà étoient allées à l'Issel, dans le Zuiderzée, pour gagner le Texel. On peut juger par-là de toutes les précautions
que

que le Prince d'Orange prenoit pour couvrir ses desseins; mais qu'ils ne lui auroient pas réussi si le Roi d'Angleterre avoit voulu profiter des avis qu'on lui en donnoit.

Je donnai avis qu'on travailloit jour & nuit à Maestricht, & que la Place ne pouvoit être fermée dans tout le mois de Septembre.

J'avois eu raison de mander au Roi que bien ^{23 Septem-} que le Prince d'Orange eût en vûe l'entreprise ^{bre 1688.} d'Angleterre, il ne laisseroit pas de s'emparer des Villes de l'Electorat de Cologne, s'il lui étoit possible. Il eut été aise alors de le prévenir, & on auroit sans doute empêché le Prince d'Orange de passer en Angleterre, si on avoit fait passer à Liege & à Cologne trente mille hommes; & je mandai le 23 de Septembre que le Maréchal de Schomberg avoit mis trois mille hommes dans Cologne, & que les Troupes de Brandebourg s'étoient saisies de Dorsteim.

QUE les Etats étoient fort étonnés de la maniere dont le Roi s'étoit expliqué, & des démarches que faisoit Sa Majesté pour soutenir ses déclarations; mais que l'affaire du Commerce l'emportoit sur les justes réflexions qu'ils faisoient en effet, sur le péril dans lequel ils se jettoient, & que j'avois eu l'honneur de mander à Sa Majesté que les Villes les plus modérées, comme Delft, avoient été d'avis d'interdire les marchandises de France, & de faire en même tems des levées considérables, pour être en état de soutenir leur résolution.

QUE Mrs. d'Amsterdam s'étoient opposés fortement à l'interdiction du Commerce de France; que jamais on n'avoit songé à faire de Papeteries en Hollande, mais qu'on commençoit à y en établir qui réussissoient parfaitement bien.

J'APPRIIS que dans le compte superficiel, que la déclaration de Sa Majesté avoit obligé le Prince d'Orange de faire aux Commissaires des dix premières Villes de Hollande, des Troupes qu'il avoit

prises d'Allemagne, il avoit assuré qu'il n'y avoit que treize mille hommes; savoir, six de Brandebourg; quatre de Zell, & de Wolfembutel; deux de Hesse-Cassel, & mille de Wirtemberg: il n'a point fait mention des Suedois ni des Saxons.

23 Septem-
bre 1688.

Je mandai au Roi que je savois, par une voie très-sûre, que le Prince d'Orange comptoit qu'une partie de la Flotte d'Angleterre ne combattroit pas; mais qu'au contraire elle se joindroit à la sienne, & que c'étoit une des choses sur lesquelles il faisoit plus de fonds dans la conjoncture présente.

Le Marquis d'Albiville dit à Dickfeld, & à d'autres Députés aux Etats-Généraux, qu'il ne savoit pas pourquoi j'avois mis le mot d'alliance dans ma déclaration; qu'il n'y en avoit pas entre Sa Majesté & le Roi son Maître, & que devant qu'il fut quinze jours cela seroit avéré.

Les Etats approuverent les Traités que le Prince d'Orange avoit faits, consentirent de prendre à leur solde les treize mille hommes qu'il avoit achetés, & le Prince d'Orange leur fit comprendre que cela ne suffisoit pas, & qu'il falloit lever encore sept mille hommes.

M. Citters manda aux Etats-Généraux que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré à son arrivée qu'il n'avoit point fait d'alliance avec le Roi.

24 Septem-
bre 1688.

Le Marquis d'Albiville présenta un Mémoire aux Etats-Généraux, que j'envoyai à Sa Majesté. Il sembloit que le Roi d'Angleterre ne se contentoit point de ne pas profiter des puissans secours que Sa Majesté lui auroit pu donner; mais qu'il vouloit encore le faire savoir à ses ennemis, pour leur donner plus de courage de l'attaquer.

Le Roi d'Angleterre dit à Citters qu'il avoit été du moins aussi surpris que lui de la déclaration que j'avois faite aux Etats-Généraux; que ç'avoit été sans sa participation; & que pour lui il étoit dans le même sentiment qu'étoient les Etats-Géné-

raux, de vouloir vivre en paix. Il fit aussi mander au Marquis d'Albiville qu'il souhaitoit qu'il s'expliquât de la même manière, & qu'il dit que le Roi d'Angleterre étoit trop puissant & trop grand Prince pour se mettre sous la protection de la France, & qu'il avoit le cœur trop élevé, aussi-bien que la naissance, pour être traité de la même manière que le Cardinal de Furstemberg. Le Prince d'Orange ne pouvoit attendre de déclaration qui lui plut davantage, car le Marquis d'Albiville l'alla trouver après avoir envoyé son mémoire aux Etats-Généraux.

MYLORD Midleton manda aussi au Marquis d'Albiville que le Roi d'Angleterre ne pouvoit se persuader que les factieux de son Royaume eussent envoyé aucun argent au Prince d'Orange; que pour s'en éclaircir Sa Majesté Britannique avoit fait demander le prix courant de l'or; & comme il ne se trouvoit point augmenté, il concluoit de là qu'il ne pouvoit en être sorti une grande quantité. Je laisse à juger si cette conclusion est bien fondée, & si cet argent qui auroit été tiré secrètement de la bourse des particuliers, devoit nécessairement augmenter le change: mais quoiqu'il en soit, le fait est qu'il en passa en Hollande pour le moins quatre millions d'Angleterre, & il est constant, qu'outre la dépense immense pour l'armement de soixante-dix Vaisseaux, pour l'achat des Brulots, le loüage des Galiotes, & tout l'attirail de guerre, la Flotte coutoit plus de quarante mille florins par jour, pour l'entretien & le paiement des Officiers & des équipages, & que c'étoit le Prince d'Orange seul qui en faisoit la dépense, les Etats n'ayant rien déboursé pour cela,

M. de Barillon me manda qu'on fait réflexion en Angleterre qu'il ne s'est encore rien fait dans tous les grands armemens de mer par l'autorité formelle des Etats-Généraux. Je lui ai fait réponse aujourd'hui que cela est très-vrai, que ces Messieurs-ci ont laissé agir le Prince d'Orange,

ne croyant rien hasarder en cela : c'est pourquoi , si quelque chose étoit capable de s'opposer à ses desseins , c'étoit la déclaration que Votre Majesté avoit faite , puisqu'ils voyoient par-là que la complaisance qu'ils ont pour le Prince d'Orange leur attirera infailliblement une guerre , à laquelle ils ne s'attendoient pas ; si Sa Majesté Britannique vouloit bien faire réflexion à cette réponse , Elle connoîtroit le grand service que Votre Majesté lui a rendu.

LE Marquis d'Albiville m'a aussi montré une Lettre de l'Envoyé du Roi son Maître à Bruxelles, qui lui mande que Castanaga l'a assuré que le Prince d'Orange ne songeoit point du tout à rien entreprendre contre le Roi d'Angleterre , & que s'il arrivoit la moindre chose à Sa Majesté Britannique , il prenoit cela sur lui ; que tout cet armement regardoit la France , & que devant qu'il fut quinze jours la Flotte des Etats iroit faire une descente du côté de la Rochelle.

LORSQU'ON ne peut disconvenir , Sire , que de si grands preparatifs ne tendent qu'à un dessein considérable , & qu'on n'en allegue point d'autre qu'un , qui est hors de toute apparence , il est à croire que le véritable est celui que l'on veut cacher avec tant de soin.

JE mandai au Roi que le Prince d'Orange me faisoit épier avec une exactitude & une vigueur si grande , qu'il faisoit mettre des gens jour & nuit auprès de mon logis , qui se relayoient comme à une garde réglée , & qui vont rendre compte de tous ceux qui entrent dans ma maison , & qui en sortent ; & bien loin de garder en cela quelques mesures , on est au contraire fort aise qu'on le sache , afin d'intimider les gens & les éloigner de chez moi ; c'est une chose inusitée en tems de paix , qui se pratiquoit néanmoins à mon égard.

LES Députés d'Amsterdam revinrent le 25 de
27 Septem-
bre 1688. Septembre , avec des résolutions bien différentes , car ils refuserent de consentir à l'interdiction de

toutes les marchandises de France , & ont donné en même tems les mains à une recrûe ; de sorte que n'y ayant que cette Ville-là qui s'y fut opposée , la recrûe fut résolue sur le champ , & le Prince d'Orange partit pour aller au Camp , d'où il doit être de retour dans deux jours ; la recrûe étoit de onze mille hommes.

ON envoyoit continuellement des Matelots sur la Flotte pour renforcer les équipages.

JE mandai au Roi que toutes les Selles , les Brides , & le Bilcuit , pour cet armement , étoient prêts ; que je voyois avec bien du déplaisir que le Roi d'Angleterre se laisse abuser par M. Citters , ou pour mieux dire par son propre génie , qui lui fait prendre en cette occasion un parti dont tout le monde est étonné , & qui n'est approuvé de personne ; M. Citters ayant encore mandé dans ses dernières Lettres que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré qu'il n'avoit pas besoin de protecteur , & qu'il ne prétendoit pas être traité de même manière que le Cardinal de Furstemberg.

LE Marquis d'Albiville de son côté se conduisoit très-mal , car après avoir dit qu'il n'y avoit point d'alliance entre Votre Majesté & le Roi d'Angleterre , & avoir appuyé cela de plusieurs expressions fort extravagantes , même avant qu'il eut reçu ordre du Roi son Maître , de s'en expliquer , il s'est bien moins épargné depuis la Lettre qu'il reçut de Mylord Middleton , & il dit , à qui voulut l'entendre , que le Roi son Maître étoit assez puissant ; qu'il n'avoit besoin du secours de personne , & autres choses semblables ; & dans le même tems qu'il convenoit avec moi que le dessein du Prince d'Orange ne pouvoit être que contre le Roi d'Angleterre , il sembloit qu'il commençoit depuis deux ou trois jours à n'en être pas si persuadé. Il alla trouver la Princesse d'Orange à Duren , & fut toute la nuit du Vendredi au Samedi dans une Barque , avec M. Dickfeld , jusqu'à Utrecht ; ce sont des disparates qui ne sont point

pardonnables, & qui n'accommoderont point les affaires du Roi son Maître. J'avois mandé, il y avoit déjà long-tems, que je soupçonnois Mylord Sunderland, de révéler les secrets du Roi son Maître à M. Sidney, pour être rapportés au Prince d'Orange. Je fus informé par des personnes qui le favoient d'original, que Sunderland trahissoit absolument le Roi son Maître.

ON est bien persuadé en Hollande que si le Prince d'Orange venoit à bout de son dessein, la première chose qu'il feroit feroit de déclarer la guerre à Votre Majesté : cela fait craindre qu'elle ne veuille le prévenir, & n'attaquer les Pays-Bas Espagnols que dans le tems que le Prince d'Orange sera occupé en Angleterre, parce que si une fois Votre Majesté s'en est emparée, il faudroit que ces Messieurs-ci fissent aveuglement ce qu'elle souhaiteroit, & qu'ils entraissent dans toute sorte d'alliance contre l'Angleterre.

27 Septem- LA nouvelle du Siège de Philisbourg arriva à la
bre 1688. Haye, & l'on vit peu de tems après des Imprimés qui portoient les motifs qui obligeoient le Roi à faire marcher ses Troupes vers le Rhin. Jamais nouvelle n'a plus rejoüi le Prince d'Orange, car il appréhendoit qu'on ne vînt en Flandres ou du côté de Cologne.

JE vis encore le 30 de Septembre des Lettres d'Angleterre, qui portoient qu'il n'est pas croyable que les Anglois ayent envoyé tant d'argent au Prince d'Orange, ni que ce Prince ait formé contre le Roi d'Angleterre le projet que la France lui imputoit.

LE Prince d'Orange avoit freté un grand nombre de Bâtimens de diverses grandeurs ; on les laissoit avec du sable & des planches par-dessus, ce qui ne laisse pas lieu de douter qu'on embarque de la Cavalerie ; on a loué aussi pour cet effet beaucoup de ces Bateaux plats, avec lesquels on emmene des Bœufs de Holstein, & on a fait des ponts qui servent à embarquer & à débarquer les Che-

vaux, & on les met dans les mêmes Bâtimens.

IL arrivoit tous les jours des personnes de qualité d'Angleterre, & entr'autres le Lord Lonnelas, avec un très-riche homme, nommé Pepin, ennemi déclaré du Roi de la Grande-Bretagne; le fils du Lord de Non-Shire. Mylord Wischer, fils du Marquis de Vincheſter, fait faire dix Eten-darts pour de la Cavalerie, & prend ici des Cavaliers à ſes dépens. M. Sydney eſt au Camp avec M. le Prince d'Orange.

J'ÉCRIVIS au Roi: on fait, Sire, que j'ai appris de bon endroit que le Prince d'Orange s'attend bien que dans la fin de cette année-ci, & dans la Campagne prochaine Votre Maieſté fera des Con-quêtes: mais il ſe flatte que dans la ſuite, ayant les forces de mer d'Angleterre, & les Etats Géné-raux joints enſemble, & empêchant le débit & le transport des marchandises de France, il fera en état de recouvrer, & au-delà, ce qu'on aura perdu; & aſſurément il ſeroit à craindre que ces Meſſieurs-ci ne s'engageaſſent dans la ſuite avec le Prince d'Orange ſ'il étoit Roi d'Angleterre, à moins que Votre Maieſté ne leur accordât ce qu'ils demandent pour le rétabliſſement de leur Commerce, ou qu'elle ne les mit en état de ne pas contredire à ſes volontés, en s'emparant des Pays-Bas Eſpag-nols, ou en entrant dans leur Pays avec une puisſante Armée. Que ſi Votre Maieſté vouloit ſe ſervir d'un de ces trois moyens, je lui répondrois que les Etats-Généraux ſeroient bientôt à ſa dévotion, & qu'elle les détacheroit du Prince d'Orange. Je ſup-plierois très humblement le Roi d'être perſuadé que j'ai aſſez étudié les maximes & le génie de ceux de ce Gouvernement depuis que je ſuis auprès d'eux, pour pouvoir en rendre un compte juſte à Sa Maieſté.

ON fut fort ſurpris en Hollande, en même tems qu'on fut la nouvelle du Siege de Philisbourg, d'ap-prendre que le Roi avoit fait arrêter tous les Vaiſſeaux Hollandois qui étoient dans les Ports de ſon Royaume, & je ſus encore plus ſurpris

que le Roi ne m'en eut rien mandé; cette action faite contre la teneur des Traités fit un très-mauvais effet, sans compter qu'on leur montrait beaucoup de mauvaises volontés sans les mettre à la raison, comme on auroit pû faire avec une bonne Armée si on l'avoit voulu.

JE mandai au Roi que je venois d'être averti que plusieurs Régimens qui étoient à la revue qui s'étoit faite au Camp de Nimegue, descendoient sur la Meuse à Rotterdam, qu'ainsi on ne devoit plus douter que l'embarquement ne se fît incessamment. Que le Marquis d'Albiville croyoit à cette heure tout de bon qu'on en vouloit au Roi son Maître, & qu'il alloit lui dépêcher trois Couriers, mais qu'il étoit bien tard.

JE mandai au Roi que je n'avois écrit que trop souvent, & peut être trop amplement, toutes les différentes circonstances qui pouvoient lui rendre indubitable le dessein du Prince d'Orange contre l'Angleterre; qu'il ne restoit plus qu'à informer Sa Majesté du tems que le Prince d'Orange mettroit ses desseins à exécution: c'est ce que je fis, mandant tous les ordinaires les Régimens qui arrivoient, & qui s'embarquoient.

IL est bon de remarquer que quand le Prince d'Orange sépara le Camp qu'il avoit fait à Nimegue, il fit marcher des Troupes le long de l'Issel, qui s'embarquerent à Campen & à Hardruik, sur le Zuiderzée, pour gagner le Texel; que d'autres descendirent sur la Meuse, dont une partie alla à Rotterdam, l'autre à la Brille, l'autre en Zélande; en sorte que ces differens embarquement se faisant tout à la fois, ils se firent avec un grand ordre, & avec une extrême diligence.

ON envoya trois Commissaires au Texel pour presser le depart des Vaisseaux qui y sont; l'augmentation que le Prince d'Orange a ordonné qu'on fit de l'équipage a un peu retardé les choses, & cette augmentation n'a été faite que sur ce que le Roi d'Angleterre a renforcé sa Flotte, Si Sa Ma-

Premier
Octobre
1688.

Premier
Octobre
1688.

jesté Britannique avoit eu avec cela les Vaisseaux de Votre Majesté, je ne crois point que le Prince d'Orange eût osé exécuter son entreprise; au moins la raison le veut ainsi, car il est certain que le Prince d'Orange n'a pas compte que son dessein put réussir s'il devoit y trouver une grande opposition, mais il espere que la Flotte du Roi d'Angleterre ne combattra pas, & qu'il mettra aisement pied à terre, après quoi tout le monde se déclarera pour lui.

LES Ministres Prédicans recommanderent aux ^{4 Octobre} prieres dans leurs Prêches la Flotte des Etats qui ^{1688.} étoit en mer dans une saison si avancée, & exhorterent à prier Dieu pour le bon succès des desseins du Prince d'Orange, qui ne tendoient qu'à l'avantage de la Religion.

LE Siège de Philipsbourg fit augmenter les actions de 10 pour $\frac{9}{10}$, & rendit les États Généraux fort insolens, par la certitude que le Roi ne les attaqueroit pas, ni les Pays-Bas Espagnols; or je mandai au Roi que tant que les États Généraux n'auroient pas peur, mais une peur bien présente, il n'y avoit rien à attendre d'eux, & je ne pus m'empêcher de représenter encore une fois à Sa Majesté, que si dans la conjecture présente du passage du Prince d'Orange en Angleterre (soit que son entreprise réussisse, soit qu'elle manque,) ils voyoient d'un côté une puissante Armée de Votre Majesté, & de l'autre de bonnes conditions d'accommodement, peut-être pourroit on trouver moyen de les engager par une bonne alliance dans les intérêts de Sa Majesté, mais il faut pour cela qu'ils aient sérieusement peur, encore n'en voudrois-je pas tout à-fait répondre à cause des affaires de la Religion; & le plus sur, comme j'ai déjà eu l'honneur de le mander, seroit d'abaisser leur puissance, sans cela, écrivois-je au Roi, je manquerois à mon devoir, si je ne donnois avis à Votre Majesté que ces Messieurs ci sont dans de telles dispositions, & ont dans leur Gouvernement

des gens si dévoués au Prince d'Orange , & sont si foibles , qu'ils s'uniront contre leurs propres intérêts au Prince d'Orange s'il devient Roi d'Angleterre , & cela sous prétexte de Religion.

LES Etats Généraux prétendirent , & avec raison , que quand ils auroient eu le malheur d'entrer en guerre avec le Roi , ils auroient neuf mois par les Traités pour retirer leurs effets.

5 Octobre
1688.

JE donnai avis que Mylord Lonnelas , qui étoit venu depuis peu d'Angleterre , n'étoit demeuré que deux jours à la Haye , & qu'il étoit retourné pour informer ses amis que le Prince d'Orange étoit prêt à s'embarquer. J'en donnai avis à M. de Barillon ; mais le Roi d'Angleterre n'en voulut rien croire , & ne fit point arrêter cet homme.

LE Marquis d'Albiville eut ordre de présenter aux Etats Généraux un Mémoire , par lequel il les assuroit qu'il n'y avoit point de Traité d'alliance entre Votre Majesté & le Roi d'Angleterre , autre que ceux qui sont imprimés , & que Sa Majesté Britannique ne désirant que la conservation de la paix & du repos de la Chrétienté , seroit bien aise de prendre avec les Etats Généraux les mesures les plus convenables pour maintenir la Paix de Nimegue , & la Treve de vingt années , conclue en 1684.

7 Octobre
1688.

LE Marquis d'Albiville demanda ensuite une Conférence aux Etats Généraux , dans laquelle il leur confirma tout ce qu'il avoit dit dans son Mémoire , & ajouta que le Roi son Maître voyoit bien que le Roi cherchoit un prétexte pour commencer la guerre , & que le Siège de Philipsbourg étant une infraction manifeste au Traité de Treve dont il étoit garant , il offroit aux Etats Généraux de faire uneligue avec eux , & de déclarer conjointement la guerre au Roi. Ce procédé du Roi d'Angleterre cause en même tems de la pitié & de l'indignation contre lui , & on ne doit pas croire que rien puisse détourner l'entreprise du Prince d'Orange. Je puis même assurer Votre Majesté , que si Elle faisoit assiéger Bruxelles ,

le Prince d'Orange ne se détourneroit pas pour cela d'un seul pas; il se croit trop assuré de la conquête d'un puissant Royaume pour s'arrêter pour la prise d'une Ville. Je sai même de bonne part qu'il a dit aux Espagnols qu'ils gardassent seulement Ostende, Mons, & Namur, & que pour toutes les autres Places dont Votre Majesté s'empareroit, il sauroit bien les reprendre; mais pour ce qui est des Etats-Généraux il n'en est pas de même, la prise d'une Place en Flandre les étonneroit bien, & les feroit peut-être rentrer en eux-mêmes.

LE Siége de Philipsbourg n'a pas fait cet effet, au contraire, il les a rassurés, en leur faisant croire que la guerre s'éloigneroit d'eux, c'est par cette raison que le Prince d'Orange en a été fort aise, & aussi parce qu'il est persuadé que l'Empereur, & beaucoup de Princes de l'Empire, s'engageront sous ce prétexte dans la guerre; & son intérêt demande que les armes de Votre Majesté soient occupées dans l'Empire; que ce qui reste aux Espagnols dans les Pays-Bas ne soit pas entamé, & que les Etats-Généraux soient mecontents autant qu'ils le sont à présent sur le fait du Commerce, lorsqu'il se trouvera paisible possesseur de l'Angleterre.

COMME ses Créatures ne font plus difficulté de dire qu'aussi tôt qu'il aura fait assembler un Parlement en Angleterre, il déclarera la guerre à Votre Majesté, & qu'il est fort apparent qu'il entraînera les Etats-Généraux dans son sentiment: j'ai estimé qu'il est de mon devoir de rendre compte à Votre Majesté des moyens qui peuvent empêcher les Etats d'entrer dans ces engagements. Je n'en connois que deux, qui sont, ou de leur donner satisfaction sur les affaires du Commerce, ou de les mettre par la force des armes dans la nécessité de s'attacher aux intérêts de Votre Majesté: mais ce dernier moyen les réduiroit au désespoir, si en même tems que Votre Majesté formeroit un Siége dans les Pays-Bas de quelque Place

importante, on feroit avancer les Troupes sur les Frontieres des Etats-Généraux, je n'avois des ordres de faire insinuer aux principaux d'entr'eux qu'ils pourroient enco.e par une meilleure conduite détourner la suite des progrès des Armes de Sa Majesté.

QUE je pouvois assûrer qu'il n'y avoit pas d'autres moyens que ces deux là pour empêcher que les Etats ne fissent la foie de s'unir au Prince d'Orange s'il devient Roi d'Angleterre: mais si Votre Majesté avoit une fois obligé les Etats Généraux à demeurer attaches à ses interêts, il est hors de doute que les Princes d'Allemagne ne seroient pas d'humeur à rien entreprendre en faveur de l'Empereur, & quand même Votre Majesté n'obligeroit point par ce moyen les Etats-Généraux à entrer dans ses interêts, Elle auroit toujours l'avantage de s'être emparée de deux ou trois Places dans les Pays-Bas, sans avoir été cause de la guerre puisqu'elle est infaillible pour le Printems, si le Prince d'Orange réussit dans son dessein.

JE dois ajoûter à cela que l'arrêt de leurs Vaisseaux, & autres choses semblables, ne les feront pas plier; au contraire, ils en seront plus animés & plus insolens, & je ne puis assez représenter combien on a été emporté en ce pays-ci sur l'arrêt de leurs Vaisseaux; ils ont fait imprimer séparément l'article du Traité qui donne neuf mois de tems après une rupture, & on le vend à tous les coins des rues.

J'APPRÉHENDE, Sire, de passer les bornes de mon Ministère, en représentant ces choses à Votre Majesté, & principalement en prenant la liberté de les répéter plus d'une fois: mais je crois qu'il est indispensablement de mon devoir de rendre compte à Votre Majesté des choses qui regardent son service dans le lieu où Elle me fait l'honneur de m'employer.

QUAND je considère que le Pr. d'Orange emmene quatorze mille hommes des meilleures Troupes de

l'Etat; tous leurs Vaisseaux de guerre, à dix ou douze près, & toute leur Artillerie (car leurs magasins sont presque tous vuides,) je me persuade qu'il a voulu le rendre maître de toutes leurs forces, afin qu'ils dépendissent de lui; c'est encore ce qui me fait croire que le tems seroit plus propre pour marcher à eux, d'autant qu'il y a apparence qu'on n'en obtiendra rien par la douceur, car les Créatures du Pr. d'Orange les intimideront toujours assez pour les empêcher de rien faire contre ses sentimens & ses intérêts, à moins qu'ils n'y soient forcés.

IL est fort à craindre qu'avec de si grandes forces, & avec les intelligences qu'il a au-dedans de l'Angleterre, le Pr. d'Orange ne réussisse dans son entreprise, à moins que Dieu n'en dispose, comme il fit de la Flotte invincible de Philippe II. destinée contre l'Angleterre; il y a précisément cent ans.

M. de Sidney devoit monter sur la Flotte. M. le Maréchal de Schomberg devoit commander sous le Prince d'Orange, qui n'est pas encore arrivé à la Haye, à cause d'une petite indisposition qu'il avoit; la Princesse d'Orange y arriva, & jamais on ne l'avoit vûe si gaie.

LE Prince d'Orange fit mander aux Provinces d'envoyer ici des Députés de chaque Membre de leur Province; celle de Zélande, par exemple, est partagée en sept; savoir six Villes, & une voix pour les Nobles; cette Province enverra sept Députés, & ainsi des autres, cela s'appelle proprement une Assemblée des Etats-Généraux; car ceux qui sont assemblés ordinairement, ne sont que des Députés. Le Prince d'Orange a demandé que ceux qui viendroient fussent obligés au secret, & qu'ils eussent le pouvoir de résoudre avec lui sur des affaires importantes qu'il leur veut communiquer; on ne doute pas qu'il ne s'explique de ses desseins, ils doivent faire le serment qu'ils appellent de secret.

CE que j'avois eu l'honneur de mander au Roi 8 Octobre se trouve vrai; les Vaisseaux auront le Pavil-1688.

lon Anglois. Il y en a où l'on a ajouté ces mots , *pro Libertate & Libero Parlamento* ; on en fait d'autres , où il y a , *pro Libertate & Religione*. On m'a dit aussi qu'on a vû un Etendart , où est la Liberté soutenue par trois épées.

IL arrive à tout moment un nombre prodigieux d'Anglois , & beaucoup d'argent. Je ne comprends pas comment le Roi d'Angleterre a tant laissé passer de petits Yachts , avec de si grandes sommes d'or & d'argent , après les fréquens avis qu'il avoit reçûs.

LES Créatures du Prince d'Orange parlent à cette heure du Traité des Pyrenées.

ON n'a rien fait tous ces jours ci touchant les affaires du Commerce : mais je suis averti de bonne part que l'arrêt des Vaisseaux Hollandois dans les Ports de France , a fort animé tout le monde en ce pays-ci.

14 Octobre
1688.

LE Prince d'Orange ne fit pas assembler les Députés des différentes Provinces qu'il a fait venir ici : mais il leur a parlé séparément ; il leur a témoigné qu'il alloit en Angleterre , & qu'il n'avoit d'autre dessein en cela que le maintien de leur Religion ; il leur a fait voir les soins qu'il avoit pris en achetant des Troupes des Princes d'Allemagne , qu'il ne leur pût arriver aucun inconvénient pendant son absence.

ON fit ferrer quantité de Chevaux de Frise pour les mettre devant l'Infanterie au débarquement.

QUE si le Prince d'Orange a un bon succès , il prétend l'année prochaine avoir une Armée Navale beaucoup plus forte que celle qu'il a à présent , & aller faire une descente du côté de Bourdeaux , ou dans la Bretagne.

14 Octobre
1688.

JE mandai au Roi , que quoique les Etats de Hollande fussent outrés de l'arrêt des Vaisseaux Hollandois dans les Ports de France ; ils ont néanmoins conclu , après une mûre délibération , qu'ils exécuteroient inviolablement le Traité qui donne neuf mois pour retirer les effets de part &

d'autre. Ils ont donné ordre qu'on laisseroit librement charger & partir les Vaisseaux François.

IL fit dans ce tems-là une tempête fort violente, qui dura cinq jours, & après quatre ou cinq jours de calme, il s'éleva des vents si violens & si contraires, qu'on ordonna à tous les Vaisseaux de rentrer dans les Ports d'Elvoetfluy & de Flessingue, ne leur étant pas possible de demeurer à Skonnevelt, & le Vice-Amiral Herbert revint. 15 Octobre 1688.

LE Prince d'Orange ne se désista pas pour cela de son entreprise; il fit embarquer encore ce jour-là six Régimens de Cavalerie à Rotterdam. On ne mit pas dans chaque Bâtiment autant de Chevaux qu'il y en devoit tenir, afin qu'ils y fussent à leur aise, qu'ils pussent se coucher pendant qu'ils étoient à la voile: mais le reste fut embarqué demie heure après. On avoit fait pour cela des Ponts qui vont en pente du rempart de la Ville aux Flûtes & Galiotes qui sont dans la Meuse: ainsi l'embarquement se fit avec beaucoup de facilité. Il y avoit peu d'espérance que le tems pût changer, ni être propre pour mettre à la voile avant le commencement du quartier de la Lune, qui étoit le Lundi 18 Octobre; bien des gens croyoient que le vent contraire dureroit tout le reste de cette Lune. Le Roi d'Angleterre gagne bien du tems par-là.

JE fis le 15 Octobre une récapitulation au Roi de tout ce qui s'étoit passé depuis un certain tems, & je lui mandai que comme la recrue de onze mille hommes que les Etats ont accordée aux remontrances du Prince d'Orange, donne un juste sujet à Sa Majesté de croire qu'ils ont dessein de lui faire la guerre; il est absolument de mon devoir de lui rendre un compte particulier de l'état présent de ce pays ci; de la disposition où sont les esprits des personnes du Gouvernement & du peuple, & des motifs qui les ont portés à prendre toutes les résolutions qu'ils ont prises depuis quelque-tems, afin que Sa Majesté put plus aisément.

ment juger quels étoient les moyens les plus propres pour châtier ces gens ci , ou pour les remettre par d'autres voies dans leurs véritables intérêts ; & quoique j'eusse peu de choses à dire à Sa Majesté , que je neusse déjà eu l'honneur de lui mander , je croyois néanmoins qu'il étoit à propos que je ramassasse en un même endroit tout ce que j'avois mis dans différentes Lettres , pour en donner une plus parfaite idée à Sa Majesté.

IL est constant , que les affaires de la Religion ont commence à donner du chagrin a ces Messieurs ci. Les Refugies , & particulièrement les Ministres , les ont tellement animés par des suppositions & des impostures manifestes , qu'ils se sont entierement éloignes des sentimens qu'ils avoient toujours eu jusqu'alors pour Sa Majesté. Ils se sont même insensiblement engagés à tenir le même langage que tenoient les Ministres François , sur la nécessité de rétablir en France ceux de leur Religion qui en étoient sortis , & sur la facilité qu'il y avoit à le faire : & comme on se familiarise aisément aux choses qu'on souhaite , & qu'on redit si souvent , ils se sont presque persuadés eux-mêmes ce qu'ils ne disoient au commencement que par maniere d'acquit.

LES mécontentemens qui leur sont survenus sur l'affaire des harengs , & ensuite sur celle des draps de Hollande , & autres sortes de manufactures & denrées de ce pays , ont achevé d'aigrir les esprits du peuple & des Régens , & les ont portés à un point de furie , que les Bourgeois comme la canaille , ne parloient d'autre chose que de périr les armes à la main , plutôt que de demeurer en l'état où ils étoient.

LE Prince d'Orange ne manqua pas de tirer avantage de la disposition où il vit les esprits de tout ce pays-ci , & connoissant fort bien la foiblesse qu'il y avoit cette année-ci dans la Régence d'Amsterdam , il fut en profiter , pour les porter où il voulut. Il leur fit comprendre qu'il étoit nécessaire de

de mettre une grande Flotte en mer, & de fortifier les Places Frontieres pour s'opposer aux desseins de Sa Majesté, qui vouloit détruire leur Religion en ce pays-ci comme elle avoit fait en France, & ruiner absolument leur Commerce. C'est sur de pareilles remontrances qu'il obtint l'imposition d'un deux-centieme denier pour payer les frais de la dernière guerre, & les arrérages dûs aux Troupes, l'emprunt des quatre millions pour les Fortifications, une augmentation considérable de la Flotte, & la levée de neuf mille Matelots. Cependant, comme il avoit d'autres vûes que les motifs qui lui avoient servi de pretexte, il traita avec quelques Princes d'Allemagne pour en avoir des Troupes, qu'il paya en partie de l'argent qu'il avoit tiré des Etats, en partie de celui qu'il avoit eu d'Angleterre, parce qu'il falloit remplacer les Troupes qu'il vouloit mener en Angleterre, ce qui étoit le grand dessein auquel il songeoit depuis long-tems, & qu'il avoit résolu d'exécuter depuis la naissance du Prince de Galles.

Je ne manquai pas de mon côté d'agir auprès des principaux de cet Etat (ainsi que j'en ai rendu compte à Sa Majesté dans le tems.) Je leur fis remontrer les suites infaillibles qu'auroient toutes les condescendances qu'ils avoient pour le Prince d'Orange, & qu'ils se perdoient de gaieté de cœur au-dehors & au-dedans de leurs Etats : mais ils me firent dire qu'ils voyoient avec un extrême déplaisir qu'il n'y avoit nul moyen de s'opposer au torrent, qu'ils seroient déchirés par le peuple s'ils avoient seulement ouvert la bouche pour faire voir le mauvais parti qu'on prenoit, & que les Régens & le Peuple étant aussi animés qu'ils l'étoient, il n'y avoit pas moyen de s'opposer aux volontés du Prince d'Orange.

LE Pensionnaire Fagel avoit eu l'adresse d'arrêter pour quelque tems les plaintes des principales Villes de Hollande, touchant le refus qu'on faisoit en France de recevoir des Haëngs, & touchant

l'interdiction de leurs Draps , parce qu'il vouloit s'en servir plus utilement quand il le jugeroit convenable aux intentions du Prince d'Orange : c'est pourquoi , lorsque les choses furent venues aux extrémités , il trouva à propos d'écouter & de former les plaintes qu'on faisoit sur ce sujet ; ainsi cette affaire , qui avoit été quelque tems assoupie , fût relevée avec beaucoup de force dans cette occasion , par ceux qui y étoient les plus intéressés , ou pour mieux dire , par toute la République ; de sorte que le Prince d'Orange , favorisé par le ressentiment qu'on avoit sur les affaires de la Religion , & principalement sur celles du Commerce , travailla facilement & utilement pour ses intérêts particuliers, sous le prétexte du bien général du Pays.

CEPENDANT , Sire, il poussa les choses à un point que les personnes les plus sages de cet Etat commencerent à soupçonner qu'il avoit d'autres vûes que celle de leur propre conservation ; & eurent quelque inquiétude pour la suite que pourroient avoir toutes ces entreprises. La déclaration que Sa Majesté leur fit faire ayant entièrement dévoilé tout ce mystere , & ayant achevé de leur ouvrir les yeux , ils eurent peur sérieusement que cette affaire ne leur en attirât d'autres d'une fâcheuse conséquence. Quelques-uns demanderent l'éclaircissement de ce grand armement : mais ils ne le demanderent qu'en tremblant , & les autres ne les ayant pas secondés , ils changerent tous les sujets de plaintes en remercimens , après que le Prince d'Orange leur eut seulement fait connoître en termes généraux que les intérêts de la Religion l'avoient engagé à faire toutes les démarches qu'il avoit faites , qu'il avoit juste sujet de croire qu'elle étoit en péril , & que cette République n'étant pas en état de soutenir la puissance de Sa Majesté , il s'étoit vû obligé de prendre , pour trois mois seulement , treize mille hommes de quelques Princes d'Allemagne , n'ayant osé parler alors , ni des Suédois , ni des Saxons.

LE juste ressentiment que Sa Majesté a eu de cette mauvaise conduite & de celle du Pape, l'ayant porté à faire quelque démarche du côté d'Allemagne, le Prince d'Orange en prit de nouveaux prétextes pour engager ces gens-ci de plus en plus. Il fit prier les Provinces de lui envoyer des Députés, & leur ayant parlé séparément, il leur témoigna qu'il alloit en Angleterre pour les affaires de la Religion; & sans s'expliquer davantage de son dessein, il leur fit voir la nécessité qu'il y avoit d'armer encore plus puissamment qu'il n'avoit fait, les assurant que, moyennant cela, on ne songeroit pas seulement à les attaquer. Il n'y eut personne qui n'approuvât son dessein; les uns, parce qu'ils n'avoient osé y contredire; les autres, parce qu'ils crurent qu'ils avoient effectivement besoin de Troupes, & que moyennant cela ils seroient en sûreté.

LE Prince d'Orange voyant que tout se régloit ici selon ses desirs, leur fit proposer de lever un deux-centieme denier, & de prendre encore six mille Suédois à leur solde; ce dernier étoit déjà accordé, & l'autre le fut incessamment.

VOILA, Sire, de quelle maniere les choses sont parvenues au point où elles sont à présent; ce qui fait voir qu'il y a eu au commencement beaucoup de passion & d'aveuglement dans le Gouvernement de cet Etat, & ensuite beaucoup de foiblesse; mais toujours une sorte de prévention qu'on vouloit détruire leur Religion, & principalement leur Commerce; mais jamais un dessein bien formé de faire la guerre à Votre Majesté.

BIEN loin de cela, Sire, j'ai été informé que les Régens des principales Villes de Hollande condamnerent leur propre foiblesse, jusqu'à répandre des larmes pour s'être mis en l'état où ils sont, & qu'ils déplorent leur aveuglement, de n'avoir pas reconnu plutôt les artifices du Prince d'Orange.

Je ne manquai pas aussi de leur faire considérer, que

quelque chose qui arrivât de ceci , ils ne pouvoient être que fort malheureux. Que si le Prince d'Orange ne réussissoit pas dans ses desseins , ils seroient exposés aux justes ressentimens de Sa Majesté. Que s'il devient Roi d'Angleterre , ils seront regardés comme une Province sujette de ce Royaume-là , qui se servira des forces & de l'argent de cette République pour faire la guerre à Sa Majesté , & qui profitera pendant ce tems-là du Commerce , dont il dépouillera les Etats-Généraux. Je leur fis représenter de plus que le Prince d'Orange les privoit de toutes leur forces de mer , c'est-à-dire de leurs Vaisseaux & de leurs Matelots , ce qui a fait jusqu'à cette heure la puissance de cet Etat ; qu'il leur enlevoit leurs meilleures Troupes ; qu'il vuidoit tous leurs magasins , & qu'il mettoit toutes leurs Places Frontieres entre les mains des Etrangers. Ces Messieurs ci regarderent cela avec beaucoup de douleur : mais ils ne sont pas en état d'y remédier , & n'ont pas même assez d'envie de le faire.

DEUX choses les en empêchent : la premiere , qu'ils sont trop aigris & trop persuadés en même tems qu'on en veut à leur Religion & à leur Commerce , pour revenir d'eux mêmes de cette animosité , & se défaire de cette prévention ; la seconde , qu'ils craignent trop le Prince d'Orange pour songer à prendre les mesures qui seroient nécessaires pour se tirer de la sujétion où ils se trouvent , & pour s'unir à Sa Majesté , dont le Prince d'Orange leur fait accroire qu'ils n'ont rien à craindre.

IL n'auroit peut-être pas été bien difficile jusqu'ici de détruire cette premiere prévention : mais l'arrêt de leurs Vaisseaux leur a persuadé qu'on ne veut plus garder de mesures avec eux ; jusques là que , quand ils seroient convaincus que tout leur avantage consiste à se remettre dans l'honneur des bonnes graces de Votre Majesté , ils auroient de la peine à croire qu'ils y seroient reçus , & qu'ils pourroient par ce moyen remettre leurs affaires dans l'état qui convient à leur République.

POUR ce qui est de la crainte qui les tient attachés aux intérêts du Prince d'Orange, au préjudice de cette liberté, je vois bien qu'ils ressentent vivement cette sujétion, & qu'ils connoissent parfaitement qu'elle va causer la ruine totale de leur République. Le parti du Prince d'Orange toutefois est si puissant, & il y a apparence que ses Créatures se soutiendront si bien en son absence par les mesures qu'il a prises, qu'avec toute la satisfaction qu'on pourroit leur donner sur leurs griefs, il faudroit encore qu'un danger éminent, & la perte évidente de leurs effets, leur fît violence pour faire céder l'appréhension qu'ils ont du Prince d'Orange à la terreur des armes de Votre Majesté, & à l'avantage qu'ils trouveroient en même tems dans l'honneur de son amitié & de son alliance.

CAR, Sire, je dois dire à Votre Majesté qu'on ne leur imprimera pas cette crainte par toutes les choses qu'on leur fera, dans lesquelles ils pourront croire qu'on ira contre les Traités, & qu'on ne leur fera pas justice : au contraire, cela les éloignera entièrement des sentimens d'attachement qu'ils doivent avoir pour Votre Majesté, & du desir de s'unir étroitement à ses intérêts; & il est du bien de son service qu'il puisse paroître à ces Messieurs-ci que tout ce qui leur est arrivé, & ce qui leur arrivera, est plutôt pour les punir de leur mauvaise conduite, que pour leur faire sentir les effets d'une mauvaise volonté, car s'ils demeurent persuadés de ce dernier, ils sont d'humeur à se porter aveuglément à toutes sortes d'extrémités; mais au contraire, s'ils ont sujet de croire le premier, ils s'attacheront par une meilleure conduite à détourner les malheurs dans lesquels ils se verroient prêts à tomber. Enfin, l'interdiction du Commerce de France fut résolue.

LE Roi me manda qu'il ne doutoit pas que la prise des principales Places de Flandre n'eut donné plus d'appréhension aux Etats - Généraux que

Lettre du
Roi, du 14
Octobre
1688.

celle de Philipsbourg, & de toutes les autres Villes & Places situées sur le Rhin, dont Sa Majesté espère se rendre maître avant la fin de cette année; mais la nécessité de prévenir les mauvais dessein de la Cour de Vienne, ajoutoit le Roi, ne m'a pas laissé d'autre parti à choisir que celui que j'ai pris, & qui m'a paru le plus juste; ainsi ceux que vous proposez sont impraticables; le premier, qui tend à accorder aux Etats-Generaux tout ce qu'ils désirent pour leur Commerce, marquant une foiblesse peu convenable à ma dignité; & l'autre, demandant un tems plus considerable que celui qui reste avant l'hyver.

19 Octobre
1688.

JE mandai au Roi que le Prince d'Orange n'étoit point sans inquiétude, puisque le 19 d'Octobre la tempête duroit encore, qui avoit commencé treize jours auparavant.

LA tempête continuoit toujours plus fortement, & cependant on embarquoit la Cavalerie.

21 Octobre
1688.

LA résolution qui avoit été prise, d'interdire les marchandises de France, portoit que l'interdiction qu'ils en faisoient ne dureroit qu'autant de tems que l'arrêt qu'on avoit fait de leur Vaisseaux en France subsisteroit.

21 Octobre
1688.

JE mandai au Roi que je n'avois jamais pû comprendre comment Messieurs Citters & Dickfeld, le Docteur Burnet & Zulstein, ont pû avoir établi & entretenu en Angleterre une assez grande correspondance pour fomenter un soulèvement de tant de différentes personnes, & qu'ils ayent même distribué de l'argent pour ce sujet, sans qu'on en ait pû découvrir quelque chose à la Cour de Sa Maj. Britannique. C'est pourtant à leur cabale qu'on attribue ce qui se voit à cette heure: mais je suis encore plus surpris de voir que depuis que l'affaire est découverte, personne n'ait donné connoissance de ce complot à Sa Majesté Britannique.

CEPENDANT M. le Comte de Waldeck assembloit des Troupes entre Wezel & Doesbourg, où il vouloit faire un grand campement des Troupes des Etats, &

de celles des Princes d'Allemagne, qu'ils avoient achetées.

ON régla dans le Conseil d'Etat de quelle maniere les Patentes seroient expédiées durant l'absence du Prince d'Orange. On a résolu que le Prince de Waldeck & le Prince de Nassau les donneront, en qualité de Maréchaux de Camp Généraux, conjointement avec des Députés des Etats-Généraux.

LE Marquis d'Albiville a eu ordre de dire aux Etats-Généraux, de la part du Roi son Maître, qu'on avoit arrêté un Vaisseau Hollandois à l'Isle de Wicht; mais qu'il l'a fait relâcher incontinent avant que l'Ambassadeur des Etats eût le loisir de lui présenter un Mémoire pour cet effet, afin de leur montrer l'envie qu'il avoit de vivre en bonne intelligence & en bonne union avec eux, & qu'il seroit toujours les premiers pas pour cela. Les Etats-Généraux, en reconnoissance de cette bonté du Roi d'Angleterre, ont été conduire le dernier Paquebot à une lieue en mer, & ont enlevé le Pilote de force, avec trois Matelots, & ont renvoyé le Paquebot à la Brille.

ENFIN le vent ayant changé vers le vingt-cinq Octobre, tout est sorti des Ports pour se rendre à Schonwelt. On appréhendoit fort que les Armateurs qui étoient à Dunkerque ne prissent quelques Bâtimens chargés de Troupes ou de Munitions, d'autant plus que les Chevaux, les Cavaliers, les Equipages, & les Armes qui sont destinés pour les hommes qui doivent se trouver prêts en Angleterre, étans tous dans des Bâtimens séparés, si on venoit à en prendre quelques-uns, cela mettroit un grand desordre dans l'exécution du projet que le Prince d'Orange a formé.

JE mandai au Roi que le Prince d'Orange avoit deux endroits différens où il vouloit débarquer; l'un au Nord d'Angleterre, l'autre au Sud; selon que le vent le porteroit. Au Nord, c'étoit Newcastle, dans le Royaume de Northumberland, parce qu'on pourroit mettre toute l'Armée en Bataille,

& lui donner le tems de se refaire de la fatigue de la mer avant que le Roi d'Angleterre le put joindre. Que les cinq Régimens de Cavalerie que quelques Anglois ont levé sont dans ces quartiers-là, & qu'on pourroit marcher à Londres, n'y ayant pas une Place forte entre Muicath & Londres; & du côté du Sud, c'étoit par-delà l'Isle de Wicht; mais je ne le savois pas précisément; en effet, ce fut à Torbay.

LE fils du Comte d'Argille arriva ici avant-hier au soir; il partit de White-Hall lorsque le Roi d'Angleterre s'alloit mettre à table, vint à Greamche s'embarquer sur un Vaisseau Hollandois qui l'attendoit, & qu'on a laissé mettre à la voile en plein jour sans l'avoir visité, tant le Roi d'Angleterre est mal servi.

LE Prince d'Orange a dit au Comte d'Argille qu'il avoit bien risqué: mais il lui a répondu qu'il étoit à craindre que le Roi d'Angleterre ne fît arrêter à la fin quelqu'un qui fût du complot, qui peut-être l'avoüeroit, & qu'il a crû que les Chefs du Parti, & qui pouvoient servir avec les Troupes qu'ils avoient amassées, devoient s'absenter.

ON m'a assuré que le Maréchal de Schomberg avoit des instructions de la Princesse d'Orange de ce qu'il avoit à faire pour poursuivre ses droits si le Prince d'Orange venoit à mourir, & même qu'en cas que le Maréchal de Schomberg fût tué, deux autres Officiers Généraux avoient les mêmes instructions.

LE Prince de Waldeck & M. de Montpouillan partirent pour aller commander les Troupes que les Etats devoient avoir entre Wezel & Doestbourg; que ces Troupes avoient ordre de ne faire aucun acte d'hostilité, & de ne pas donner d'ombrage & de jalousie aux Troupes de Votre Majesté; mais en cas que Cologne soit assiégé; & que les Princes d'Allemagne s'avancent pour le secourir, ils ont ordre de marcher de concert avec eux pour le secours de Cologne.

LE vent s'étant fait fort bon, & le Prince d'Or-

range ayant peur qu'il ne changeât, n'attendit pas les quatre jours qui étoient nécessaires pour avoir tout prêt, & alla dès ce soir là à Elvoetsluys.

JE mandai au Roi que le Prince d'Orange étoit à l'ancre, où il attendoit que tous les Vaisseaux se rendissent; qu'on en avoit vû passer plus de cent cinquante, du haut de la Tour de la Haye, qui étoient partis du Texel; qu'il avoit embarqué avec lui quinze mille deux cents hommes, parmi lesquels il y avoit cinq cent cinquante-six Officiers d'Infanterie François réfugiés qu'il avoit distribués dans les Bataillons, & cent quatre-vingts de Cavalerie qu'il avoit mis dans les Escadrons, & soixante Volontaires; qu'il avoit fait embarquer pour armer plus de deux mille cinq cents hommes d'Infanterie, & sept ou huit mille de Cavalerie. Il emporta avec cela une infinité d'argent, & les deux derniers jours on avoit vû plus de soixante ou quatre-vingt traîneaux chargés de petits coffres pleins d'or & d'argent,

LE Prince d'Orange, en prenant congé des Etats Généraux, les remercia du soin qu'ils avoient pris de lui dès son enfance, & de toutes les marques qu'ils lui avoient données de leur affection. Il les a fort assurés de la sienne; il leur a témoigné qu'il savoit que leurs ennemis feroient de fort grands efforts contr'eux en son absence; qu'il laissoit toutes choses en bon état; qu'ils les remettoit entre les mains d'un grand Capitaine, le Prince de Waldeck; mais qu'ils n'avoient pas moins à se garder au-dedans de leurs Etats; & pour cela, il leur recommanda sur toutes choses l'union, & de prendre garde qu'un ennemi qu'ils avoient, & qui ne cherchoit que la ruine de leur Etat ne les divisât. Que s'il en pouvoit venir à bout, il les détruiroit aisément; mais qu'il ne lui seroit pas possible de leur faire du mal s'ils demeuroient unis; que pour lui il protestoit qu'il n'avoit aucun dessein de déposséder qui que ce soit; qu'il n'alloit travailler qu'à l'affermissement de la Religion Pro-

testante, & pour avoir les moyens de mettre cette République en état de ne rien craindre de ses ennemis ; qu'il les prioit de compter toujours sur lui ; de vouloir bien communiquer de toutes choses avec le Prince de Waldeck, & de régler que les Ministres Etrangers s'adressassent à lui ; enfin il leur recommanda la Princesse d'Orange s'il venoit à mourir. Le Pensionnaire Fagel lui fit un très-long remerciement, auquel tous les Députés se conformerent ; ceux de Frise & de Groningue s'opposerent à ce que le Prince d'Orange avoit demandé pour le Prince de Waldeck, voulant que cela fut déferé au Pr. de Nassau ; mais le Pr. d'Orange fit conclurre les Etats en faveur du Prince de Waldeck par cinq Provinces, malgré les deux autres.

LES Députés d'Amsterdam, & quelques-uns des autres principales Villes ont été conduire le Prince d'Orange dans un Yacht jusqu'à la Brille.

ON fit des Prières publiques dans les Eglises de cet Etat, suivant l'ordre des Etats Généraux. L'Envoyé d'Espagne en fit dans sa Chapelle avec solennité, au grand scandale de tous les Catholiques ; c'est-à-dire qu'il a fait chanter une grande Messe & des Vêpres, ce qui ne se pratique chez lui qu'aux grandes Fêtes ; & son Prédicateur recommanda qu'on priât Dieu pour les Etats & pour le Prince d'Orange.

LES personnes moins passionnées ne peuvent voir sans étonnement, ni même sans indignation, l'air tranquille & content de Madame la Princesse d'Orange : à la voir aller hier dans l'Eglise, où Elle a assisté à trois Prêches différens, qui durèrent depuis dix heures & demie du matin jusqu'à sept heures & demie du soir, sans presque aucune intervalle, on auroit dit qu'elle alloit rendre grâces à Dieu d'une Victoire, bien loin de se persuader qu'elle alloit prier pour l'heureux succès d'une conspiration formée contre le Roi son Pere,

ON eut nouvelle que les Armateurs de Dunker-

que ont pris quatre Bâtimens Hollandois , qui revenoient de la pêche du Hareng.

LE Prince d'Orange fit arrêter , pendant qu'il fut à l'ancre jusqu'à ce qu'il mit à la voile , tous les Couriers & tous les paquets de Lettres qui sortoient de cet Etat , par quelque endroit que ce fût. Il a plus fait , car il avoit ordonné qu'on fît des détachemens de huit ou dix hommes de toutes les Garnisons des Frontieres pour aller sur les passages , & y arrêter ceux qu'ils y rencontreroient : c'est ce qui m'avoit fait prendre des mesures pour avertir le Roi auparavant , de cet embarquement , ne doutant point que le Prince d'Orange n'en usât de la sorte.

Premier
Novembre
1688.

LE Prince d'Orange étant arrivé Mardi au soir , 26 Octobre , à Elvoetsluys , ne monta pas sur son Vaisseau , parce que les basses marées empêchoient qu'il ne pût sortir du lieu où il étoit. Il fit aussitôt déplier les Pavillons , que l'on mit au grand mâât & à la poupe. Ils sont tels que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Majesté ; les armes du Prince & de la Princesse d'Orange sont au milieu , avec les supports d'Angleterre & la Couronne presque fermée , & au-dessus sont écrits deux lignes en grands caracteres de trois piés , dans la premiere *pro Religione Protestante* ; & dans l'autre , *pro Libero Parlamento* : & au-dessous des armes est écrit , *je maintiendrai* ; la flamme au-dessus du Pavillon est d'Angleterre , la Croix rouge sur un quartier blanc , & la pointe est Orange , blanc & bleu.

LE Prince d'Orange sépara sa Flotte en trois Escadres ; le Vice-Amiral Herbert commandoit l'avant-garde ; le Prince d'Orange avec Wilem-Bastiens avoit le corps de Bataille , & l'Amiral de Zélande Eversen avoit l'arriere garde. La premiere Escadre commença à lever l'ancre la nuit du Vendredi au Samedi , à quatre heures après minuit ; & le Prince d'Orange , qui voulut voir partir tous les Vaisseaux , ne leva l'ancre que le Samedi à quatre

heures après midi. Il fit un vent de Sud-Ouest depuis le Samedi matin jusqu'au Samedi à dix heures du soir, qui portoit la Flotte vers le Nord d'Angleterre, la jettant en même tems vers les Côtes de Hollande : cela fut cause qu'elle vint passer à la vûe de Schevelin, & il fut aisé à tous ceux de la Haye d'aller sur le bord de la mer, la voir de si près, qu'on pouvoit compter aisément tous les Vaisseaux. Cela dura depuis dix heures du matin jusqu'à l'entrée de la nuit ; de sorte que toute la Flotte fut en pleine mer à neuf heures du soir ; mais sur les onze heures il s'éleva un vent d'Ouest très-violent, & cette tempête dura plus de douze heures, & ne cessa que le lendemain sur le midi.

LE Prince d'Orange a plus de six cents voiles. Ce n'est pas que s'il y avoit trente Vaisseaux de Votre Majesté après cette Flotte, il est apparent qu'ils la mettroient entierement en désordre ; car je sai, par des personnes qui ont été à bord de ces Vaisseaux de guerre, que les plus vieux ont été si mal réparés qu'on craint toujours pour eux ; on voit bien aussi qu'il n'y a pas tant de Vaisseaux de guerre qu'il en seroit besoin pour couvrir le grand nombre de Bâtimens qui portent les Troupes, les munitions, & les équipages ; ils sont même si pleins de bagages, que s'ils étoient attaqués ils auroient de la peine à se servir de leur Canon.

LE Prince d'Orange monte une petite Frégate de trente-six pieces de Canon, & M. le Maréchal de Schomberg en monte une de pareille grandeur ; on dit que ces deux Vaisseaux sont fort bons voiliers, & qu'ils les ont exprès pour être à portée de tout.

LE Prince d'Orange avoit signé en partant plus de six cents Commissions pour les Armateurs ; mais les Etats-Généraux attendirent d'être informés au premier jour de quelle maniere sont conçûes les Commissions qu'on a délivrées aux Armateurs François, parce que si elles sont pour courre sus à tous les Vaisseaux Hollandois, on remplira les Commissions que le Prince d'Orange a données en blanc.

au nom des Etats-Généraux ; mais si les Commissions de France sont seulement contre la Flotte du Prince d'Orange & contre ce qui lui appartient, les Commissions des Armateurs Hollandois seront seulement au nom du Prince d'Orange. Ainsi, quoique les Etats eussent donné leurs Troupes malgré eux, ils tâchoient toujours à se tirer d'affaires, & si on ne leur eut point déclaré la guerre, & qu'on eut exécuté religieusement le Traité de Nimegue, qui est tout ce qu'ils demandoient, ils seroient demeurés les meilleurs amis du Roi.

ON vit en même tems paroître deux écrits : l'un étoit la Requête des Protestans d'Angleterre présentée au Prince & à la Princesse d'Orange, & un Manifeste du Prince d'Orange qui avoit rapport à cette Requête.

LES Etats-Généraux firent de leur côté un espece de Manifeste pour justifier leur conduite, & le secours qu'ils avoient donné au Prince d'Orange.

LE vent qui s'éleva le jour que le Prince d'Orange partit, dont je viens de parler, fut si violent, que de six cent voiles qu'il avoit avec lui, il ne rentra à Elvoetsluys qu'avec quatre Vaisseaux de guerre & soixante de charge. Cela ne l'étonna point, il dépêcha aussi tôt aux Etats-Généraux pour leur demander les sept Frégates qui étoient toutes prêtes ; & comme les Vaisseaux revinrent peu à peu se rendre à Elvoetsluys, & que les autres qui étoient rentrés dans d'autres Ports des Etats s'y joignirent encore ; le Prince d'Orange n'eut d'autre application qu'à les faire raccommo-der, & à faire chercher des Chevaux dans toute cette contrée, où il y en a abondamment pour remonter la Cavalerie, y ayant eu plus de neuf cents Chevaux qu'on avoit été obligé de jeter dans la mer, & au bout de douze jours tout le dommage fut réparé, & il mit à la voile une seconde fois.

Je ne dois pas omettre de dire que le Prince

d'Orange demeura toujours sur la Flotte pour ne pas decourager le peuple de Hollande, & pour contenir par sa présence dans leur devoir des gens, qui n'aimoient pas la mer, & qui y avoient beaucoup souffert.

4 Novem-
bre 1688.

LE Prince d'Orange dit à son départ à l'Envoyé de l'Empereur, qu'il ne prétendoit point tourmenter les Catholiques en Angleterre; qu'ils seroient seulement exclus, comme ils le doivent être, de toutes sortes de Charges & d'Emplois; mais que du reste ils vivroient en paix, & pour plus grande assurance de ce qu'il lui disoit, il lui avoit donné une Lettre pour l'Empereur, par laquelle il s'engageoit à en user de cette maniere envers les Catholiques.

LE Roi me manda d'observer quand le Prince d'Orange seroit parti, qu'elle seroit la disposition des Provinces-Unies. Je fis réponse à Sa Majesté que je le ferois, & que je pouvois lui dire par avance que la prévention qu'ils avoient qu'on vouloit détruire leur Religion & leur Commerce, a eu plus de pouvoir sur leurs esprits que n'en a eu la crainte de la grande autorité du Prince d'Orange. Le chagrin qu'ils ont eu là-dessus les a portés à lui accorder beaucoup de choses qu'ils n'auroient pas faites sans cela. Ce motif a même été si puissant à leur égard, qu'ils n'ont pas examiné toute la conséquence que pouvoit avoir leur conduite dans cette conjoncture; & lorsqu'ils s'en sont aperçûs, les grands engagements dans lesquels ils étoient entrés, leur propre foiblesse, & par-dessus tout cela le désespoir où ils ont été de la faisie de leurs Vaisseaux, les ont déterminés à consentir à tout ce que le Prince d'Orange a demandé d'eux dans cette dernière conjoncture.

IL y a encore une autre chose qui les empêche de connoître leurs véritables intérêts, & de prendre un bon parti, c'est que le Prince d'Orange & les Réfugiés ont sû les persuader fortement que Votre Majesté n'étoit pas en état de leur faire du

mal, & les Conquêtes qu'elle fait en Allemagne leur font espérer qu'elle ne tournera pas ses armes de ce côté-ci, & ils se flatent que le Prince d'Orange étant Roi d'Angleterre, & les Princes Protestans étant unis à la Maison d'Autriche, les Provinces-Unies n'auront rien à craindre pour le Printems prochain. Il me paroît aussi que si le Prince d'Orange réussit dans son entreprise, il n'y aura pas beaucoup à espérer de ces Messieurs-ci; mais s'il y échoüoit, je crois qu'il y auroit plus d'apparence qu'on pourroit les faire rentrer dans leurs anciennes maximes; il faudroit cependant pour cela qu'ils vissent approcher les armes de Sa Majesté.

LES Etats-Généraux refuserent de délivrer les Commissions pour courre sus aux Vaisseaux François qui prenoient les Vaisseaux des Marchands. 4 Novem-
bre 1688.

J'INFORMAI le Roi que le Duc d'Hanover faisoit presser fortement les Etats Généraux par le Sieur Schuts qui est ici pour les Troupes de Zell, de se déclarer hautement contre Votre Majesté, & de prendre pour cet effet des mesures avec quelques Princes d'Allemagne. Schuts a montré une Lettre de Créance du Duc d'Hanover; a exposé de bouche sa Commission aux Députés aux affaires secretes, & leur a demandé une réponse positive & par écrit. Ils lui ont témoigné que pour avoir une réponse par écrit, il falloit qu'il donnât par écrit sa demande, & lui ont fait entendre qu'en ce cas là il auroit satisfaction. Cela obligea le Sieur Schuts à délivrer sa proposition par écrit. 8 Novem-
bre 1688.

LES Etats-Généraux furent fort allarmés de la marche de M. le Maréchal d'Humieres, & crurent qu'il alloit à Liège. Ils étoient déjà fort consternés, & rien n'eût été plus avantageux au service du Roi: mais voyant que M. le Maréchal d'Humieres se retiroit, après avoir mis des Troupes dans Huy, ils reprirent courage, & ne s'embarrafferent plus de rien.

JE mandai au Roi que le Prince de Waldeck

4 Novem-
bre 1688.

avoit ordre d'attaquer les François, en cas qu'ils fissent un Pont à Kaiserwert.

Lettre du
Roi, du 4
Novembre
1688.

LE Roi m'ayant ordonné une seconde fois de tâcher de découvrir pendant l'absence du Prince d'Orange, quels peuvent-être les sentimens de ceux qui ont le plus de part au Gouvernement, tant des autres Villes de Hollande, que des autres Provinces-Unies, & de reconnoître si dans la suite du tems il se pourroit former un parti capable de la sujétion du Prince d'Orange & de celle d'Angleterre, qui achevera de ruiner leur liberté & leur Commerce.

11 Novem-
bre 1688.

JE répondis à Sa Majesté, que comme mon devoir m'obligeoit de tâcher de pénétrer ces sortes de choses, quand même le Roi ne m'en donneroit pas l'ordre, j'avois déjà fait mes diligences pour en être informé. Que parmi plusieurs personnes, à qui j'avois parlé, deux des principaux que j'avois consultés là-dessus, & qui n'avoient aucun rapport ensemble, m'avoient dit néanmoins tous deux presque la même chose; l'un qu'il avoit parlé à ses amis de l'état dans lequel étoit cette République, & des mesures qu'il y auroit à prendre pour l'en tirer. Que son ami lui avoit témoigné qu'ils ne connoissoient que trop le précipice dans lequel ils étoient prêts à tomber; mais qu'ils y avoient été poussés par les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus de la France touchant leur Commerce. Que si on ne leur avoit pas fait voir le dessein qu'on avoit de les ruiner, & de détruire leur Religion, ils auroient à cette heure auprès de Votre Majesté un Port assuré, dans lequel ils ne manqueroient pas de se réfugier; mais que quand ils seroient encore plus mal traités par le Prince d'Orange, ils ne voyent pas quel moyen ils pourroient proposer pour s'en délivrer, puisqu'on n'est plus persuadé de la bonne volonté de Votre Majesté pour cet Etat, & qu'on leur a ôté toute la confiance qu'ils auroient pu prendre dans les

Trai-

Traités, en faisant arrêter leurs Vaisseaux en France, contre la teneur expresse d'un des articles du Traité de Nimegue, qui donne neuf mois de tems pour retirer les effets de part & d'autre, même après la guerre déclarée.

L'AUTRE me dit que son ami lui avoit témoigné qu'il n'y avoit personne dans le Conseil d'Amsterdam qui osât à cette heure parler d'aucune chose en faveur de la France, sans se perdre entièrement; ni qui que ce soit parmi les mieux intentionnés, qui voulût se déclarer même en particulier sur ce qu'il y auroit à faire pour se délivrer de l'oppression du Prince d'Orange, quand les Etats seroient poussés à la dernière extrémité. Que l'arrêt des Vaisseaux a fermé la bouche à tous les honnêtes gens, & a obligé Messieurs d'Amsterdam à consentir à l'interdiction du Commerce de France, ce qu'ils avoient refusé de faire jusqu'à ce jour là. Cet homme d'Amsterdam ajoûta qu'il m'avoit fait dire, il y a plus de cinq mois, que le mauvais traitement qu'on recevoit dans le Commerce, qui est l'ame de cette République, les porteroit à toute sorte d'extrémités. Que leur Commerce étoit en bien plus mauvais état en pleine paix qu'il n'avoit été pendant la dernière guerre, & que cela étant, ils aimeroient mieux perir les armes à la main, que de se laisser consommer peu à peu, & tirer tout le sang hors des veines. J'eus l'honneur de mander alors à Sa Majesté l'avis qui m'avoit été donné: & comme on n'a apporté depuis cela aucun changement aux affaires du Commerce, ils se sont engagés dans tout ce que le Prince d'Orange a souhaité; & la Ville de Delft, & les autres qui avoient toujours été pour l'union avec la France, ont été les premières à proposer l'interdiction du Commerce de France, & de faire en même temps des levées considérables.

IL est vrai, que le traitement que ces Messieurs-ci ont reçu sur leur Commerce, les a mis tous en général & en particulier dans un très-grand éloi-

gnement de ce qu'on auroit pû espérer , & de ce qu'on auroit en effet obtenu d'eux , & des occasions pareilles à celles où ils se vont trouver : c'est pourquoi j'étois persuadé qu'ils ne changeroient point de conduite , à moins qu'on ne leur donnât satisfaction sur le fait du Commerce , ou qu'ils ne vissent une Armée du Roi sur leur Frontiere ; qu'il n'y avoit que ces deux moyens-là que j'avois déjà mandé si souvent au Roi pour remettre les Etats-Généraux dans la situation où le Roi les souhaitoit ; & en effet , il étoit extraordinaire de vouloir que ces gens-là abandonnassent le Prince d'Orange pour s'attacher à la France dans le temps qu'on ruinoit leur Commerce , & qu'on n'exécutoit pas les Traités qu'on avoit faits avec eux.

QUE si M. le Prince de Waldeck s'avançoit vers Kaiferwert , comme les Troupes qu'il avoit étoient à différens Princes , & commandées par deux ou trois Officiers Généraux , en qui les Soldats n'avoient point de confiance , je croyois qu'il étoit du service de Sa Majesté de profiter de cet avantage ; que je la suppliois très-humblement de ne pas trouver mauvais si je passois les bornes de mon ministère pour lui représenter ce que je savois être du bien de son service dans l'étendue de l'emploi dont elle m'a honoré ; & il est certain que si cette Armée là étoit battue , les Etats Généraux se trouveroient dépourvus de Troupes , & il ne tiendrait qu'à Sa Majesté de faire entrer son Armée dans leur Pays par l'Issel , & de les obliger à se soumettre aux conditions qu'il lui plairoit , ou de prendre une partie de leurs Places fortes de Brabant , n'y ayant que la seule Ville de Maestricht qui ait de Garnison suffisante.

La conjoncture est favorable , puisque le Prince d'Orange ne pourroit pas encore être maître de l'Angleterre , ni par conséquent en état d'agir puissamment auprès de ces Messieurs-ci pour les empêcher de faire la paix ; & s'ils l'a-

voient faite dans cette conjoncture, comme ce seroit contre la volonté du Prince d'Orange, ils seroient nécessités de s'unir à Votre Majesté pour se mettre à couvert de son ressentiment; & il est fort vraisemblable que plusieurs Princes d'Allemagne se détacheroient des Alliés si les Etats-Généraux faisoient leur accord. Il n'en sera pas de même si on attend plus long-temps; le Prince d'Orange étant devenu le maître d'Angleterre, agira puissamment auprès des Etats-Généraux, & le Prince de Waldeck ne viendra peut-être pas une autre fois mettre l'Armée des Etats-Généraux à portée d'être battue comme il fait à cette heure.

Je ne manquai pas d'observer à Sa Majesté, que quelque avantage qu'eussent ses Troupes sur celles des Etats, il seroit encore nécessaire, pour engager ces Messieurs-ci à un bon Traité, qu'en même temps que les Armées de Sa Majesté agiroient, j'eusse pouvoir de les satisfaire sur le Commerce: sans cela il ne faut rien espérer, & ils se défendront jusqu'à la dernière extrémité, car n'y ayant pas de salut pour eux sans la liberté du Commerce, lorsqu'ils ne l'obtiendront point par un Traité, ils aimeront mieux tout hazarder que d'en faire un sans cela; & avec une République composée de tant de têtes, qui ont des sentimens si différens, quand on manque à prendre son temps, on n'y revient plus.

Je mandai au Roi que le vent étant Nord-Ouest, le Prince d'Orange iroit apparemment débarquer vers l'Isle de With.

On eut avis que les Armateurs de France avoient déjà pris quinze Bâtimens Hollandois, & entr'autres une Frégate que les Etats envoioient à Batavia, portant des avis de conséquence: mais le maître du Navire a eu la précaution de jeter toutes les dépêchés à la mer. Quoiqu'on soit fâché de toutes ces prises, & qu'on s'en plaigne, ce n'est pas néanmoins à proportion de ce que l'on dit de

l'arrêt des Vaisseaux , tant il est vrai que dans cette République , où ils sont de bonne foi , ils souffrent volontiers un plus grand mal qu'on leur fait avec justice , qu'un moindre qu'on leur fait contre la teneur des Traités. Cependant les Etats - Généraux refuserent encore de delivrer les Commissions que le Prince d'Orange avoit signées en blanc , pour courre sus aux Vaisseaux François.

LE Roi me manda que Philipsbourg étoit pris , & je mandai à Sa Majesté que la réduction de cette Place à son obéissance avoit bien surpris du monde ici. On ne pouvoit croire qu'une Place si forte , & au milieu des Marais , pût être prise dans une saison si avancée ; c'est un nouveau sujet d'admiration aux ennemis même du Roi. On a été étonné ici ; mais comme cette Conquête est encore éloignée , ils n'auront véritablement peur que quand ils verront les armes de Sa Majesté un peu plus proche d'eux.

JE mandai pour la dixième fois au Roi que rien n'étoit plus pitoyable que la conduite de l'Angleterre ; que le Marquis d'Albiville donnoit tous les jours Mémoires sur Mémoires , pleins de soumissions & de bassesses : que cela découvroit le mauvais état du Roi son Maître , & encourageoit ses ennemis. Qu'il représentoit tous les jours aux Etats Généraux que le Roi son Maître étoit prêt à prendre toutes les mesures qu'ils jugeroient à propos pour faire la guerre conjointement avec eux à la France : mais le Roi d'Angleterre devoit bien juger que puisqu'on n'écoutoit pas ses propositions , & qu'on ne se satisfaisoit pas des démarches qu'il faisoit pour la Religion Anglicane , on vouloit de lui quelque chose de plus , & je ne cessai de mander à M. de Barillon , & de dire à M. d'Albiville , qu'on vouloit le déthrôner. Que les Evêques & les principaux Seigneurs appelloient le Prince d'Orange en Angleterre , & que la plus grande partie de la Flotte ne combattroit pas. Qu'on avoit déjà vû qu'une per-

tie de ce que j'avois mandé il y avoit plus de deux mois étoit vraie , & qu'il plût à Dieu qu'on ne vît pas arriver le reste. Une des choses qui avoit fait autant de tort au Roi d'Angleterre , étoit la complaisance qu'on avoit eue pour M. Sidney , & pour deux ou trois autres Anglois qu'on souffroit aller & venir d'Angleterre en Hollande pour fomenter les cabales qui se faisoient : ce n'étoit pas manque que je ne l'eusse mandé très-souvent.

LE Prince d'Orange commença à faire mettre ^{12 Novem-} à la voile le dix de Novembre au soir & le on-^{bre 1688.} ze , & alla ancrer proche de Schonwelt , d'où il leva l'ancre avec toute la Flotte le douze. Elle côtoya la Zélande , & alla vers le Sud d'Angleterre , & débarqua à Torbay , comme on a sù.

ON donna ordre à neuf Régimens de Troupes de se tenir prêts pour passer en Angleterre si le Prince d'Orange en avoit affaire.

ENFIN , Mrs. d'Amsterdam se rendirent aux ^{22 Novem-} pressantes instances des autres Villes , & consenti-^{bre 1688.} rent qu'on délivrât des Commissions aux Armateurs , & aux Vaisseaux de guerre de l'Etat d'attaquer indifféremment tous les Vaisseaux François , soit Vaisseaux de guerre , soit Vaisseaux marchands.

J'AVOIS déjà eu l'honneur de mander plus d'une fois au Roi , qu'avec le chagrin que leur donnent les affaires du Commerce , ils sont outre cela dans l'espérance que le Prince d'Orange réussira en Angleterre , & que moyennant cela ils n'auront rien à craindre des armes de Sa Majesté , & seront même en état de rétablir avantageusement leur Commerce. Il y avoit déjà du tems que j'avois mandé qu'ils étoient prévenus de cette pensée là , & qu'ils ne pourroient même être détrompés de leurs vaines espérances , que quand ils sentiront les dommages que leur causeront les armes de S. Maj. , & qu'ils en appréhenderont de plus fâcheuses suites.

JE mandai de plus au Roi que j'avois découvert

par d'assez bons endroits que le dessein du Prince d'Orange étoit , après avoir établi la Princesse d'Orange Reine d'Angleterre , de la laisser à Londres , & de passer au Printemps dans ce pays-ci pour se mettre à la tête des Armées de cet Etat , & marcher contre la France ; & si la saison le permettoit , je ne fai s'il ne seroit pas plus du service de Sa Majesté de prendre ses avantages de ce côté-ci , où il y a apparence que se feront les plus grands efforts au Printemps prochain , que du côté d'Allemagne.

25 Novem-
bre 1688.

Je mandai au Roi qu'on avoit envoyé de Dunkerque des copies de quelques sommations , faites par le Receveur des Confiscations à Dunkerque , à ceux qui ont des biens appartenans aux sujets des Etats Généraux , de ne s'en point dessaisir directement. Je prévariquerois à mon devoir , si je ne mandois à Sa Majesté que ces sortes de saisies , aussi bien que l'arrêt des Vaisseaux , ne rameneront point les gens de ce pays-ci à leur devoir. Ils croient qu'on leur fait injustice par-là , & ils n'en font que plus animés à faire la guerre ; & je vois tous les jours que ces sortes de choses les engagent de plus en plus à suivre tous les mouvemens du Prince d'Orange , & même les rendent plus industrieux & plus appliqués à chercher les moyens de se passer de beaucoup de choses qu'ils alloient autrefois chercher en France ; & je sai que de fameux Imprimeurs de ce pays-ci , qui avoient commencé de grands ouvrages avec du papier de France , & qui ne croyoient pas s'en pouvoir passer pour les achever , en font faire en Hollande même , où l'on établit de nouvelles Papeteries. Lorsqu'une fois cela aura pris son cours , on ne retournera plus en France chercher du papier , quand on seroit dans la meilleure intelligence du monde.

Le Roi d'Angleterre étoit si hautement trahi par les Officiers de sa Flotte , que non-seulement elle ne combattit point celle des Etats-Géné-

raux, mais pas un Vaisseau ne se détacha pour attaquer des Bâtimens de charge du Prince d'Orange, qui ne partirent que trois jours après, & une Flûte qui portoit un Régiment Anglois, & qui étoit un peu incommodée de la tempête, alla échouer volontairement à la côte d'Angleterre.

M. Citters manda aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre avoit éloigné Mylord Sunderland; mais que ce n'étoit pas une disgrâce; qu'il ne l'avoit fait que parce qu'il donnoit des conseils trop modérés. On voit bien que Citters le vouloit rendre agréable aux Protestans, & on peut juger par-là de ce qu'on doit croire de Mylord Sunderland.

On faisoit des Prieres trois fois par jour pour le Prince d'Orange. La Princesse d'Orange se monroit tous les jours en public, avec un visage fort gai.

Les plus éclairés de la République sont bien ^{2 Decem-} consternés, car ils se voyent à deux doigts de ^{bre 1688.} leur perte. Le Prince d'Orange a toutes leurs forces de mer & de terre, il avoit promis de leur renvoyer leur Flotte, croyant que son affaire devoit être faite en un mois de temps; cependant ils se trouvent sans Vaisseaux, & privés de leurs meilleures Troupes; d'ailleurs, le Prince d'Orange a emporté tout l'argent comptant qui étoit ici, & la Flotte revient à cent mille francs par jour; de sorte que si avec cela il leur arrive un echec, ils ne se trouveront pas peu embarrassés.

Le bruit se répandit que le Prince d'Orange & le Maréchal de Schomberg n'étoient pas d'accord ensemble. Je n'ai appris cela d'aucun endroit bien sûr; je sai seulement qu'avant de partir ils ne convenoient pas de leurs faits, le Prince d'Orange voulant marcher droit à Londres, & le Maréchal de Schomberg au contraire soutenant qu'on ne devoit pas se commettre avec les seules Troupes qu'on avoit au hasard d'être battu, & de périr sans ressource; mais qu'il falloit prendre un poste,

& attendre que les principaux Seigneurs, & les autres amis du Prince d'Orange, le vinssent joindre, & qu'après cela le Roi d'Angleterre ne feroit pas en état de lui résister.

J'AVERTIS le Roi qu'on pourroit bien se résoudre en ce pays-ci à déclarer de bonne prise tous les Vaisseaux qui sortiroient des Ports du Royaume de Sa Majesté; c'est la vue que je dis toujours que le Prince d'Orange auroit quand la France seroit en guerre contre les Etats Généraux.

2 Décembre
1688.

LES Etats-Généraux étoient très-fâchés qu'on arrêât leurs Matelots en France; néanmoins je crois qu'ils supporteroient cela plus aisément si on n'avoit pas divulgué en même-tems qu'on les force à changer de Religion, & qu'on leur ordonne de faire venir leurs femmes & leurs enfans en France, & qu'on envoie aux Galeres ceux qui ne veulent pas se faire Catholiques. Ce changement de Religion aigrit ici les esprits à un point que je ne puis dire, & je suis persuadé que s'il n'étoit point du service du Roi d'obliger les Matelots Hollandois à se faire Catholiques, cela feroit un bon effet dans ce pays-ci, qui pourroit être dans la suite avantageux aux intérêts de Sa Majesté.

Lettre du
Roi, du 29
Novembre
1688.

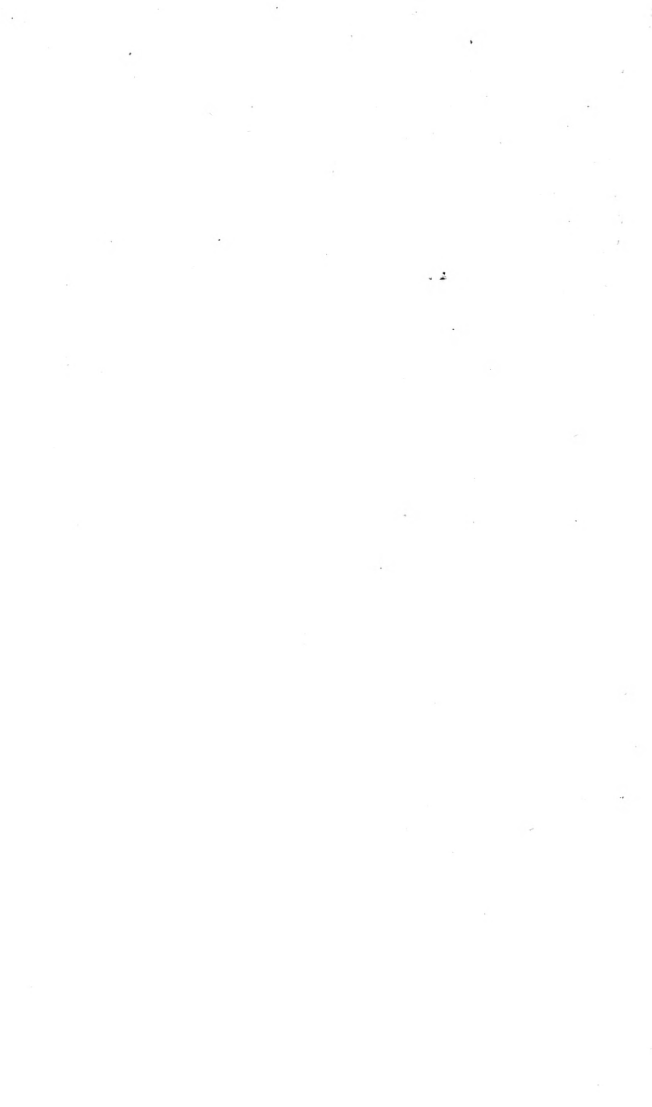
LE Roi me donna ordre de me retirer, & de demander des Passeports pour mon retour; j'en fis donner part aux Etats-Généraux, aux Ministres Etrangers, & je pris congé d'eux.

9 Décembre
1688.

JE donnai encore avis au Roi que j'avois eu l'honneur de lui mander il y avoit long-temps, que Godolphin trahissoit le Roi d'Angleterre, & que j'étois surpris que ce fût lui qu'il avoit choisi pour y mettre sa confiance, qu'il seroit nécessaire d'en avertir encore Sa Majesté Britannique.

Fin du Sixième & dernier Volumes.





Cleaned & Oiled



